



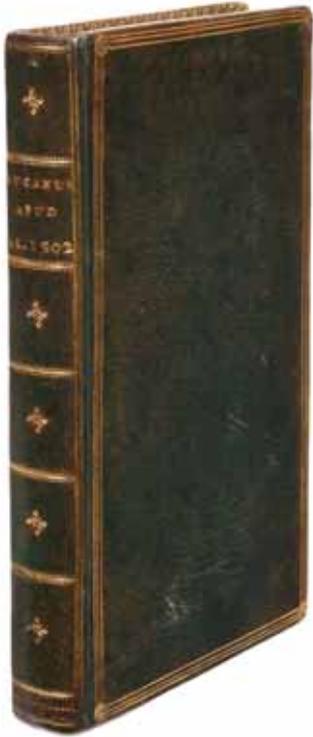
CENT QUATRE-VINGTS  
LIVRES ET MANUSCRITS CHOISIS  
DU XVI<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

LIBRAIRIE PIERRE-ADRIEN YVINEC



CATALOGUE 17





### 1. LUCAIN. *Lucani Civilis Belli*.

Petit in-8 (152 x 92 mm), 140 ff. n. ch. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, auteur et date en doré, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées sur marbrure (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Venise, Alde Manuce, 1502.

3 500 €

#### Rare première édition aldine de l'œuvre majeure de Lucain.

Il commença la *Pharsale*, ce poème épique en 10 livres, à l'âge de 20 ans et le continua une grande partie de sa vie avec l'aide de sa femme Acilia. Les huit premiers livres sont consacrés à la guerre opposant Pompée et Jules César.

Composé d'après la version donnée par Bevilacqua en 1493 avec des commentaires de Joannes Sulpicius, l'ouvrage fut amélioré grâce au manuscrit fourni par Marc Antonio Morosini, ambassadeur de Venise auprès de l'empereur Maximilien en 1496-1497, protecteur d'Alde et à ce titre dédicataire de cette édition. Les deux derniers feuillets contiennent la vie de Lucain suivie d'un passage de Tacite. L'ouvrage ne contient pas la fameuse ancre aldine qui apparaîtra plus tard, cette même année, sur une édition de Dante.

#### Un des premiers livres en caractères italiques.

Cet ouvrage est l'un des premiers imprimés à avoir bâti la notoriété de l'éditeur humaniste vénitien. C'est en effet en 1501 qu'Alde Manuce introduisit l'usage du caractère penché, appelé italique ou aldino, dont le modèle fut donné par l'écriture cursive des manuscrits humanistes. Il commanda l'exécution de ces caractères au talentueux graveur Francesco Griffo (vers 1450-1518). Ce fut à cette période que l'imprimeur se lança dans une série de classiques grecs et latins qui connurent un large succès grâce à leur petit format.

#### L'exemplaire de deux éminents bibliophiles, Joaquim Gómez de La Cortina et Louis Barthou.

Juriste, recteur de l'Université de Madrid, Joaquim Gómez de La Cortina (Mexico, 1808–Madrid, 1868) fut l'un des plus illustres bibliophiles espagnols. Consacrant la majeure partie de ses revenus à sa passion, il rassembla une impressionnante bibliothèque composée de plus de 120000 volumes. Cette bibliothèque était organisée autour des poètes latins classiques et modernes : Gómez de La Cortina recherchait les éditions rares en excellent état et appréciait les reliures élégantes des grands artisans parisiens. Contrairement à ce qui est écrit sur son ex-libris, "J. Gomez de la Cortina et amicorum", il ne prêtait jamais ses livres. Il entra en grande pompe dans le panthéon des bibliophiles en tombant de l'échelle de sa bibliothèque. Le catalogue de la vente fut réalisé par Paul Lacroix (notre exemplaire est le n°4383).

Jean Louis Barthou, dit Louis Barthou (Oloron-Sainte-Marie, 1862–Marseille, 1934), fut ministre de l'Intérieur, Garde des Sceaux, président du Conseil en 1913 puis ministre des Affaires étrangères. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, en particulier sur Mirabeau et Hugo, dont il posséda de nombreux manuscrits. Louis Barthou fut un des plus grands bibliophiles de son temps ; la dispersion de sa bibliothèque donna lieu à quatre catalogues de ventes en 1935 et 1936. Cet ouvrage figure en 1935 à la deuxième vacation sous le n°510. L'ouvrage contient également l'ex-libris imprimé de Georges Jal.

#### Bon exemplaire en maroquin vert du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*The Aldine press, Catalogue of the Ahmanson-Murphy collection*, 2001, n°56. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, année 1502, n°3, p. 79. Brunet III, 1198. Libreria Philobiblon, *Aldus 1495-1591*, n°6, p. 18. Auguste Blaizot, *Bibliothèque de M. Louis Barthou*, seconde partie, 1935, n°510, p. 25. Joaquim Gómez de la Cortina, *Catalogus librorum doctoris*, II, n°4383, p. 533. Jean-Paul Fontaine, *Les Gardiens de Bibliopolis*, II, pp. 275-283.

2. LIUTPRAND de Crémone. *Rerum gestarum per Europam*.  
*Suivi de* DIACRE Paul. *De origine et gestis regum Langobardorum*.

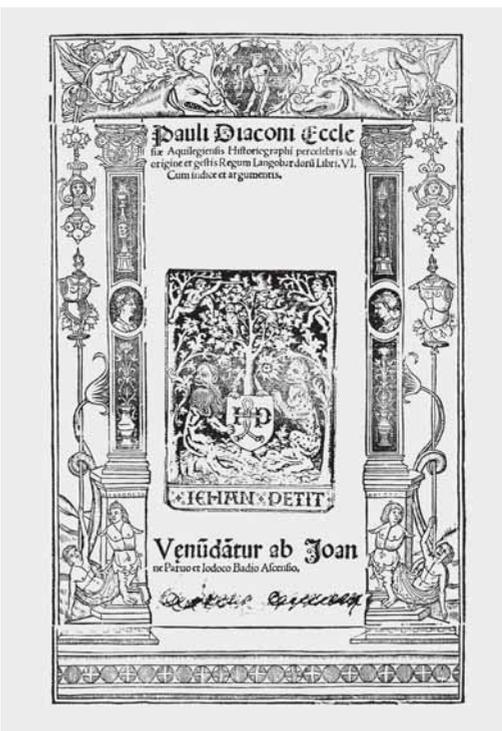
In-folio (277 x 194 mm), 4 ff. n. ch., 42 ff. ; 4 ff. n. ch., 38 ff. Vêlin doré, filet doré en encadrement et fleuron au centre, dos lisse orné avec titre à l'encre de main ancienne, tranches dorées, manque de vélin en haut du dos et du second plat, petits trous de ver sur la reliure, traces de mouillure marginale à quelques feuillets (reliure du XVI<sup>e</sup> siècle).

Paris, Josse Bade & Jean Petit, 1514.

7 000 €

**Éditions originales très rares sur l'histoire des Lombards et de l'Empire byzantin.**

Elles sont partagées entre Josse Bade et Jean Petit, ici à la marque de Petit et elles s'inscrivent dans un programme de publications d'historiographes anciens (voir Maillard), à l'initiative de Guillaume Petit (Montvilliers, Normandie, v. 1470-Senlis, 1536), confesseur de Louis XII puis de François I<sup>er</sup>, futur évêque de Troyes, grand chasseur de manuscrits et gardien de la bibliothèque royale à Blois.



La préface de Josse Bade à l'édition de Paul Diacre le remercie d'avoir découvert le manuscrit qui a permis l'édition. Ce manuscrit était alors conservé à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor (l'actuel BnF ms. lat. 14693). L'œuvre a été conservée à plus d'une centaine de manuscrits dont l'un a servi à Robert Gaguin dans son *Compendium de Francorum origine et gestis*.

Paul Diacre (vers 720-799), bénédictin, précepteur de l'héritier lombard, fut un éminent écrivain du moyen-âge. De 782 à 786, il travailla activement à la cour de Charlemagne, sur la réforme carolingienne. Son *Histoire des Lombards*, écrite dans un latin d'une correction remarquable, va des origines scandinaves jusqu'à la mort du plus grand des rois lombards, Liutprand (vers 685-744), tout en mêlant mythes et réalité. Son ouvrage, bien construit et impartial, nous en apprend beaucoup sur les mœurs contemporaines, les relations entre les peuples et la situation de l'Occident ainsi que de l'Orient.

L'ouvrage de Liutprand (vers 920-972), évêque de Crémone, vaut en particulier pour le récit de ses deux ambassades à Constantinople (949 et 968) dans le but de resserrer les liens entre les Lombards et l'Empire byzantin, puis ceux du Saint-Empire romain germanique avec l'Empire byzantin. Il offre donc un important tableau des relations avec les empires germanique et byzantin.

**Son premier voyage à Constantinople fut placé sous le signe de l'émerveillement.** Sa seconde ambassade avait pour mission de défendre les droits du nouvel empereur d'Occident, Otton I<sup>er</sup> de Saxe, devant l'empereur byzantin Nicéphore Phocas. Il fut très mal reçu et exprime ses désillusions dans cet ouvrage. Ex-libris Jo... Ga... Monachus (début XVII<sup>e</sup> s.). Monogramme GB à l'encre daté 1704.

**Bon exemplaire en vélin doré du XVI<sup>e</sup> siècle.**

Brunet IV, 450. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, Paris, 1908, III, p. 9-10 et 120. *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle*. t. II, n°249 et 256. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, II, 895 et 928. Liutprand, *Ambassades à Byzance*, trad. J. Schnapp, Anacharsis, 2005. J.-F. Maillard et alii, *La France des humanistes. Hellénistes I*, "Guillaume Petit", Brepols, 1999, p. 495-497.



Extrait des registres de Parlement.

**V**eu par la court la requeste a elle baillee par Galliot du pre Libraire iure De l'uniuersite de Paris, par laquelle il requeroit q'il lui fut permis d'imprimer et vendre ung abcege de Cronique, fait et compose par le feu seigneur D'argenton, contenant les faictz Des deux roys Loys Vnziesme et du duc de Bourgongne. Et Deffences estre faictes a tous Libraires et Impimeurs De ne vendre ledit abcege iusques a trois ans sur peine De confiscation Des livres que ils auroient impimez et vendus, et demande arbitraire. Veu aussi ledit livre et tout considere La court a permis et permis audit Galliot Du pre Impimeur et Libraire abcege de Cronique iusques a Deux ans a prix competant et raisonnable. Et fait inhibitions et deffences a tous Libraires et Impimeurs De ne vendre ledit abcege sur peine de confiscation desdits livres et demande arbitraire. fait en Parlement le troiesme iour De feurier Lan mil cinq cens Vingt et trois. Collation est faicte.  
S. Du Cillet.

### 3. COMMYNES Philippe de. *Cronique et hystoire, contenant les choses advenues durant le regne du roy Loys unziesme, tant en France, Bourgongne, Flandres, Arthois, Angleterre que Espagne et lieux circonvoisins.*

Petit in-folio (264 x 181 mm), 4 ff. n. ch., CXII ff. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin bleu roi encadrée d'un filet doré, fleur de lys aux angles, tranches dorées sur marbrures, frontispice rogné (Thibaron-Joly).

Paris, Antoine Cousteau pour Galliot du Pré, septembre 1524. 7 500 €

#### Deuxième édition de la chronique de Commynes, elle est de toute rareté.

L'édition princeps des *Mémoires de Commynes* fut imprimée à Paris en avril 1524, pour le compte de Galliot du Pré, qui avait obtenu un privilège daté du 3 février 1523. Selon Auguste Molinier, le texte de la première édition est "mutilé, plein de lacunes et de fautes". Elle connut néanmoins un franc succès, qui permit à l'éditeur d'en donner une autre très corrigée, dès le mois de septembre 1524.

Cette "seconde édition originale" (Tchemerzine), corrige le texte et le divise pour plus de clarté, en alinéas, avec une table des chapitres en tête.

Le titre est placé dans un bel encadrement antiquisant gravé sur bois, le même qui a servi à la première édition. L'illustration comprend par ailleurs un bandeau reprenant les armes de France et des lettrines gravées sur bois. La marque de l'éditeur Galliot du Pré apparaît au verso du dernier feuillet.

Philippe de Commynes (Renescur, 1447-Argentonnay, 1511), conseiller de Charles le Téméraire, fut le ministre écouté de Louis XI, de 1472 jusqu'à son ralliement au duc d'Orléans en 1477. Il composa les huit livres de sa chronique des règnes de Louis XI et de Charles VIII entre 1489 et 1498. Les six premiers livres relatent l'affrontement de Louis XI et de Charles de Bourgogne et s'arrêtent à la mort de Louis XI en 1483.

**L'avènement d'un genre nouveau, les mémoires historiques.** "À l'origine, il s'agit de simples mémoires, de documents pour Angelo Cato qui voulait écrire en latin une histoire de Louis XI ; mais bientôt Commynes y vit la possibilité de justifier ses choix et d'introduire des réflexions sur l'action politique. **Ainsi créa-t-il le genre des Mémoires historiques**, dont il a fixé les traits distinctifs : refus du beau style et de l'érudition, information précise d'un témoin oculaire, point de vue individuel. Mais le souci d'expliquer le réel l'a amené à faire œuvre aussi de moraliste et de politique, usant fréquemment de la digression, donnant un portrait pessimiste des princes et des hommes, fixant, avant Machiavel, les règles de la réussite politique" (*En français dans le texte*).

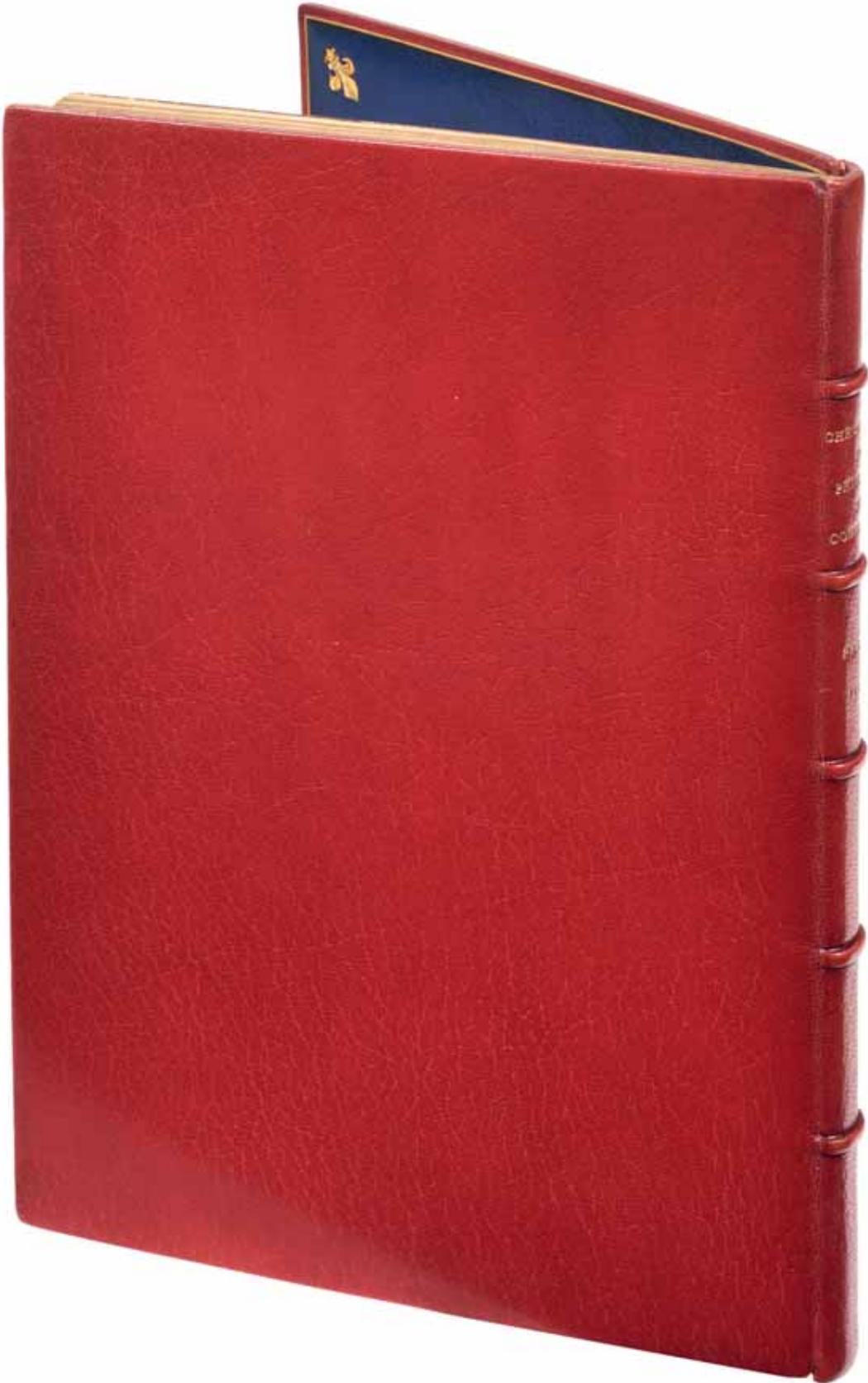
C'est à partir de 1552, date de la première édition critique de Commynes donnée par Denys Sauvage, que l'ouvrage prit le titre de *Mémoires*. Le terme était employé par Philippe de Commynes, qui écrivait vouloir "mettre par mémoire" les faits qu'il avait connus.

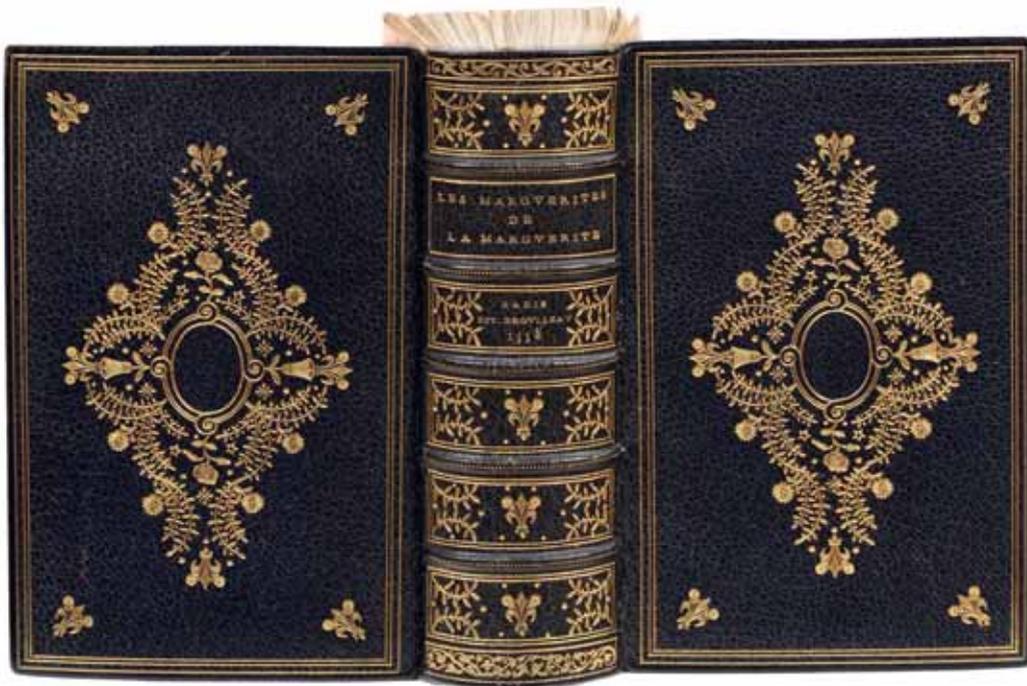
**Venise : "Le Grand Canal [...] est la plus belle rue que je crois qui soit au monde et la mieux maïsonnée".**

"Ces fameux mémoires illustrent sans doute mieux que tout autre ouvrage, du point de vue du langage, la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance" (Davies).

#### Très bel exemplaire en maroquin doublé de Thibaron-Joly.

Brunet, II, 189. Tchemerzine, II, 451 : "seconde édition originale". Bibliotheca Belgica, V, C-474. Davies, *Cat. Fairfax Murray, French Books*, n°101. *En français dans le texte*, pp. 68-69, n°38, notice de Jean Dufournet. Auguste Molinier, « Philippe de Commines », *Les Sources de l'histoire de France – Des origines aux guerres d'Italie (1494)*, Picard, 1904, pp. 5-22.





#### 4. MARGUERITE DE NAVARRE. *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses.*

2 parties en un volume in-12 (120 x 77 mm), 394 ff., 5 ff. n. ch. Maroquin bleu nuit, large décor doré en losange au centre des plats avec un jeu de feuillages dorés ornés de fleurs de lis et de marguerites dorées, fleurs de lis dorées en écoinçons, dos à nerfs très orné avec filets dorés, titre, date, imprimeur, lieu et fleurs de lis dorés, double filet doré sur les coupes et les coiffes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, petite tache brune au feuillet de titre (Dunezat).

Paris, Étienne Groulleau, 1558.

5 000 €

#### **Les œuvres poétiques de la reine de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>.**

Cette troisième édition, posthume, est imprimée dans une belle italique, avec bandeaux et lettrines. Elle est due aux soins de Simon Sylvius, dit Jean de la Haye, valet de chambre de la reine. Cet important recueil est précédé d'une épitaphe à la mémoire de la reine et comprend le *Miroir de l'âme pécheresse*, première publication de Marguerite de Navarre (1492-1549) qui fit l'objet de censures. On y trouve en outre des *Chansons spirituelles*, quatre *Mystères ou comédies pieuses*, deux farces, *La Coche*, discussion entre trois dames sur la psychologie amoureuse avec la duchesse d'Étampes pour arbitre. Certains des poèmes sont proches de l'esprit de la Réforme même si l'auteur est demeuré fidèle à la foi catholique. On y trouve aussi la fameuse *Complainte pour un détenu prisonnier* sur les difficultés que connut son protégé Clément Marot. Parmi les pièces liminaires, il faut signaler un sonnet de Maurice Scève dédié aux *Dames des Vertus* (f. 6, signé "M. Sc").

**Tchemerzine décrit cette édition comme "très rare"** et précise qu'elle reprend la première, parue chez Jean de Tournes en 1547. Il faut ajouter que les exemplaires au nom de Groulleau (et non de Jean Ruelle), qu'il ne mentionne pas, sont encore plus rares. La librairie Techener en présenta un exemplaire en maroquin rouge de Trautz-Bauzonnet (*Description bibliographique des livres choisis en tous genres...*, vol. 1, 1855, n° 2550) et un autre est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Elle manque à la BnF.

Ex-libris gravé du Dr. André Cade (1874-1961), médecin et bibliophile ardéchois.

Le relieur Dunezat travailla rue Monsieur le Prince de 1870 à 1895. On peut supposer, étant donné la qualité de ses reliures, qu'il fut d'abord ouvrier dans un des plus grands ateliers parisiens du second Empire.

**Très bel exemplaire réglé, dans une reliure parlante parfaitement établie par Dunezat.**

5. SAINT CYPRIEN. *Opera.*

In-4 (308 x 204 mm), 14 ff. n. ch., 424 pp., 25 ff. n. ch., 1 f. bl. Veau brun, dos et coins renforcés, dos à nerfs, titre et auteur dorés au dos et à la plume en pied sur la tranche, coiffe inférieure arasée, usures et frottements, des travaux de vers au dos et au plat supérieur (reliure ancienne).

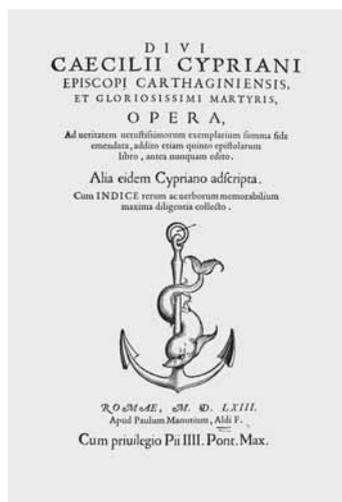
Rome, Paul Manuce, 1563.

2 000 €

**Édition aldine en partie originale, augmentée de nouvelles lettres de St Cyprien**, encore inconnues de l'édition de référence d'Érasme (Froben, 1520). Saint Cyprien de Carthage est après Saint Augustin l'un des plus grands témoins de la doctrine de l'Église latine des premiers siècles. Il est mort en martyr en 258.

L'édition, dédiée au cardinal Borromée, est une des premières réalisations de la typographie vaticane à l'ère de la Contre-Réforme.

Le pape Paul IV fit venir Paul Manuce à grands frais de Venise pour mettre en œuvre un programme de publications de textes sacrés afin de remplacer les éditions patristiques des presses bâloises protestantes mises à l'Index en 1559 (voir Petitmengin, p. 202).



**Très rare impression aldine de Rome.** Selon Renouard, “cette édition... est faite sur d'excellents manuscrits et contient plusieurs lettres et traités de S. Cyprien, qui n'avaient pas encore été imprimés...”, tandis que Brunet parle d'une “édition belle et rare”. Le travail philologique revient à Latini Latinus de Viterbe qui a notamment utilisé un manuscrit de la bibliothèque vaticane, avant d'être écarté du projet.

Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, II, p. 29 (1563, n°3). Brunet, *Manuel de l'amateur*, II, 459. *The Aldine Press. Catalogue of the Ahmanson-Murphy Collection*, n° 693. Petitmengin, “A propos des éditions patristiques de la Contre-Réforme : Le « Saint Augustin » de la Typographie Vaticane”, *Recherches Augustiniennes*, 4, 1966.

6. DOLCE Lodovico. *Le Tragedie.*

6 parties en un volume in-12, 53 ff. ; 3 ff. bl., 44 ff. ; 42 ff. ; 2 ff. bl., 56 ff. ; 32 ff. ; 4 ff., 1 f. bl. Vélín, dos à nerfs avec trace de titre à l'encre et étiquette de bibliothèque en queue, rogné court en tête, petite tache sans gravité sur le premier titre et dans la marge de 10 ff., un petit trou de vers dans la marge des 50 premiers feuillets et au dos (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Venise, Domenico Farri, 1566.

1 000 €

**Seconde édition collective de six tragédies de l'auteur.**

L'édition comprend les pièces suivantes : *Giocasta*, *Medea*, *Didone*, *Ifigenia*, *Thieste* et *Hecuba*. Ce sont des réécritures inspirées de mythes grecs sanglants et violents (festin de Thyeste, meurtre des enfants de Médée), exploités notamment par Sénèque et Ovide. Ces pièces ont été imprimées pour la première fois chez les Alde et Giolito entre 1543 et 1557. Belle impression en italiques, avec d'élégantes lettrines.

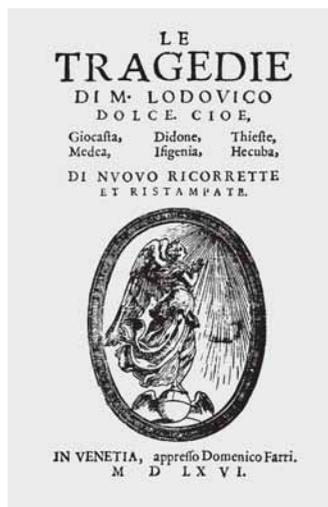
Lodovico Dolce (Venise, 1508-Venise, 1568), commentateur de Boccace et de l'Arioste, et théoricien de la langue “vulgaire”, était également un poète reconnu et un dramaturge. L'ouvrage est dédié à Marcantonio da Mulla, un des sénateurs de la Sérénissime.

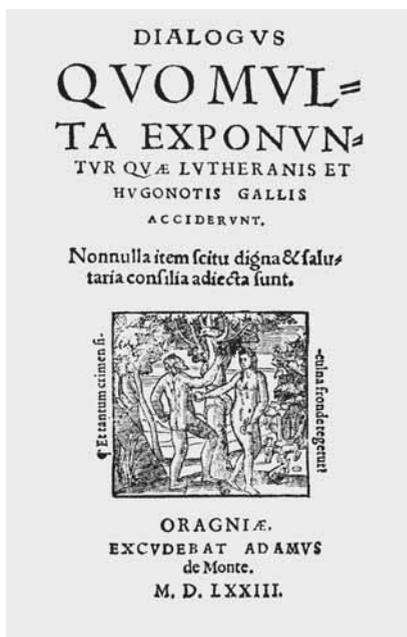
Selon Gamba “In generale le *Commedie* del Dolce sono tanto scandalose, quanto quelle dell'Aretino”.

Monogramme manuscrit “MB” au verso des titres.

**Charmant exemplaire en vélin ancien.**

Brunet, II, 791. Gamba 1358 (édition de 1560). USTC, 827128. S. Giazzon, *Venezia in coturno. Lodovico tragediografo (1547-1553)*, Rome, 2011.





7. [BARNAUD Nicolas]. *Dialogus quomulta exponuntur quae Lutheranis et Hugonotis gallis acciderunt.*

In-8 (88 x 135 mm), 4 ff. n. ch., 170 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin havane, large dentelle dorée sur les plats avec un encadrement doré, dos à nerfs richement orné, double filet doré sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, étui, dos légèrement pâli, le feuillet blanc final n'a pas été conservé, feuillet de titre doublé (Asper frères).

Orange, Adamus de Monte [Heidelberg, Michael Schiratz], 1573.

3 800 €

**Précieuse édition originale** de cette relation du massacre de la Saint-Barthélémy et des événements qui ont suivi.

L'ouvrage est attribué par Prosper Marchand et Nodier à Nicolas Barnaud (c. 1539-1604 ?), médecin huguenot, alchimiste d'obédience paracelsienne. Bourgeois de Genève depuis 1567, il s'y réfugia après les massacres de la Saint-Barthélémy. Il y fréquenta notamment le paracelsien Joseph Du Chesne. Il gagna ensuite Bâle où il y étudia à l'université en 1574 et 1575 (voir Didier Kahn).

La lettre dédicatoire "Au lecteur chrétien" datée de Bâle est un argument supplémentaire d'attribution. Un poème liminaire invective le roi Charles IX. L'ouvrage a parfois été attribué à Hugues Doneau (1527-1591), juriste professeur à l'Université de Heidelberg.

L'ouvrage fut immédiatement traduit en français : pourvu d'une seconde partie en 1574 il devint le *Réveillematin des Français*, fameux pamphlet huguenot à dimension monarchomane qui contient un long extrait du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie.

Le volume a paru sous le pseudonyme d'Eusebius Philadelphus.

Après des pages consacrées à la montée de l'intolérance envers les protestants sous François I<sup>er</sup>, l'essentiel du volume est consacré au récit de la St Barthélémy et de ses conséquences. Le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois (la "reine Margot") est longuement décrit. On retrouve les principaux protagonistes, la famille royale mais aussi l'amiral de Coligny, le duc d'Albe (p. 46) parfois accusé d'avoir fait tuer l'amiral.

Les considérations littéraires et intellectuelles ne manquent pas. L'enseignement du cynisme politique du *Prince* de Machiavel fait partie de l'éducation des futurs rois (p. 44). La *Franciade* de Ronsard est citée longuement (pp. 118-123 en traduction latine), l'auteur feignant de croire que Ronsard a peint Catherine de Médicis et Charles IX sous les traits déplaisants de Brunehaut et Chilpéric (Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, Deuxième partie, Ronsard, pp. 382-383).

**Les grands bibliophiles ont toujours recherché cet ouvrage :** Constant Leber en possédait un exemplaire (Cat. II, 179) maintenant à la BM de Rouen. McCarthy Reagh avait un exemplaire en maroquin rouge à dentelle (II, n° 4567). Le duc d'Aumale le possédait en maroquin rouge de Lortic (cote : XXXIV-C-040) ; il l'avait acquis à Bruxelles en 1862, à la vente Pizarro.

Etablis à Genève, Hans Asper (1855-1911) et son frère Jacques se distinguèrent dans le monde de la reliure, notamment Hans dans l'art de la dorure.

**Très bel exemplaire en maroquin relié par les frères Asper.**

Brunet IV, 599. Graesse, II, 380. *Index Aureliensis*, 113.184. Bietenholz, *Basle and France in the Sixteenth Century*, Droz, 1971, p. 119. Didier Kahn, *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Droz, 2007, p. 259.

## 8. HIPPOCRATE. *Les Aphorismes*.

In-12 (113 x 74 mm), 15 ff. n. ch., 1 f. bl., 286 ff., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Maroquin fauve, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné, filets dorés sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Thibaron-Joly).

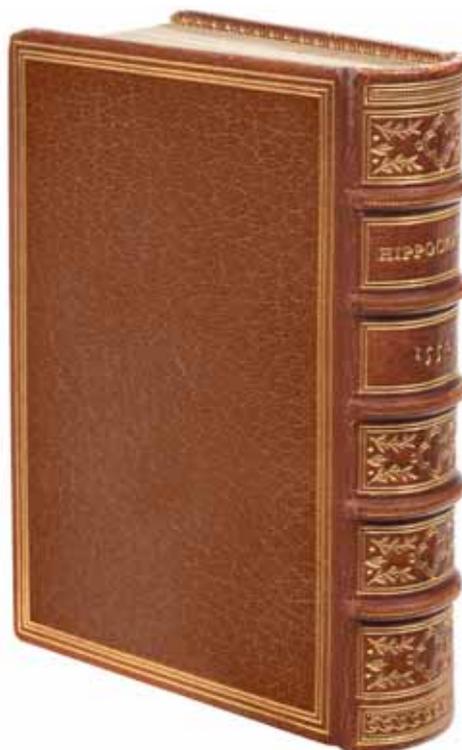
Paris, Jacques Kerver, 1550.

6 000 €

### La première traduction française des aphorismes.

Hippocrate de Cos (env. 460-380 av. J.-C.) fut le chef d'une école qui retenait l'observation objective des faits et la rigueur morale au service du prochain comme bases fondamentales de l'art médical. Il a défini le double rôle du médecin : soigner et enseigner, et a fixé les règles déontologiques de la profession, condensées en termes lapidaires dans le célèbre *Serment*.

Les années 1530 à 1550 sont un moment-clé pour la traduction des œuvres d'Hippocrate et Galien en français, surtout publiées à Paris et Lyon (grâce aux traducteurs Jean Canappe ou Pierre Verney).



Le maître d'œuvre de cette édition, Jean Brèche (1514-1583), était avocat au présidial de Tours, bon helléniste et littérateur célèbre par Jean Bouchet parmi d'autres autorités de l'époque. Il a fait précéder son édition d'une "Briève louange de Medecine". Le mouvement philologique humaniste se traduit dans les manchettes en grec et en latin dont Brèche a pourvu le texte.

Il donna cette première traduction française, près de vingt-cinq ans après la publication de la traduction latine des œuvres d'Hippocrate, par les soins de Calvo, chez les Aldes. *Les Aphorismes* concentrent de manière systématique la science hippocratique, sous la forme d'environ 400 maximes de médecine générale. Le premier d'entre eux est célèbre : *Vita brevis, ars (vero) longa* ; il figurait au fronton de la faculté de médecine de Montpellier. Le texte des *Aphorismes* est assorti de la traduction des *Commentaires* de Galien au premier livre de cet ouvrage.

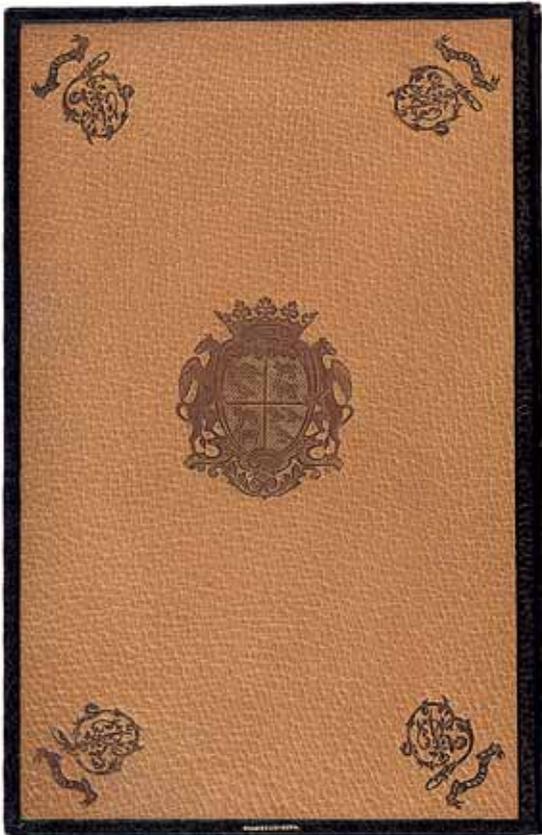
**Belle impression de Kerver en caractères romains**, assortie de paraphrases et commentaires en italiques. Un des 27 ou 30 ouvrages de sciences imprimés par cet imprimeur-libraire (voir François Marin).

**Cette édition est de toute rareté.** BP16 et le CCFr ne recensent que six exemplaires dans les bibliothèques françaises (un septième est à la bibliothèque de l'École vétérinaire), les trois autres exemplaires connus étant dans des collections publiques anglo-saxonnes.

**De la bibliothèque d'Eugène Paillet** (1829-1901), juge d'instruction, conseiller à la Cour, il avait rassemblé une première bibliothèque qu'il vendit en bloc au célèbre librairie Damascène Morgan en 1887. Sa marque de possession se résumait alors à son autographe manuscrit, comme c'est le cas pour cet exemplaire. Il reforma une nouvelle collection, en insérant dans ses livres différents ex-libris gravés, jusqu'à sa mort en 1901.

**Exemplaire désirable, dans un maroquin fauve parfaitement établi par Thibaron-Joly.**

Durling, *A catalogue of sixteenth century printed books in the National library of medicine*, n° 2389. *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Eugène Paillet*, D. Morgand, 1887, n° 338. François Marin, *Positions des thèses de l'École des Chartes*, 1980. *Index-Catalogue of the Library of the Surgeon-General's Office*, Washington, vol. II, VII, 152a. Fléty, 167.



9. CHARLES IX. *Lettres patentes du roy, sur la privation & contrainte envers tous ceux qui sont desobeissans de prendre Lettres de confirmation de leurs Offices, Estatz, & jouissance des Privileges.*

In-12 (157 x 100 mm), 1 feuillet plié. Maroquin brun janséniste, dos lisse, pièce de titre en maroquin rouge, chiffre 3 doré en pied, filet doré sur les coupes, doublure de maroquin havane, armoiries au centre et chiffre aux angles estampés en marron, tranches dorées (Chambolle-Duru).

Paris, Guillaume de Nyverd, 18 décembre 1563.

3 000 €

**Très rares lettres patentes du roi Charles IX.**

Dans ces lettres patentes, il confie à Jean Dupré la tâche de récupérer les taxes de charges d'offices et privilèges du royaume de France concernant Paris et la région alentour comprenant les villes de Dreux, Provins, Melun, Chartres, Mantes ou encore Senlis et Dourdan. Les détenteurs d'offices devaient obtenir une lettre de confirmation de leur état en échange d'une somme d'argent.

Ce document qui se présente ici en une seule feuille pliée était placardé sur les murs.

Les troubles de la première guerre de religion en France s'étaient terminés peu de temps avant cette publication. Ils avaient peut-être empêché les protagonistes de venir prendre leurs Lettres de confirmation de charge. Ordre est donné de rendre nul les privilèges et offices des personnes qui ne régleraient pas leurs charges tout comme de mettre à jour les fausses confirmations et punir les faussaires.

Fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, Charles-Maximilien de France accéda au trône de France à l'âge de 10 ans, la régence fut confiée à sa mère. Sacré roi de France le 5 mai 1561, Charles IX hérita d'un royaume divisé entre catholiques et protestants. En novembre 1561 le massacre de Cahors fit près de trente morts protestants. Après celui de Wassy en mars 1562, les protestants prirent les armes, avec, à leur tête, le prince de Condé. De nombreuses villes tombèrent temporairement entre leurs mains mais ils furent battus à Dreux par le duc de Guise le 19 décembre 1562. François de Guise mit le siège devant Orléans où il fut assassiné le 24 février. Le 19 mars, avec le traité d'Amboise, une première paix fragile fut établie.

**De la prestigieuse collection du comte René de Galard de Béarn (1862-après 1920).**

Membre des Bibliophiles français, ce collectionneur était attaché aux beaux exemplaires de livres historiques. Il épousa en 1890 Marine de Béhague (1869-1939) qui deviendra plus tard l'égérie de Paul Valéry. Sa prestigieuse collection fut dispersée en trois ventes en 1920, 1921 et 1922.

**Très rare placard conservé dans un superbe maroquin doublé et armorié de Chambolle-Duru.**

Ces documents sont d'une extrême rareté. En effet, ils étaient destinés à être exposés pour un temps limité sur les murs et étaient très vite arrachés ou recouverts par d'autres.

O.H.R., *Manuel...*, pl. n°2137. Nicolas Petit, *L'Éphémère et le non livre. Placards Textes officiels*, Klincksieck, 1997, p. 166.

10. BALSAMINO Simone. *Perla tragicomedia in rima libera.*

In-12 (139 x 88 mm), 68 ff. Veau marbré, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes au centre, dos lisse orné à la grotesque avec titre doré en long, coupes filetées, tranches rouges (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Venise, Moretti, 1596.

3 500 €

**Édition originale rare.**

Chantre, poète et compositeur italien, Simone Balsamino (mort à Venise en 1607) fut maître de chapelle de la cathédrale de Venise.

La *Perla*, une tragi-comédie avec parties musicales dédiée à la marquise Della Rovere, est la première œuvre qu'on a de lui.

Il fut le premier à composer sur l'*Aminta* de Torquato Tasso et inventa la "cetarissima", un instrument proche du luth pour accompagner certains de ses madrigaux.

**L'exemplaire de la marquise de Pompadour.**

Jeanne Antoinette Poisson, marquise de Pompadour (Paris, 1721-Versailles, 1764), qui avait fait bénéficier les artistes et gens de lettres des largesses royales en tant que favorite de Louis XV, s'était constitué une bibliothèque très importante.

On y trouvait principalement des pièces de théâtre, des romans, des opéras et des ouvrages traitant de l'histoire de France et de l'histoire littéraire.

Elle avait notamment acquis en bloc l'important cabinet de Godard de Beauchamps, qui était très fourni en ouvrages dramatiques.

Le catalogue de sa bibliothèque recense plus d'une centaine d'œuvres de poètes italiens, dont cet exemplaire de Balsamino qui figure sous le numéro 1364.

**Bel exemplaire en veau armorié.**

O.H.R., *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 2399, variante du fer n°4. Bridard de La Garde, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu madame la marquise de Pompadour*, Hérissant, 1765, p. 176, n°1364.



## 11. COLONNA Francesco & BÉROALDE de VERVILLE François. **Le Tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes Amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile.**

In-4 (256 x 178 mm), 19 ff., 1 f. bl., 154 ff., 6 ff. Maroquin vert, cadre doré sur les plats formé d'une guirlande florale dans le style de la Renaissance et fleuron en écoinçon, dos à nerfs, titre, auteur et date dorés avec erreur sur la date, double filet doré sur les coupes, triple filet sur les chasses, tranches dorées, réparations angulaires de papier aux cinq premiers feuillets, reprises à la plume sur le frontispice et renfort en marge, f. 61v et 62 r, occultation de quelques lettres au f. 97 (Thompson).

Paris, Matthieu Guillemot, 1600.

7 000 €

### **Premier tirage de l'édition donnée par Béroalde de Verville.**

Le *Discours du Songe de Poliphile* fut d'abord publié en italien et parut pour la première fois en 1499 à Venise chez Alde, sous le titre *Hypnerotomachia Poliphili*. Traduit en français par Jean Martin en 1546, le livre, dépouillé de ses obscurités initiales, prit une toute autre dimension. **Il ne s'agit plus d'une adaptation mais presque d'une œuvre originale.** Ce qui contribua fortement au succès de l'ouvrage.

Cette nouvelle édition "qui paraît chez Mathieu Guillemot à Paris en 1600 ouvre un nouveau volet de la carrière de l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna, déjà devenu, pour les lecteurs français, le *Poliphile*, depuis la traduction de Jean Martin parue chez Kerver en 1546 et 1554. Cette nouvelle version est préparée par François Béroalde de Verville, [...] qui imprime sa marque sur le texte de Colonna dès le titre, puisqu'il n'est plus question ni d'*Hypnerotomachia Poliphili* ni même du simple *Songe de Poliphile* de Martin, mais du *Tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes amoureuses, qui sont représentées dans le Songe de Poliphile, dévoilées des ombres du songe et subtilement exposées*. Ce titre est à lui seul une déclaration d'intentions : plutôt qu'une simple traduction de l'*Hypnerotomachia*, **Béroalde affirme présenter au public une nouvelle lecture du texte, la seule véridique qui en découvre le sens caché.** [...] Béroalde avoue donc ici avoir été principalement attiré par les discours cachés, notamment quand ils prennent la forme dans le *Poliphile* des compositions hiéroglyphiques présentées dans certaines illustrations. Il ouvre ainsi la voie à une interprétation du livre comme discours à clef philosophique et secrète [...]. *Le Tableau des riches inventions* de Béroalde, s'il n'est évidemment pas totalement étranger à l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna, en est donc plus un nouvel avatar qu'une fidèle image : **à partir de la construction alchimiste du frontispice, s'ouvre une nouvelle carrière pour le livre, celle du « discours secret »**, qui ne va que renforcer de plus belle sa réputation d'obscurité et d'inaccessible, et générer de nouvelles études frôlant parfois l'extravagance." (Martine Furno).

### **Une magnifique illustration inspirée par l'école de Fontainebleau.**

L'ouvrage est illustré d'un titre-frontispice gravé en taille-douce sur fond azuré, spécialement conçu pour cette édition. Le frontispice de cette édition est considéré comme l'une des tailles-douces les plus réussies de son temps. L'interprétation des symboles alchimiques et clefs qu'il contient est donnée dans un long chapitre placé en tête de l'ouvrage : *Recueil steganographique contenant l'intelligence du frontispice de ce livre* (19 pp.).

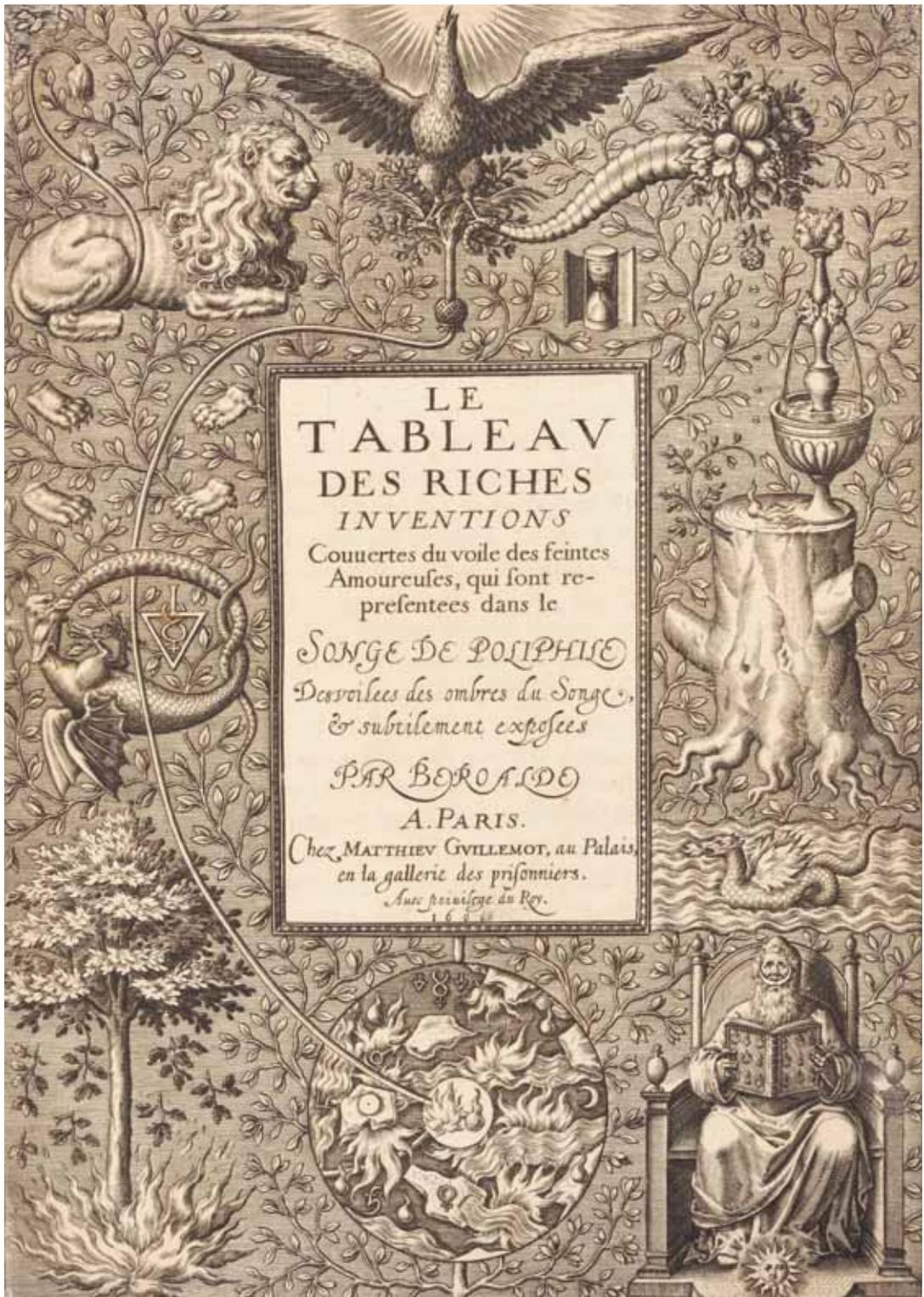
**Le livre est orné d'un superbe encadrement allégorique et hermétique, et de 181 très belles figures** gravées sur bois, dont 18 à pleine page, 78 à mi-page et 85 de formats variés, attribuées à Jean Goujon, représentant des emblèmes, allégories, architectures, sujets mythologiques, symboles, grotesques, hiéroglyphes, parterres... Ces figures sont celles qui ornent la première édition de la traduction française publiée en 1546 à Paris, chez Kerver. Les figures représentant le sacrifice à Priape (f. 68) et celle du terme (f. 120), sur lesquelles est montré un phallus en érection, sont intactes, elles n'ont pas été maquillées comme c'est parfois le cas.

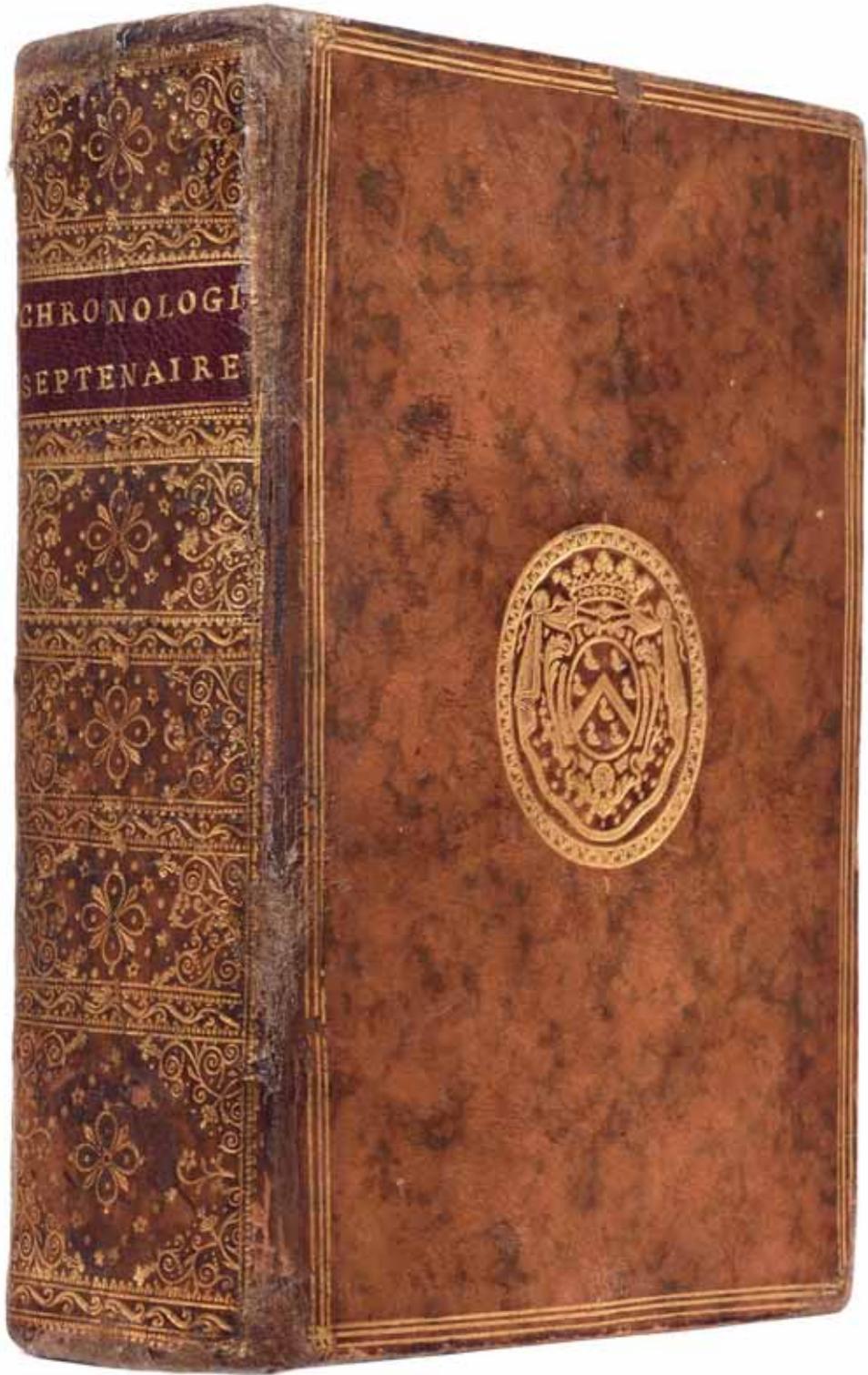
Cette édition est connue en trois états légèrement différents et fut la dernière édition ancienne de ce parcours initiatique. Cet exemplaire est en premier état, le seul des trois à inclure une gravure sur bois supplémentaire.

Ex-libris gravé du collectionneur M. A. Colson, représentant une constellation d'étoiles et un cheval ailé.

### **Très bel exemplaire en maroquin vert de Thompson.**

Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 157. Mortimer, *Harvard college library... Part I : French 16th century books*, I, n°148. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, IV, col. 779. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, V, p. 388. Furno, *Une « fantaisie » sur l'Antique : le goût pour l'épigraphie funéraire dans l'Hypnerotomachia Poliphili de Francesco Colonna*.





12. [PALMA-CAYET Pierre-Victor]. **Chronologie septenaire de l'histoire de la paix entre les Roys de France et d'Espagne.**

In-12 (160 x 105 mm), 4 ff. n. ch., 508 ff. mal chiffrés 506. Veau fauve marbré, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin vieux rouge, coupes filetées, tranches dorées sur marbrures, des restaurations, petit trou au feuillet 17 et petit manque marginale au feuillet 43 avec pertes de quelques lettres, petite galerie de ver marginale aux feuillets 314-319 sans atteinte au texte, marge un peu courte en tête (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Paris, Jean Richer, 1606.

4 500 €

**Un recueil important pour l'histoire du Canada.**

Cette chronique historique des royaumes de France et d'Espagne et de leurs colonies entre 1598 et 1604 incluant le Pérou, les Philippines ou encore la Chine, offre de nombreux détails des voyages vers les Indes orientales et occidentales et plus particulièrement vers le Canada, destination du premier voyage en 1603 de Samuel Champlain avec le navigateur François Gravé du Pont. Cayet relate l'exploration du Saint-Laurent, ainsi que les observations sur les coutumes autochtones et le commerce des fourrures. On relève à la date de 1603 (feuillets 416-425) les passages suivants : "Navigation des François à la Nouvelle-France, dite Canada.- François bien receus des sauvages.- Harangue d'un sauvage.- Malice des sauvages.- Québec.- Trois-Rivières". À la date de 1604 (feuillets 505-506) : "Des François habituez en Canada".

La *Chronologie septenaire*, qui associe aux récits des événements historiques de nombreuses anecdotes (nos faits divers aujourd'hui) est parfois considérée comme l'ancêtre de la presse. Les éditeurs Jean et Estienne Richer ne s'y étaient d'ailleurs pas trompés : à la mort de Cayet en 1610, ils vont renouveler son œuvre pour en faire l'annuel *Mercurie François*, la première revue française.

L'auteur, Pierre Victor Cayet (Montrichard, 1525-Paris, 1610), étudia la théologie à Genève et embrassa le Calvinisme. Il devint ministre protestant d'un village du Poitou et s'attacha à Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV. Ramené au Catholicisme par le cardinal Duperron, il abjura en 1595. Nommé professeur en langue hébraïque au collège de Navarre en 1596, il devint docteur en théologie de la Faculté de Paris en 1600 et se fit ordonner prêtre.

**Rare seconde édition** de cette chronique en sept parties, que l'on trouve indifféremment à la date de 1605 (année de l'originale) ou 1606. L'édition à la date de 1605 possède un titre-frontispice gravé (non mentionné par Sabin). Nous n'avons pas trouvé d'exemplaire avec titre-frontispice à la date de 1606. Jean Richer donnera d'autres éditions entre 1607 et 1612. Toutes sont recherchées.

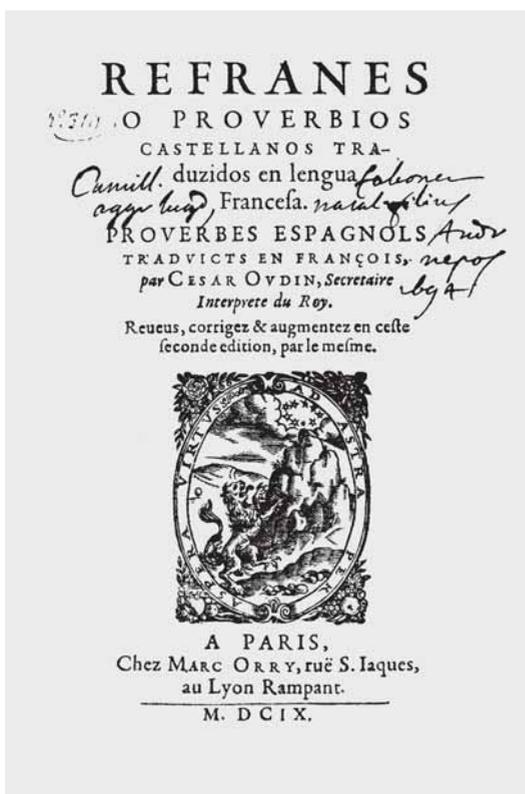
**Exemplaire aux armes du duc d'Aumont.**

Louis Marie Augustin de Rochebaron (1709-1782), marquis de Villequier, lieutenant général des armées du roi, gouverneur successif de Compiègne, de Boulogne et du Boulonnais, de Montreuil et de Chauny de 1748 à 1782, pair de France, chevalier du Saint-Esprit. Pendant le règne de Louis XVI, il a contribué à diffuser dans les arts le goût de l'antique, en protégeant de jeunes artistes comme les architectes François-Joseph Bélanger et Pierre-Adrien Pâris qu'il a employés à la décoration de son hôtel place Louis XV. La vente de sa collection d'œuvres d'art fut un événement : Louis XVI se porta acquéreur de 51 lots. "Le duc d'Aumont avait formé de magnifiques collections d'objets d'art et de livres avec un soin et une patience remarquables ; la plupart des reliures, faites de maroquin ou de veau marbré, sortaient des mains de Padeloup" (O.H.R.). Cette provenance est rare car une grande partie de la bibliothèque se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Cet exemplaire passa ensuite dans la bibliothèque de Philippe-Laurent de Joubert († 1792), ex-libris. Trésorier des États de Languedoc, amateur d'art éclairé et collectionneur avisé célèbre pour son cabinet d'histoire naturelle, il fut membre de la Société des beaux-arts de Montpellier et le plus célèbre mécène de cette ville en son temps. Ex-libris manuscrit plus ancien en page de titre, "François Joguel, 1654".

**Bon exemplaire à la provenance prestigieuse.**

Sabin, n°11627. Chadenat, n°1027. Brunet, I, 1891. O.H.R., pl. 364, fer n°1. Guillaume Debure, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc d'Aumont*, 1782, p. 283, n°2328.



13. OUDIN César. *Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua Francesa. Proverbes espagnols traduicts en François.*

In-12 (168 x 105 mm), 8 ff. n. ch., 256 pp. Vélin souple, titre calligraphié à l'encre noire au dos en partie effacé, défauts à la première garde blanche, mouillure en marge inférieure (reliure de l'époque).

Paris, Marc Orry, 1609.

1 800 €

**Rare seconde édition de ce recueil de proverbes espagnols**, traduits en français par César Oudin.

On trouve à la fin quatre-vingts proverbes moraux d'Alonso Guajardo Fajardo sous la forme de quatrains et de distiques.

L'ouvrage, publié pour la première fois en 1605, eut un grand succès et fut plusieurs fois réimprimé au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Palabras y pluma, el viento las lleva. Les paroles & la plume, le vent les emporte.*

*No ay mejor espejo, que el amigo viejo. Il n'y a meilleur miroir, que le vieil amy.*

*A buen comer o mal comer, tres vezes bueur. A bien à manger ou mal à manger, il faut boire trois fois.*

#### Le premier traducteur de *Don Quichotte*.

Fils d'un grand prévôt du Bassigny, César Oudin (vers 1560-1625) fut élevé à la cour du roi de Navarre pour lequel il mit à profit sa connaissance des principales langues européennes. À partir de 1597, il fut nommé secrétaire-interprète pour les langues étrangères d'Henri IV, puis de Louis XIII. Grand hispaniste, il est resté célèbre pour la première traduction française de *Don Quichotte* datée de 1614. Il rédigea également plusieurs ouvrages de grammaire et de lexicographie, dont un *Dictionnaire espagnol* et un *Dictionnaire italien* revus par son fils Antoine Oudin qui continua son œuvre.

**L'exemplaire du médecin érudit Camille Falconet** (Lyon, 1671–Paris, 1762), avec son ex-libris manuscrit sur la page de titre : *Camill. falconet aggr. Lugd. natal. filius Andr nepos 1694*. Ami de Malebranche et de Fontenelle, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fut également un excellent traducteur du latin. Son immense collection était ouverte aux amateurs qui pouvaient y emprunter des livres.

Elle contenait quelques 50000 volumes dont 11000 ont été acquis par la bibliothèque du roi. Notre exemplaire est le n°10069 du *Catalogue de la bibliothèque de Feu M. Falconet*, vendue après sa mort en 1763.

Ex-libris du premier propriétaire biffé sur la page de garde. Sur la dernière page, une note manuscrite d'une autre main donne quatre vers présents dans l'édition postérieure de 1659 : *L'amour peut tout / L'argent gaigne tout / La mort termine tout / Le temps consume tout*.

#### Bon exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin.

Brunet, IV, 259-260. Graesse, V, 64. Palau, *Manual del librero hispanoamericano*, XII, p. 100, n°207293. Marie-Jacques Barrois, *Catalogue de la bibliothèque de Feu M. Falconet...*, 1763, tome I, n°10069 (1709 pour 1609).

#### 14. LA NOUË François de. *Discours politiques et militaires.*

Fort in-12 (110 x 68 mm), 16 ff. n. ch., 1019 pp., 18 ff. n. ch. Maroquin blond, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Hardy-Mesnil).

Paris, Pierre & Jacques Chouet, 1614.

3 500 €

**Dernière édition ancienne, la cinquième et la plus complète de cet ouvrage majeur de la littérature politique et militaire.** C'est une source essentielle pour l'histoire des guerres de religion.

François de La Nouë, seigneur de La Noue-Briord (La Chapelle-sur-Erdre, 1531-Moncontour, 1591), composa ses mémoires durant sa captivité aux Pays-Bas entre 1580 et 1585 au château de Limbourg. Gentilhomme breton, il était surnommé "Bras de fer" suite à l'amputation de son bras gauche au siège de Fontenay (1570) ou le "Bayard huguenot" pour son engagement au service de la cause protestante. Henri IV, à qui il s'était rallié, disait de lui : "C'est un grand homme de guerre et un plus grand homme de bien." Il sut concilier l'obéissance au roi et le respect de la foi réformée.

**Ses mémoires sont devenus un classique du *militaria*, salué en particulier par Napoléon I<sup>er</sup>.**

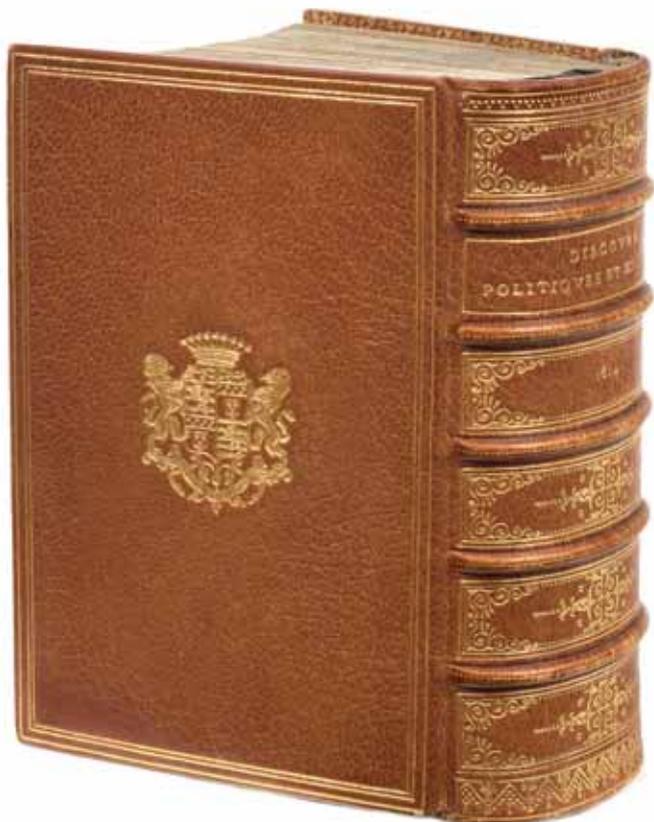
L'ouvrage se compose de vingt-six discours décrivant l'état de la France à l'issue des guerres de religion et donnant les moyens d'y remédier, notamment par l'éducation des gentilshommes français et la réforme de la stratégie militaire.

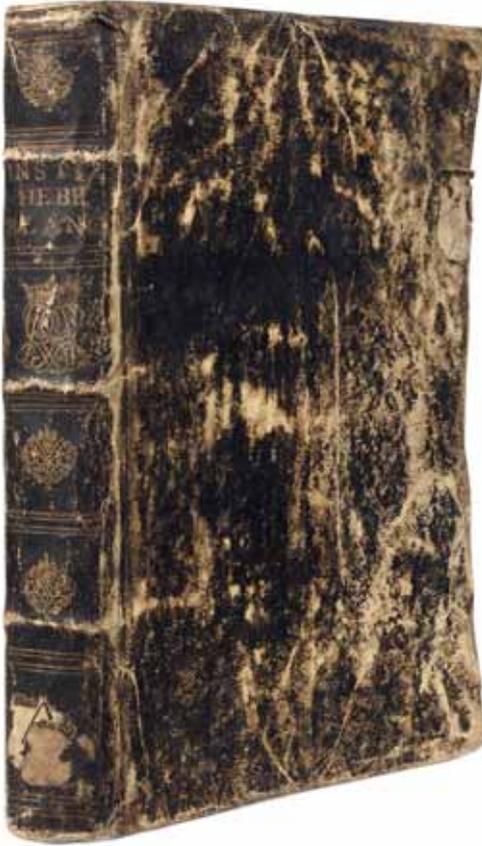
Le discours vingt-trois est **consacré à la pierre philosophale et aux dérives des "alchimistes vulgaires"** qui ne recherchent que la transmutation des métaux. La religion est enfin abordée sous un angle humaniste (discours vingt-quatre et vingt-cinq). La dernière partie des discours relate l'histoire des guerres de religion de 1562 à 1570 dont l'auteur fut un témoin actif.

Marcel Arland en a tracé le portrait : "Un soldat et un page ; le meilleur capitaine après Coligny ; mais aussi, mais surtout : un homme de cœur, mais surtout : un homme de cœur, épris de justice et de modération... Tous ces traits, on les retrouve dans son œuvre : les *Discours politiques*, qu'il écrivit en prison. Une langue ferme, tendue, çà et là un peu oratoire, mais claire, nette et d'une vigoureuse articulation : par delà Montaigne, il prolonge La Boétie" (*La Prose française*, p. 228).

**Exemplaire aux armes du marquis Pierre de Mornay Soult de Dalmatie** (1837-1905), petit-fils du maréchal Soult, avec sa devise "Arte et Marte". Sa bibliothèque était riche de très nombreux ouvrages d'art militaire, d'équitation et d'héraldique par les plus grands relieurs du temps.

**Parfait exemplaire en maroquin signé de Hardy-Mesnil.**





15. **BIANCUZZI Benedetto. *Institutiones in linguam sanctam hebraicam.***

In-4 (227 x 153 mm), 8 ff., 295 pp., 1 p. Vêlin teinté noir, dos avec filet et chiffre dorés, traces d'étiquette au dos et au premier plat, quelques rousseurs, mouillure pp. 221-245 (reliure de l'époque).

Rome, Bartolomeo Zanetto, 1608.

1 000 €

**Édition originale de cette savante grammaire et de son vocabulaire hébraïques.**

Cet ouvrage de référence est l'œuvre de Benedetto Biancuzzi, docteur en philosophie et théologien, professeur d'hébreu à Rome à la Sapienza.

Cette impression bilingue latin-hébreu est agrémentée de tableaux. Le "traité d'abréviations rabbiniques" qui clôt l'ouvrage sera réimprimé par le père Le Long dans sa *Bibliothèque sacrée*.

Ex-libris manuscrit ancien "M. Bergier". Tampon de la bibliothèque du séminaire Saint-Simon de Metz.

**Belle impression hébraïsante dans un vélin de l'époque au chiffre, teinté en noir.**

Evans, *Italian 17th-century books in Cambridge libraries*, n° 691.

16. **BEN ISRAËL Menasseh. *De Termino Vitae libri tres.***

Petit in-12 (125 x 68 mm), 8 ff. n. ch., 337 pp., 1 p. n. ch., 25 ff. n. ch. Vêlin, dos lisse avec titre à l'encre, notes anciennes sur le premier contreplat et sur le titre (reliure de l'époque).

Amsterdam, imprimé par l'auteur, 1639.

3 500 €

**Édition rare et recherchée, comme toutes celles imprimées par l'auteur sur ses presses.**

Imprimé en 1639 "aux frais et sur les presses de l'auteur", *De Termino Vitae* est sa réponse à une question soumise par son ami protestant Beverovicus (Johan van Beverwijck en néerlandais). Médecin de renom, professeur à Dordrecht et bourgmestre de la ville à partir de 1629, Beverovicus avait invité le célèbre rabbin à donner l'interprétation hébraïque sur une controverse médicale liée à la prédestination : si la durée de la vie est déterminée par Dieu, quelle justification apporter à la tentative d'un médecin pour la prolonger ? Posée dans l'univers calviniste, cette question invitait plus largement à méditer sur la liberté de l'homme face à son créateur. Menasseh ben Israël soutient que, s'il y a bien un "terme à la vie humaine", l'homme reste comptable de sa santé dans la tradition juive et que, sans douter de l'omniscience de Dieu, il possède un libre arbitre. Il s'appuie pour cela sur la Bible, sur les commentaires rabbiniques mais aussi sur les pensées de nombreux auteurs non Juifs.

Né dans une famille de marranes portugais qui émigra en Hollande, le rabbin, kabbaliste et érudit Menasseh ben Israël (Lisbonne ou La Rochelle, 1604-Middelburg, 1657) fonda en 1626 la première imprimerie hébraïque d'Amsterdam. Il écrivait aussi bien en hébreu, en latin, en espagnol ou en portugais et fut un citoyen influent de la République des Lettres, échangeant avec les plus grands théologiens de son temps. Auteur de nombreux ouvrages d'apologétique hébraïque, le plus souvent destinés au monde chrétien, il défendit avec constance et ténacité la cause des Juifs auprès de Christine de Suède et d'Olivier Cromwell.

### Une des sources du *Festin de Balthazar* de Rembrandt.

Cet ouvrage vaut aussi pour un curieux détail. Rembrandt a en effet suivi pour son tableau *Le Festin de Balthazar* l'interprétation que Menasseh ben Israël propose dans *De Termino Vitae* au sujet de l'inscription divine déchiffrée par le prophète Daniel : si les devins babyloniens n'ont pas su la lire, ce n'est pas parce qu'ils ne lisaient pas l'hébreu, mais parce que les lettres étaient disposées verticalement, dans un ordre particulier. On peut ainsi observer les mêmes caractères sur le tableau de Rembrandt et à la page 160 de notre ouvrage. Pour parer à une incohérence chronologique, *Le Festin de Balthazar* datant de 1635, soit quatre années avant la parution du livre de Menasseh ben Israël, on considère aujourd'hui que le peintre a consulté le rabbin lors de l'exécution de son tableau. Les deux hommes étaient voisins et il existe d'autres témoignages des liens qui les unissaient, notamment un portrait de Menasseh par Rembrandt daté de 1636.

### L'exemplaire de Louis-Émeric Bigot, un des plus érudits bibliophiles du XVII<sup>e</sup> siècle .

Descendant d'une illustre famille de la magistrature rouennaise, Émery Bigot, dit Louis-Émeric (Rouen, 1626-1689) se consacra tout entier à sa passion des livres. Il augmenta considérablement la bibliothèque héritée de son père au point d'en faire l'une des plus importantes de France, voyagea dans toute l'Europe et se lia d'amitié avec de nombreux savants, qu'il renseignait volontiers.

Il recevait dans sa bibliothèque, chaque jeudi, un petit cénacle qui s'apparentait à une académie rouennaise.

Jean Chapelain salua en lui "le garçon qui a le plus de passion pour les lettres, et un de ceux qui, sans fanfare, est le plus enfoncé dans le grec et dans le latin. Sa violente inclination est de contribuer au rétablissement des bons auteurs de l'une et l'autre langue."

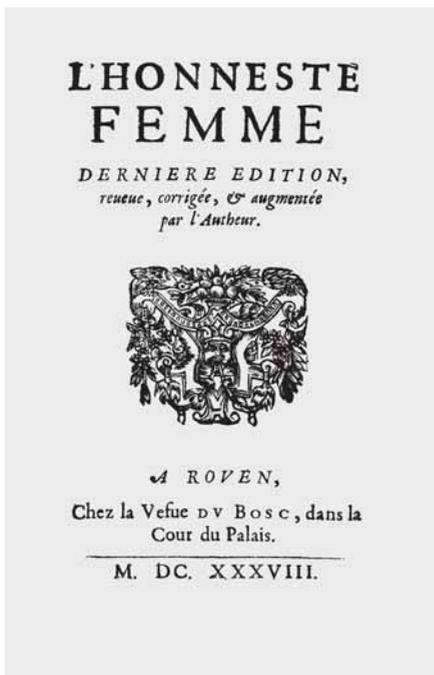
Son impressionnante bibliothèque, estimée à plus de 40 000 volumes, fut confiée après sa mort à son cousin Robert Bigot avant d'être achetée et vendue par trois libraires parisiens, Boudot, Osmont et Martin.

La plupart des manuscrits furent achetés par la Bibliothèque du Roi.

**Très bel exemplaire dans son vélin d'époque.**

Michael Zell, *Reframing Rembrandt: Jews and the Christian Image in Seventeenth-Century*, University of California Press, 2002. Jean-Paul Fontaine, *Les Gardiens de Bibliopolis*, II, pp. 54-57.





17. [DU BOSQ Jacques]. *L'Honnête Femme*. Dernière édition revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. Suivi de : [MARCASSUS Pierre de]. *La Reine des femmes, dédiée à la Reine*.

Deux ouvrages en un volume in-12 (165 x 104 mm), 26 ff. n. ch., 344 pp., 4 ff. n. ch. ; 4 ff. n. ch., 135 pp. Vélin à rabats, titre à l'encre au dos en partie effacé, rousseurs, trous de ver en marge des derniers cahiers, notes anciennes au premier contreplat (reliure de l'époque).

Rouen, veuve Du Bosc, 1638 ; Paris, Jonas Briquigny, 1643. 2 000 €

**Réunion de deux traités sur les femmes, en réponse à *L'Honnête homme* de Faret.**

Publié pour la première fois en 1632, *L'Honnête Femme* se présente comme un complément à celui de Nicolas Faret qui définit en 1630 dans *L'honnête homme, ou l'art de plaire à la cour* le modèle de l'homme idéal du XVII<sup>e</sup> siècle. La préface est de l'académicien Perrot d'Ablancourt.

Le père cordelier Jacques Du Bosc (Coutances, fin XVI<sup>e</sup> siècle-1664) va au-delà d'une définition conventionnelle de la femme chaste et modeste. Il pose la lecture et la culture comme des éléments clés de l'honnêteté des femmes.

Son ouvrage, souvent réimprimé et traduit en anglais et en italien, semble avoir profondément influencé l'élite féminine du XVII<sup>e</sup> siècle. Du Bosc a composé plusieurs ouvrages de piété ou dirigés contre les jansénistes. Il est aussi l'auteur d'un *Nouveau recueil de lettres des dames de ce temps* (1635) et de *La femme héroïque, ou les Héroïnes comparées avec les héros* (1645).

**Le second ouvrage *La Reine des femmes* est extrêmement rare.** Il s'agit également d'une réponse au livre de Faret, plus misogynne que celle de Du Bosc. *La Reine des femmes* traite de la beauté des dames, de leurs habits, de la coiffure, des bijoux, des modes nouvelles, etc. L'ouvrage est attribué au poète Pierre de Marcassus dans le catalogue de la bibliothèque de M. le Baron Jérôme Pichon (1898). Les initiales PDM signent la préface à la Reine de France. **Aucun exemplaire n'est référencé dans les institutions.**

Pierre de Marcassus (Gimont, 1584-Paris, 1664) fut professeur d'humanités à Paris, puis professeur d'éloquence au Collège de la Marche. Il écrivit des traductions, dont Horace, et commenta les œuvres de Ronsard. Cet opuscule sur les femmes est demeuré inconnu à Cioranescu qui dressa la liste de ses ouvrages.

En 1658, Guy Patin, qui écrivait à son ami Charles Spon, le décrivit ainsi : "Il y a ici un certain Gascon du Mont-de-Marsan, nommé Marcassus, qui faisait l'an 1617 la troisième au Collège de Boncourt, qui depuis a été précepteur d'un neveu du cardinal de Richelieu nommé de Pont-de-Courlay. Environ l'an 1627, ce Marcassus pensa être pendu pour plusieurs vols qu'il avait faits (ces Gascons sont merveilleusement friands d'argent), et l'eût été sans le secours et le crédit qu'il eut du côté de Mme de Combalet. Cet homme, n'ayant rien autre chose à faire, a composé une *Histoire grecque* en trois volumes in-folio, dont le premier est imprimé, mais les deux autres demeurent là *quia non habent hominem*, nul libraire ne les veut imprimer sans argent. Il a recours à M. le chancelier et a fait un poème français où il introduit l'*Histoire grecque*, laquelle implore le secours de ce grand magistrat afin qu'il fasse imprimer ces deux autres volumes. C'est ce même Marcassus qui a fait des commentaires sur Ronsard. Je ne sais ce qui en arrivera. *Vale et me ama. Tuus in extremum, G.P.*"

**Bel exemplaire conservé dans son vélin du temps.**

Barbier, II, 862. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le Baron Jérôme Pichon, deuxième partie*, Techener, 1898, n°3578. Wolfgang & Nell, "The Theory and Practice of Honnêteté in Jacques Du Bosc's *L'Honnête femme* and *Nouveau recueil de lettres des dames de ce temps*", *Cahiers du dix-septième*, XIII, 2, 2011, pp. 56-91.

18. CAUSSIN Nicolas. *Symbolica Ægyptiorum sapientia – Polyhistor symbolicus. Electorum symbolorum et parabolarum historicarum stromata, XII libris complectens...*

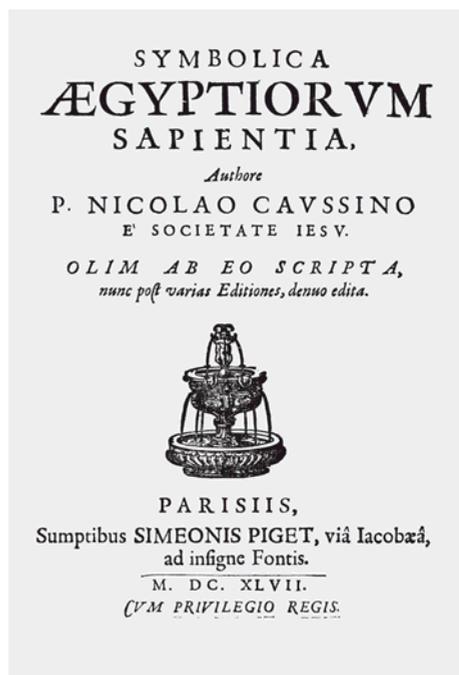
2 parties en un volume in-4 (225 x 164 mm), 14 ff. n. ch., 641 pp., 41 pp. n. ch. Maroquin rouge à la Du Seuil, fleurons en écoinçons, filet doré sur les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées, le feuillet e4 et le dernier feuillet, tous deux blancs, sont en déficit, mouillure sur le premier plat de reliure et mouillure angulaire sur les 8 premiers feuillets (reliure de l'époque).

Paris, Simon Piget, 1647.

3 000 €

**Édition originale de ce "rare ouvrage sur les symboles"** (Caillet).

Le père Nicolas Caussin (Troyes, 1583-Paris, 1651), jésuite, confesseur de Louis XIII, fut exilé après avoir pris parti pour Marie de Médicis. Il revint à Paris après la mort du monarque grâce à Anne d'Autriche et devint confesseur du duc d'Enghien. Marc Fumaroli voyait en lui un des grands "théoriciens de la sophistique sacrée" et un des médiateurs du Grand Siècle entre l'école et la Cour.



La première partie de l'ouvrage contient en particulier le texte grec et la traduction latine des célèbres *Hieroglyphica* d'Horapollon (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) qui ont attisé la curiosité pour l'Égypte depuis leur redécouverte au XV<sup>e</sup> siècle.

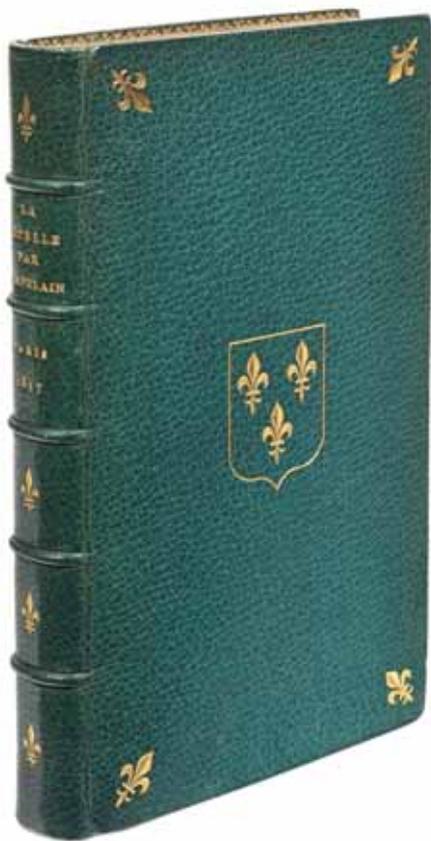
Jean-Luc Fournet décrit cet auteur comme "typique de l'élite grecque de l'Antiquité tardive" (2014, p. 605) occupée à transmettre les idées païennes et les auteurs classiques (dont Homère) au moment où la christianisation change considérablement l'Égypte ; il décrit son œuvre comme l'un des deux ouvrages conservés qui sont "symptomatiques du regard porté par les Grecs sur l'écriture égyptienne et la culture qui la conditionne" (p. 599). La seconde partie du traité de Caussin a l'ambition de produire un répertoire hiéroglyphique et iconologique à destination des maîtres et des élèves (voir Spica). Son ouvrage témoigne de l'ambitieux programme éducatif des jésuites dans le domaine du symbole et de la rhétorique. L'auteur y lie l'hiéroglyphe à l'énigme et à l'emblème, comme c'est fréquemment le cas depuis la Renaissance.

L'inversion des ff. Gggg 1-4 est mentionnée comme une variante dans plusieurs exemplaires par Adams-Rawles-Saunders.

De la bibliothèque de Josef Rudolf Mohr (1713-1783), sénateur de Lucerne. Ex-libris du Couvent des Frères mineurs de Lucerne et mention du don du sénateur à la date de 1778. Ex-libris manuscrit ancien en pied du titre effacé.

**Précieux exemplaire en maroquin rouge à la Du Seuil.**

Caillet, n° 2103. Sommervogel, II, 903 n°4. Adams, Rawles, Saunders, *A Bibliography of French Emblem Books...*, vol. I, n°F. 174. M. Praz, 301. J.-L. Fournet, "Alexandrie et la fin des hiéroglyphes", dans C. Méla et F. Möri (éd.), *Alexandrie la divine*, La Baconnière, II, 2014, p. 599 607 et "Horapollon, une énigme à déchiffrer", *Horapollon : hellénisme et hiéroglyphes dans l'Antiquité tardive*, colloque international org. par J.-L. Fournet, Collège de France, 13-14 juin 2018, actes à paraître. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 270 sq. Spica, « Les jésuites et l'emblématique », *Dix-septième siècle*, 2007, p. 633-651.



19. CHAPELAIN Jean. *La Pucelle ou la France délivrée*.

In-12 (156 x 88 mm), 32 ff., 399 pp., 15 ff. n. ch. Maroquin vert, fleurs de lis et armes de France, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure et tranches dorées (David).

Paris, Courbé, 1657.

1 800 €

**Cette épopée française est illustrée d'un titre-frontispice et douze gravures hors-texte** par Humbelot d'après Campion.

C'est la troisième édition parue l'année suivant l'originale. Ce poème, dédié à Henri d'Orléans, duc de Longueville, se sert de l'histoire de Jeanne d'Arc pour illustrer ses faits d'armes.

Critique littéraire et traducteur de Guzman d'Alfarache, un des fondateurs de l'Académie française, Jean Chapelain (Paris, 1595-1674) jouissait déjà d'une grande notoriété lorsqu'il se lança dans la composition de ce poème. Chapelain fut raillé par Boileau pour sa complaisance envers son protecteur. Candidement, il écrit dans la préface avoir travesti la réalité : "On a mieux aimé n'être pas si précisément véritable, en les traçant sur votre modèle que de les faire paroître moins merveilleux, en les copiant sur le sien."

**Bel exemplaire en maroquin signé de David.**

Tchemerzine, II, 239-240 pour la 1<sup>ère</sup> et la seconde édition.

20. SAUNIER Pierre. *L'Encyclopédie des beaux esprits, contenant les moyens de parvenir à la connaissance des belles sciences*.

Petit in-8 (159 x 98 mm), 8 ff. n. ch., 392 pp. Maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné aux petits fers, pièce de titre en maroquin, dentelle sur les coupes et les chasses, tranches dorées, rousseurs, restauration ancienne de papier en pied du titre, petite déchirure sans manque et tache aux pp. 151-152 (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Paris, Pierre Lamy, 1659.

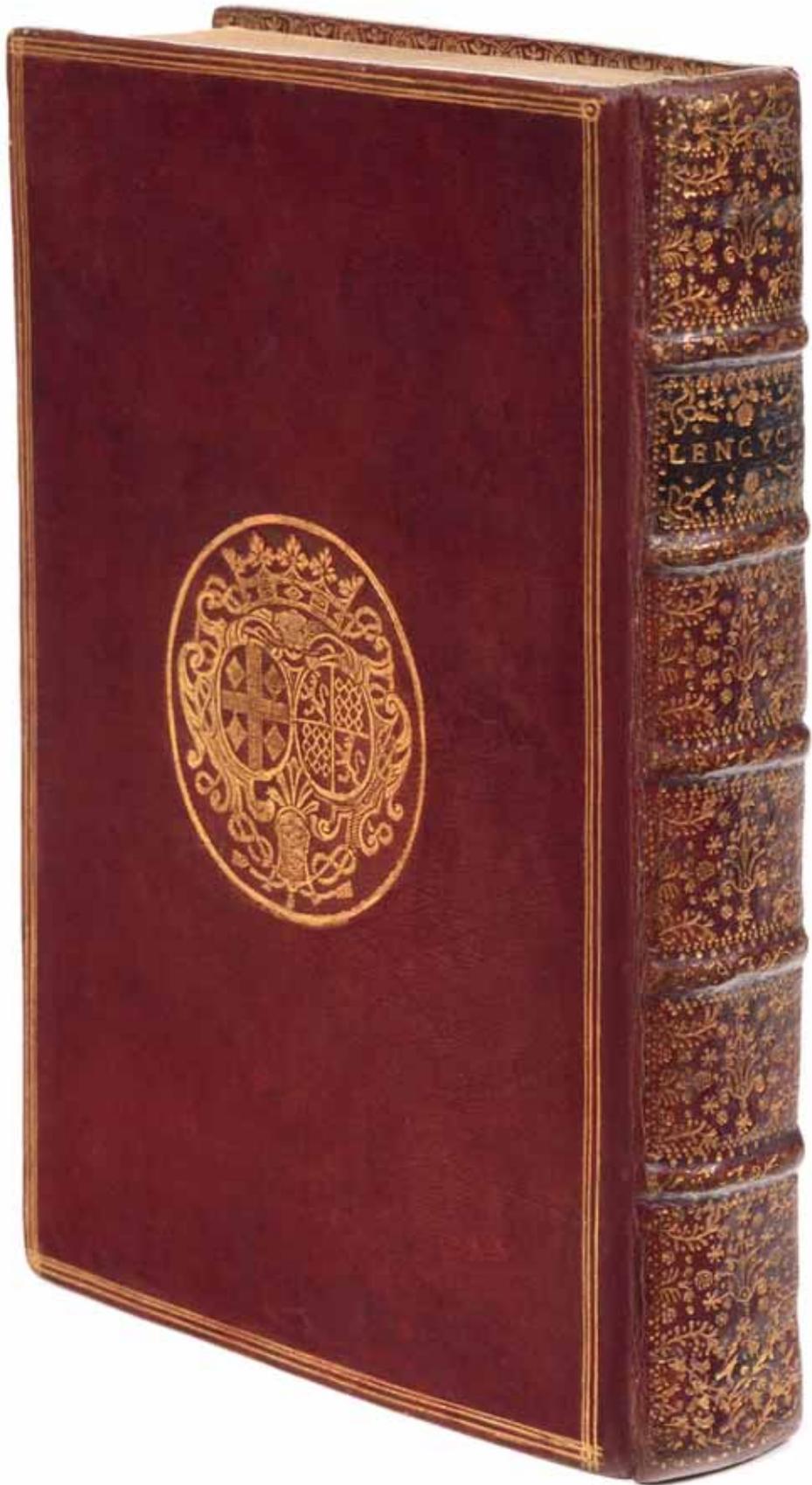
4 500 €

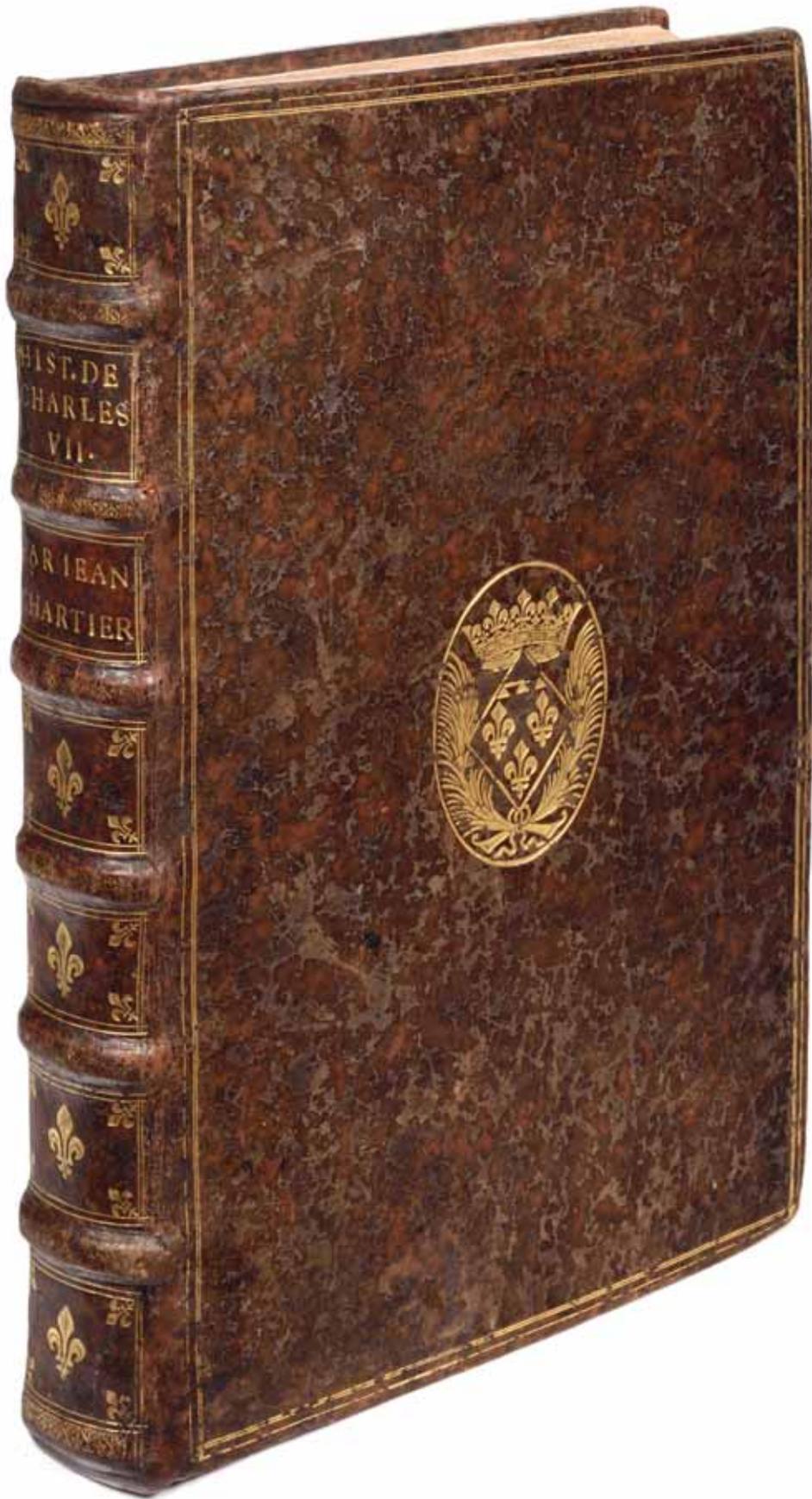
Seconde édition de ce manuel à l'usage des gens du monde, dédié à la duchesse de Nemours. Il couvre les domaines de l'astronomie, de la physique, de la métaphysique et des mathématiques. Il est illustré de 4 figures géométriques in-texte. C'est le premier ouvrage en français à s'intituler "Encyclopédie". Il s'inspire notamment de *La Science universelle* de Charles Sorel. Il sera suivi, dans le même esprit, par *La Science universelle en vers héroïques* de Jean de Magnon, historiographe du roi Louis XIV.

**Très bel exemplaire en maroquin aux armes de la comtesse de Verrüe** (Paris, 1670-Paris, 1736).

Sa bibliothèque était partagée entre le bel hôtel particulier à l'angle des rues du Regard et du Cherche-Midi et sa "campagne" de Meudon. Elle réservait généralement les exemplaires en veau à la bibliothèque de Meudon. Seuls les livres de Paris firent l'objet d'une vente publique dont le catalogue fut dressé par Gabriel Martin. On trouve cet exemplaire sous le n° 179. Notes et cotes anciennes à l'encre sur les gardes.

*Catalogue des livres de feu madame la comtesse de Verrüe*, Paris, 1737, n° 179. Guigard, I, p. 206-207. B. Mairé, "Les livres de la comtesse de Verrüe à Meudon ou les péripéties d'une bibliothèque de campagne", *Revue de la BnF*, 12 (2002), pp. 47-52.





21. **CHARTIER Jean. Histoire de Charles VII, roy de France par Jean Chartier, Sous-Chantre de S. Denys ; Jacques Le Bouvier, dit Berry, roy d'armes, Mathieu de Coucy et autres auteurs de son temps. Qui contient les choses les plus memorables advenues depuis l'an 1422 jusques en 1461.**

In-folio (374 x 248 mm), 14 ff. n. ch. (faux-titre, titre, épître, avis au lecteur, portrait du roi Charles VII, éloge et table), 907 pp., 5 ff. n. ch. (table des matières). Veau brun marbré, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos à nerfs ornés de caissons de fleurs de lys, auteur et titre dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées de rouge (reliure de l'époque).

Paris, Imprimerie royale, 1661.

12 000 €

#### **Un important corpus sur Charles VII.**

Établie par Denys Godefroy, cette édition réunit pour la première fois les textes sur Charles VII de Jean Chartier, Mathieu de Coucy et Jacques le Bouvier ainsi que divers mémoires et documents, constituant ainsi un précieux corpus historique.

L'ouvrage est orné de **5 beaux portraits dont un en frontispice** gravés par Grignon, représentant Charles VII, Jean d'Orléans, Étienne Chevalier, Jacques Cœur et Jean Bureau ; d'une grande vignette de titre aux armes de France, de plusieurs bandeaux de titre et de lettrines historiées, le tout très bien imprimé par Sébastien Cramoisy pour l'imprimerie royale.

#### **Précieux exemplaire de la duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle.**

Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle (1627-1693), fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et de Marie de Bourbon, était la plus riche héritière du royaume et la princesse la plus titrée d'Europe. Elle fut surnommée la "Grande Mademoiselle" en raison du titre de "Grand Monsieur" porté par son père afin de le distinguer du frère de Louis XIV alors appelé "Petit Monsieur".

Quentin-Bauchart la décrit comme une femme "à l'esprit délicat et tendre, éprise de littérature, passionnée pour les belles choses, et dont les livres, heureusement choisis, représentent une des collections les plus remarquables du temps." Ces livres étaient à dominante historique, à en croire les 80 titres cités par le même bibliographe : "Sa bibliothèque a trait, en grand partie, à l'histoire de France, pour laquelle la princesse avait un goût marqué", tendance que confirme notre exemplaire. Les ouvrages étaient "reliés avec solidité et une simplicité qui n'exclut pas l'élégance".

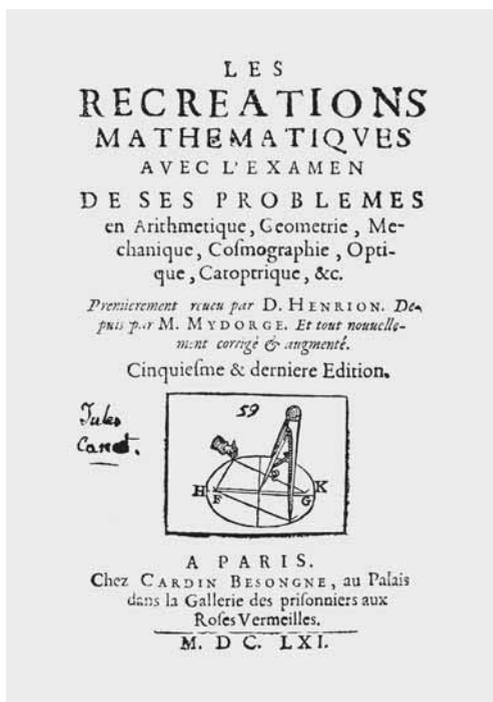
Ce volume est très vraisemblablement un exemplaire de présent du roi Louis XIV à sa cousine, à une période où elle avait retrouvé les faveurs de la famille royale. Le fer, de format 90 x 70 mm, est reproduit dans le *Manuel de reliures armoriées* (OHR, planche 2561, n°7).

#### **De la bibliothèque du Château de Wideville avec son ex-libris aux armes de la famille Galard.**

Louis Marie Hector de Galard (1835-1896), marquis de Galard de l'Isle-Bozon et de Galard-Magnas, auteur du *Compte-rendu des séances de l'administration provinciale d'Auch* (1887), épousa en 1865 Elisabeth Olive Emmanuelle de Crussol d'Uzès, fille du 12<sup>e</sup> duc d'Uzès, qui lui apporta le château de Wideville. Veuf en 1877, il partagea son temps entre le château de Wideville et son domaine gersois de Magnas. Le château de Wideville, construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Benoit Milon, fut remanié ensuite par la famille Bullion ; Hector de Galard le restaura sous la direction de l'architecte Pierre Clément. Le château fut transmis ensuite à la fille d'Hector, Raymonde de Galard de l'Isle-Bozon (1865-1950) qui le vendit en 1922 à M. de Chavagnac ses descendants le revendirent récemment au couturier italien Valentino Garavani.

#### **Très bel exemplaire en reliure du temps aux armes de la Grande Mademoiselle.**

OHR., pl. 2561, fer n°7. Brunet, I, 1816. Absent du catalogue de la bibliothèque de la duchesse de Montpensier in E. Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles*, I, pp. 243-266.



22. HENRION Denis. *Les Recreations mathematiques avec l'examen de ses problèmes en Arithmetique, Geometrie, Mechanique, Cosmographie, Optique, Catoptrique, &c.* Premièrement reveu par D. Henrion. Depuis par M. Mydorge.

In-12 (158 x 105 mm), 8 ff. n. ch. (titre, dédicace de l'éditeur, table des facéties), 416 pp. Vélín souple, titre calligraphié à l'encre brune au dos en partie effacé, important manque de vélín en pied du second plat, des rousseurs (reliure de l'époque).

Paris, Cardin Besongne, 1661.

1 500 €

### Plaisant ouvrage de distractions mathématiques.

Cet ouvrage renferme un grand nombre d'énigmes, d'expériences curieuses, de tours préfigurant la prestidigitation, sous des titres attisant la curiosité : *Changer un cercle en un parfait carré sans rien adjoûter, ou diminuer, Faire qu'un seau tout plein d'eau se soutienne pour ainsi dire soi-mesme au bout de quelque baston*, etc. Il est **illustré de nombreuses figures in-texte gravées sur bois**.

Il semble que ce livre à succès soit devenu avec le temps une compilation de plusieurs auteurs, dont l'identité est parfois sujette à caution. La première partie, parue en 1627 sous le nom de Hendrik van Etten, élève de l'université de Pont-à-Mousson, est traditionnellement attribuée au jésuite et mathématicien Jean Leurechon (1591–1670). Elle fut rapidement complétée d'une deuxième partie, puis d'une troisième, inspirée par Jean Appier Hanzelet, qui traite des feux d'artifices. Enfin, Denis Henrion et Claude Mydorge donnèrent successivement de nouvelles éditions augmentées. Dans la cinquième édition, qui se trouve à la date de 1659, 1660 ou comme ici 1661, les commentaires de Henrion ne forment plus une quatrième partie mais sont distribués dans la première avant chaque remarque de Claude Mydorge en italique.

Denis Henrion (mort en 1632), qui signait D.H.P.E.M. pour *Denis Henrion, professeur ès mathématiques*, est connu pour ses traductions des *Éléments* d'Euclide et pour avoir publié l'un des premiers traités concernant les logarithmes (1626). Issu d'une grande famille française, Claude Mydorge (1585-1647), éminent géomètre, également passionné d'optique et ami de Descartes, faisait partie de ces amateurs érudits du XVII<sup>e</sup> siècle, ouverts aux idées nouvelles, qui apportèrent d'importantes contributions aux champs des mathématiques.

Ex-libris gravé par Claude Roy aux **armes comtales de Camille Henri Henrion**, seigneur de Buxy, fils de François Henrion de Pressey, trésorier de France en Bourgogne.

Ex-libris gravé de l'avocat et bibliophile valenciennois Maurice Bauchond (1877-1941), avec sa devise : "Vers l'Avenir en se souvenant du passé."

Ex-libris manuscrit sur la page de titre de Jules Canat, docteur du XIX<sup>e</sup> siècle, auteur de *Discussion d'un fait exposé par M. Virlet, la découverte de fossiles marins de l'époque actuelle dans un terrain près de Tournus, considéré jusqu'à présent comme appartenant à une formation d'eau douce* (Bulletin de la Société géologique de France, 2<sup>e</sup> série, t. III, p. 271 — 1846).

**Exemplaire conservé dans sa première reliure en vélín.**

Barbier, éd. 1824, III, 130. *Dictionary of Scientific Biography*, VI, 271 ; IX, 598.

23. CHARRON Pierre. *De la Sagesse.*

In-12 (130 x 69 mm), 12 ff. n. ch., 621 pp., 13 pp. n. ch. Maroquin rouge à grain long, roulette dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné aux petits fers dits à mille points, filet sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure du Premier Empire).

Leyde, Jean Elzevier, [1659].

1 000 €

**La plus rare des éditions elzéviriennes.**

Cette troisième édition elzévirienne est ornée d'un beau titre frontispice gravé qui paraît pour la première fois, illustrant le sujet de l'ouvrage.

Il présente une femme nue couronnée sur un piédestal se reflétant dans un miroir, dont l'édition donne l'explication symbolique.

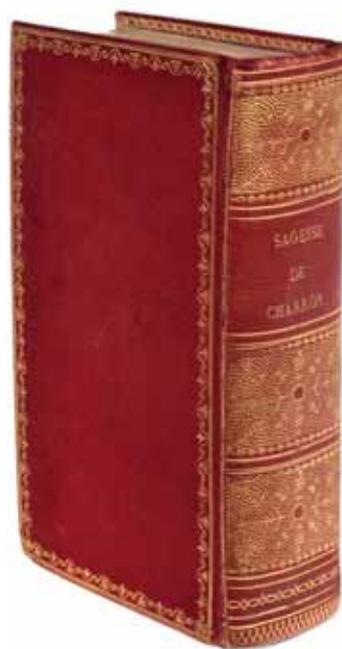
Elle est la plus rare des éditions elzéviriennes : "et à cause de cela on lui donne la préférence." (Willems, 843).

C'est la copie ligne pour ligne de l'édition de 1656, dont elle reproduit jusqu'aux fautes de pagination. Elle présente toutefois une nouvelle dédicace aux conseillers de la cour provinciale de Hollande.

Des bibliothèques Albert Gagnière, bibliophile et historien spécialiste du XIX<sup>e</sup> siècle, et Chenu-Tournier (avec leurs ex-libris).

**Très bel exemplaire en maroquin rouge dans le style de Bozerian.**

Willems, *Les Elzevier*, 843. Rahir, *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier*, 838. Hallam, *Histoire de la littérature de l'Europe pendant les quinzisième, seizième et dix-septième siècles*, III, pp. 246-247.

24. LA ROCHEFOUCAULD François, duc de. *Mémoires de M. D. L. R. sur les Brigues à la mort de Louys XIII. Les Guerres de Paris & de Guyenne & la Prison des Princes.*

In-12 (79 x 137 mm), 2 ff. n. ch., 400 pp. Maroquin bleu, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, double filet sur les coupes et les coiffes, roulettes et filet intérieurs, tranches dorées sur marbrure, quelques rousseurs surtout en début et en fin de volume (Petit-Simier).

Cologne, Pierre van Dyck, 1662.

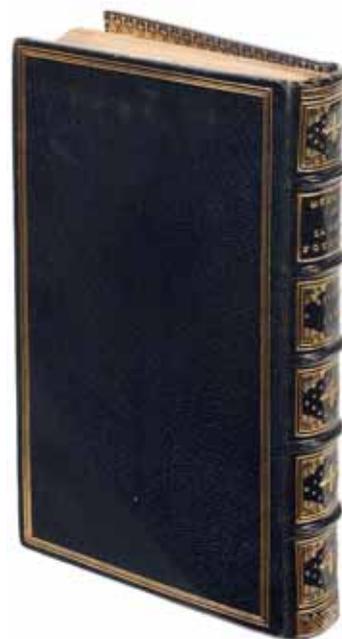
1 300 €

**Édition parue la même année que l'originale.**

Les *Mémoires* de La Rochefoucauld dévoilent les différentes intrigues qui eurent lieu autour du pouvoir de 1624 à 1652. La Rochefoucauld, qui fit partie des frondeurs, dut se retirer sur ses terres à l'avènement de Louis XIV. C'est à ce moment qu'il écrivit ces *Mémoires*.

Cet ouvrage est l'une des trois contrefaçons, sous la date de l'originale, avec la même adresse. Toutes trois furent imprimées en France. Elles ont l'*Avertissement*, mais pas l'*errata*. Elles diffèrent entre elles par leur nombre de pages.

Celle-ci se reconnaît à ses bandeaux imités de ceux de François Foppens à Bruxelles qui imprima l'originale.

**Bel exemplaire en maroquin bleu de Petit-Simier.**

25. MÉZERAY François Eudes de. **Abrégé chronologique ou extrait de l'Histoire de France.**

3 volumes in-4 (267 x 208 mm). Maroquin rouge, double encadrement d'un triple filet doré sur les plats, fer doré en écoinçon, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées, déchirure marginale réparée p. 97, déchirure sans manque p. 603, petite tache d'encre sans gravité p. 914 (reliure de l'époque).

Paris, Thomas Jolly, 1668-1667.

5 500 €

**Édition originale de "cet abrégé [qui] est encore une des meilleures histoires de France que nous ayons"** (Brunet).

"L'*Histoire de France* de Mézeray... est une lecture des plus fertiles et des plus nourrissantes pour l'esprit ; on y apprend chemin faisant mille choses de l'ancienne France, de l'ancien monde, que les meilleurs historiens modernes ne sauraient suppléer." (Sainte-Beuve, *Causeries*).

Cette édition abrégée de l'*Histoire de France* est **illustrée d'un portrait à pleine page de Louis XIV** gravé sur cuivre par Landry, daté de 1668, **et de 57 portraits des rois de France.**

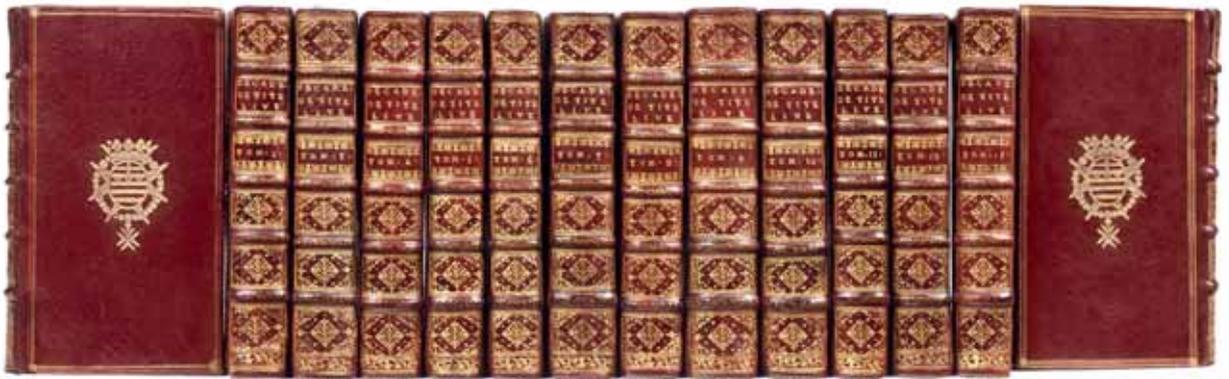
L'historien François Eudes de Mézeray (Ri dans l'Orne, 1610-Paris, 1683) reçut le surnom distinctif de Mézeray du nom d'une agglomération de sa paroisse natale. Il prit part à la Fronde et fut élu en 1648 à l'Académie française dont il devint le secrétaire perpétuel à la mort de Conrart. Il est l'auteur d'une *Histoire de France* (1643-1651) et d'une *Histoire des Turcs* (1662) et participa à l'élaboration du premier dictionnaire de l'Académie. Il eut l'idée du premier journal littéraire et scientifique, qui fut reprise par les fondateurs du *Journal des savants* de Sallo et l'abbé Gallois. Des mazarinades publiées sous le pseudonyme de Sandricourt lui sont attribuées.

Ex-libris manuscrit Enlart. Il s'agit très probablement de Thomas-Joseph Enlart (1698-1772), seigneur de Guémy, La Tour d'Ausques, du Fremetz. Écuyer, avocat au conseil d'Artois, procureur syndic de la ville de Saint-Omer, subdélégué de l'intendance à Saint-Omer, après son père, puis conseiller secrétaire du roi en la chancellerie du parlement de Flandre.

**Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, III, col. 1695. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, IV, p. 514.





26. **TITE-LIVE. Les Décades, avec les Suppléments de J. Freinshemius. Nouvellement augmentées d'un Abrégé chronologique.**

14 volumes in-12 (137 x 78 mm), 12 ff. n. ch., 432 pp. mal ch. 324 ; pp. 389-826, 1 f. n. ch. ; 489 pp., 1 p. n. ch. ; 443 pp. mal ch. 445, 1 p. n. ch. ; 396 pp. ; 528 pp. ; 514 pp., 1 f. n. ch. ; 645 pp., 1 p. n. ch. ; 551 pp. mal ch. 555, 1 p. n. ch. ; 432 pp. ; 504 pp. ; 464 pp., 1 f. n. ch. ; 384 pp. Maroquin vieux rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées sur marbrures, fines restaurations, pièce d'arme du tome VIII restaurée, papier brun par endroits, traces de mouillure ancienne en pied (reliure de l'époque).

Lyon, *Christofle Fourmy*, 1664-1665 ; Paris, *Compagnie des libraires associés*, 1669.

7 500 €

**Belle édition lyonnaise de ce classique de l'historiographie de Rome.**

Elle est ornée d'un titre-frontispice gravé d'après Cordier, d'un portrait en médaillon de Tite-Live et d'un bandeau aux armes du dédicataire, l'archevêque de Lyon Camille de Neufville. La traduction est celle de Pierre Du Ryer (1605-1658), publiée pour la première fois en 1653.

Imprimée à Lyon par Christofle Fourmy, cette édition fut sans doute remise en vente chez les libraires parisiens en 1669 avec une nouvelle page de titre. On trouve l'une et l'autre adresse dans notre exemplaire.

**Le plus moderne des historiens anciens.**

Commencée vers 31 avant J. C., l'*Histoire de Rome depuis sa fondation* formait une œuvre immense, composée de 142 livres regroupés en "décades", dont seuls 35 sont parvenus jusqu'à nous. "Tite-Live se présente à nous comme le plus moderne des historiens anciens. [...] Ce que Tite-Live voulait donner à ses lecteurs, ce qui pouvait leur être politiquement et moralement nécessaire, c'était une œuvre qui par l'éclat de sa forme et la grandeur de son sujet aurait fait revivre la dignité nationale après les épreuves et les humiliations d'une période de troubles et de guerres civiles" (Gérard Walter).

**Exceptionnel exemplaire aux armes de Jean de La Vieuville, un des "curieux" de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.**

Jean de La Vieuville (mort en 1714), second fils de Charles de La Vieuville, était bailli de l'ordre de Malte et son ambassadeur en France. Son frère aîné René-François fut l'un des plus fameux bibliophiles du XVII<sup>e</sup> siècle, connu pour la dentelle "à la Vieuville" de ses exemplaires. Tous deux appartenaient "au petit cercle des *curieux* qui s'est développé à Paris à la fin du règne de Louis XIV et dont l'activité anticipe le grand mouvement bibliophilique du plein XVIII<sup>e</sup> siècle" (Jean-Marc Chatelain).

**Très bel exemplaire en maroquin rouge armorié.**

O.H.R., pl. 718. Gérard Walter, *Dictionnaire des auteurs*, Laffont-Bompiani, IV, pp. 511-513. Chatelain, *La Bibliothèque de l'honnête homme : livres, lectures et collections en France à l'âge classique*, BnF, 2003, pp. 133-134.





## 27. Les Nouvelles Fleurs du Parnasse.

In-12 (137 x 78 mm), 6 ff. n. ch., pp. 3-154. Maroquin vieux rouge, filet doré d'encadrement, supra-libris doré au centre du plat supérieur, dos à nerfs orné, titre doré, tranches mouchetées, cote ancienne à l'encre sur le titre, dernier feuillet blanc absent (reliure de l'époque).

Lyon, Daniel Gayet, 1667.

1 800 €

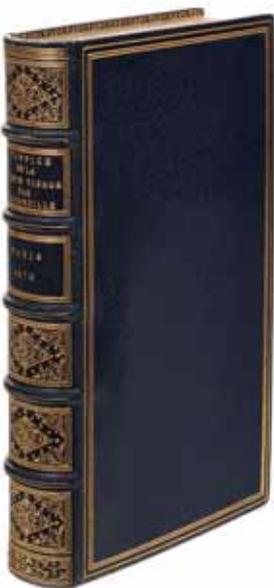
### Très rare recueil de poésies du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce recueil comprend des dialogues dans le genre de Lucien, des sonnets, des épigrammes imitées de Martial, des madrigaux et diverses petites pièces en vers. Il est généralement attribué à Étienne Moreau (Dijon, 1639-Dijon, 1699), avocat à la Chambre générale des comptes de Bourgogne, bon orateur et poète satirique.

“Viollet Le Duc déclara n'avoir pas trouvé là-dedans quatre vers à citer. Sommes-nous moins difficiles ou plus indulgents que lui ? Nous n'aurions pas de peine à en choisir plus de cent qui seroient bons chez un meilleur poète. [...] Cet Étienne Moreau ne cédoit sa part à personne en matière de gaillardise. Ses bouts-rimés sur cela sont très-plaisants, mais il faut se les dire à l'oreille, de peur que les dames n'y entendent malice” (Paul Lacroix, *Bulletin du bibliophile*, 1864, p. 754). Seuls six exemplaires sont répertoriés en France (BnF, Lyon, Versailles et Dijon). Aucun n'est relié en maroquin. Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies, de 1597 à 1700*, IV, p. 158.

**Exemplaire de l'érudit Frédéric Lachèvre** (1855-1943), avec son supra-libris doré et son ex-libris sur le premier contreplat. Spécialiste de la poésie française des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il est l'auteur d'une *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, dans laquelle cet exemplaire est cité. Lachèvre conteste l'attribution à Moreau par Philibert Papillon : “l'épître dédicatoire est signée A. Noël, et elle est suivie d'un madrigal adressé au même signé T. de Lorme (Thomas de Lorme). [...] L'abbé Papillon paraît donc s'être trompé, cependant nous devons constater que le plus souvent les *Nouvelles Fleurs du Parnasse* se rencontrent sans l'épître dédicatoire, le madrigal et la table.” Il restitue également le “Sonnet X, sur l'Homme” (page 94) à Des Barreaux et un autre, “Épitaphe d'un reclus” (page 122), à Madame de Clapissou.

**Bel exemplaire en maroquin d'époque, condition des plus exceptionnelles.**



## 28. [CORNEILLE Pierre]. Office de la Sainte Vierge. Traduit en français, tant en vers qu'en prose.

In-12 (158 x 83 mm), 1 f. bl., 7 ff. n. ch., 532 pp. (mal chiffrées 528), 2 ff. n. ch. Maroquin bleu, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes et les coiffes, dentelle intérieure, tranches dorées, étui (Thibaron-Joly).

Paris, Robert Ballard & Guillaume de Luynes, 1670.

1 800 €

### Édition originale. Cet ouvrage est “fort rare” (Tchemerzine). “

En 1650 Corneille, au sommet de la gloire, subit pour la première fois un échec. *Pertharite* ne sera représentée que deux fois. La Fronde le prive de la pension que lui versait Mazarin. Il s'enferme alors pendant sept ans dans le silence pour se consacrer à la traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il traduit aussi l'*Office de la Sainte Vierge* et des poésies latines chantées dans les églises. Si elle est la part oubliée de son œuvre, l'*Imitation* parachève un portrait de Corneille qui, dans un itinéraire allant de *Polyeucte* aux traductions et aux prières qu'il compose pour dire sa foi, s'impose comme le grand poète chrétien des Lettres classiques” (Hélène Carrère d'Encausse).

**Parfait exemplaire en maroquin bleu de Thibaron-Joly.**



29. BARTOLI Pietro. [Réunion de deux suites gravées].

Deux parties en un volume in-4 oblong (267 x 392 mm). Veau fauve marbré, dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges mouchetées, des rousseurs (reliure de l'époque).

Rome, Giovanni Giacomo de Rossi, [vers 1670].

5 000 €

**Réunion de deux suites extrêmement rares gravées par Pietro Bartoli d'après Raphaël** représentant des scènes d'après différents décors du Vatican. La première série, dédiée à Niccolò Simonelli, marchand d'art (*Nicolao Simonellio, Picturæ omniumque bonarum Artium Cultori eximio*), reproduit en 15 planches des scènes bibliques. La seconde série, dédiée au cardinal Camillo Massimo, nonce apostolique en Espagne, grand collectionneur d'antiquités (*Eminentissimo ac reverendissimo principi Camillo Massimo S.R.E Cardinali amplissimo... parerga atque ornamenta*), reproduit en 43 planches les stucs des loges de Raphaël au Vatican.

Le graveur Pietro Santi Bartoli (Pérouse, 1635-Rome, 1700), élève de Poussin, a acquis en tant qu'architecte, ou plutôt érudit en architecture, une réputation en gravant sur cuivre bon nombre des monuments les plus importants de Rome. Certaines de ses gravures ont marqué l'histoire de l'art (Winckelmann).

**Exemplaire du révérend père de La Chaise** (château d'Aix, près de Saint-Martin-la-Sauveté, 1624-Paris, 1709), jésuite, confesseur de Louis XIV à partir de 1675, qui célébra le mariage morganatique du roi avec M<sup>me</sup> de Maintenon. Le volume porte au premier feuillet la mention d'ex-dono de la bibliothèque de la maison professe des Jésuites de Paris ("donum R.P. Francisci de La Chaize"). Un autre volume italien illustré, avec ex-dono du père de la Chaise à la même institution, daté de 1693, a figuré dans la bibliothèque Paignon Dijonval et Morel-Vindé (Vente de Bure, 1823, n°3715).

La bibliothèque de Jean Bonna possède un exemplaire de présent de l'*Histoire des croisades* de Maimbourg avec une dédicace à l'attention du confesseur du roi (Cat. XVII<sup>e</sup> siècle, II, n° 161).

Le père de La Chaise exerça sur le roi une influence modératrice dans sa lutte contre le jansénisme et de nombreux seigneurs tentaient d'approcher le roi par son intermédiaire. Savant numismate, il fut membre de l'Académie royale des inscriptions et médailles. La mémoire collective l'a immortalisé grâce aux terres de sa maison de campagne de Mont-Louis qui a accueilli un siècle après sa mort le premier cimetière civil de Paris.

**Un important recueil conservé dans sa première reliure.**

Cicognara, 3600. Berlin Kat. 4063. Georges Guitton, *Le Père de La Chaize confesseur de Louis XIV*, Paris, Beauschene, 1959.



30. MODÈNE Léon de & SIMON Richard. **Ceremonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les Juifs.**

Deux tomes en un volume petit in-12 (128 x 65 mm), 23 ff. n. ch., 188 pp., 2 ff. n. ch. ; 166 pp., 12 pp. Maroquin rouge, filet à froid sur les plats, dos à nerfs avec titre, lieu et date dorés, coiffes et coupes décorées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, deux coins légèrement usés (Ottmann-Duplanil).

La Haye, Adrian Moetjens, suivant la copie à Paris, 1682.

1 500 €

Troisième édition de cet **important judaica revu, corrigé et augmenté d'une seconde partie**. Elle a pour titre, *Comparaison des Cérémonies des Juifs, & de la discipline de l'Église*. L'ouvrage est illustrée d'un titre-frontispice figurant une scène de circoncision gravée d'après Du Val. C'est une source de première importance pour la connaissance du judaïsme européen, traduite de l'italien de Léon de Modène par le célèbre bibliiste hébraisant Richard Simon (Dieppe, 1638–Dieppe, 1712). Il y a un supplément sur les sectes juives hérétiques, les Caraites et les Samaritains, ainsi que des chapitres sur les divinations et sortilèges. Selon Caillet (n°6539), "cette traduction française est des plus recherchées à cause de Richard Simon".

**Bel exemplaire en maroquin rouge signé Ottmann-Duplanil.**

31. DU FRESNOY Charles-Alphonse. **L'Art de peinture.**

Trois parties en un volume in-12 (154 x 85 mm), 8 ff. n. ch., 276 pp., 15 ff. n. ch. 1 f. bl. ; 12 ff. n. ch. ; 1 f. n. ch., 31 pl. Maroquin vieux rouge, filets doré sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre verte, filet doré sur les coupes, roulette sur les chasses, tranches dorées, rousseurs, mouillure marginale sur les premiers feuillets (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Paris, Langlois, 1684.

1 300 €



**Un traité novateur sur l'art de peindre.** Charles-Alphonse Du Fresnoy (Paris, 1611-Villiers-le-Bel, 1668) fut un peintre estimé, ami de Mignard.

Cette troisième édition comprend son poème latin *De Arte Graphica* avec la traduction française, les *Remarques sur l'Art de Peinture* traduites par Roger de Piles suivies des *Sentimens de Du Fresnoy sur les ouvrages des principaux et meilleurs peintres des derniers siècles*, puis un dictionnaire des *Termes de peinture*. L'ouvrage se termine par les *Figures d'Académie pour apprendre à dessiner* comprenant **32 planches gravées à l'eau-forte par Sébastien Leclerc** dont un titre gravé.

L'œuvre de Leclerc, graveur du roi, est certainement la plus représentative du règne de Louis XIV, il en transcrit avec rigueur et élégance les manifestations essentielles.

L'ouvrage fut publié à la mort de l'auteur en 1668 par son ami, le peintre et théoricien de l'art Roger de Piles (Clamecy, 1635–Paris, 1709). La partie novatrice des *Remarques sur l'Art de Peinture* fut longtemps attribuée à De Piles mais l'étude de manuscrits anciens de Du Fresnoy a récemment révélé qu'il ne fallait pas négliger sa contribution.

Cet ouvrage est l'amorce d'une orientation nouvelle de la théorie de l'art dans une direction coloriste. Du Fresnoy et De Piles ont fait évoluer la peinture par leur défense de l'expressivité par rapport au trait, préférant les modèles de la peinture flamande de Rubens à l'école française de Poussin.

#### **L'exemplaire du bibliophile espagnol Ricardo Heredia, comte de Benahavis.**

Il avait notamment acheté la bibliothèque de l'éminent collectionneur valencien Vicente Salvá y Pérez. Heredia vendit son importante bibliothèque à Paris entre 1891 et 1894. Cet exemplaire est le n°5175 du catalogue de la quatrième vente.

#### **Bon exemplaire en maroquin rouge du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Brunet, II, 864-865. Tchemezine, *Répertoire de livres à figures rares et précieux édités en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, I, 138, pour l'édition de 1673. Michele-Caroline Heck, *Des Observations sur la peinture de Charles-Alphonse Dufresnoy aux Remarques de Roger De Piles : continuité ou rupture ?*, Université Montpellier 3, 2015. *Catalogue de la bibliothèque de M. Ricardo Heredia*. Quatrième partie, Paris, 1894, p. 163, n°5175.

#### 32. [SOREL Charles]. **De la connoissance des bons livres, ou examen de plusieurs auteurs.**

In-12 (133 x 67 mm), 4 ff. n. ch., 472 pp. Maroquin janséniste vert foncé, chiffre doré au centre des plats, dos à nerfs avec titre, lieu et date en doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, dos très légèrement plus sombre, petites traces blanchâtres sur les plats (Hardy-Mennil).

*Amsterdam, Henry & Theodore Boom, 1672.*

2 500 €

**Première édition elzévirienne de cet art de former une bibliothèque française.** Elle est illustrée d'un frontispice gravé dans la goût de Romain de Hooghe. L'édition originale était parue l'année précédente. Selon Brunet, "l'auteur s'est proposé d'y faire connaître les meilleurs ouvrages en tous les genres qui peuvent entrer dans une bibliothèque choisie, entièrement composée de livres français. [...] Ce traité *De la Connoissance des bons livres*, contient quelques particularités plus ou moins curieuses".

Romancier, critique, érudit et historien français, Charles Sorel (Paris, v. 1602-Paris, 1674) y poursuit sa réflexion sur le goût et la littérature française après *La Bibliothèque française* parue en 1664. Il s'intéresse en particulier aux nouveautés.

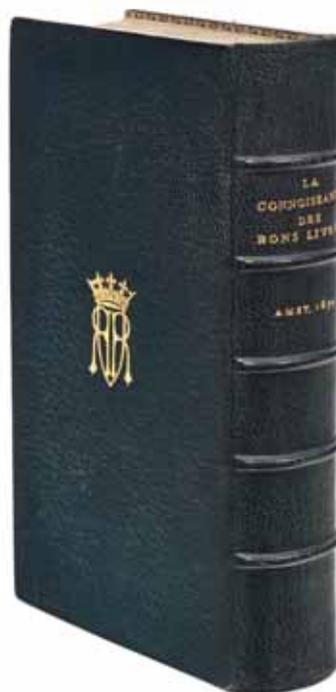
Le volume contient quatre parties : *De la connoissance des bons livres de notre langue – De l'histoire & des romans – De la poésie Française, & des comédies – De la manière de bien parler, & de bien écrire en notre langue. Du bon stile, & de l'éloquence ; et du nouveau langage Français.*

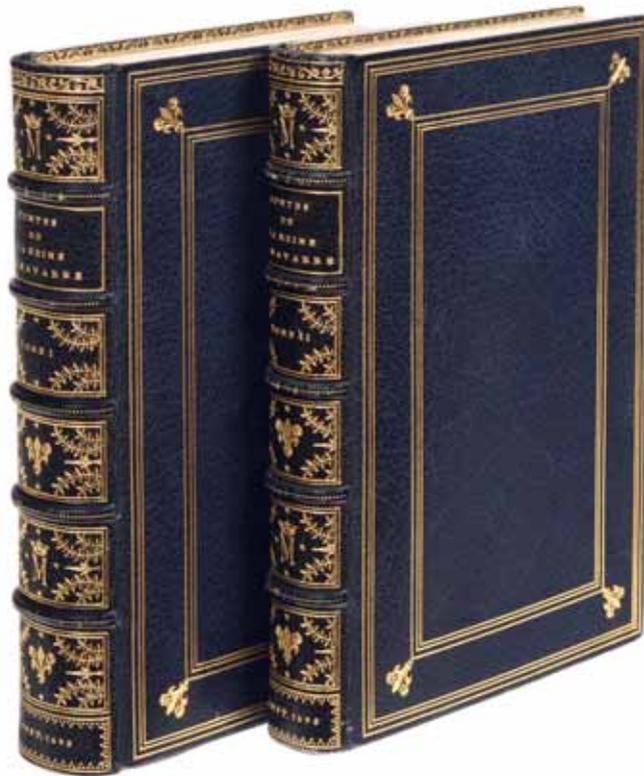
**L'exemplaire du duc de Chartres, à son chiffre.** Robert d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910), fils du duc d'Orléans, servit dans l'armée piémontaise durant la guerre de Crimée en 1859. Il prit part à la Guerre de Sécession et, de retour en France, servit en 1870 sous le nom de "Robert le Fort". Il avait rassemblé une bibliothèque choisie, d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire, d'art militaire et de littérature classique.

#### **Très bel exemplaire en maroquin vert d'Hardy-Mennil.**

Étiquette de la librairie Bérès.

Brunet V, 458. Willems, *Les Elzevier*, n°1866. Cat. Bérès 44 (v. 1950), *Livres anciens des dix-septième et dix-huitième siècles provenant principalement de la bibliothèque du duc de Chartres*, n° 290. OHR, pl. 2584, fer n° 6.





33. MARGUERITE DE NAVARRE. *Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, Reine de Navarre ; mis en beau langage accommodé au goût de ce temps.*

Deux volumes in-12 (150 x 96 mm), 15 ff. n. ch., 374 pp., 3 ff. n. ch. ; 318 pp., 4 ff. n. ch. Maroquin bleu, plats ornés à la Du Seuil, dos à nerfs ornés de caissons avec alternance du chiffre M couronné et d'une fleur de lys et de deux marguerites, titre, tomaison, lieu et date en doré, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Hardy).

Amsterdam, Georges Gallet, 1698.

4 500 €



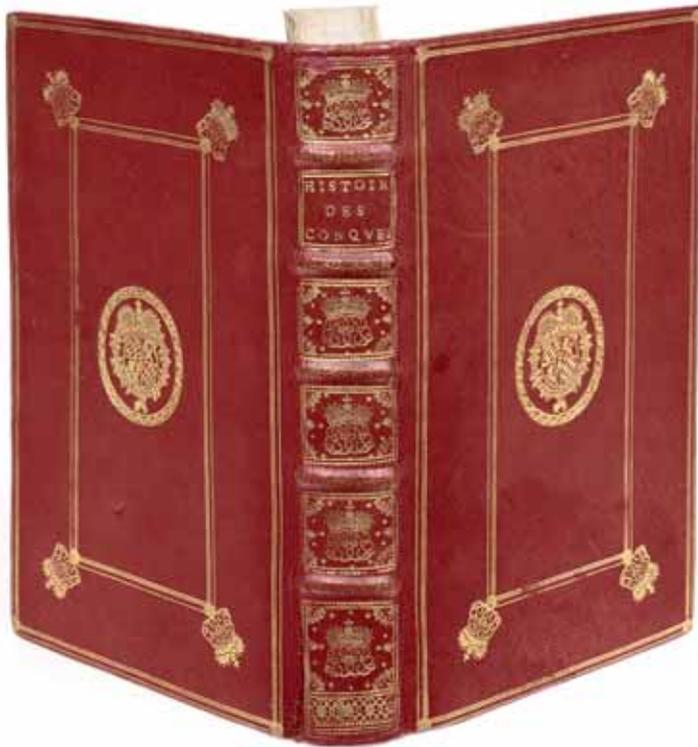
**Charmante édition de l'*Heptaméron* dans une version modernisée.** Il s'agit de la première édition qui parut sous le titre *Contes et Nouvelles* au lieu de l'*Heptaméron*.

C'est vers la fin de sa vie, retirée de la cour, que Marguerite de Navarre (Angoulême, 1492- Odos-en-Bigorre, 1549) composa l'*Heptaméron*, recueil de 72 nouvelles. Brantôme raconte que la reine Catherine et la duchesse de Savoie, qui en avaient aussi composées, les brûlèrent par dépit en voyant celles de Marguerite. Aventures galantes, séductions de filles novices, stratagèmes pour tromper les tuteurs et les jaloux, voilà les pivots sur lesquels s'organisent généralement toutes les nouvelles.

**Premier tirage des 72 puissantes gravures de Romeyn De Hooghe.** L'ouvrage est illustré d'un frontispice hors-texte de Goérée gravé à l'eau-forte par Vianen. Il fut réimprimé en 1700 puis en 1708. Ce premier tirage est le plus rare et le plus recherché.

**Très bel exemplaire en maroquin décoré de Hardy**, ancien ouvrier de Nièdrée qui exerça entre 1850 et 1880.

Cohen, 680-681. Tchemezine, IV, 383. Graesse, III, 392. Fléty, 89.



34.[D'ORLÉANS Pierre-Joseph]. *Histoire des deux conquerans Tartares qui ont subjugué la Chine.*

In-8 (176 x 107 mm). Maroquin rouge aux armes, décor à la Du Seuil, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné au monogramme couronné, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque).

Paris, Louis Lucas, 1690.

7 000 €

**Première édition de cette très importante histoire de la Chine.**

Publiée en 1688, cet exemplaire porte le titre de relais de 1690. Sommervogel indique que "il n'y a en réalité qu'une seule édition avec changement de titres".

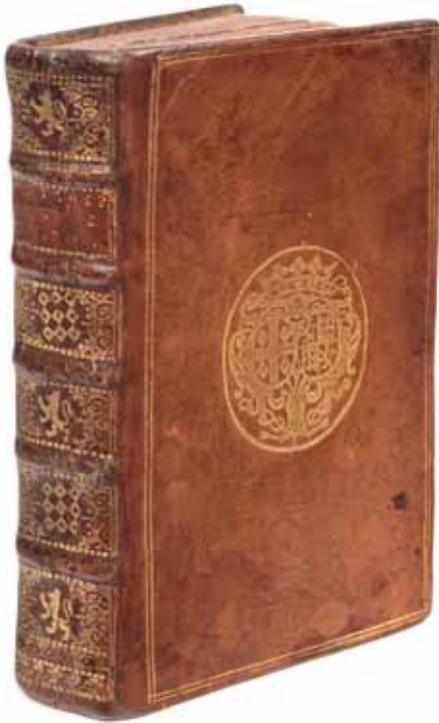
La redécouverte de la Chine au XVII<sup>e</sup> siècle par l'entremise des Jésuites fut comparable à celle du Nouveau Monde au siècle précédent. Le père Joseph d'Orléans (Bourges, 1641-Paris, 1698), historien jésuite, eut accès aux archives et aux lettres de jésuites en mission en Chine, (en particulier celles du père Verbiest), qui vivaient dans l'entourage des deux premiers empereurs de la dynastie mandchoue, "tartare" selon l'expression des jésuites qui assimilent un peu vite les Mandchous aux Mongols. L'auteur a pu s'appuyer également sur la *Sinica Historia* de Martini (1659) et la *Sinica nova* de Rougemont (1673). Il brosse des portraits précieux des règnes et de la cour de l'empereur Shun-Zhi Qing et de son successeur le grand Kangxi qui resta sur le trône de 1662 à 1722, soit un très long règne à mettre en parallèle avec celui de Louis XIV.

**Exemplaire réglé aux armes du prince électeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel II (1662-1726).**

Fils de l'électeur Ferdinand-Marie et d'Henriette-Adélaïde de Savoie, il fut gouverneur général des Pays-Bas espagnols (1692-1703), militaire victorieux contre les Turcs. Électeur malheureux au trône de Bavière, il fut un grand amateur d'art, notamment de beaux-arts et de musique. Il consacra son immense fortune à réunir des tableaux, en particulier des Rubens, et des livres précieux. Cette provenance est cependant rare selon Jean Jadot. La reliure de cet ouvrage fut réalisée en France, où Maximilien-Emmanuel II se rendait fréquemment.

**Superbe exemplaire en maroquin armorié.**

Cordier, *Bibliographia sinica*, I, 629. Sommervogel, V, p. 1940, n° 14. Manque à Brunet. Jean Jadot, "Une reliure aux armes de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur-général des Pays-Bas espagnols", *Le livre et l'estampe*, 27, 1961, pp. 282-285.



35. PSALMANAZAR George.  
*Description de l'île Formosa en Asie.*

In-12 (150 x 88 mm), XLIV pp., 406 pp., 13 ff. n. ch. Veau fauve, double filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, dos à nerfs orné avec pièce de titre vieux-rouge et pièces d'armes dorées dans les caissons, coupes et coiffes décorées, tranches rouges, petites rousseurs (reliure de l'époque).

Amsterdam, Étienne Roger, 1705.

3 500 €

**Première édition de la traduction française de cette extraordinaire imposture géographique.**

L'auteur (midi de la France, 1679-1763) fut éduqué par les jésuites. On ignore encore son véritable nom. Il se fit passer pour un Formosan (Taïwan) alors qu'il n'était jamais allé plus loin que les Pays-Bas. Il s'installa à Londres ou son récit jugé crédible fit rapidement autorité. L'île restait en effet au début du XVIII<sup>e</sup> très mal connue.

Il rencontra le pasteur écossais William Innes qui proclama qu'il avait converti le païen au christianisme et l'avait baptisé "George Psalmanazar", référence au roi assyrien Salmanazar de la Bible. Il devint alors le favori de l'évêque anglican de Londres et d'autres personnalités de la société londonienne.

L'ouvrage est **illustré d'une carte repliée, d'un tableau et de 16 planches hors texte** gravées en taille-douce. Les illustrations, tout aussi inventées, représentent des costumes, des scènes de mœurs, des édifices architecturaux, des embarcations, des monnaies, une procession et la représentation d'une divinité.

**Cet ouvrage est une invention complète**, amalgame de relations de voyages, de récits sur les Aztèques et les Incas et de descriptions du Japon. Les Formosans y sont décrits polygames, les maris avaient le droit de manger leurs femmes infidèles. Chaque année, ils sacrifiaient les cœurs de 18 000 jeunes garçons et les prêtres les mangeaient.

Le livre décrit la langue et l'alphabet de Formose, c'est d'ailleurs le premier exemple de langue construite. Ses efforts dans ce domaine furent si convaincants que les grammairiens allemands incluaient des échantillons de son prétendu "alphabet formosan" dans leurs livres de linguistique, bien après que son imposture eut été démasquée en 1747.

**Bel exemplaire aux armes de la comtesse de Verrüe.**

Selon Quentin Bauchart, "c'est une grande bibliothèque où la femme artiste a obéi à son tempérament, en compulsant, à côté du théâtre qu'elle affectionnait, tout ce qu'elle a pu réunir de romans, de mémoires, de pièces piquantes et de gauloiseries hardies jusqu'à la licence". Elle rassemblait 18.000 volumes.

Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*, III, 268. Chadenat, n°1954. Quentin-Bauchart, *Femmes bibliophiles*, I, p. 416. OHR, 799. B. Mairé, "Les livres de la comtesse de Verrue à Meudon ou les péripéties d'une bibliothèque de campagne", *Revue de la BnF* 12 (2002), pp. 47-52.





36. RABELAIS François. *Les Œuvres [...] augmentées de la vie de l'auteur & de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire. Avec l'explication de tous les mots difficiles et la clef nouvellement augmentée.*

2 volumes in-12 (134 x 72 mm), 12 ff. n. ch., 490 pp. mal chiffrées 488, 6 ff. n. ch. ; 1 f. n. ch., pp. 489 à 946, 4 ff. n. ch. Maroquin rouge, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, double filet sur les coupes, filet sur les coiffes, dentelle intérieure, tranches dorées (Thompson).

[Bruxelles], 1691.

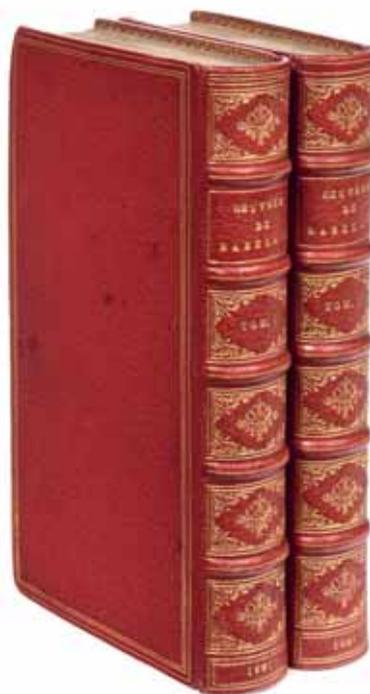
2 500 €

#### Une belle édition bruxelloise.

Cette édition copie celle de 1663 de Louis et Daniel Elzevier. Elle reproduit aussi une clef apparaissant pour la première fois dans une édition de 1675. Selon Plan, cet ouvrage fut imprimé à Bruxelles. Il est bien illustré de la figure de la Dive bouteille.

#### Très bel exemplaire en maroquin de Thompson.

Plan, *Les Éditions rabelaisiennes...*, p.225, n°132. Tchermazine, V, p.318.



37. PASCAL Blaise. *Pensées.*

Quatre parties en un volume in-12 (155x 88 mm). Maroquin vieux rouge, double filet sur les plats, dos à nerfs, roulette dorée sur les coupes et sur les chasses, tranches marbrées, restaurations discrètes, rares rousseurs (reliure de l'époque).

Paris, Guillaume Desprez, 1702.

1 800 €

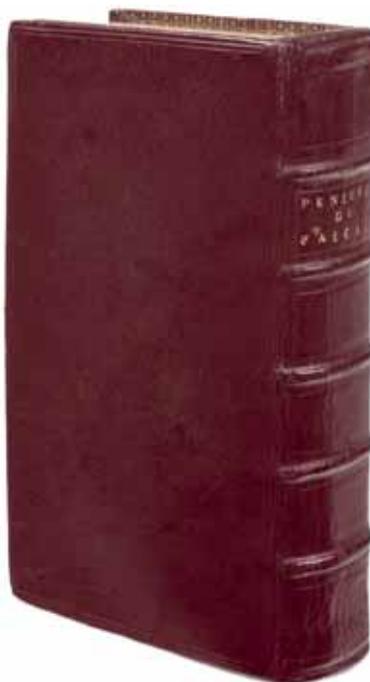
**Cette bonne édition des *Pensées* de Pascal** reprend l'importante édition augmentée de Guillaume Desprez en 1678. Elle y adjoint la *Vie de Pascal* par sa sœur, publiée pour la première fois à Amsterdam par Abraham Wolfgang.

C'est la continuité de la première édition dite de Port-Royal de 1670, comprenant, en plus de nouvelles pensées, l'opuscule intitulé *Qu'il y a des démonstrations d'une autre espèce et aussi certaines que celles de la géométrie* et deux discours de Filleau de La Chaise.

"Ainsi augmentée de tous ces textes d'accompagnement, l'édition de Port-Royal des *Pensées* avait achevé de se constituer en un grand monument érigé à la mémoire de Pascal. Elle était devenue le tombeau où se fixait dans une image de piété, offerte à la contemplation et méditation de tous, la réalité vivante d'un texte qui obéit au contraire à un perpétuel mouvement de fuite, propre à mettre au défi tout arrêt dans la forme d'un livre" (Chatelain).

#### Bel exemplaire en maroquin janséniste de l'époque.

Tchermazine, V, 74. Jean-Marc Chatelain, *L'introuvable livre des Pensées. Du manuscrit autographe aux éditions de Port-Royal*, Gallica, Les Essentiels.





PEINT PAR MIEUX J. L. PONCEAU,  
DESSEINÉ PAR JEAN NATTIER,  
ET GRAVÉ PAR JEAN AUDRAN.

### Le couronnement.

Cette Cérémonie se fit à Paris le 25 May 1700. Le Roi, s'étant à genoux retiré de son manteau Royal, armé de fleurs de lis d'or, les Cardinaux de France et de Savoie, assistant le Cardinal de France qui couronne le Roi pendant que plusieurs Princes qui sont en l'air, répandent sur cette Princesse les Richesses et la Santé. D'un côté est le Dauphin son fils et de l'autre la Princesse sa fille. Immédiatement après sont le Duc de





*Coronement de la Reine*

*Le Duc de Bourgogne qui porte le sceptre, et le Chevalier son frere qui porte la main de Justice, en Marsch se mettent de la Reine Marguerite de Madame et des Princesses de la Cour qui ont leurs couronnes et leur mandatu de coronation. Le Roy est seul à une table et à côté du Roy sont les Ambassadeurs de France, de Hongrie et des autres Princes de l'Empire et de divers Rois et de divers Princes de l'Empire.*



38. [RUBENS Pierre Paul]. **La Galerie du Palais du Luxembourg peinte par Rubens.**

In-plano (626 x 462 mm), 27 planches gravées dont 3 sur double-page. Maroquin rouge, importante dentelle florale dorée encadrant les plats, fleur de lys et ornements floraux en écoinçon, armes au centre, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin brun, roulette dorée sur les coupes et les chasses (reliure de l'époque).

Paris, Duchange, 1710.

25 000 €

**Rubens et le Cycle de Marie de Médicis.**

En 1621, peu de temps après son retour d'exil à la cour, Marie de Médicis, veuve de Henri IV et mère de Louis XIII, fit venir d'Anvers Pierre Paul Rubens pour qu'il réalise une galerie de peintures consacrées à sa vie pour son Palais du Luxembourg. Composé entre 1622 et 1625, ce *Cycle de Marie de Médicis* comprend trois portraits, le sien et ceux de ses parents, et vingt-et-un tableaux allégoriques représentant la vie de Marie de Médicis : son enfance, sa vie de reine, sa Régence, ses gloires et ses luttes. Son portrait la représente ainsi sous la forme de Minerve déesse des Arts.

Après avoir longtemps orné le Palais du Luxembourg, les originaux de Rubens sont maintenant au Louvre.

**Ce superbe ouvrage entièrement gravé** restitue la célèbre galerie de tableaux du Palais du Luxembourg. Les peintures de Rubens furent dessinées par les frères Jean-Marc et Jean-Baptiste Nattier, et gravées sur cuivre par Audran, Duchange, de Chastillon, Edelinck, Loir, Massé, Picart, Simonneau aîné, Trouvain et Vermeulen. On y ajouta un portrait de Rubens, gravé par Audran d'après Van Dyck, un titre et un avertissement gravés.

**Exceptionnel exemplaire avec les planches en premières épreuves en reliure de la Bibliothèque du roi.**

Les planches, à l'exception d'une, sont avant les chiffres, signe des premières épreuves.



“Ce recueil [...] est très bien exécuté, et les bonnes épreuves (avant les chiffres sur les estampes) en sont rares”, Brunet.

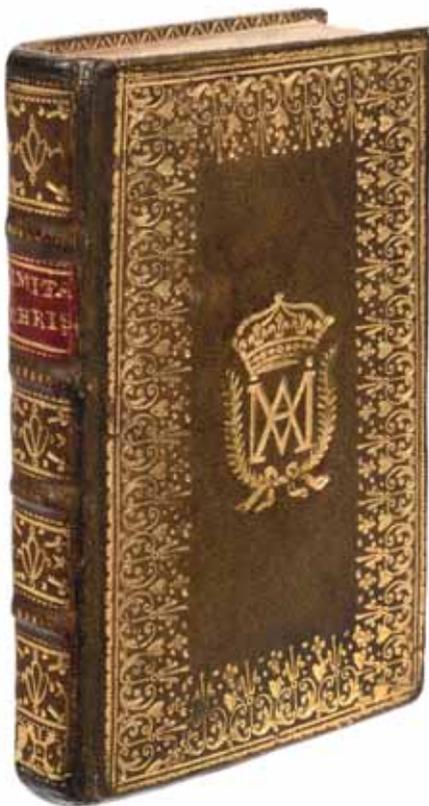
La reliure est ornée sur les plats de la célèbre “dentelle du Louvre” et fut réalisée à l'atelier de la Bibliothèque du roi. Il existait plusieurs degrés dans la hiérarchie de la corporation des relieurs : au-dessus des “relieurs suivant la Cour” nommés par le grand prévôt, se trouvaient les “relieurs ordinaires” désignés par le roi. Un usage s'était établi suivant lequel il n'y avait que deux relieurs ordinaires à la fois.

**Exemplaire de François-Pierre Amyot, seigneur de la Barre et de Montérigny,** avocat au Parlement de Paris, avec son ex-libris armorié. Sa bibliothèque fut vendue aux enchères du 16 au 18 mai 1757. La famille possédait le château de Souys construit sur les plans de Mansart.

**Somptueux maroquin à la dentelle du Louvre, aux armes de France.**

Cohen, 914. Brunet, IV, 1443. OHR, pl. 2495, fer n°10. Guigard, II, p. 13.





### 39. **De Imitatione Christi libri quatuor.**

In-12 (99 x 61 mm), 221 pp., 6 pp. n. ch. Maroquin olive, dentelle dorée en encadrement sur les plats, chiffre couronné au centre, dos à 4 nerfs orné de petits fers, pièce de titre en maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes et sur les chasses, doublure et gardes de soie rose, tranches dorées sur marbrures (reliure de l'époque).

Nancy, Jean-Baptiste Cusson, 1714.

2 000 €

#### **Édition nancéenne donnée par Cusson.**

Le titre porte les insignes de la Passion. Certains exemplaires possèdent un frontispice gravé (*L'Âme fidèle en prière devant la croix*) qui n'a pas été relié dans notre exemplaire.

Installé à Paris à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'imprimeur-libraire Jean-Baptiste Cusson (1663-1732) quitta sa ville natale pour rejoindre Nancy en 1711 à l'invitation des autorités ducales. Soutenu financièrement par le duc de Lorraine, il s'imposa comme un grand éditeur lorrain, depuis *La Lorraine ancienne et moderne de Jean Mussey* condamné aux bûcher en 1712 par le Parlement de Paris jusqu'à la publication difficile de *l'Histoire de Lorraine* de dom Calmet en 1729. Son fonds de commerce était cependant constitué d'ouvrages de piété, dont *l'Imitation de Jésus Christ* qu'il édita tous les ans et pour laquelle il donna une nouvelle traduction.

#### **Exemplaire au chiffre de Victor-Amédée II, duc de Savoie.**

Fils du duc Charles-Emmanuel II, prince de Piémont, et de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, Victor-Amédée II (Turin, 1666-Moncalieri, 1732) était surnommé le "Renard de Savoie" pour sa politique de retournement d'alliances, qui lui permit de renforcer et d'agrandir ses États. Après avoir épousé la nièce de Louis XIV, Anne-Marie d'Orléans, il entretenait des relations tumultueuses avec la France. Il prit part à la Ligue d'Augsbourg puis s'allia à Louis XIV au début de la guerre de Succession d'Espagne, avant de rejoindre l'Autriche en 1703. À la suite des traités d'Utrecht en 1713, il est reconnu roi de Sicile puis roi de Sardaigne. Il eut pour favorite Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrüe, une des plus grandes bibliophiles de son temps.

#### **Très bel exemplaire en maroquin d'époque.**

### 40. **HOMÈRE & HOUDAR de LA MOTTE Antoine. *L'Illiade*. Poème avec un discours sur Homère.**

In-12 (168 x 110 mm), CLXXX pp., 207 pp., 4 ff. n. ch. Veau fauve glacé, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches rouges, frottements aux coiffes et aux coins, deux petits trous sur un mors, une tache marginale sur les derniers feuillets (reliure de l'époque).

Paris, Grégoire Dupuis, 1714.

3 000 €

#### **Édition originale de cet ouvrage relançant la querelle des Anciens et des Modernes.**

Antoine Houdar de La Motte (Paris, 1672–Paris, 1731) a adapté dans cette traduction *L'Illiade* au goût de son époque, considérant le texte d'Homère impropre aux attentes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle :

“À l’égard de la poésie, on peut compter les défauts d’Homère, par les qualités même que la poésie exige : nul dessein, nul ordonnance, caractères démentis, pensées puérides, sentiments faux, discours sans suite, narrations diffuses [...] Homère n’était un homme rare que par l’extravagance et le mauvais goût.”

Sans connaître le grec, Houdar de La Motte a versifié la traduction en prose donnée par Anne Lefèvre Dacier en 1711 et réduit de 24 à 12 le nombre de chants.

La traduction est précédée d’un important *Discours sur Homère* qui relança la querelle des Anciens et des Modernes, pourtant apaisée depuis vingt ans. À travers la polémique sur la fidélité ou non au texte, de nouveaux débats s’engagèrent sur la liberté de réception des textes anciens. Cette querelle dite d’Homère s’acheva en 1716 avec la *Lettre à l’Académie* de Fénelon et la réconciliation de Houdar de La Motte et de Madame Dacier.

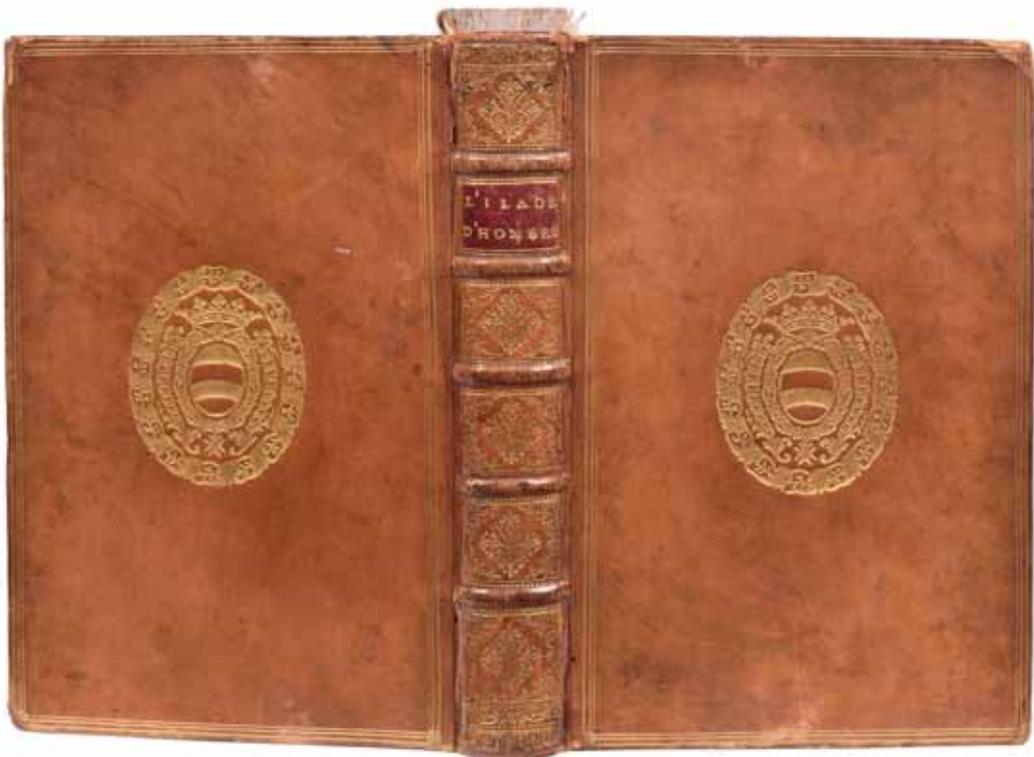
Cet ouvrage, précédé d’une épître au roi, est **illustré d’un frontispice et de 12 hors texte** de Delamonce, Dien, Nattier et Roettiers gravés en taille-douce par Chaufournier et Edelinck.

**L’exemplaire du comte Charles-Henri d’Hoym** (Dresde, 1694-Koenigstein, 1736), ministre plénipotentiaire auprès de la cour de France pour le roi de Pologne Auguste II. Il fut disgracié pour avoir livré à la manufacture de Sèvres le secret de la fabrication de la porcelaine de Saxe. Imprégné de culture française, ce célèbre bibliophile forma avec passion de 1717 à 1735 une collection riche surtout en belles-lettres et en histoire, “inégalée depuis pour le nombre, le choix et la reliure des ouvrages qui la composaient” (O.H.R.).

Il s’agit très probablement d’une **reliure de Luc-Antoine Boyet**, relieur attitré du comte d’Hoym pour les veaux fauves comme pour les maroquins. Sa bibliothèque fut vendue à Paris le 1<sup>er</sup> avril 1738 ; notre exemplaire est le numéro 2358 du catalogue.

#### **Bon exemplaire en reliure armoriée du temps.**

Cohen, p. 494. Quérard, IV, p. 124. *Catalogus librorum bibliothecae illustrissimi viri Caroli Henrici Comitis de Hoym*, Martin, 1738, p. 244, n°2358. O.H.R., pl. 672.



41. GHERARDI Évariste. *Le Théâtre italien de Gherardi, ou le recueil général de toutes les comédies et scènes françaises, jouées par les comédiens italiens du roi.*

Six volumes in-12 (165 x 100 mm). Veau havane moucheté, dos à nerfs, pièces de titre rouges (reliure de l'époque).

Paris, Pierre Vitte, 1717.

1 000 €

**Édition peu commune de ces comédies italiennes en vogue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

La première édition de 1694 ne comportait qu'un volume ; elle fut complétée pour en compter six. Quelques-unes des pièces recueillies ont été imprimées séparément, mais la plupart ne se trouvent que dans le recueil de Gherardi. On relève plusieurs comédies de Jean-François Regnard, Brugière de Barante ou Du Fresny.

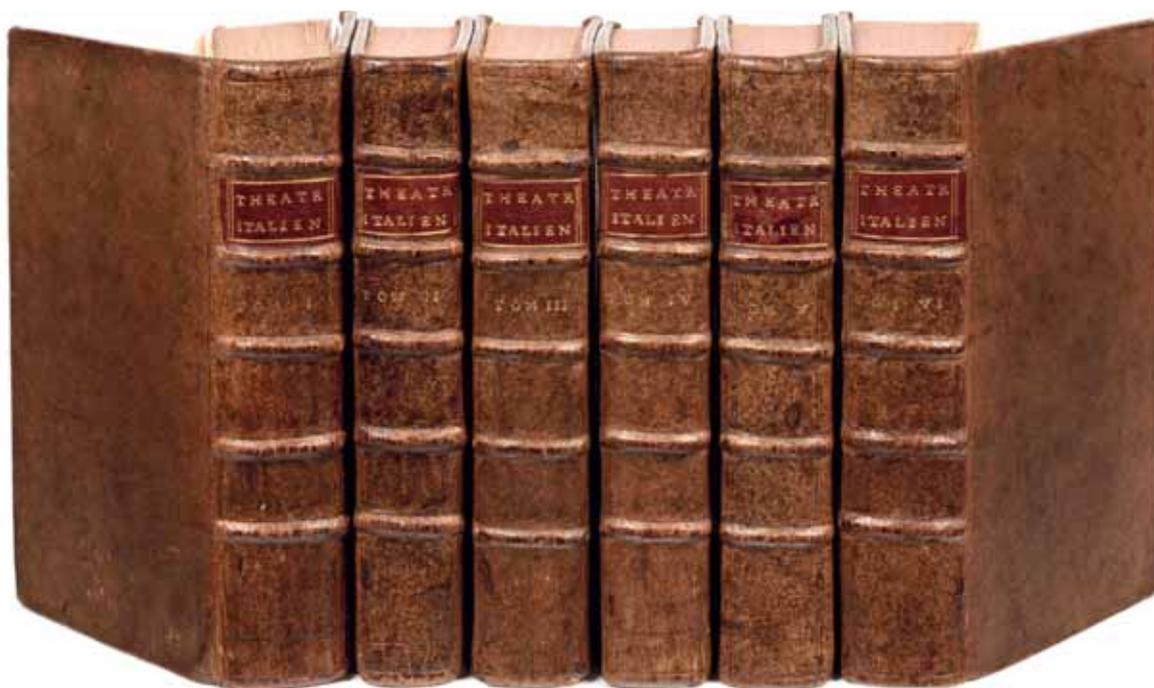
L'illustration se compose d'un portrait de l'auteur par Edelinck d'après Vixien, de **61 figures gravées en taille douce par divers artistes**, un frontispice pour chaque volume, une figure pour chaque pièce, et un bandeau reprenant les armes d'Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, à qui l'ouvrage est dédié. On trouve également **59 planches de musique gravée**, reproduisant les airs chantés avec la basse continue.

L'auteur, Évariste Gherardi (Prato, 1663-Paris, 1700), était un comédien de la *Commedia dell'arte* et un célèbre arlequin. Ses parents, Leonarda Galli et Giovanni Gherardi, appartenaient à la troupe italienne, avec laquelle il débuta lui aussi en 1689. "La troupe italienne, qui jouait concurremment avec la troupe de Molière sur le théâtre du Petit-Bourbon, suivit cette troupe au Palais-Royal, et à la salle de la rue Guénégaud ; puis, en 1680, à l'époque de la réunion des Théâtres Français, elle prit seule possession de la salle de l'Hôtel de Bourgogne jusqu'à ce qu'un ordre du lieutenant de police fit fermer le théâtre le 4 mai 1697, sur l'annonce de *La Fausse Prude*, comédie qu'on disait injurieuse à Mme de Maintenon" (Lacroix).

**L'exemplaire de Charles Estienne de Noblet de Chénelette, brigadier des armées du roy.**

Il fut "lieutenant-colonel du régiment d'infanterie de Piémont, chevalier des ordres royaux militaire et hospitalier de Saint-Louis". Ex-libris manuscrit.

Paul Lacroix, *Bibliothèque dramatique de Monsieur Solleinne*, n°3349-51. Graesse, III, 76 pour les éditions de 1698 et 1741. Cohen, 437, ne cite que l'édition de 1741 avec 57 figures non signées.



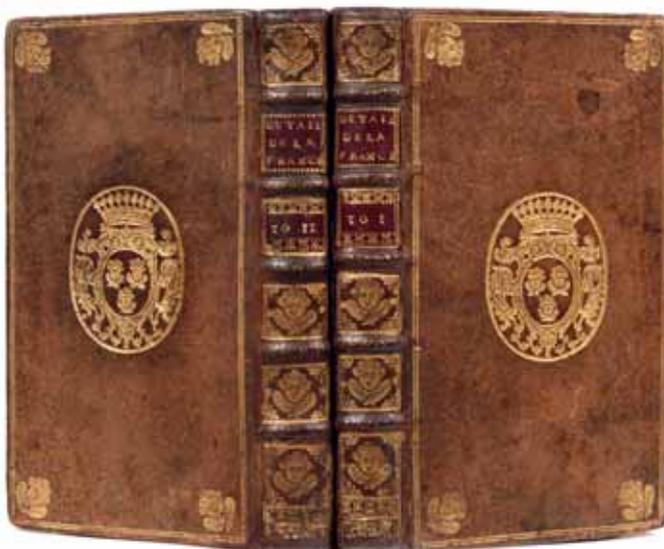
42. [LE PESANT de BOISGUILBERT Pierre]. *Le Détail de la France sous le règne présent augmenté en cette nouvelle édition de plusieurs Mémoires & Traitez...*

2 volumes in-12 (160 x 89 mm), 1 f. n. ch., 294 pp. ; 1 f. n. ch., 302 pp., 12 pp. Veau granité, double filet doré, armes sur les plats, dos à nerfs orné de chérubins, pièces de titre et de tomason rouges, coiffes et coupes décorées, fine restauration, dorure d'un chérubin en partie effacée (reliure de l'époque).

[Rouen ?], 1707.

2 500 €

**Première édition à pagination continue et la plus complète.**



Une partie de ce texte avait paru pour la première fois en 1695. *Le Supplément*, qui paraît ici pour la première fois, est fondamental car il est à l'origine de la condamnation du livre de Boisguilbert. L'année 1707 vit paraître un autre livre majeur d'économie politique, *La Dixme royale* de Vauban, ami de Boisguilbert. Pierre Le Pesant de Boisguilbert (Rouen, 1646-Rouen, 1714), après des études à Port-Royal où il fut fortement influencé par Pierre Nicole, devint magistrat en 1676 en qualité de juge vicomte de Montivilliers. Il fut un administrateur avisé dans la deuxième période du règne de Louis XIV et un anti-colbertiste radical.

#### **Un précurseur de l'économie politique**

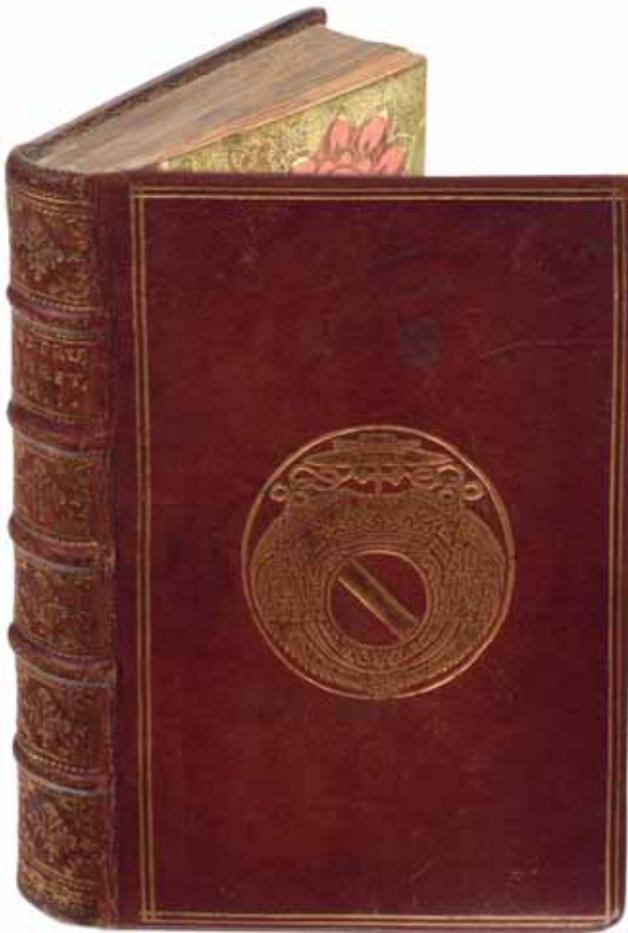
Dans cet ouvrage, Boisguilbert présente le tableau le plus complet et le plus saisissant des conséquences des guerres continuelles et du désordre des finances. La cause de la diminution des biens y est indiquée avec netteté : la consommation est ruinée par la rapacité des traitants, les affaires extraordinaires, l'incertitude et l'injustice de la taille, la fraude de certains commis. Il dresse également un portrait de l'administration financière de son temps. Ce texte constitue une première protestation contre le système économique de l'époque et une revendication de liberté pour le commerce et l'agriculture. Cette oeuvre importante ouvre la voie à l'économie politique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut essentiellement un "humanitaire" (Bluche), préoccupé qu'il était par les conditions de vie du peuple.

#### **Bel exemplaire en veau du temps aux armes de Bernard Chérin.**

Fils de Clair Chérin, marchand, et de Françoise Nicolette Cornette, Bernard Chérin (1718-1785) naquit à Ambonville en Champagne. "Très versé dans le droit féodal, il s'intéressa particulièrement à la généalogie et fut nommé le 3 février 1772 généalogiste des ordres du roi en remplacement de Jean-Nicolas Beaujon. En 1776, il devint également historiographe du roi. Dans l'accomplissement de ces charges, il se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances, mais surtout par la sévérité avec laquelle il examinait les preuves qui lui étaient soumises, méritant ainsi le surnom « d'incorruptible ». Il fut lui-même anobli par Louis XVI en 1774." (Belin). "Sa bibliothèque, considérable d'ailleurs, renfermait particulièrement des ouvrages manuscrits et imprimés sur toutes les familles nobles de France" (Guigard).

De la bibliothèque de M. et Mme Bauchond-Deswarte, avec leur ex-libris gravé. Avocat au barreau de Valenciennes, ancien bâtonnier de l'ordre, Maurice Bauchond (Valenciennes, 1877-1941) fut membre de plusieurs sociétés savantes de France et de Belgique. Bibliophile averti, il rassembla une importante collection d'ouvrages juridiques et historiques, dont un grand nombre à portée régionale, et constitua dans sa demeure valenciennoise un véritable cabinet de curiosités.

Barbier, I, 1882, 913-914. *The Kress library...*, I, n° 2542. INED, n° 581. Bluche, pp. 209-210. Guigard, *Nouvel Armorial du bibliophile*, II, p. 134. Belin, *Bernard Chérin, généalogiste des ordres du roi*. O.H.R., pl. 1212.



43. [MAUGRAS Jean-François]. *Instructions chrétiennes sur les afflictions.*

Trois parties en un volume in-12 (124 x 76 mm), 6 ff. n. ch., 141 pp., 1 p. n. ch. ; 15 ff. n. ch. ; 95 pp., 1 p. n. ch. Maroquin vieux rouge, double filet doré en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, titre doré, coupes filetées, roulette intérieure, doublure et gardes de papier d'Augsbourg, tranches dorées sur marbrures (reliure de l'époque).

Paris, Pierre Prault, 1721.

1 800 €

**Seconde édition augmentée.**

Elle est illustrée d'un frontispice gravé en taille-douce.

L'ouvrage est divisé en trois parties à pagination distincte : les causes et les remèdes des afflictions, accompagnées d'une formule de prières pour apaiser la colère de Dieu ; une *Ode sur l'endurcissement des hommes* ; de courtes pensées chrétiennes pour tous les jours du mois.

Il est attribué par Barbier au prêtre Jean-François Maugras (1682-1726), également auteur d'une *Vie de Sainte Geneviève* et d'une *Instruction chrétienne sur les dangers au luxe*.

La mention "Première partie" a été reprise au dos par le relieur, mais l'ouvrage est complet. Les bibliographes n'indiquent qu'un volume. Ils mentionnent aussi une première édition la même année sous le titre *Instructions chrétiennes pour faire un saint usage des afflictions*, dont nous n'avons pas trouvé trace. Deux exemplaires de la nôtre sont référencés dans les institutions, à la B.n.F. et à Beaune.

**Exemplaire aux armes de Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris.**

Le cardinal Louis-Antoine de Noailles (Château de Peynières dans le Cantal, 1651-Paris, 1729) joua un rôle important dans les événements religieux de son époque. Fils d'Anne-Jules de Noailles et de Louise Boyer, il obtint son doctorat à la Sorbonne en 1676, fut nommé évêque de Cahors (1679), de Chalons-sur-Marne (1680), archevêque de Paris (1695) et cardinal (1700). Il eut à intervenir dans les querelles entre jésuites et jansénistes, mais ses indécisions à l'égard de ces derniers (défense puis rétractation) offensèrent finalement tout le monde : jésuites, jansénistes, pape et roi. Il eut néanmoins un grand rôle dans la réforme de l'organisation des diocèses dont il avait la charge : il régla de manière précise les obligations des prêtres et termina une réforme complète des livres liturgiques en publiant son rituel en 1697. Il consacra une partie de sa fortune à la décoration de Notre-Dame de Paris et des églises de son diocèse.

**Bel et rare exemplaire en maroquin rouge armorié du temps.**

Barbier, IV, n°8740. Quérard, *La France littéraire*, V, 636. Brunet et Pérennès, *Dictionnaire de bibliographie et de bibliologie catholique*, I, 333-334. O.H.R., pl. 9, fer n°3.

44. [WAGNER Franz]. *La Vie de l'Impératrice Eleonor, mère de l'Empereur régnant dédiée à l'infante reine.*

Petit in-8 (166 x 105 mm), XXI pp., 5 pp. n. ch., 244 pp. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec les armoiries dorées au centre, dos à nerfs orné avec fleurs de lis dorées, coupes et coiffes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, petit trou supprimant une lettre du titre (reliure de l'époque).

Paris, C. Labottière, 1725.

7 500 €

**Précieux exemplaire de dédicace de l'infante Marie Anne Victoire d'Espagne, dite l'infante-reine. (Madrid, 1718-Lisbonne, 1781), petite-nièce de l'impératrice Éléonore de Neubourg.**

Cette biographie est l'œuvre du jésuite Franz Wagner (1675-1746), historiographe de l'empereur Léopold I<sup>er</sup>. Il était aussi géographe et professeur de rhétorique.

C'est la seconde édition de la traduction française de la vie d'Éléonore de Neubourg (Düsseldorf, 1665-Vienne, 1720), femme de Léopold I<sup>er</sup>, impératrice du Saint-Empire et mère de l'empereur Joseph I<sup>er</sup>.

La traduction par Pierre Brumoy (Rouen, 1688-Paris, 1742), père jésuite, est un de ses premiers travaux de plume, avant le *Théâtre des Grecs*, publié en 1730, qui assit sa réputation.

Arrivée en 1721 à la cour de France et promise au jeune Louis XV, l'infante fut la victime des intrigues du duc de Bourbon, prince du sang et Premier ministre en 1723, qui craignait de perdre le pouvoir au profit du duc d'Orléans si le roi, de santé fragile, décédait. Poussé par sa maîtresse, Agnès de Prie, il n'hésita pas à provoquer l'ire de la cour d'Espagne et, parjurant la parole de la France, rompit les fiançailles. Il choisit une princesse sans dot ni royaume, Marie Leszczyńska, fille d'un roi de Pologne en exil, plus âgée que le roi de 7 ans.

**Remarquable exemplaire en maroquin rouge aux armes de l'infante Marie Anne Victoire de Bourbon.**

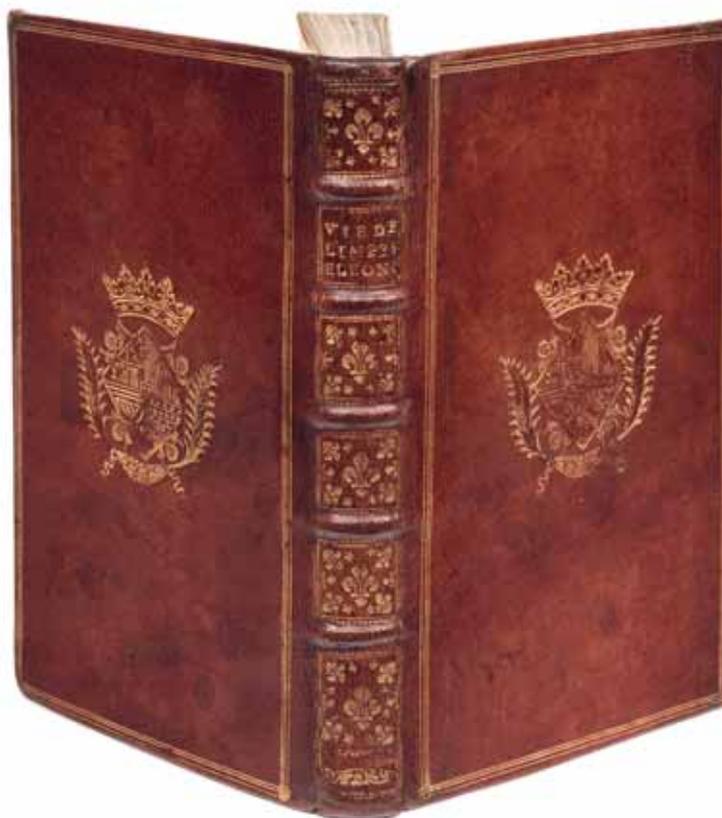
Le traducteur, dans son épître liminaire, souhaite que "Madame, aussi soigneusement élevée par une main qui forma les premières années du Roy le plus aimable et le plus chéri" devienne par les "mêmes soins une épouse digne de Louis XV et une Reine semblable à l'Impératrice que j'ose Vous proposer pour modèle".

Cet exemplaire est très probablement le seul aux armoiries losangées de la jeune fiancée de Louis XV.

**Elle deviendra finalement reine de Portugal.**

Elle fut renvoyée en Espagne à l'âge de 7 ans et épousa quatre ans plus tard Joseph I<sup>er</sup> de Portugal.

Barbier, IV, 975. Manque à OHR et à Quentin-Bauchart. *Allgemeine Deutsche Biographie* 40, p. 491-492. Donnelly, *Principles of Jesuit education in practice*, 1935, p. 82.



45. [LE ROUX Philibert Joseph]. **Jean danse mieux que Pierre, Pierre danse mieux que Jean. Ils dansent bien tous deux.**

5 volumes in-12 (157 x 90 mm), 4 ff. n. ch., 287 pp. ; 2 ff. n. ch., 364 pp. ; 2 ff. n. ch., 340 pp. ; 2 ff. n. ch., 312 pp. ; 2 ff. n. ch., 346 pp. Maroquin vieux rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de caissons de fleurettes dorées, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, quelques petits défauts de papier, trou de ver marginal dans le deuxième tome, tomes III et V intervertis (reliure de l'époque).

*A Tetonville, chez Jean Patinet, 1719.*

2 800 €

**Cette édition très rare est illustrée d'un portrait gravé du Père de La Chaise et d'un frontispice érotique répété dans les deux premiers volumes, légendé "mon père, mettez votre instrument entre mes jambes".**

L'ouvrage est composé de deux parties réunies sous le titre *Jean danse mieux que Pierre, Pierre danse mieux que Jean. Ils dansent bien tous deux*, qui reprend un refrain populaire. Selon le libraire hollandais Van Duren, cité par Barbier et Quérard, ce titre et son amusante adresse auraient été trouvés par Jean-Pierre Nicolas du Commun, dit Véron, pasteur à Étupes dans le Doubs et auteur d'un éloge des tétons.

Les deux premiers volumes renferment l'*Histoire du père La Chaize, jésuite & confesseur du Roi Louis XIV*, attribuée à Philibert Joseph Le Roux (mort vers 1735) et publiée pour la première fois en Hollande en 1693. Cet "ouvrage satirique qui présente le Père La Chaise, dans sa jeunesse, comme un homme assez joyeux" (Gay) fut vivement condamné par les jésuites qui en recherchèrent les exemplaires pour les détruire.

Les trois derniers volumes renferment les *Entretiens du Père Bouhours et le Père Menetrier*, une autre satire contre les jésuites, annoncés par un second titre dans chaque volume à l'adresse "Cologne, Pierre Marteau, 1720".

**L'exemplaire du bibliophile Léon Rattier.**

Cet exemplaire porte son ex-libris en maroquin rouge armorié avec la mention "Abbatia Janduriarum" pour la bibliothèque de son château abbaye de Jean-d'Heurs, dans la Meuse. Il y recevait régulièrement son cousin Edmond de Goncourt, qui y goûtait les charmes de ses collections de livres et de tableaux.

**Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Barbier, II, 984-985. Brunet, III, 519. Gay-Lemonnyer, 551. Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*, II, 427.

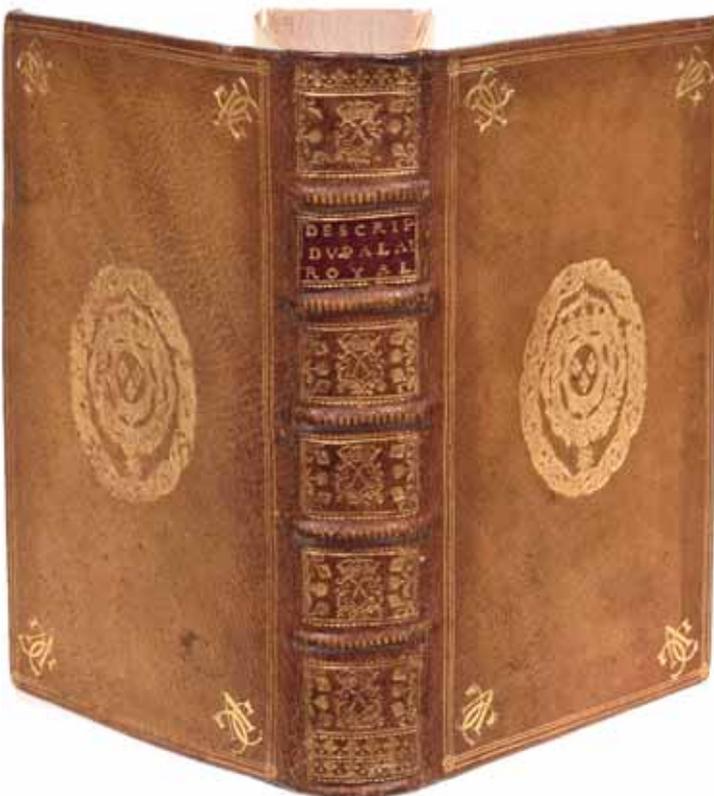


46. [DU BOIS de SAINT-GELAIS Louis-François]. *Description des tableaux du Palais Royal, avec la Vie des peintres à la tête de leurs ouvrages. Dédiée à Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince de sang.*

In-12 (159 x 94 mm), 2 ff. n. ch. XIV pp., 503 pp. Maroquin citron aux armes, triple filet d'encadrement avec points, chiffres aux angles, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge, roulette sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Paris, D'Houry, 1727. 3 500 €

**Édition originale de cette description d'une des plus importantes collections de peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.**



Philippe d'Orléans (Saint-Cloud, 1674-Versailles, 1723), dit le Régent, possédait l'une des plus riches collections de peintures de son temps. Elle fut constituée en une vingtaine d'années et rassemblée au Palais-Royal, demeure parisienne principale des Orléans.

Les œuvres sont classées par peintre, avec une biographie critique et une description détaillée : support, taille, sujet, composition, provenance. On retrouve notamment les noms de Dürer, Carrache, Corrège, Van Dyck, Watteau, Le Brun, Téniers, Bruegel, Holbein, Léonard de Vinci, Caravage, Poussin, Rembrandt, Rubens, Raphaël, Titien... L'ouvrage est dédié au duc d'Orléans, Louis, fils de Philippe, et est suivi d'une table des auteurs.

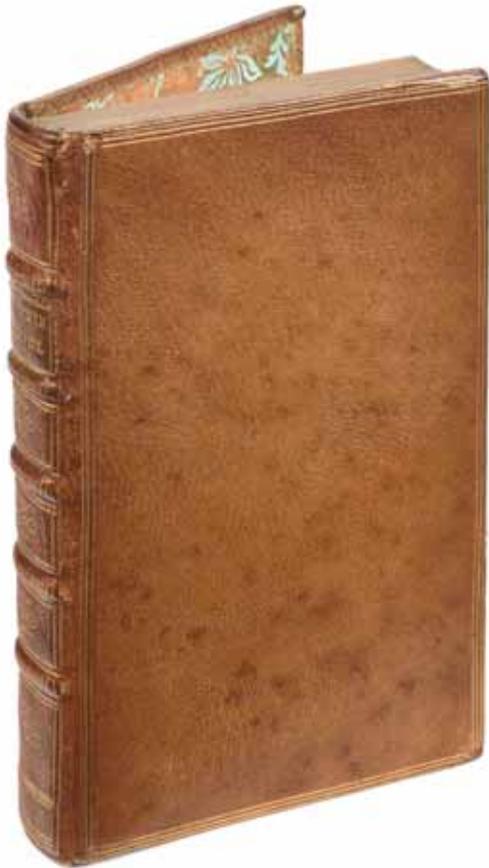
Louis-François Du Bois de Saint-Gelais (Paris, 1669-Cires-lès-Mello, 1737) était secrétaire de l'Académie de sculpture et de peinture. Il fut auparavant précepteur des enfants de Delaunay, directeur de la Monnaie, qui lui permit d'être nommé contrôleur des rentes de l'Hôtel de ville et secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne au congrès d'Utrecht.

Du Bois de Saint-Gelais était à la fois artiste et littéraire. Il est l'auteur de traductions : *Philis de Scire* de Bonarelli (1707), *Voyage autour du monde* de Gemelli Carreri (1719) et écrit des ouvrages historiques : *Histoire journalière de Paris pendant 1716 et les six premiers mois de l'année 1717* (1717) et *État présent de l'Espagne* (1717).

Exemplaire aux armes de Louis XV avec son chiffre au dos. Une main postérieure a apposé aux angles des plats les chiffres dorés entrelacés "GGV".

**Très bel exemplaire en maroquin citron aux armes de Louis XV.**

O.H.R., *Manuel de l'amateur...*, pl. 2497, fer n°30 pour le chiffre au dos ; proche de la pl. 2495, fer n°2 pour les plats.



47. D'AULNOY Marie-Catherine Le Jumel de Barneville. **Histoire d'Hypolite, comte de Douglas.**

Deux parties en un volume in-12 (155 x 90 mm), 3 ff. n. ch., 318 pp. Maroquin citron, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés et fleurette répétée, pièce de titre en maroquin marron, roulette dorée sur les coupes et les chasses, gardes de papier dominoté doré orné de motifs floraux turquoise, tranches dorées sur marbrure, plats un peu piqués (reliure de l'époque).

*La Haye, Jean Swart & Christoffel Alberts, 1726.* 2 000 €

**Belle édition ornée de 22 figures hors texte** gravées sur cuivre dont une en frontispice gravée par Coster.

Publié pour la première fois en 1690, ce récit romanesque et sentimental, dans la veine des nouvelles historiques dont le modèle emblématique est *la Princesse de Clèves*, est le premier livre de Madame d'Aulnoy (Barneville-la-Bertran, 1651–Paris, 1705).

**Son premier conte de fées, "l'île de la félicité", lança en France la mode de ce genre littéraire.**

L'ouvrage est dédié à la princesse de Conty.

"En publiant en 1690 son premier conte de fées littéraire, Marie Catherine le Jumel de Barneville, baronne d'Aulnoy, fait accéder à la littérature un jeu de salon dont toute la cour raffole. D'autre auteurs, féminins pour la plupart, lui emboîtent le pas : la mode des contes de fées déferle sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le statut marginal du genre merveilleux a permis à Madame d'Aulnoy de secouer prudemment les valeurs et les normes d'une société en crise. Fenêtres ouvertes sur l'imaginaire féminin d'une époque, ses œuvres badines et alertes jouent de manière ambiguë avec la tradition littéraire. Habile en l'art de satisfaire ingénument quelques fantasmes subversifs, la conteuse novelliste s'abrite sous le prestigieux manteau d'une mythologie qu'elle malmène et détourne." (A. Defrance).

**Bel et rare exemplaire en maroquin citron de l'époque.**

Anne Defrance, *Les Contes de fées et les nouvelles de Madame d'Aulnoy (1690-1698) : l'imaginaire féminin à rebours de la tradition*, Droz, 1998.

48. PRIDEAUX Humphrey. **Histoire des Juifs et des peuples voisins. Depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda jusqu'à la mort de Jésus-Christ.**

Six volumes in-12 (160 x 98 mm), 2 ff. n. ch., CVIII pp., 362 pp. ; 1 f. n. ch., 424 pp. ; 1 f. n. ch., 368 pp. ; 1 f. n. ch., 408 pp. ; 1 f. n. ch., 404 pp. ; 1 f. n. ch., 256 pp., CXCII pp., 4 ff. n. ch. Veau fauve marbré, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin marron et pièces de toison vert foncé, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures, quelques minuscules trous de ver sur les dos de 4 volumes, des restaurations (reliure de l'époque).

*Amsterdam, Henri du Sauzet, 1728.*

3 500 €

### Une des éditions en français les plus estimées.

Cet ouvrage, publié pour la première fois à Londres en 1715 sous le titre *The Old and New Testament Connected in the History of the Jews and Neighbouring Nations*, connut un succès prodigieux et fut réimprimé près de dix fois en quelques années. Humphrey Prideaux (Padstow, 1648-Norwich, 1724) était un orientaliste anglais, professeur d'hébreu à Oxford et doyen de Norwich.

“On a retranché de la traduction française les passages dans lesquels l’auteur s’exprimait d’une manière trop peu mesurée contre les catholiques ; mais elle est augmentée de deux *Dissertations du P. Tournemine* : l’une sur la ruine de Ninive et la durée de l’empire Assyrien ; et la seconde, sur l’autorité des livres de l’Ancien Testament que les protestants n’admettent pas comme authentiques. [...] Les éditions les plus estimées sont celles d’Amsterdam, 1728, 6 vols. in-12, ou 1744, 2 vols in-4.” (Michaud, *Biographie universelle*).

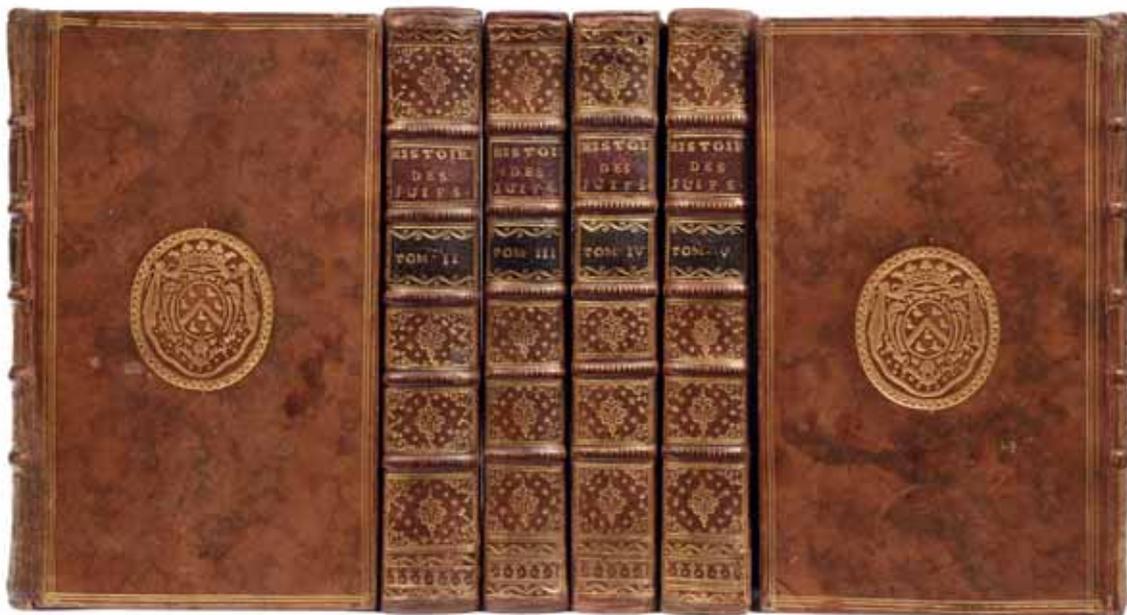
**L’ouvrage est illustré de 6 frontispices et de 5 planches hors texte gravés en taille-douce.** Elles représentent l’arche d’Alliance, l’autel des parfums, le chandelier d’or... **Le livre comprend également 10 cartes et plans dépliant** représentant la Palestine, Babylone, le temple de Jérusalem, la Grèce, la Turquie, l’Égypte, la Syrie... Une carte, allant des Flandres à l’Afrique subsaharienne et de l’Espagne à l’Inde, est intitulée *Carte générale des anciennes monarchies qui ont eu relation avec les Juifs pour servir à l’histoire de ce peuple*.

### L’exemplaire du duc d’Aumont à ses armes.

Louis Marie Augustin de Rochebaron (1709-1782), duc d’Aumont, fut lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Compiègne, de Boulogne, de Montreuil et de Chauny, pair de France, chevalier du Saint-Esprit. “Le duc d’Aumont avait formé de magnifiques collections d’objets d’art et de livres avec un soin et une patience remarquables ; la plupart des reliures, faites de maroquin ou de veau marbré, sortaient des mains de Padeloup.” (O.H.R.). Cette provenance est rare car une grande partie de la bibliothèque se trouve aujourd’hui à la Bibliothèque nationale. Il faut noter que le duc d’Aumont fut aussi le vénérable de la loge de Bussy-Aumont, une des premières loges maçonniques en France. *L’Histoire des Juifs* de Prideaux expose avec précision la construction du Temple de Salomon, avec son plan dépliant, un des symboles maçonniques fondateurs.

### Bon exemplaire en veau armorié de l’époque, très probablement relié par Padeloup.

Graesse, V, p. 442. Quérard, VII, p. 345. O. H. R., pl. 364, fer n°1. Guillaume Debure, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc d’Aumont*, 1782, p. 261, n°2153.



49. BEAUSOBRE Isaac de. *Histoire critique de Manichée et du manichéisme.*

Deux volumes in-8 (196 x 242 mm), 2 ff. n. ch., LXXVI pp., 594 pp. ; VIII pp., XXXIV pp., 806 pp. Maroquin rouge, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin havane, filet sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure de l'époque).

*Amsterdam, J. Frédéric Bernard, 1734-1739.*

3 500 €

**Édition originale de la première grande étude sur le manichéisme.**

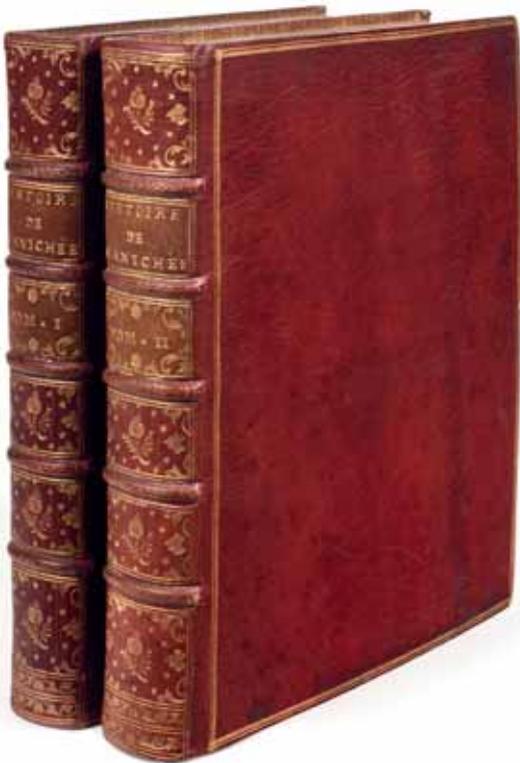
Cet "ouvrage très estimé" (Brunet) est le plus célèbre de l'auteur. Il est **le premier à rassembler et commenter l'ensemble des textes sur l'histoire du manichéisme**, depuis les textes les plus anciens connus alors jusqu'aux plus modernes. Il en commente également les dogmes et les pratiques.

**"L'ouvrage est rare et fort recherché pour l'immense érudition dont il témoigne" (Stanislas de Guaita).**

Le premier volume est précédé d'une épître et d'une préface de l'auteur dans laquelle il met en garde les libertins contre toute récupération de son travail : "comme cette multitude de faux écrits, qui parurent dans le second siècle, fournit aux libertins un prétexte spécieux de nier, ou de rendre douteuse, l'authenticité des livres du Nouveau Testament, j'ai crû devoir montrer combien leur prétention est mal fondée. C'est ce que j'ai fait dans un discours à part. Il ne faut que lire ces écrits supposés, pour en connaître le mauvais caractère, et celui de leurs auteurs. Ce n'est pas du clinquant, qu'on veut confondre avec de l'or : c'est du fer, et des plus vils métaux. Nos livres sacrés se distinguent, par leur propre lumière, de ce fatras de livres obscurs et fabuleux."

Le second volume fut publié un an après la mort de l'auteur. Caillet signale qu'il manque assez souvent.

Il a "été rédigé et publié par Samuel Formey, sur les Mémoires qui lui ont été fournis par le fils aîné du défunt. L'éditeur a mis en tête un éloge de M. de Beausobre, qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires." (Quérard). **Notre exemplaire est bien complet de cet éloge où sont consignés de nombreux détails biographiques.** Chaque volume est suivi d'un sommaire des livres et des chapitres.



Isaac de Beausobre (Niort, 1659-Berlin, 1738), théologien et ministre protestant, étudia la théologie à Saumur. Forcé de quitter la France à la révocation de l'Édit de Nantes, il se réfugia en Hollande, puis à Berlin en 1694. Il y devint pasteur et fut comblé de faveurs par le roi Frédéric II. Il traduisit et annota, avec Lenfant, le *Nouveau Testament* et est l'auteur de nombreux sermons, d'ouvrages sur la Réforme, les hérésies...

**Exemplaire de Richard Seymour Conway** (1800-1870), quatrième marquis de Hertford. Héritier d'une immense fortune et grand collectionneur, il fit une brève carrière d'officier, fut nommé attaché à l'ambassade de Constantinople puis à celle de Paris. Il était également vicomte Beauchamps, duc de Yarmouth, baron de Ragley. Son importante bibliothèque se trouvait à Ragley Hall. Ex-libris gravé.

**Très rare exemplaire en maroquin du temps.**

Brunet, *Manuel...*, I, p. 723. Quérard, *La France littéraire*, I, p. 245. Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, I, n°885. Stanislas de Guaita et sa *bibliothèque occulte*, n°1143.



50. BEAUCHAMPS Pierre François Godard de. *Recherches sur les Théâtres de France. Depuis l'année onze cens soixante & un, jusques à présent.* Par M. De Beauchamps.

Trois volumes in-12 (164 x 106 mm). Maroquin vert, triple filet d'encadrement avec points, dos lisse orné de filets, titre et tomaisson dorés, tranches jaunes (reliure de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Paris, Prault, 1735.

3 000 €

**Édition originale du premier ouvrage de critique historique du théâtre français.**

À la manière de Nostradamus dans son étude des poètes provençaux, Beauchamps présente l'établissement des théâtres à Paris et les mystères qui y étaient représentés à l'origine ; suivant en ordre chronologique les auteurs et les œuvres, il apporte des renseignements importants sur la plupart.

**Le premier volume comprend un tableau dépliant des différents théâtres de Charles VI à Louis XV enrichi de notes manuscrites de l'époque.**

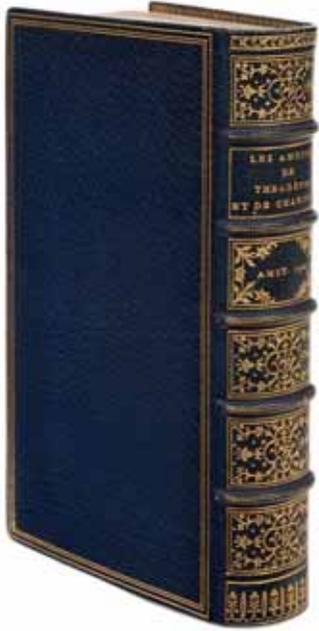
Le troisième volume traite plus particulièrement de l'opéra, des mascarades, des ballets et des comédiens. L'ouvrage est suivi d'une table chronologique des auteurs et de deux tables alphabétiques des auteurs et des pièces. Cet exemplaire contient, ajoutés en tête à l'époque, quatre cartons rectifiant les textes des pages 309 du tome premier, 17 et 120 du tome second et 341 du troisième tome.

Pierre François Godard de Beauchamps (Paris, 1689-Paris, 1761) était secrétaire du maréchal de Villeroy à qui cette histoire du théâtre est dédiée. Il est l'auteur de romans et de nombreuses pièces de théâtre, mais c'est cet ouvrage qui demeure aujourd'hui le plus connu.

**De la bibliothèque de Ludovic Halévy avec son ex-libris gravé.** Élu à l'Académie française en 1884, Ludovic Halévy (Paris, 1834-Paris, 1908) est l'auteur de vaudevilles et de comédies avec son collaborateur Henri Meilhac. Il fut le librettiste d'Offenbach et de Bizet pour *Carmen*.

**Très bel exemplaire en maroquin vert du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Quérard, *La France littéraire*, I, p. 235.



51. HÉLIODORE D'ÉMÈSE. *Les Amours de Theagènes et de Chariclée, histoire éthiopique.*

2 tomes en un volume in-12 (162 x 88 mm), 12 ff. n. ch., 327 pp. ; 4 ff., 287 pp., 1 p. bl. Maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné avec titre, lieu et date en doré, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, bord du feuillet de titre effrangé en gouttière, trace d'ex-libris manuscrit sur le titre, infimes rousseurs éparses (Brany).

Amsterdam, Herman Uytwerf, 1727.

1 200 €

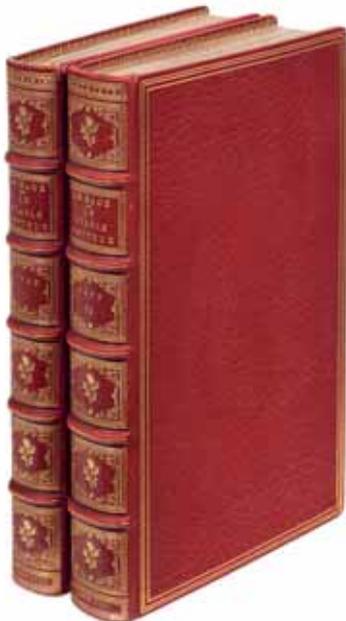
**Première et rare édition de cette traduction française** attribuée à l'abbé Louis-François de Fontenue. Elle est précédée d'une préface de sa main à Fontenelle. Cette traduction remplace la célèbre version donnée par Jacques Amyot.

*L'Histoire Ethiopique* d'Héliodore est sans doute, avec *L'Âne d'or* d'Apulée, le plus célèbre des romans latins et grecs, et il est le seul à être à l'origine du roman d'aventure. Héliodore narre les amours contrariées de Chariclée, fille du roi d'Éthiopie, prêtresse d'Apollon et de Théagène, noble Thessalien. Le livre accumule les rebondissements du destin et donnera naissance à une abondante littérature friande de romanesque et d'aventures.

L'abbé Fontenue (Château de Lisedon, Gâtinais, 1667-Paris, 1759), homme de lettres grand numismate, proche de Réaumur et du Père Bourdaloue, fréquenta assidûment le salon de Madame de Lambert.

**Très bel exemplaire en maroquin bleu de Brany.** Relieur du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, il était établi quai des Grands-Augustins. Sa veuve poursuivit l'activité jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, signant "Vve Brany".

Quérard IV, 57. Fléty, 33. L. Plazenet, *L'Ébahissement et la délectation. Réception comparée et poétiques du roman grec en France et en Angleterre aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Champion, 1997.



52. LESAGE Alain René. *Le Diable boiteux.*

Deux volumes in-12 (162 x 88 mm). Maroquin rouge, filets dorés encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, filets dorés sur les coupes et dentelle intérieure, tranches dorées, quelques taches au plat supérieur du t. II (Lortic fils).

Paris, Prault, 1737.

1 800 €

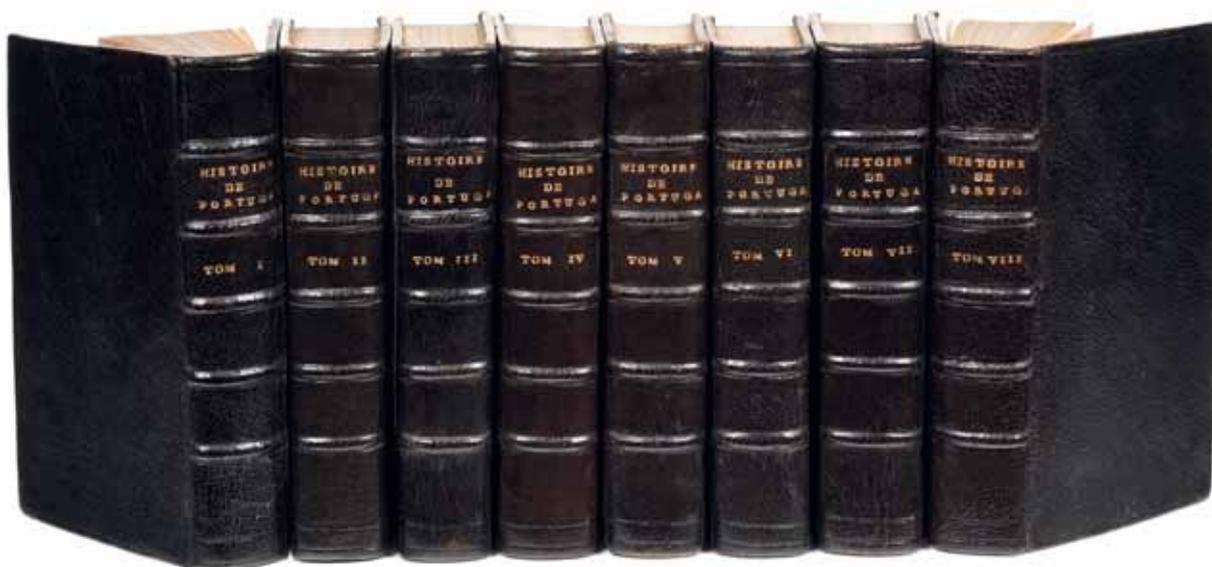
**Édition illustrée d'un frontispice représentant l'apparition du diable et de douze figures par Dubercelle.**

Elle contient, pour la première fois, *Les Entretiens sérieux et comiques des cheminées de Madrid* et *Les Béquilles du diable*, de l'abbé Bordelon.

Le canevas de ce célèbre conte à l'espagnole, est emprunté au *Diablo cojuelo* de Luis de Guevara. Le diable emporte un mortel sur les toits et observe les scènes dans les habitations, prétexte à de nombreuses discussions et satires sur les mœurs des Parisiens. L'ouvrage connut un succès ininterrompu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et Favart en fit un bel opéra en 1782. Alain-René Lesage (Sarzeau, 1668-Boulogne, 1747) resta attaché toute sa vie à la littérature espagnole. Avant le *Diable boiteux*, il traduisit deux pièces de Fernando de Rojas et Lope de Vega, puis *Don Quichotte*. Des bibliothèques de Denis Chambon (Marseille) et d'Eugène Vincent.

**Très bel exemplaire en maroquin rouge de Lortic.**





53. LA CLÈDE Nicolas de. **Histoire générale du Portugal.**

Huit volumes in-12 (160 x 94 mm), 25 ff. n. ch., 554 pp. ; 7 ff. n. ch., 583 pp. ; 7 ff. n. ch., 564 p. ; 7 ff. n. ch., 632 pp. ; 7 ff. n. ch., 623 pp. ; 13 ff. n. ch., 620 pp. ; 13 ff. n. ch., 667 pp. ; 21 ff. n. ch., 560 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin noir, dos à nerfs, titre et tomaison en doré, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches dorées sur marbrures, quelques petits défauts de papier, traces de mouillure sur les trente derniers feuillets du tome cinq (reliure de l'époque).

Paris, Théodore Le Gras, 1735.

4 500 €

**Édition originale peu courante ornée de 3 cartes gravées dépliantes, dont une du Brésil.**

Cette édition a paru en même temps en deux volumes in-quarto ou huit volumes in-12, comme la nôtre. Chaque volume s'ouvre sur un sommaire détaillé. Il y a une table des matières *in-fine*.

L'histoire du Portugal donnée par Nicolas de La Clède (1689-1736), qui fut secrétaire du maréchal de Coigny, s'étend des origines des Lusitaniens depuis la domination romaine jusqu'au commencement du règne de Jean V (1706-1750) qui annonce des heures fastes pour le royaume.

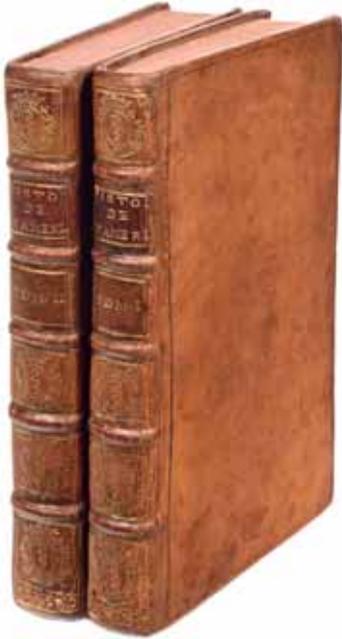
“On n'a rien de plus complet ni de plus exact sur ce royaume. L'origine, les mœurs et les usages des Portugais, les différentes révolutions qu'ils ont éprouvées, leurs conquêtes dans les Indes, y sont rapportées avec autant de fidélité que d'exactitude” (*Biographie universelle*, citée par Quérard).

**La description de la découverte du Brésil (1501) est suivie par celle du pays et des mœurs de ses habitants.**

L'ouvrage sera traduit en portugais entre 1781 et 1791 puis repris et complété en France par le marquis de Fortia d'Urban et l'historien Jean-François Mielle, sous le titre *Histoire générale du Portugal depuis l'origine des Lusitaniens jusqu'à la régence de don Miguel* (1828-1830).

**Rare et bel exemplaire en maroquin noir du temps.**

*Bibliothèque de feu M. Ch. Chadenat*, n°2929. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, III, 728. Quérard, *La France littéraire*, IV, 364.



54. [MARGAT DE TILLY Jean-Baptiste]. **Histoire de Tamerlan, empereur des Mogols et conquérant de l'Asie.**

2 volumes in-12 (159 x 98 mm), 2 ff. n. ch., XXXVIII pp., 298 pp. ; 2 ff. n. ch., 392 pp., 2 ff. n. ch. Veau fauve glacé, filet d'encadrement à froid, dos à nerfs orné d'une pièce d'armes répétée, pièce de titre rouge et de tomaison brune, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges, coiffes habilement restaurées, petite tache d'encre p. 189 du tome 1 (reliure de l'époque).

Paris, Guérin, 1739.

1 000 €

**Édition originale** de cette édition publiée par le père Brunoy (Rouen, 1688-Paris, 1742) d'après les travaux du missionnaire jésuite Margat de Tilly (Bourges, 1689-Saint-Domingue, 1747). Elle fut condamnée par la censure car l'on crut y reconnaître un portrait peu flatteur du Régent dans la seconde partie, à partir de la page 90.

L'auteur s'est appuyé sur les biographies de deux historiens arabes, Muhammad ibn Arabshah (traduite en français par Vattier en 1658) et Sharaf al-Din Ali (traduite par Pétis de la Croix en 1722), qui offraient deux visions opposées du règne de Tamerlan. Margat de Tilly fit le choix du juste milieu pour essayer de se rapprocher de la vérité historique.

**Bel exemplaire en veau aux armes de Jean-Baptiste Colbert de Torcy** (Paris, 1665-Paris, 1746), marquis de Torcy, neveu du grand Colbert. Il fut ministre et secrétaire d'État et suivit comme son père la carrière diplomatique. Il fut secrétaire d'État aux affaires étrangères à partir de 1689. Nommé ministre d'État et surintendant des postes en 1699, il fut le quatrième et dernier ministre de la famille Colbert.

Quérard, *La France littéraire*, V, 528-529. Atabey, n°762. O.H.R., *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 1299.

55. [JANSÉNISME]. **Recueil de diverses pièces curieuses sur les affaires du temps. Année M.D.CCX.L.**

In-8 (126 x 189 mm), 2 ff. bl., 1 f. n. ch., 337 pp., 5 pp., 3 pp. n. ch., 4 ff. bl. Veau brun, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre brune, coupes et coiffes décorées, restaurations aux coiffes, rousseurs éparses (reliure de l'époque).

1740.

2 500 €

**L'exemplaire du duc de La Rochefoucauld de ce beau recueil de 42 pièces manuscrites.**

Il contient essentiellement des pièces des années 1730 : des pièces juridiques, comme les remontrances du Parlement au Roi en 1732 et 1733, des controverses religieuses (pièces jansénistes et anti-jansénistes après l'Unigenitus), des faits divers contemporains comme la mort de l'actrice Adrienne Lecouvreur) et des pièces privées (comme le *Portrait de Voltaire poète*).

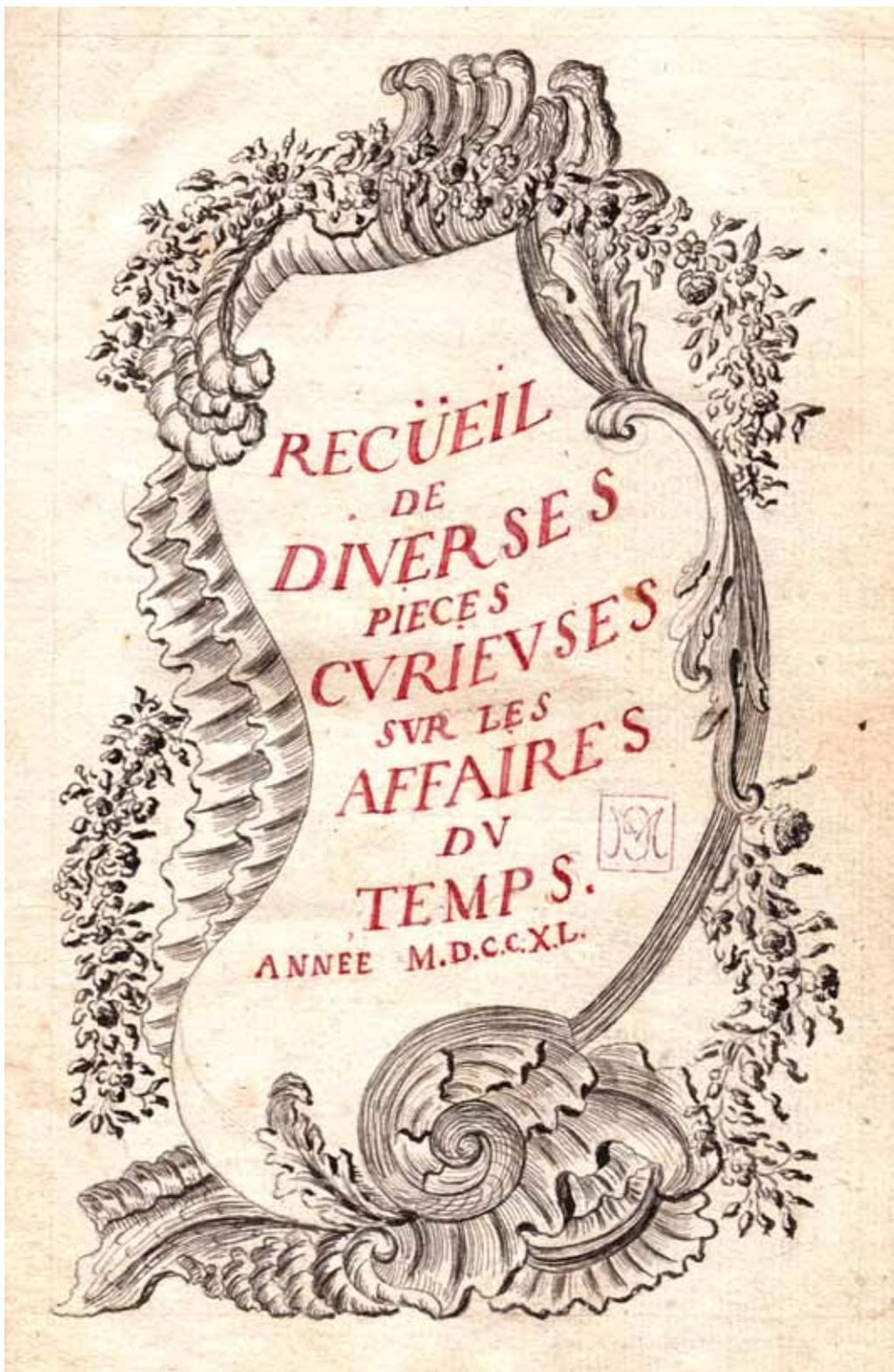
Ce manuscrit, très lisible, comprend des titres en rouge et un titre général encadré d'un élégant décor rocaille dessiné à la mine de plomb et à l'encre.

**Elles ont été copiées par Jean-Baptiste Darain, son secrétaire** après avoir été notaire royal à Nantes.

L'ouvrage comporte un achevé manuscrit du 19 juin 1740 avec le paraphe de Darain.

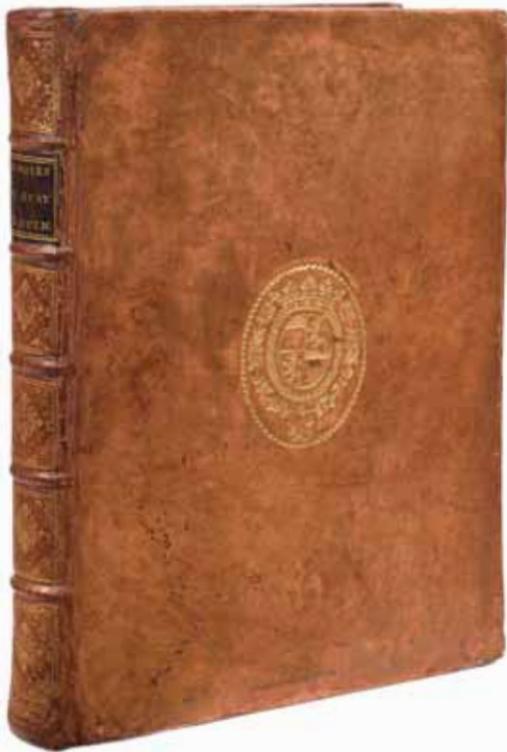
**L'exemplaire de Gustave Mouravit en veau du temps.**

Il était notaire à Aix-en-Provence. Les livres de Gustave Mouravit (1840-1920) portent une petite estampille à ses initiales. Gustave Mouravit "vénère, adore les livres mais seulement les bons livres, les livres classiques, les livres instructifs, les bonnes éditions, les bonnes reliures" (A. Aubry). Sa bibliothèque fut dispersée en 1938 au cours de trois vacations. Chercheur attentif et érudit, Gustave Mouravit a ajouté une note à ce recueil, regrettant qu'aux "pièces jansénistes fort anciennes ici reproduites, le collecteur n'ait pas joint la suivante : *Réponse des médecins au défi que leur font les Convulsionnistes*. S.l., 1736, p. in-8."



RECUEIL  
DE  
DIVERSES  
PIÈCES  
CURIEUSES  
SUR LES  
AFFAIRES  
DU  
TEMPS.  
ANNEE M.D.C.C.XL.





56. DUGUAY-TROUIN. *Mémoires de Monsieur Du Guay-Trouin, lieutenant-général des armées navales de France, et Commandeur de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis.*

In-4 (252 x 190 mm), 2 ff. n. ch., XL pp., 284 pp. Veau blond glacé, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin brun, tranches rouges, restaurations, mouillures sur le titre (reliure de l'époque).

[Paris], 1740.

3 500 €

**La meilleure et la plus belle édition de ces mémoires du fameux corsaire Duguay-Trouin.**

Cette édition définitive, publiée quatre ans après la mort de l'auteur, est l'édition de référence. D'une modestie naturelle et ne voulant vexer personne, Duguay-Trouin avait accepté de rédiger ses mémoires à condition que le livre ne parût qu'après sa mort. Il confia toutefois son manuscrit au Régent puis au cardinal Dubois, tous deux pressés de le lire, et eut la surprise de le voir paraître en 1730 à Amsterdam.

Cette première édition clandestine écorchait jusqu'au nom de l'auteur, orthographié Du Gué-Trouin. Les *Mémoires* furent donc réimprimés en 1740 par les soins de Pierre Godard de Beauchamp, ami de Duguay-Trouin, et Luc Jazier de La Garde, son neveu. "Mon style fera connaître que ces *Mémoires* sont écrits de la main d'un soldat", confiait Duguay-Trouin. Ils révèlent surtout un esprit vif et juste, resté simple après une vie extraordinaire, et un capitaine qui rend hommage à beaucoup de ses meilleurs matelots.

L'illustration se compose d'un portrait de l'auteur par de Larmessin en frontispice, un fleuron sur le titre, une vignette gravée par Fessard en tête du texte, **6 planches hors texte de navires et de combats gravées par Le Bas**, dont 4 dépliantes, et un plan de Rio de Janeiro dessiné et gravé par Coquart.

Né dans une famille d'armateurs malouins, René Trouin du Gué, dit Duguay-Trouin (Saint-Malo, 1673-Paris, 1736) commanda son premier navire à l'âge de dix-huit ans et s'illustra par des attaques contre des navires anglais et hollandais dans la Manche, la mer du Nord et le long des côtes d'Irlande. Son panache, le respect de ses hommes ainsi que ses victoires au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg puis de la guerre de Succession d'Espagne, lui assurèrent une ascension rapide dans la hiérarchie maritime. Son exploit le plus retentissant fut la prise d'assaut de Rio de Janeiro le 20 septembre 1711, à la tête d'une escadre dont les frais avaient été payés par des armateurs malouins, le Trésor Royal étant vide.

**Intéressant exemplaire aux armes de Charles-François de Vintimille, comte du Luc (1653-1740).**

Jeune mousquetaire, il perdit un bras à la bataille de Cassel en 1677 et passa dans la Marine royale comme capitaine des galères. Conseiller d'État d'épée, il fut successivement nommé gouverneur de Porquerolles, ambassadeur en Suisse (1708-1715) puis à Vienne (1715-1717). Il possédait une bibliothèque remarquable par sa richesse. Ex-libris de Gabriel Cottreau, collectionneur de militaria.

**Bel et rare exemplaire aux armes, à grandes marges.**

Cohen, 334-335. Polak, *Bibliographie maritime française*, n°2855. O.H.R., pl. 1428, fer n°2.

57. [LONGUS]. *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé.*

Petit in-4 (198 x 160 mm), 6 ff. n. ch. (le 1<sup>er</sup> blanc), 159 pp., XX pp. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin vert foncé, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, petites auréoles dans la marge de la première planche (reliure de l'époque).

[Paris], 1745.

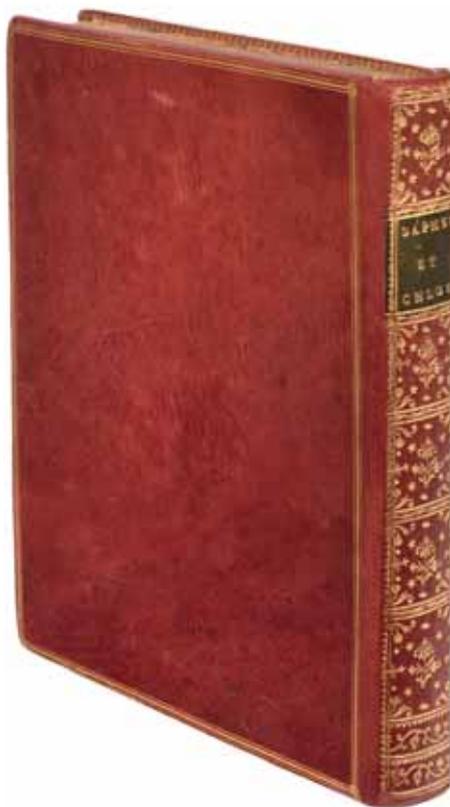
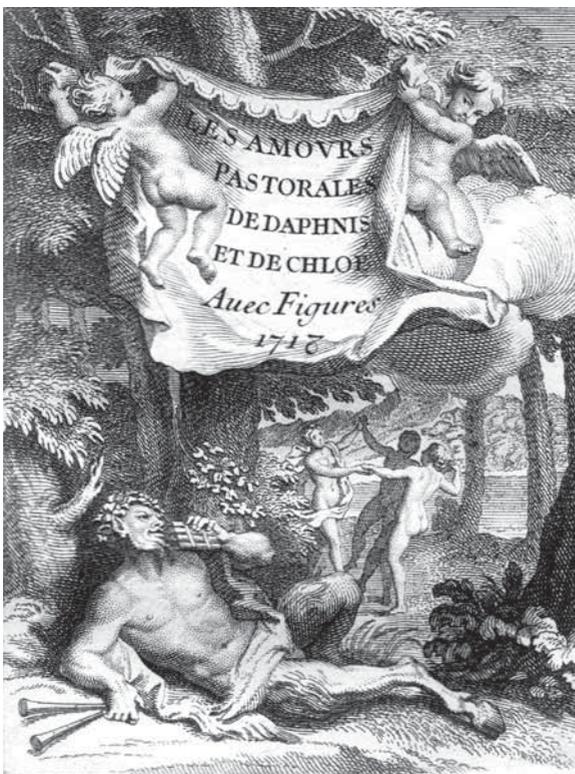
3 000 €

**Très belle édition, elle reprend les compositions du Régent.**

Elle reproduit les illustrations de l'édition de 1718, dite du Régent, comprenant un frontispice de Coppel et 29 hors-texte gravés en taille-douce.

Les 28 premières compositions sont du Régent Philippe d'Orléans qui avait fait graver par Audran les peintures que lui avait inspiré le texte de Longus.

La dernière, dite des "Petits pieds", attribuée au comte de Caylus, ne fut gravée qu'en 1728 ; comme elle a été ajoutée dans beaucoup d'exemplaires de l'édition de 1718, elle fait aussi partie de cette reprise des illustrations.



L'ouvrage est aussi illustré de 4 bandeaux non signés et 4 jolis culs-de-lampe de Cochin en premier tirage.

**Exemplaire à très grandes marges, tiré au format petit in-4.**

L'exemplaire en maroquin vert, passé par les collections Châtre de Cangé, de Bure l'aîné, Hope, La Roche Lacarelle et Eugène Paillet, cité par Cohen, est légèrement moins large (198 x 156 mm) que celui-ci.

Le format du nôtre est d'ailleurs très particulier puisqu'il semble presque être carré.

**Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Cohen/de Ricci, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 652. *Livres anciens & modernes*, Ader, 25 janvier 2018, n°36 pour l'exemplaire Châtre de Cangé.



58. RABELAIS François. **Œuvres.**



Trois volumes in-4 (237 x 191 mm), 4 ff. n. ch., XXXVI pp., 526 pp. ; 2 ff. n. ch., XXXIV pp., 383 pp. ; 7 ff. n. ch., 216 pp. (mal chiffrées 218), 150 p., 18 ff. n. ch. Maroquin rouge, double filet doré sur les plats, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes, dentelle sur les chasses, tranches dorées, des rousseurs (reliure de l'époque).

Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, 1741.

10 000 €

**“La plus importante édition illustrée de Rabelais au XVIII<sup>e</sup> siècle”** (Oberlé).

Cette nouvelle édition est illustrée en premier tirage d'un frontispice dessiné et gravé par Folkema, un titre gravé par Bernard Picart pour les premier et troisième volumes, un fleuron sur le titre de ces deux volumes et un fleuron différent sur le titre du second, quatre planches dépliantes représentant la Devinière, la chambre de Rabelais, la cour intérieure de la Devinière et une carte dépliantes du Chinonais avec portraits de Rabelais en médaillon, la figure de la dive Bouteille, un portrait de Rabelais gravé par Tanjé, douze vignettes et douze culs-de-lampe par Picart, et douze grandes estampes par Du Bourg gravées par Bernaerts, Folkéma et Tanjé.

**Une "édition très recherchée"** (Tchemerzine).

Tchemerzine ne cite que deux éditions des *Œuvres* de Rabelais au XVIII<sup>e</sup> siècle, toutes deux constituant la première tentative d'une lecture critique et commentée de Rabelais. Ce travail fut établi par Le Duchat et publié la première fois en 1711 en 6 tomes in-12.

**De la bibliothèque du bibliophile Max Cointreau** (1922-2016), figure du monde du cognac ; il dirigea le groupe Rémy-Martin pendant 36 ans. Parallèlement à sa carrière professionnelle, il fut maire de Gensac-la-Pallue, conseiller général de Segonzac et conseiller régional de Poitou-Charentes. Sa collection d'ouvrages sur le sucre et ses distillats s'orienta vers la Renaissance, et tout particulièrement vers Rabelais.

**Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Cohen/de Ricci, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, col. 840. Oberlé, *Les Fastes de Bacchus et de Comus*, 1989, n°353, p. 204. Plan, *Les Éditions rabelaisiennes de 1532 à 1711*, pp. 228. Tchemerzine, *Éditions originales...*, V, p. 319.

59. [GRAFFIGNY Madame de]. **Lettres d'une Péruvienne.**

In-12 (142 x 72 mm), 1 f. n. ch., VIII pp., 337 pp., 1 p. bl. Maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos lisse orné, filet doré sur les coupes et les coiffes, tranches dorées, restaurations (reliure de l'époque).

*A Peine* [Paris, Veuve Pissot, 1748].

1 000 €

**Rare seconde édition** ; elle est illustrée d'un portrait-frontispice gravé par de Launay.

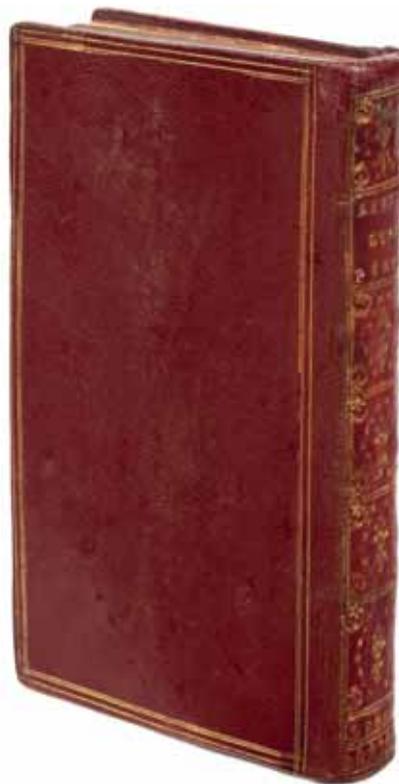
Les *Lettres d'une Péruvienne* sont un des ouvrages littéraires les plus célèbres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut imprimé clandestinement par la Veuve Pissot, sous la fausse adresse "À Peine". Cette édition a la particularité d'avoir le cahier C3 non chiffré, une page blanche après la dernière page chiffrée et un fleuron pyramidal sur la page de titre. Smith indique qu'elle est parue en avril 1748. Une série d'éditions par la veuve Pissot se succèdent très rapidement depuis l'originale de la fin 1747. L'ouvrage est mis à l'index le 28 juillet 1765.

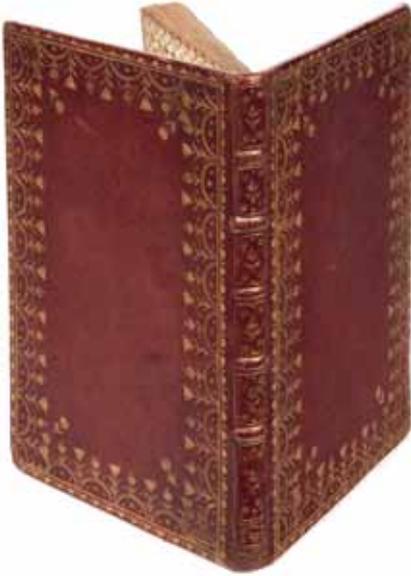
Auteur de salon avec la *Nouvelle espagnole* et la *Princesse Azerolle* parus en 1745, Françoise de Graffigny (Nancy, 1695-Paris, 1758) se fit connaître et obtint la reconnaissance de son talent en 1747 avec les *Lettres d'une Péruvienne*.

Composé de 38 lettres, ce roman épistolaire s'inspire fortement des *Lettres persanes* de Montesquieu. Il eut un succès européen grâce aux traductions en anglais, en italien puis en espagnol qui fleurirent rapidement. Une jeune Péruvienne exilée à Paris, quand son pays tombe sous le joug espagnol, écrit à un fiancé lointain : arrivant dans un monde qui lui est inconnu, elle y a pénétré peu à peu, a réussi à en connaître les coutumes. L'auteur mêle la satire des mœurs et une écriture à la verve endiablée. Ex-libris gravé du chirurgien Ernest Desnos (1852-1925) qui avait rassemblé une collection de livres d'Ancien Régime.

**Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Barbier, II, 1246. Rahir, p. 17. D. Smith, « Les éditions des *Lettres d'une Péruvienne*, publiées "A Peine" », *Le livre et l'estampe*, LIV (2008).





60. [COMPIÈGNE]. **Reglement général de police pour la ville, fauxbourgs et banlieue de Compiègne.**

In-12 (165 x 102 mm), 56 pp. Maroquin rouge, dentelle aux petits fers sur les plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, doublure et gardes de papier dominoté à fond d'étoiles d'or (reliure de l'époque).

*Compiègne, Louis Bertrand, 1754.*

1 500 €

**Rarissime règlement de police compiégnois.**

Il est daté du 27 mai 1754 et porte sur la tenue des habitations, des voiries, sur les obligations des corps de métiers et sur diverses défenses de la ville.

Le titre est illustré d'une vignette aux armes de Compiègne, avec la devise héritée d'Henri III : "regi et regno fidelissima".

La lecture de ce rare document se révèle aussi amusante qu'instructive et témoigne des préoccupations de l'époque. Certains articles sont particulièrement savoureux :

"ceux dont l'ivrognerie habituelle cause du scandale & du désordre dans le public & dans la famille, seront mis en prison au pain & à l'eau, pour autant de tems qu'il sera estimé nécessaire pour leur correction", "défenses de jouer dans les rues & sur les places & marchés de cette ville à la balle, au tamy, à la paulme, au battoir, ni autres jeux de cette nature, sous peine de dix liv. d'amende", "défenses à toutes personnes de tirer des armes à feu lors des baptêmes, mariages, & autres cérémonies de cette nature, sans en avoir obtenu au préalable notre permission expresse", etc.

Aucun exemplaire ne semble référencé dans les institutions. La Bibliothèque nationale conserve en revanche un *Règlement de police du bailliage de Compiègne* pour janvier 1764 également imprimé par Bertrand.

**Très bel exemplaire en maroquin à dentelle de l'époque.** Il est tout à fait exceptionnel de rencontrer ce type d'ouvrage relié avec un tel soin. Gageons qu'il appartenait à une personnalité de la ville, soucieuse de sa conduite... ou de celle de ses concitoyens.

61. [VOLTAIRE]. **Poétique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages ; concernant la Versification française, les différens genres de Poésie et de stile poétique, le Poème Epique, l'Art Dramatique, la Tragédie, la Comédie, l'Opéra, les petits Poèmes, & les Poètes les plus célèbres anciens & modernes.**

Deux parties en un volume in-8 (191 x 124 mm), XVI pp., 256 pp., 1 f. n. ch., pp. 257-565, 1 p. n. ch. Maroquin olive, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coupes filetées, roulette intérieure, tranches dorées, dos assombri, cahiers A et B intervertis (reliure de l'époque).

*Genève & Paris, Lacombe, 1766.*

3 500 €

**Édition originale peu commune de ces morceaux choisis.**

Ces extraits formant une *Poétique* de Voltaire furent réunis et publiés par Jacques Lacombe (1724-1811), avocat au parlement de Paris, journaliste et critique d'art, qui avait été reçu libraire en 1765. Le 26 mai 1766, Voltaire lui adressa une lettre de remerciements saluant la qualité de son travail : "J'ai été si charmé, monsieur, pour l'honneur des lettres, de voir un homme de votre mérite quitter la profession de Patru pour celle des Estienne ; vos attentions pour moi m'ont tant flatté, que je voudrais n'avoir jamais eu que vous pour éditeur. [...] Je doute que le petit recueil que vous avez bien voulu faire de tout ce que j'ai dit sur la poésie ait un grand cours ; mais du moins ce recueil a le mérite d'être imprimé correctement, mérite qui manque absolument à tout ce qu'on a

imprimé de moi. [...] Vous n'avez point changé de profession, monsieur ; vous serez l'avocat de la philosophie. Je voudrais vous donner bien des causes à soutenir ; mais je suis si vieux qu'il ne m'appartient plus d'avoir de procès."

Les efforts de Lacombe ne furent pas vains, car Voltaire lui donna par la suite plusieurs articles à publier et le chargea notamment d'une nouvelle édition des *Scythes* (1767).

**L'exemplaire de Philippe-Louis de Bordes de Fortage** (Bordeaux, 1846-1924), avec son ex-libris. Président de la Société des bibliophiles de Guyenne et passionné de Rétif de la Bretonne, il possédait une des plus belles bibliothèques de province. Exemplaire de la bibliothèque de Charles Le Pelletier de Martinville (XVIII<sup>e</sup> siècle). Son ex-libris héraldique fut gravé par l'artiste graveur sur cuivre Jean-Charles François (Nancy, 1717-Paris, 1769).

**Rare et bel exemplaire en maroquin olive de l'époque.**

Bengesco, n°2217. Quérard, *La France littéraire*, X, p. 386.

62. DENESLE. *Les Préjugés du public sur l'honneur.*

Trois volumes in-12 (167 x 98 mm), 2 ff. n. ch., XVI pp., 412 pp. mal ch. 400 ; IV pp., 462 pp. ; IV pp., 464 pp., 2 ff. n. ch. (catalogue). Maroquin à long grain rouge, chaînette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné de roulettes et petits fers dorés, pièces de titre et de tomais en maroquin noir, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, légers frottements aux coiffes et aux coins, rares petites rousseurs (reliure du temps).

Paris, de Hansy, 1766.

1 400 €

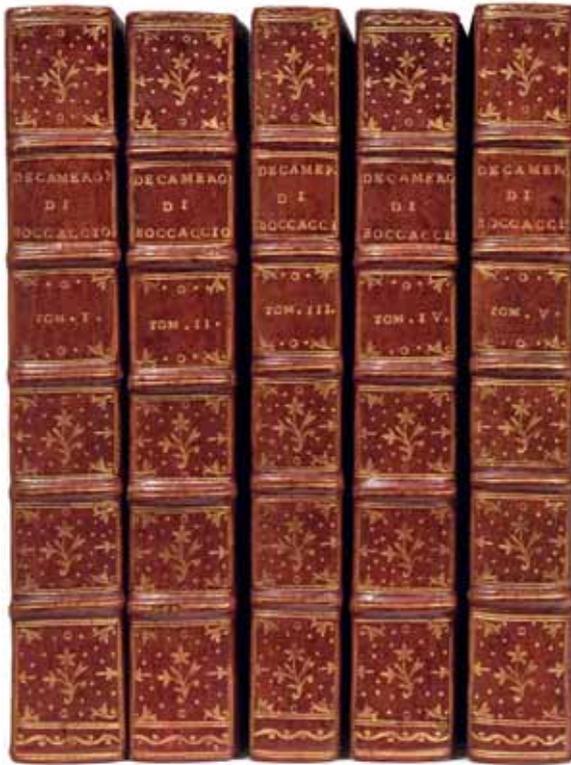
**Troisième édition de ce rare traité de l'honneur** dédiée au lieutenant général de Police de la ville de Paris, Antoine de Sartine. L'ouvrage avait paru pour la première fois en 1747, sans la dédicace. Après avoir distingué le véritable honneur du faux honneur, l'auteur traite de celui des princes et des hommes d'État, avec un chapitre consacré aux conséquences des principes de Machiavel, mais aussi du commerce, de l'honnêteté et des causes de sa disparition, du mariage, de l'infidélité. Les deux derniers chapitres sont consacrés à la vengeance et au suicide. "Peut-être le lecteur verra-t-il [...] que la plupart de ceux qui croient regorger d'honneur, n'en ont souvent point du tout, & que ceux qu'on regarde comme en étant entièrement dénués, en ont souvent plus que les autres" (avant-propos). Cet ouvrage est mentionné par Diderot dans *La Promenade du sceptique*.

Connu sous le seul nom de Denesle, l'auteur composa de nombreux autres textes de circonstance, presque toujours empreints de morale, dans des genres aussi variés que la poésie allégorique, l'ode ou la prose. Il s'est également attaqué aux *Préjugés du public en littérature* (1747) et aux *Préjugés des anciens et nouveaux philosophes sur la nature de l'âme humaine, ou Examen du matérialisme* (1765).

**Très bel exemplaire en maroquin rouge du temps.**

Quérard, *La France littéraire*, II, 475.





63. BOCCACE. *Il Decamerone*.

Cinq volumes in-12 (114 x 181 mm). Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, filet doré sur les coupes, roulette dorée sur les chasses, tranches dorées, trait à l'encre très fin touchant la planche en regard de la page 203 du tome deux (reliure de l'époque).

Londres [Paris], 1757.

6 000 €

“Un des livres illustrés des plus réussis de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle” (Cohen).

Cette édition unit des illustrations de maîtres et une traduction recherchée, celle d'Antoine Le Mâcon : “cette traduction, publiée par les mêmes éditeurs que ceux de l'édition italienne, est plus recherchée et se paie souvent plus cher” (Cohen).

L'ouvrage est agrémenté de cinq frontispices, un portrait de Boccace, **110 compositions hors-texte à pleine page gravées à l'eau-forte**, d'en-têtes et de culs-de-lampe, par Gravelot, Boucher, Cochin...

Antoine Le Mâcon (Buis-les-Baronnies, vers 1500-1559), traducteur, fut le secrétaire particulier de Marguerite de Navarre.

C'est pour elle qu'il entreprit cette traduction qui parue en 1569 à Lyon puis à Paris. Il s'agit de la première traduction faite directement à partir de l'italien publiée en France.

Ex-libris imprimé ancien de Madame de Banastre.

**Très bel exemplaire en maroquin du temps.**

Cohen/de Ricci, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 158, 160-161.

64. [BÉTHISY de MÉZIÈRES Eugène-Éléonore de]. *Lettres de M\*\*\**.

In-12 (150 x 84 mm), VI pp., 199 pp. Maroquin rouge aux armes, dos lisse, pièce de titre en maroquin vert, filet sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure, doublure et gardes semées d'étoiles et de points dorés (reliure de l'époque).

*Paris & Manheim, Bauche, Durand, Duchesne, 1760.*

2 500 €

**Édition originale de ce recueil de réflexions philosophiques et scientifiques du temps des Lumières.**

Ces lettres philosophiques, scientifiques et intimes sont attribuées à Eugène-Éléonore de Béthisy de Mézières (1709-1781), lieutenant général et gouverneur de Longwy en Lorraine. On y trouve des développements théoriques sur les fluides électriques (lettre XVI) et sur l'explication des tremblements de terre et des aurores boréales (lettres XXIX à XXXI). L'auteur fait une virulente critique à l'égard de la politique étrangère anglaise où il dénonce la volonté de s'emparer des colonies américaines : "Aujourd'hui ils font graver une carte de l'Amérique où toutes nos Colonies sont marquées leur appartenir" (lettre XXXIII).

On y trouve aussi des commentaires élogieux du *Fils naturel* et des *Pensées sur l'interprétation de la nature* de Diderot, que l'auteur admire sans réserve : "Oh Diderot que vous êtes au-dessus de toute cette populace..." (lettre XXVI).

Les lettres intimes, adressées à Julie (épouse ?), témoignent de la cohabitation d'idées éclairées et romantiques dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : "La mélancolie insensiblement s'empare, corrompt tous les sens, et devient une maladie pire que la mort [...] (lettre XVII). Et à l'inverse : "Nous errâmes dans les bois sauvages, nous parcourûmes les plus hautes montagnes, nous descendîmes vers un ruisseau presque caché sous les branches qui l'environnoient ; je sentois délicieusement la tranquillité de ces lieux ; il me sembloit que cette solitude avoit quelque rapport avec l'état de mon cœur" (lettre VIII).

Dans un autre ordre d'idées, les critiques de l'auteur à l'égard de la monarchie (l'auteur lui reproche sa perte d'autorité dans la gestion de l'État) témoignent d'un sentiment de perte irrémédiable propre au romantisme : "Tous ces avantages sont beaux sans doute ; mais cher Ariste, je regrette le bon vieux tems" (lettre XXXII).

L'auteur écrivit également des ouvrages de théorie sur la musique : *Effets de l'air sur le corps humain, considérés dans le son, ou discours sur la nature du chant par M\*\*\** (1760), *Critique d'un livre contre les spectacles intitulé J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, à M. d'Alembert* (1760) et *Exposition de la théorie et de la pratique de la musique suivant les nouvelles découvertes, par M. de B.* (1764). Citons également *Lettre de M. de B\*\*\* à Mme \*\*\* au sujet du Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, par J.-J. Rousseau* (1755).

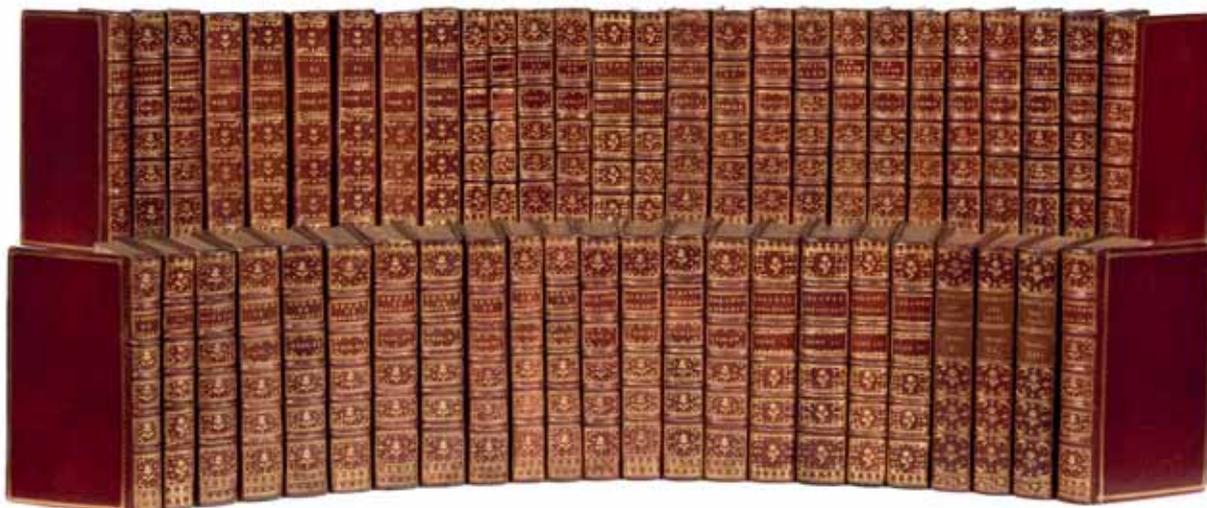
**L'exemplaire de Lamoignon de Malesherbes.**

Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (Paris, 1721-Paris, 1794) fut directeur de la librairie (censure royale) et premier président de la Cour des aides. Nommé ministre en 1787 il se retira en 1788. Il ne sortit de sa retraite qu'en 1792 pour défendre Louis XVI. Arrêté en 1793, il fut guillotiné le 22 avril 1794. Bibliophile et ami des littérateurs, c'est lui qui protégea Diderot lors de la publication de *L'Encyclopédie*. Botaniste, Malesherbes fut membre honoraire de l'Académie des sciences, de celle des inscriptions et fut élu à l'Académie française en 1775.

**Très bel exemplaire en maroquin armorié.**

Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, II, p. 1254. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, n°11745. O.H.R., *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 2019, fer n°4.





65. [Collection des auteurs italiens].

Cinquante volumes in-12 (140 x 80 mm). Maroquin vieux rouge, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, filet sur les coupes, roulette sur les chasses, tranches dorées, petits trous de ver au dos de deux volumes, quelques petites restaurations anciennes, rares rousseurs (reliure de l'époque).

Paris, Prault, Molini, Durand & veuve Quillau, 1760-1773.

12 000 €

**Remarquable collection des meilleurs auteurs italiens, tant en vers qu'en prose, imprimée à Paris** par Prault le jeune et complétée par Molini et Durand.

“L'éditeur de cette collection n'a cherché que l'accueil favorable des Amateurs de la littérature italienne, & a négligé ses intérêts par la dépense qu'il a été obligé de faire pour perfectionner cet ouvrage. On y trouve la commodité du format, la netteté du caractère qu'il a fait fondre exprès, la beauté du papier et les corrections exactes des textes” (Osmont, *Dictionnaire typographique, historique et critique*, II, 454).

**Chaque ouvrage donné par Prault est orné d'un portrait de l'auteur gravé en taille-douce** par Littret ou Demautort et d'un titre-frontispice gravé par divers artistes d'après Moreau. Certains volumes possèdent un second frontispice d'après Cochin et, pour deux d'entre eux, plusieurs bandeaux gravés d'après le même.

Notre collection comprend 15 titres édités par Prault en 1767-1768 et 5 titres imprimés par d'autres éditeurs, soit 47 volumes : *Orlando Furioso* de l'Arioste (4 vol.), *Il Decamerone* de Boccace (3 vol.), *Ricciardetto di Nicolo Carteromaco* de Forteguerra (3 vol.), *Il Torracchione desolato* de Corsini (2 vol.), *La Divina commedia* de Dante (2 vol.), *Il Pastor Fido* de Guarini (1 vol.), *Il Malmantile Racquistato* de Lippi (1 vol.), les œuvres de Machiavel (8 vol.), *Le Rime* de Pétrarque (2 vol.), *Il Morgante Maggiore* de Pulci (3 vol.), *La Gerusalemme liberata* (2 vol.) et *Aminta, Favola Boscareccia* (1 vol.) du Tasse, *La Secchia Rapita* (1 vol.) de Tassoni, un *Vocabolario portatile* (1 vol.) et *Il Tempio di Gnido* traduit du français en italien (1 vol.) ; *Orlando Innamorato* de Boiardo (Molini, 4 vol.), *Orlandino Di Limerno Pitocco* de Folengo (Molini, 1 vol.), *Poesie* de Metastasio (Durand, 6 vol.), *Di Tito Lucrezio Caro della natura delle Cose, libri VI* traduit par Marchetti (sans nom, 2 vol.) et *Opere di G. Cornelio Tacito* par Davanzati (veuve Quillau, 2 vol.).

Brunet, sous le nom “Collection des auteurs italiens imprimés à Paris, chez Prault, Delalain, Durand et Molini”, donne deux autres titres qui complètent la collection et qui font ici défaut : *Il Congresso di Cithera* du comte Algarotti et *Nimfale Fiesolano* de Boccace. Notre exemplaire est en revanche bien complet du *Di Tito Lucrezio Caro della natura delle Cose* et du *Tempio di Gnido*, deux titres “que l'on joint à cette collection”. Il comprend un ouvrage supplémentaire : les œuvres de Tacite traduites en italien par Davanzati.

### Superbe collection reliée au XVIII<sup>e</sup> siècle en maroquin français pour un amateur éclairé et italianisant.

Il est rarissime de rencontrer cette collection quasiment complète et reliée de manière uniforme. Les volumes se vendaient séparément. Ils furent publiés sur une quinzaine d'années et les bibliographies ne les rassemblent pas forcément. Cette collection a été reliée à l'époque en maroquin rouge décoré, avec quelques petites variantes. Les trois volumes de Pulci sont en maroquin à dentelle à dos lisses. Les six volumes de Metastasio, sont eux dans une reliure également à dos lisses.

Brunet, supplément au *Dictionnaire bibliographique des livres rares* de Duclos et Cailleau, 1802, p. 507. Luigi Greco, "Un libraire italien à Paris à la veille de la Révolution", *Mélanges de l'école française de Rome*, 1990, n°102-2, pp. 261-280.

#### 66. [PIRON, MONCRIF, FAGAN...]. *Théâtre des Boulevards, ou recueil de parades.*

Trois volumes in-12 (165 x 97 mm), XII pp., 308 pp. ; 1 f. n. ch., XII pp., 308 pp. ; 1 f. n. ch., II pp., 1 f. n. ch., 336 pp. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes filetées, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures, coiffes de tête légèrement assombries, cahier S monté entre les cahiers M et N dans le troisième tome (Belz-Niédrée).

*Mahon [Paris], Gilles Langlois, 1756.*

1 800 €

#### Édition originale de ce recueil de parades et pièces libres de boulevards.

Barbier cite un manuscrit de Charles Collé, dans le style poissard qui fit son succès, qui désigne un dénommé Corbie comme le compilateur de ce recueil : "Soyez sûrs et certains, [...] que toutes les parades qui sont zenterrés vives dans ce damné *Théâtre des boulevards* sont de la facienda de M. de Sallé (secrétaire de Maurepas), à l'exception de l'*Isabelle grosse par vertu*, qu'est de Fagan ; une qu'est de Moncrif, en vers (*L'Amant Cochemard*), une qu'est de Piron (*Le Marchand de merde*), et trois ou quatre autres de moi, qui m'ont été volées par un Savoyard décrocteur. [...] La première lettre de son nom est Corbie."

L'ouvrage est orné d'un frontispice gravé en taille-douce non signé. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme de parade désigne une farce bouffonne au style parfois obscène, inspirée de la comédie italienne et qui retranscrit un langage et des mœurs populaires outrés. Les pièces sont attribuées aux meilleurs représentants du genre de l'époque :

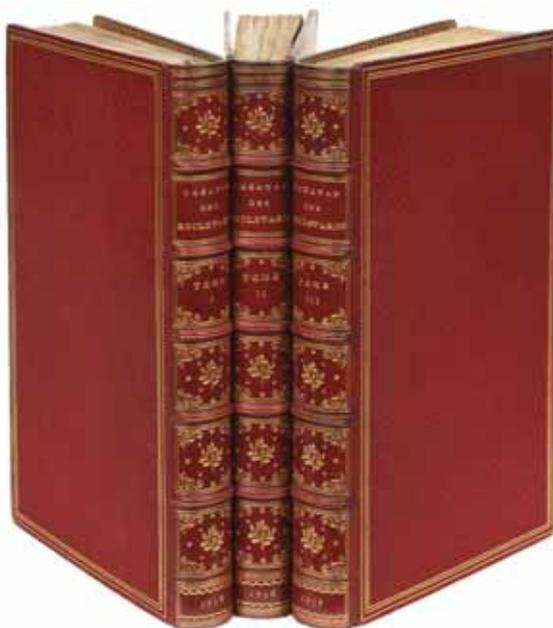
Charles Collé, Alexis Piron, François-Augustin Paradis de Moncrif, Barthélémy-Christophe Fagan...

Les titres sont évocateurs : *La Confiance des cocus*, *Le Doigt mouillé*, *L'Amant poussif*, *Isabelle grosse par vertu*, *Léandre hongre*, *Le Marchand de merde*, *Le Muet, aveugle, sourd et manchot*...

De la bibliothèque de Genard, bibliophile grenoblois réputé dont les livres furent dispersés à l'Hôtel Drouot de 1882 à 1886, en une dizaine de vacations successives. L'ouvrage porte son ex-libris doré au premier contreplat. Ex-libris moderne "F. L. G." sur les gardes.

#### Ravissant exemplaire en maroquin signé de Belz-Niédrée.

Barbier, IV, 691. Soleinne, n°3496. Gay-Lemonnyer, III, 1204.





67. LA FONTAINE Jean de. *Fabulæ selectæ Fontanii è gallico in latinum sermonem conversæ.*

2 volumes in-8 (192 x 121 mm), XXIV pp., 447 sur 461 pp. ; 2 ff. n. ch., 576 pp., 2 ff. n. ch. Veau porphyre, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre et de toison en maroquin vert, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches marbrées, un mors fendu sur 3 cm, manque l'errata et la table à la fin du tome 1, qui est remplacée par une table manuscrite de la main de Delambre (reliure de l'époque).

Rouen, Lud. Le Boucher & Laurent Dumesnil, 1775.

1 200 €

**Une édition latin/français des *Fables* de La Fontaine.**

Cette seconde édition comprend 228 fables, avec le texte français en regard. Elles ont été traduites par Jean-Baptiste Giraud (1701-1776) avec des notes explicatives en bas de page pour les mots et expressions les plus difficiles. La première édition (Rouen, 1765) parut sans nom d'auteur et de traducteur.

Le père Giraud consacra une trentaine d'années à la traduction en latin des *Fables* de La Fontaine. D'après Quérard, il publia dès 1715 (à 14 ans), un premier essai de cette traduction.

“Une grande partie des fables de La Fontaine ont été traduites en vers latins, et avec quelque succès, par J.-B. Giraud de l'Oratoire” (Brunet).

**L'exemplaire du savant astronome Jean-Baptiste Delambre** (Amiens, 1749-Paris, 1822). Il s'installa en 1774 à Paris où il devint le précepteur du fils de M. Dassy, receveur général des Finances. Ce dernier lui facilita ses études en lui permettant de suivre les cours de l'astronome Jérôme Lalande et installa un observatoire dans les combles de son hôtel. En 1781, Delambre publia des tables d'Uranus, planète découverte par William Herschel, ainsi que plusieurs Mémoires. En 1786, il présenta à l'Académie des sciences un compte-rendu d'observation du passage de Mercure devant le Soleil du 4 mai 1786, ce qui marqua le début de sa carrière d'astronome observateur. En 1788, il est élu membre étranger à l'Académie royale des sciences de Suède. En 1792, il devint associé géomètre de l'Académie des sciences, où il est à partir de 1800, secrétaire pour les sciences mathématiques. En 1804, il est nommé directeur de l'observatoire de Paris, poste qu'il occupa jusqu'à son décès.

Jean-Baptiste Delambre fut en outre chevalier, puis officier (1821) de la Légion d'honneur, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences pour les Mathématiques, Professeur d'Astronomie au Collège royal de France, Membre du Bureau des Longitudes, des Sociétés royales de Londres, d'Upsal et de Copenhague, des Académies de Saint-Petersbourg, de Berlin, de Suède et de Philadelphie, etc. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Son nom a été donné à un cratère de la Lune et il est inscrit sur la Tour Eiffel. Georges Cuvier dit de lui que sa probité scientifique n'avait d'égale que sa modestie.

Delambre, dont l'ex-libris manuscrit est inscrit au verso de la première garde, composa lui-même à la plume la table des *Fables* qui manquait à la fin du tome premier de son exemplaire.

**Très bon exemplaire en veau porphyre de l'époque.**

Brunet, *Manuel des libraires et de l'amateur de livres*, III, p. 756 ; Quérard, *La France littéraire*, IV, p. 411 et II, p. 434.

68. CICÉRON. *Opera*.

Quatorze volumes in-12 (158 x 84 mm). Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné avec un fer à l'oiseau, double filet doré sur les coiffes et les coupes, large dentelle intérieure, tranches dorées (Cuzin).

Paris, Saillant, Desaint, Barbou, 1768.

6 000 €

**Belle et érudite édition latine des œuvres complètes imprimée par les Barbou** et établie par le philologue Jean-Nicolas Lallemand. Elle est ornée d'un beau portrait-frontispice gravé sur cuivre par Cathelin d'après Rubens.

Il est vraisemblable que Lallemand ait suivi le texte établi par l'abbé d'Olivet dans son édition de 1740-42 (voir Schweiger et Graesse), tout en utilisant de nouveaux manuscrits pour apporter des corrections dans certaines œuvres. Le tome I contient également, imprimée en caractères de corps plus réduit, la *Rhétorique à Herennius*, désattribuée à Cicéron depuis la Renaissance et rendue à un certain Cornificius.

“Un bon texte, des notes rédigées avec une habile concision, et de plus une impression soignée, ont assuré le succès de cette édition” (Brunet).

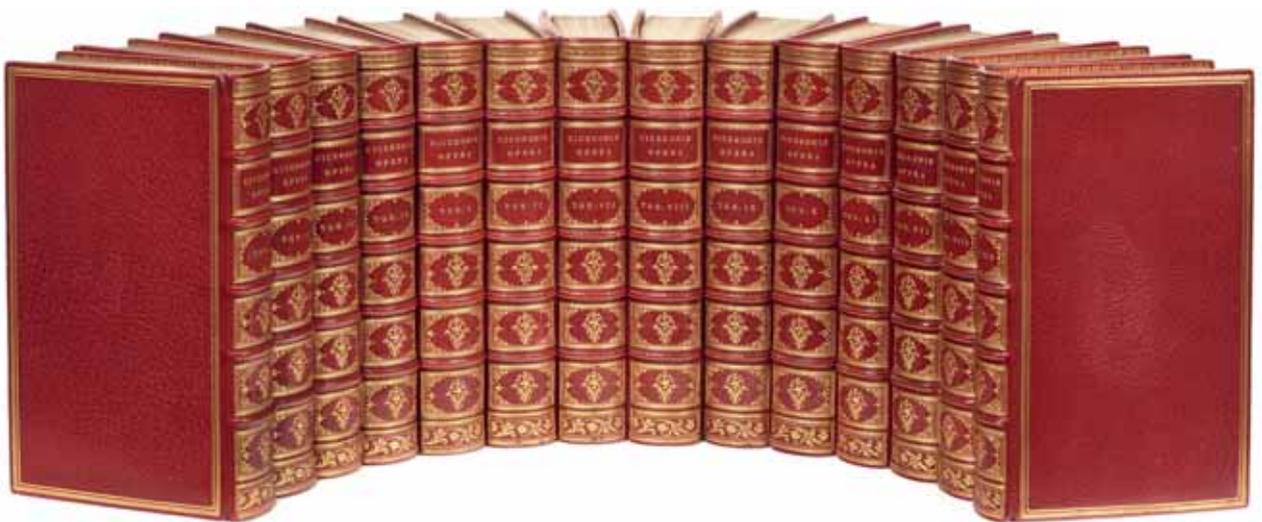
**Exceptionnel exemplaire sur papier fin d'Annonay dans une parfaite reliure de Cuzin.**

Ces exemplaires sont mentionnés par Brunet : “il y a des exemplaires sur papier fin qui sont un peu plus chers”.

Francisque Cuzin (1836-1890) s'établit à Paris en 1861. Il pratiqua rapidement la reliure très soignée qui fit sa renommée. Cuzin reçut un des prix de l'exposition universelle de 1889 dont le rapport disait notamment : “Toutes les reliures exposées par F. Cuzin sont des bijoux admirables. Le corps d'ouvrage est parfait dans tous les détails et ne prête matière à aucune critique. Le bon choix des maroquins, le talent avec lequel ils sont travaillés, la dorure correcte, toutes ces qualités, en un mot, nous autorisent à comparer les reliures de M. Cuzin aux œuvres signées par l'inoubliable et regretté maître Trautz qu'il semble avoir pris pour modèle. Il excelle à reproduire d'une manière parfaite les chefs-d'œuvre anciens et ne réussit pas moins dans l'exécution des reliures modernes...”

**Superbe exemplaire en maroquin rouge de Cuzin.**

Brunet, *Manuel des libraires et de l'amateur de livres*, II, 12. Graesse, *Trésor...*, II, 158. Schweiger, *Handbuch der classischen Bibliographie*, I, p.108. Fléty, p. 50-51.





69 SAINT-SIMON Maximilien, marquis de.  
**Histoire de la guerre des Bataves et des Romains  
d'après César, Corneille, Tacite...**

In-folio (475 x 315 mm), 4 ff. n. ch., XXXIV pp., 76 pp. Veau brun granité, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, titre en doré, tranches rouges, restaurations (reliure de l'époque).

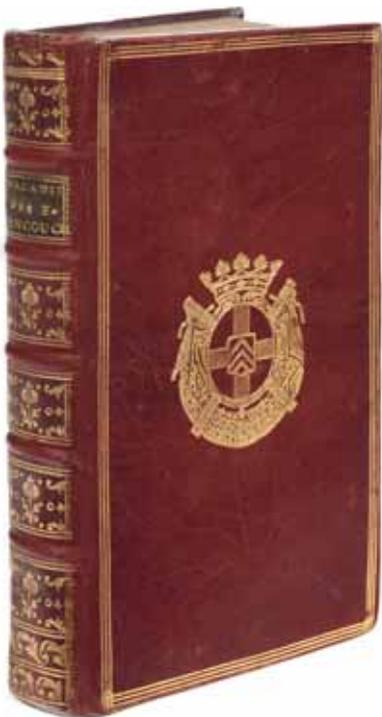
Amsterdam, Marc Michel Rey, 1770.

2 500 €

**Édition originale de cette histoire de la révolte des Bataves contre les Romains** en 69-70, épisode historique qui prit un sens symbolique lors de la révolution des Provinces-Unies contre l'Espagne durant la guerre de Quatre-vingts Ans (1568-1648). L'auteur a fait un véritable travail d'historien en compilant plusieurs sources anciennes.

L'ouvrage est orné de **36 belles planches gravées par Antoine Tempesta d'après les tableaux d'Otto Van Veen, de six cartes dépliantes aquarellées**, deux bandeaux gravés sur cuivre par B. de Bakker et deux grands culs-de-lampe. L'ouvrage était en effet le prétexte à la réédition de la superbe suite gravée par le Florentin Antonio Tempesta (1555-1630) d'après Otto Van Veen, dit Otto Venius (1557-1629), maître de Rubens, qui avait paru à Anvers en 1612 sous le titre *Batavorum cum Romanis Bellum*.

Un **“écrivain peu connu, mais qui mérite de l'être”** (Michaud, *Biographie universelle...*, XXXVII, p. 441). Henri de Saint-Simon (1720-1799), aide de camp du prince de Conti le suivit dans sa campagne d'Italie en 1744. Il se consacra à l'histoire et à l'écriture et est l'auteur, d'un traité *Des Jacinthes* (il en avait réuni des centaines de variétés), d'une *Histoire de la guerre des Alpes* et d'une traduction de l'*Essai sur l'homme* de Pope.



70. RAULIN Joseph. **Traité des Maladies des femmes en couche.**

In-12 (165 x 95 mm), XX pp., 384 pp. Maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin vert, filet doré sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque).

Paris, Vincent, 1771.

3 000 €

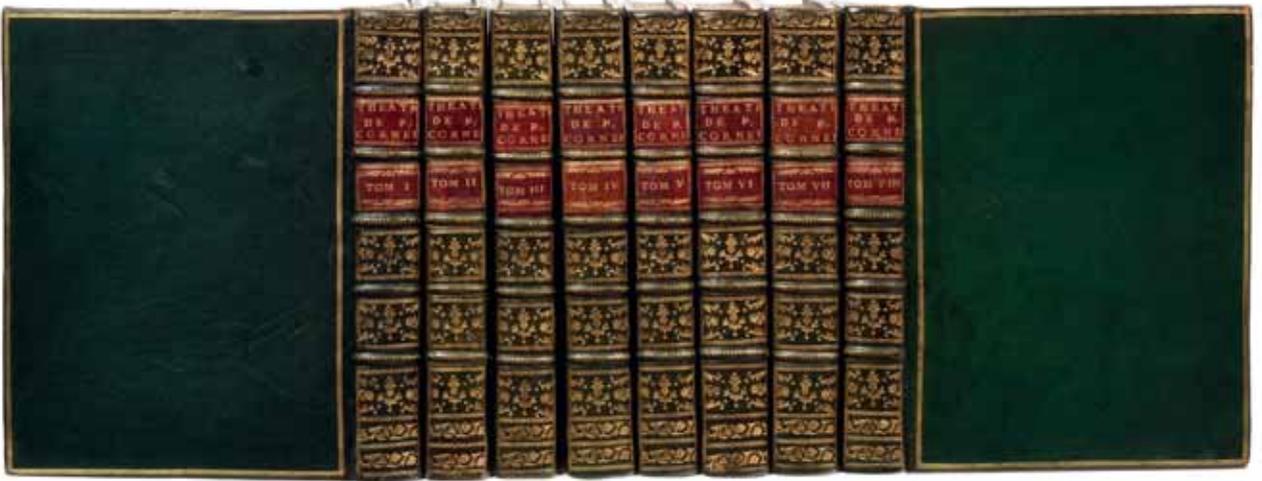
**Édition originale de ce classique de l'obstétrique.**

L'ouvrage est orné du portrait gravé de l'auteur placé en frontispice. Médecin ordinaire de Louis XV, Joseph Raulin (Ayguinte, 1708-Paris, 1784) était médecin-accoucheur. Diplômé de la Faculté de médecine de Bordeaux, censeur royal et inspecteur des eaux minérales, il fut membre de la Royal Society de Londres et professeur de médecine au Collège royal. Il rédigea des ouvrages de gynécologie et d'obstétrique.

**Bel exemplaire aux armes du duc de Richelieu.**

Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis (Paris, 1696-Paris, 1788), duc de Fronsac puis duc de Richelieu, était maréchal et pair de France. Ex-libris manuscrit daté de 1790 de François René **Becquet, Sieur de la Marêcherie, chirurgien royal (1777)**.

Quérard, VII, p. 463. O.H.R. pl. 407. Guigard,, II, p. 412.



71. CORNEILLE Pierre. **Théâtre.**

Huit volumes in-4 (255 x 194 mm). Maroquin vert, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Genève, [Berlin, Rottmann], 1774.

10 000 €

**Première édition in-quarto du théâtre de Corneille commentée par Voltaire.**

Cette troisième édition du *Théâtre* de Corneille commentée et commanditée par Voltaire est la première au format in-quarto après deux au format in-octavo. Elle reprend les illustrations de la première édition et comprend un frontispice de Pierre gravé par Watelet et **34 figures de Gravelot gravées au burin** par Baquoy, Flipart, Lemire, Lempereur, de Longueil, Prévost et Radigues. La plupart de ces gravures sont en regard des titres des pièces et ont été tirées dans un bel encadrement dessiné par Gravelot pour s'adapter au nouveau format.

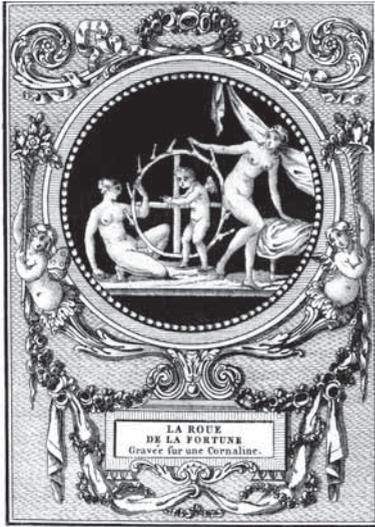
Considérée en son temps comme l'édition de référence du *Théâtre* de Corneille, elle contient en plus des commentaires de Voltaire de nombreux documents : des épîtres, des critiques du temps (comme les observations de Scudéri sur *Le Cid*), plusieurs discours théoriques de Corneille (*De la tragédie, & des moyens de la traiter selon le vraisemblable ; Des Trois unités, d'action, de jour & de lieu* ou bien encore celui de sa réception à l'Académie française). Des extraits de pièces d'autres auteurs ont aussi été ajoutés, comme les premiers actes de *Jules César* de Shakespeare pour mieux établir les différences de représentations de la conspiration avec *Cinna* de Corneille. De la même manière, au tome VI, mais pour un autre sujet, *Bérénice* de Racine fait pendant à *Tite et Bérénice* de Corneille. On a ajouté au tome VII deux pièces du frère de Corneille, Thomas : *Ariane* et *Le Comte d'Essex*. Le 22 janvier 1773, Voltaire écrivait à La Harpe, "on fait actuellement une très belle édition in-4 de *Corneille* et de mon *Commentaire*. Elle est aussi correcte que celle de mes faibles ouvrages est fautive."

**De la bibliothèque d'Amédée Rigaud** (1819-1874), avec son ex-libris à la devise "Bona fide sine fraude" (de bonne foi sans ruse) empruntée à l'imprimeur lyonnais Benoît Rigaud. Paul Lacroix, alias le Bibliophile Jacob, signa une émouvante préface au catalogue de vente des livres toujours très choisis de cet agent de change qui eut lieu en 1874. Il souligna le penchant de Rigaud pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce "goût délicat, raffiné, élégant qui ne sent pas le moins du monde sa république"...

**Parfait exemplaire en maroquin vert de l'époque, condition des plus rares.**

Cohen, p. 255. Picot, *Bibliographie cornélienne*, 643. Bengesco, *Voltaire, bibliographie de ses œuvres*, II, p. 141. Paul Lacroix, *Catalogue de beaux livres rares et curieux composant la bibliothèque de feu M. Amédée Rigaud*, 1874, n°510.





72. HANCARVILLE Pierre François Hughes.  
**Monumens du culte secret des dames romaines, pour servir de Suite aux Monumens de la Vie Privée des XII Césars.**

In-8 (225 x 152 mm), 2 ff. n. ch., 8 pp., 24 ff. n. ch. de texte alternant avec 24 planches. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement sur les plats, fleurons d'angle, dos lisse orné de roulettes et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque).

Rome [Paris, Didot], 1787.

3 500 €

**Charmante édition entièrement gravée sur vergé fort.**

Elle est composée d'un frontispice, un titre, 4 feuillets de préface et **24 belles planches représentant des scènes licencieuses**, accompagnée chacune d'un feuillet d'explications. Publié pour la première fois en 1784, l'ouvrage fait suite aux *Monumens de la vie privée des douze Césars*. La marque au titre indique que l'édition a été imprimée en France, à Paris, par Pierre Didot.

Pierre-François Hugues d'Hancarville (Nancy, 1719-Padoue, 1805), dont la vie marquée par les voyages est restée mystérieuse, avait rencontré à Naples l'ambassadeur anglais et mécène William Hamilton, qui collaborait aux fouilles archéologiques d'Herculanum et de Pompéi. Celui-ci avait réuni une riche collection d'antiquités, et c'est à sa demande que d'Hancarville réalisa en 1766 les *Antiquités étrusques, grecques et romaines, tirées du cabinet du chevalier W. Hamilton*, ouvrage majeur qui assura sa notoriété. Les *Monumens de la vie privée des douze Cesar* et les *Monumens du culte secret des dames romaines* participent de cette même veine, mais les sujets des camées, autrement récréatifs, sortent vraisemblablement de l'imagination de l'auteur.

"Ces ouvrages dénotent beaucoup d'érudition chez d'Hancarville ; mais toutes ces pierres gravées, médailles, etc., sont imaginaires" (Cohen). L'ouvrage fut condamné à la destruction en 1815 et 1826 par la Cour royale de Paris. Cohen, 475-476. Brunet, III, 1875. Pia, p. 506. Dutel, III, A-732.

**Parfait exemplaire en maroquin vert du temps.**



73. MARGUERITE DE NAVARRE. *Contes et nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre. Mis en beau langage, accommodé au goût de ce temps.*

Deux volumes in-12 (142 x 80 mm), 2 ff. n. ch., XVI pp., 352 pp. ; 2 ff. n. ch., 286 pp. Maroquin vert, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, pièce de titre et de tomaisson en maroquin rouge, filet sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure, tranches dorées, petit manque de papier dans la marge inférieure de la p. 129 du tome II (reliure de l'époque).

*La Haye, P. Gosse & J. Neaulme, 1775.*

1 800 €

**L'*Heptaméron* adapté "en beau langage"**. L'ouvrage fut interrompu en 1549 par la mort de l'auteur. L'*Heptaméron* ne rassemble que 72 nouvelles se déroulant en sept journées. Comme dans le *Décameron*, les nouvelles s'inscrivent dans une histoire-cadre : dix voyageurs sont réunis dans une abbaye et, pour passer le temps, cette société écoute des histoires "vraies". La valeur de cet ouvrage tient au fait qu'il privilégie aussi la conversation car chaque nouvelle est suivie des commentaires tenus par l'ensemble des auditeurs.



Cette adaptation publiée la première fois à Amsterdam en 1698 fut souvent réimprimée au XVIII<sup>e</sup> siècle sous ce titre de *Contes et nouvelles*.

L'*Heptaméron* a pour modèle les dix journées du *Décameron* de Boccace, texte traduit à nouveau en 1545, par François le Maçon, à la demande de Marguerite de Navarre. On y trouve l'influence des *Cent nouvelles nouvelles*.

**Rare exemplaire en maroquin vert de l'époque.**

74. GÉRARD Philippe-Louis. *Le Comte de Valmont, ou les Égarements de la raison.*

Cinq volumes in-12 (166 et 167 x 98 mm), XII pp., 2 ff. n. ch., 551 pp. ; 4 ff. n. ch., 480 pp. ; 4 ff. n. ch., 530 pp., 1 f. n. ch. ; X pp., 1 f. n. ch., 491 pp. ; 3 ff. n. ch., 509 pp., 1 p. n. ch. Veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomaisson rouges et marron, tranches rouges ou bleues, reliure frottée, deux coiffes abimées (reliure de l'époque).

*Paris, Moutard, 1774 & 1778.*

2 000 €

**Édition en partie originale de ce roman épistolaire.** "Les égarements dans lesquels Gérard était tombé avant que d'avoir embrassé l'état ecclésiastique, paraissent lui avoir donné l'idée de cet excellent ouvrage" s'amuse Quérard. L'histoire est en effet celle d'un jeune homme entraîné par les passions qui trouvera son salut dans la vertu chrétienne. Salué comme un exemple de roman chrétien par Chateaubriand, l'ouvrage rencontra un succès considérable, avec pas moins de trente-cinq éditions.

Cette édition est illustrée de 14 planches hors texte gravées par Le Villain d'après Liot.

**L'exemplaire d'Alexandre Dumas père.**

Il comporte son ex-libris sur chaque volume daté à l'encre "X<sup>bre</sup>. 1824". Alexandre Dumas n'avait alors que 22 ans et quelques refus en poche pour ses premiers vaudevilles coécrits avec Adolphe de Leuven. C'est cependant à cette période qu'il entreprend l'écriture de *La Chasse et l'Amour*, la pièce qui le propulsera sur le devant de la scène.

**Exemplaire en reliure du temps à la provenance exceptionnelle.**



75. ALMANACH ROYAL. *Année M.DCC.LXXXVIII.*

In-8 (216 x 135 mm), 715 pp. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleur de lys en écoinçon, armes au centre, dos lisse orné de fleurs de lys en caisson, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches dorées, gardes de soie bleue, trace de mouillure en tête et en couture sur les cent dernières pages (reliure de l'époque).

Paris, Debure, *gendre de feu M. d'Houry*, [1788].

3 500 €

**L'annuaire officiel de la Cour au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Cet almanach fut publié de 1700 à 1792 par Laurent d'Houry et ses descendants. "D'une sorte de calendrier qu'il était à l'origine, se contentant d'un « discours général sur les changements de l'air et autres événements de l'année » et de quelques prédictions politiques plus ou moins banales, l'Almanach devint un véritable annuaire officiel, n'ayant plus que faire des « discours » et des « prédictions »" (Grand-Carteret).

**Exemplaire aux armes de Bertier de Sauvigny, Maître des Requêtes et intendant de la généralité de Paris.**

Louis Bénigne Bertier de Sauvigny (Paris, 1737-Paris, 1789), avocat au parlement de Paris, succéda à son père à l'intendance de Paris en 1768. Au cours des premiers mois de 1789, il réussit à assurer le ravitaillement de la capitale. Désigné par le parti d'Orléans comme un affameur du peuple, il est arrêté sans aucune raison légale à Compiègne. L'assemblée des électeurs de Paris envoie une forte escorte pour le ramener dans la capitale où il arrive le 22 juillet. À l'Hôtel de Ville, Bailly et La Fayette, débordés par le peuple, qui vient de pendre son beau-père Joseph Foullon, ancien ministre de la Guerre, ne peuvent empêcher sa mise à mort. Il est pendu déjà mort et démembré par la foule.

Preuve de l'importance de ses prérogatives et de celles de son père, le doyen, **le nom de Bertier de Sauvigny apparaît douze fois dans l'Almanach.**

**Précieux exemplaire imprimé en grand papier et relié en maroquin armorié.** Il est 30% plus épais et 10% plus haut qu'un exemplaire ordinaire. Il est enrichi de 32 pages vierges présentant un encadrement en noir.

Ex-libris armorié gravé par Stern de Rodolphe de Faucigny-Lucinge (1864-1907), fils aîné de Charles, deuxième prince de Faucigny-Lucinge, qui fut député et conseiller général des Côtes du Nord.

76. [PERROT]. *Catalogue des livres et estampes de la bibliothèque de feu Monsieur Perrot, maître des comptes ; disposé dans un ordre différent de celui observé jusqu'à ce jour.*

In-8 (195 x 125 mm), 2 ff. n. ch., XXXII pp., 382 pp. Demi-veau fauve marbré, dos à nerfs, pièce d'auteur et de titre en maroquin havane, petits frottements, deux coins abîmés, numérotation à l'encre au dos et sur le premier plat, papier bleuté partiellement bruni, restauration dans la marge intérieure des deux premiers feuillets (reliure de l'époque).

Paris, Gogué & Née de La Rochelle, 1776.

1 200 €

**Rare catalogue de la bibliothèque de monsieur Perrot,** riche de plus de 21000 livres et particulièrement fournie en sciences. Il regroupe 4542 lots. La table des auteurs a bien été reliée *in-fine*.

**Un système de classification inédit.** L'auteur du catalogue a utilisé un nouveau système de classification. Brunet le note et reste très circonspect : "Ce catalogue, rédigé par le libraire Goguet, est remarquable parce qu'on y a adopté un nouveau système de bibliographie qui n'a pas d'ailleurs, et avec raison, trouvé d'imitateurs." Ex-libris Le Carbonnier. Celui-ci a annoté le catalogue, donnant des indications de prix. Une perle pour *L'Art de ne point s'ennuyer*, par Deslandes : "c'est d'abord de ne point lire cet ouvrage".

77. [MANUSCRIT]. **Infanterie - Régiment de Bretagne.**

In-12 (121 mm x 67 mm), 2 ff. n. ch., 1 p., 61 pp. (dont 53 pp. écrites). Maroquin rouge, dentelle dorée encadrant les plats, titre doré en capitales au centre des plats, dos lisse orné de fleurons et filets dorés, filet doré sur les coupes et les coiffes, tranches dorées (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle).

1778.

2 500 €

**Livret manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle des services des officiers du régiment Bretagne Infanterie.**

Le régiment fut créé en 1644. À la fin des années 1740, le roi Louis XV décida de renforcer massivement la présence militaire en Bretagne en temps de guerre. En 1771, trois régiments provinciaux lui sont rattachés lors de leur création : les régiments de Nantes, Rennes et Vannes. Selon Stéphane Perréon, “en 1778 on ne compte pas moins de vingt-sept bataillons d’infanterie, deux régiments de dragons et un de chasseurs”.

Il s’agit du livret de services des 108 officiers classés par ancienneté avec leurs états de service, leur grade, du 7 août 1778 au premier janvier 1884. Chaque entrée présente la date de naissance de l’officier et ses grades successifs avec les années correspondantes. On y trouve aussi sa date de départ ou de mort.

Le premier de la liste et donc le plus ancien est le comte Jacques-Charles de Chabannes (1737-1780), premier écuyer de Madame Adélaïde, colonel du régiment de Bretagne de 1771 au 6 août 1778, date de son départ du régiment et de son remplacement par le Comte de Crillon. Il devint maréchal-de-camp en 1780. Le plus jeune de la liste est Jean Auguste de Motel de Belletoille (né en 1765), âgé de 13 ans.

Louis Alexandre Pierre Nolasque de Berton des Balbes de Crillon (Paris, 1744-Paris, 1806), fut le **troisième duc de Crillon. Il devint colonel du régiment Bretagne Infanterie le 7 août 1778** et le quitta le 1<sup>er</sup> janvier 1884, date à laquelle il fut promu général de brigade.

Son successeur, le baron Jean-Baptiste Gilles du Coëtlosquet, apparaît dans le livret comme Mestre de Camp et commandant du régiment de Bretagne à la date du premier janvier 1784 en provenance du régiment d’infanterie du Dauphin. Il s’agit donc de son premier commandement régimentaire et il n’a pas encore reçu son titre de colonel au moment où son nom est inscrit en remplacement du Comte de Crillon.

**L'exemplaire du comte de Crillon.**

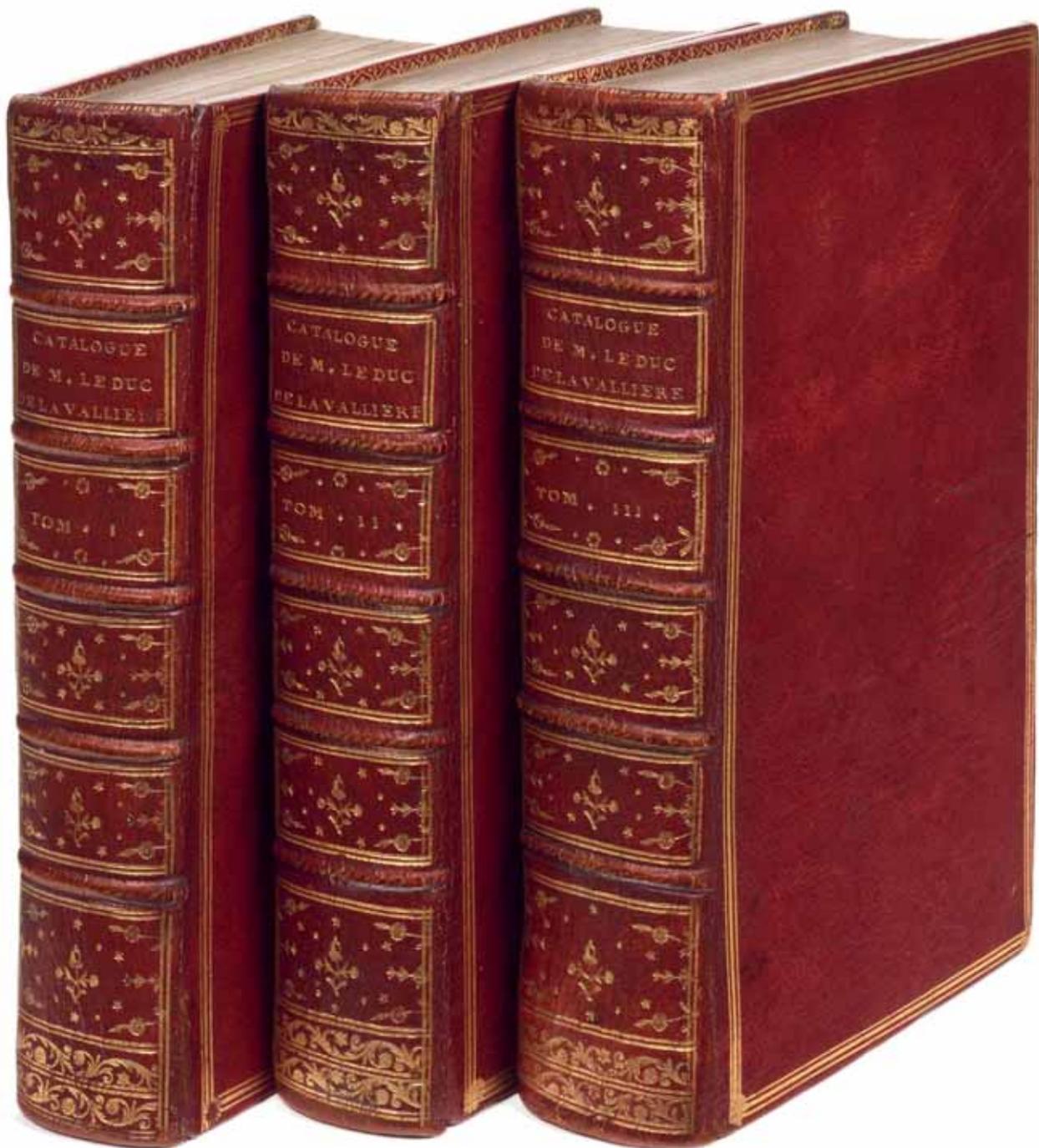
Ce très intéressant inventaire militaire du régiment Bretagne Infanterie était destiné à être mis dans une poche et porté en permanence grâce à ce petit format. Ce type de manuscrit, relié ainsi, ne pouvait appartenir qu’à un officier supérieur du régiment.

Il débute le jour de sa prise de fonction et s’achève le jour de son départ et de son remplacement. Il s’agit donc de l’exemplaire du comte de Crillon

**Très bel exemplaire en maroquin rouge du temps.**

Perréon, *L'armée en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle : institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des Etats*, p. 218.





78. LA VALLIÈRE & DEBURE Guillaume. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Contenant les Manuscrits, les premières Éditions, les Livres imprimés sur vélin & sur grand papier, les Livres rares, & précieux par leur belle conservation, les Livres d'Estampes, &c.*

3 volumes in-8 (195 x 125 mm), 3 ff. n. ch., LXIV pp. [i. e. LVI car la page XXXIII est en *bis et ter*], 72 pp., 602 pp. ; 2 ff. n. ch., 764 pp. mal ch. 758 ; 2 ff. n. ch., 388, 376, 92 pp. Maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de petits fers et roulettes dorés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Paris, De Bure, 1783.

10 000 €

#### **L'excellent catalogue de la plus belle bibliothèque particulière du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Ce "catalogue très-curieux et rédigé avec beaucoup de soin" (Brunet) constitue la première partie de la vente de la bibliothèque du duc de La Vallière, qui débute le 12 janvier 1784 dans la grande salle de l'hôtel de Bullion. **Il regroupe l'essentiel des ouvrages les plus rares du duc : manuscrits enluminés, incunables, livres imprimés sur peau de vélin, etc.**

L'illustration comprend un portrait en médaillon du duc de La Vallière dessiné et gravé à l'eau-forte et au burin par Cochin fils, et cinq planches gravées dépliantes (I, 255 ; II, 8 et 80 ; III, 143) reproduisant des éditions gothiques et une représentation de l'Enfer issue du *Monte Santo di Dio* de 1477. Les pages de titre sont ornées des armoiries du duc. Relié en tête du premier volume, l'Avis avec signature et paraphe de Debure gravés sur bois, destiné à servir à l'obtention "gratis" de la liste des prix imprimée "d'après le procès verbal [...] deux mois après la vente", ne s'est pas avéré utile : les prix de vente ont été soigneusement portés à l'époque à l'encre rouge sur les marges. On trouve *in-fine* l'importante *Table des noms des auteurs, graveurs, peintres, écrivains &c. et des titres de leurs ouvrages*, suivie de la *Seconde table, contenant les titres des livres sans noms d'auteurs*.

**L'œuvre de deux illustres érudits.** Le catalogue a été rédigé par l'érudite libraire Guillaume-François Debure (1732-1782), quinze ans après avoir terminé de rédiger et de publier sa célèbre et monumentale *Bibliographie instructive* (1763-1768), le premier manuel français destiné aux collectionneurs de livres rares qui le plaça parmi les bibliographes les plus influents de son temps. Les notices des manuscrits furent rédigées par Joseph Van Praet (1745-1837), à l'époque collaborateur à la librairie de Debure. Ce fut la brillante rédaction du présent catalogue du duc de La Vallière qui le fit remarquer par l'abbé Desauvays, garde des imprimés de la Bibliothèque du roi, et engager comme commis aux écritures dans cet établissement à l'été 1784. Il fut par la suite nommé "conservateur des imprimés", mettant au service de cette noble institution, pendant plus d'un demi-siècle, ses extraordinaires connaissances bibliographiques et paléographiques.

#### **Le duc de La Vallière, grand seigneur de la bibliophilie.**

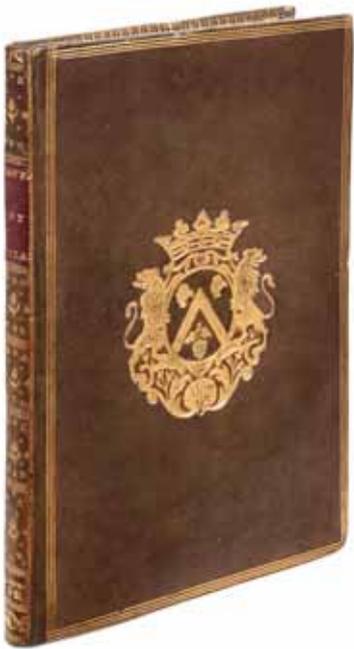
Louis César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière (1708-1780) fut incontestablement l'un des plus éminents bibliophiles du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il forma une incomparable bibliothèque, en tout point extraordinaire, administrée dès 1768 par l'abbé Jean-Joseph Rive (1730-1791) son bibliothécaire personnel – qu'il surnommait son "dogue" – et ceci jusqu'à la mort du duc en 1780, date à laquelle il fut congédié par la famille du bibliophile. Il enrichit la bibliothèque avec des livres choisis provenant des célèbres collections Gaignat, de Lauraguais, de Bombarde, Prosper Jackson, docteur Askew (de Londres), d'Urfé, ou de cabinets achetés en bloc, comme ceux de Guyon de Sardière et de Bonnemet. La riche collection du duc témoignait ainsi de la plus grande curiosité, avec des manuscrits enluminés, des incunables, des plaquettes gothiques, des éditions princeps grecques et latines, les principales Bibles imprimées, des pièces de théâtre, les grands livres d'histoire naturelle...

#### **De la bibliothèque d'Édouard Rahir (1862-1924) avec son ex-libris au premier contreplat.**

Libraire réputé et bibliophile aguerri, il s'était constitué dans la plus grande discrétion une bibliothèque renfermant des trésors, qui fut dispersée en six parties entre 1930 et 1938 (n°1667 du catalogue de la vente).

#### **Magnifique et très rare exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

Brunet, II, 554. Graesse, II, 71. Jean-Paul Fontaine, *Les Gardiens de Bibliopolis*, p. 366. *La bibliothèque de feu Édouard Rahir*, 6<sup>e</sup> et dernière partie, Paris, Lefrançois, 1938, n°1667.

79. [DE BEAUNOIR]. *Fanfan et Colas, ou les Frères de lait.*

In-12 (190 x 123 mm), 4 ff. n. ch., 60 pp. Maroquin havane, triple filet doré sur les plats, armes au centre, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Paris, Cailleau, 1784.

2 500 €

**Édition originale peu commune.**

Cette comédie fut représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du roi, le 7 septembre 1784. Comme bon nombre de pièces de l'auteur, elle connut un franc succès et fut souvent réimprimée au cours des dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Alexandre-Louis-Bertrand Robineau (Paris, 1746-Paris, 1823) fut fait abbé mais sa véritable vocation était le théâtre. Il se mit au service de la troupe foraine de Nicolet et, fort de ses premiers succès, écrivit avec profusion. Il est l'auteur de près de 200 pièces légères et spirituelles représentées sur les théâtres de boulevard, au Théâtre des Variétés amusantes et au Théâtre-Italien. Défroqué en 1777, il prit le pseudonyme de Beaunoir et fit parfois signer sa femme sous le nom de Madame de Beaunoir, afin de ne pas embarrasser ses collègues de la Bibliothèque du roi, où il avait obtenu une place.

**L'exemplaire du dédicataire de la pièce, Jean Charles Pierre Le Noir** (Paris, 1732-Paris, 1807).

Issu d'une famille de magistrats et de financiers, successeur de Sartine à la tête de la police parisienne, cet habitué des hautes sphères venait d'être nommé garde de la Bibliothèque du roi. Son sens aigu de l'ordre fit de lui la figure emblématique du despotisme ministériel et l'objet de nombreux libelles. Le Noir passait aussi pour être particulièrement assidu dans la traque des "mauvais livres". Il n'eut, semble-t-il, rien à reprocher à ceux de Robineau et octroya quelques facilités à son collègue lorsqu'il quitta la Bibliothèque du roi, en 1788.

**Ex-libris de la bibliothèque du Marquis des Roys.** Ernest-Gabriel, marquis de Lédignan (Paris, 1836-Paris, 1903), homme politique, fut élu député de la Seine-Inférieure. "J'ai le plaisir de connaître le marquis des Roys. Je le tiens pour l'un des esprits les plus cultivés de ce temps, l'un des plus appliqués à se documenter incessamment sur les choses de notre histoire [...]. Il possède en son château de Gaillefontaine des papiers historiquement précieux et des livres rares" (*Le Gaulois*, 6 octobre 1897). Sa bibliothèque, enrichie par son fils Étienne Jacques Lazare (Paris, 1873-château de Gaillefontaine, 1955), fut conservée par quatre générations.

**Bel exemplaire en maroquin armorié du temps.**

Monica Hjortberg, notice "Alexandre Robineau de Beaunoir", *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*.

80. HÉRAULT de GOURVILLE Jean. *Mémoires de Monsieur de Gourville, conseiller d'état, concernant les Affaires auxquelles il a été employé par la Cour, depuis 1642, jusqu'en 1698.*

Deux volumes in-12 (165 x 95 mm). Veau blond moucheté, roulette dorée sur les plats, dos lisse orné, chiffre "PB" doré en queue, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches vertes (reliure de l'époque).

Amsterdam, Paris, Le Clerc & Barois, 1782.

3 000 €

**Une vie rocambolesque.**

Jean Hérault (La Rochefoucauld, 1625-Paris, 1703) sut s'élever et faire fortune grâce à ses talents et à ses relations. Il devint dès 1643 valet de chambre de l'abbé de La Rochefoucauld, puis du duc de La Rochefoucauld, le futur auteur des *Maximes* qu'il suivit pendant la Fronde. S'étant rapproché de l'intendant Fouquet, il fut receveur des tailles en Guyenne et s'enrichit promptement.

Après un passage à la Bastille en 1655, la chute de Fouquet l'amena à se réfugier en Bourgogne puis à l'étranger. Il profita de cette période pour devenir diplomate et se rapprocher des ministres de Louis XIV, ce qui lui permit de revenir en grâce. Apprécié dans les hautes sphères, Gourville s'occupa longuement de la maison de Condé, qui le considérait comme un ami, avant d'entreprendre la rédaction de ses mémoires en 1702. "Il était quelque chose comme le Gil Blas et le Figaro du XVII<sup>e</sup> siècle" selon Sainte-Beuve.

#### L'histoire financière et sociale du XVII<sup>e</sup> siècle.

"En parlant de lui-même, il a été amené à exposer, puisqu'il était un homme de finance, la situation financière des états qu'il a parcourus au cours de ses négociations, et surtout celle des nobles qui ont eu recours à son habileté. En ce sens, ses mémoires sont curieux : d'autres nous ont décrit la faiblesse politique de l'aristocratie pendant la Fronde ; Gourville nous en fait connaître la détresse financière" (Bourgeois et André, *Les Sources de l'Histoire de France XVII<sup>e</sup> siècle*, II, 808). Ses Mémoires constituent un précieux témoignage sur les pratiques financières et sociales de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi sur les possibilités d'ascension sociale sous le règne de Louis XIV.



#### Précieux exemplaire de l'impératrice Joséphine et de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.

De la bibliothèque de Joséphine de Beauharnais au château de La Malmaison, avec le chiffre "PB" (Pagerie Bonaparte) en queue des dos et le cachet ex-libris "Bibliothèque de La Malmaison" aux titres des deux volumes. Bonaparte avait ordonné en 1800 la construction de cette bibliothèque qui abritait près de 13 000 ouvrages.

#### 81. DIDOT Pierre. *Essai de fables nouvelles, dédiées au Roi ; suivies de poésies diverses et d'une épître sur les progrès de l'imprimerie.*

In-12 (149 x 98 mm), 152 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin rouge, triple filet sur les plats, dos lisse orné, pièce de titre vert foncé, filet doré sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque).

Paris, François-Ambroise Didot l'aîné, 1786.

1 300 €

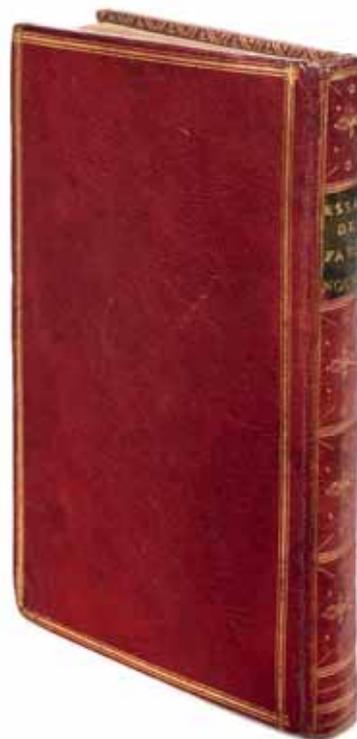
**Rare et charmante édition originale des fables de Pierre Didot**, imprimée sur les presses de son père François-Ambroise avec les premiers caractères dessinés par son frère Firmin.

Elle contient, après les apologues et diverses poésies de circonstance, une réimpression de *L'Épître sur les progrès de l'imprimerie*, publiée séparément en 1784, qui est accompagnée de notes intéressantes sur les polémiques suscitées par l'invention du papier vélin et de la presse à un coup. Cette œuvre de jeunesse cite les grands noms de la typographie – Garamont, Baskerville ou Elzévir – et inscrit Pierre Didot dans la lignée familiale.

Ex-libris Hugues Hardouin, "officier dans la 42<sup>e</sup> ½ brigade d'infanterie".

#### Très bel exemplaire en maroquin du temps.

Arnaud Berthonnet & Bruno Gélis, *Didot, Saugrain, Gélis*, p. 46.





82. **Les Illustres Modernes, ou Tableau de la vie privée des principaux personnages des deux sexes.**

Deux volumes in-folio (390 x 250 mm), 104 pp. ; 2 ff. n. ch., 100 pp. Veau porphyre, filets sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge et de tomaisson havane, filets dorés sur les coupes, tranches marbrées, (reliure de l'époque).

Paris, Leroy, 1788.

2 500 €

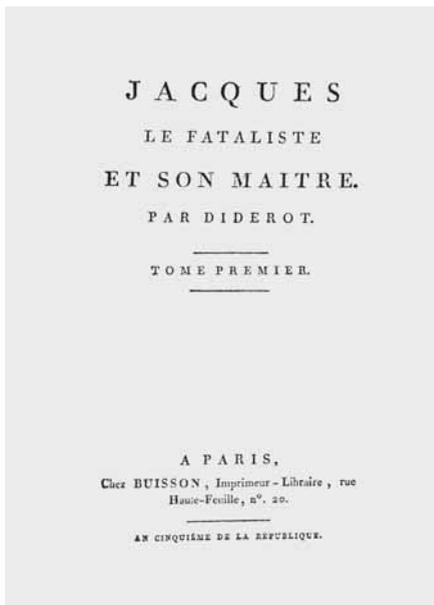
**Rare édition originale de cet intéressant recueil de 100 notices biographiques, et d'autant de portraits gravés.**

Ce sont les personnalités ayant marqué l'Europe du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle : rois (depuis Louis XI), papes et évêques, personnages de la cour (Duchesse de La Vallière, Madame de Maintenon...), hommes de lettres (Érasme, Rabelais, Racine...), scientifiques, musiciens, peintres... Chaque notice de deux pages est accompagnée d'un portrait gravé d'après "les meilleurs maîtres" (*Bibliotheca Hulthemiana*), dont Philippe de Champaigne, Gérard Edelinck, Quentin de La Tour et Hyacinthe Rigaud. L'ouvrage comporte un titre-frontispice allégorique.

Les trois pages de table et privilège en fin du deuxième volume n'ont pas été reliées mais une table alphabétique manuscrite de l'époque (2 ff.) a été ajoutée à notre exemplaire. Les exemplaires complets de cet ouvrage tiré à petit nombre sont très peu courants. Seuls trois exemplaires se trouvent dans les institutions publiques françaises (médiathèque de Chambéry, bibliothèque de Versailles, BnF).

**Très bel exemplaire en veau d'époque.**

*Bibliotheca Hulthemiana*, III, n°21968. Inconnu à Cohen.



83. **DIDEROT Denis. Jacques le fataliste et son maître.**

Deux tomes en un volume in-8 (198 x 122 mm), 2 ff. n. ch., XXII pp., pp. 23-286 ; 2 ff. n. ch., 320 pp. Basane fauve mouchetée, filet pointillé à froid encadrant les plats, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, roulette au pointillé doré sur les coupes (reliure de l'époque).

Paris, Chez Buisson, [1796].

3 500 €

**Édition originale de ce chef d'œuvre.**

Ce long dialogue satirique, plein de digressions et de rebondissements, fut entrepris en 1773 à La Haye, chez le comte Galizine, alors que Diderot s'appretait à rejoindre sa protectrice Catherine II.

*Jacques le fataliste* fut achevé en Russie mais, comme la plupart des œuvres de Diderot, il ne parut qu'après la mort de l'auteur.

### La dernière grande œuvre de Diderot.

Sa publication s'effectua probablement d'après un manuscrit de la bibliothèque de Grimm, qui avait permis à Schiller de traduire l'épisode du marquis des Arcis et de Madame de la Pommeraye. Au même moment, le prince Henri de Prusse communiquait à l'Institut de France un autre manuscrit du roman.

“L'œuvre demeure une des plus originales de toute la littérature française, par ses apparents défauts mêmes, – mais ils sont voulus, concertés, – par l'enchevêtrement de ses épisodes, la densité des sujets, la variété des digressions, qui en renouvellent, de page en page, l'intérêt. C'est certainement une des œuvres où se montre le plus ouvertement le tempérament vigoureux, paradoxal, généreux et souvent génial de Diderot.”

### Bel exemplaire, à grandes marges, en reliure de l'époque.

Adams, *Bibliographie des œuvres de Diderot*, JF1, p. 179. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des Œuvres*, III, pp. 765-766.

### 84. MONTESQUIEU. Œuvres.

Cinq volumes in-4 (320 x 235 mm), 6 ff. n. ch., LXXX pp., 406 pp. ; 2 ff. n. ch., 468 pp., XIV pp. ; 2 ff. n. ch., IV pp., 466 pp. ; 2 ff. n. ch., 487 pp., IV pp. ; 2 ff. n. ch., 471 pp., IV pp. Demi-marroquin rouge à grain long, dos lisse, non ébarbés, pp. 14-15 mal placées après pp. 9-10 au tome I (reliure de l'époque).

Paris, Plassan, 1796.

3 000 €

### “La meilleure et la plus belle des éditions collectives anciennes de Montesquieu” (Tchemerzine).

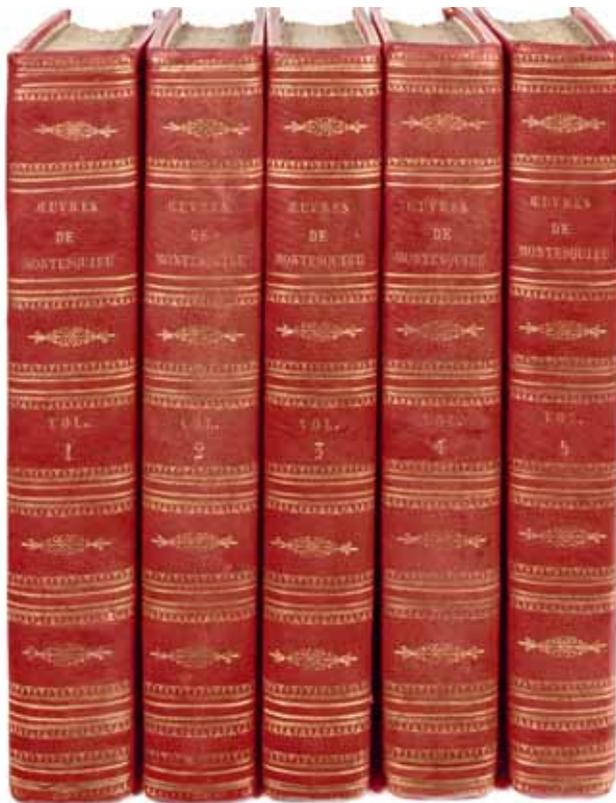
Cette très belle édition est illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice d'après Antoine-Denis Chaudet (1763-1810), gravé par Pierre-Alexandre Tardieu, de deux cartes dépliantes interprétées par le même pour éclairer *L'Esprit des lois*, et de 13 figures par Chaudet, Moreau, Perrin, Vernet et Peyron, gravées, entre autres, par Malapeau, Girardet, Née, Langlois le Jeune, Lemire, Patas et Pauquet.

### Rare exemplaire sur grand papier vélin.

Les feuilles de grand papier vélin de cet exemplaire, pliées en quatre, formant des cahiers de huit pages, sont demeurées à toutes marges, donnant un format grand in-quarto.

### Très bon exemplaire.

Tchemerzine, IV, p. 933. Cohen, p. 731.



85. FÉNELON. *Les Aventures de Télémaque*.

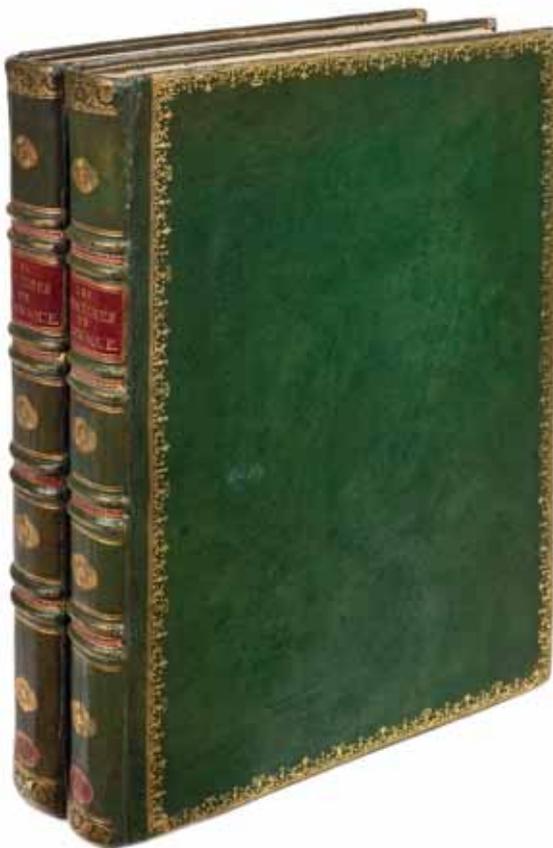
Deux volumes in-4 (325 x 240 mm), 4 ff. n. ch., 309 pp. ; 2 ff. n. ch., 297 pp., 1 f. n. ch. Maroquin vert, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, roulette sur les coupes et les coiffes, filet intérieur, tranches dorées, rares rousseurs (reliure de l'époque).

Paris, De l'imprimerie de Monsieur, 1785. 3 500 €

**Le plus bel écran de l'illustration de Monnet, sorti des presses de Monsieur.**

“Belle édition faite pour contenir la suite des figures de Monnet et Tilliard” (Cohen). Elle fut réalisée dix ans plus tôt. On retrouve parfois cette suite dans l'édition de 1783.

Elle comprend un titre gravé par Montulay, **72 compositions hors texte d'après Monnet** gravées en taille-douce par Tilliard et 24 planches gravées ornées de culs-de-lampe contenant les sommaires.



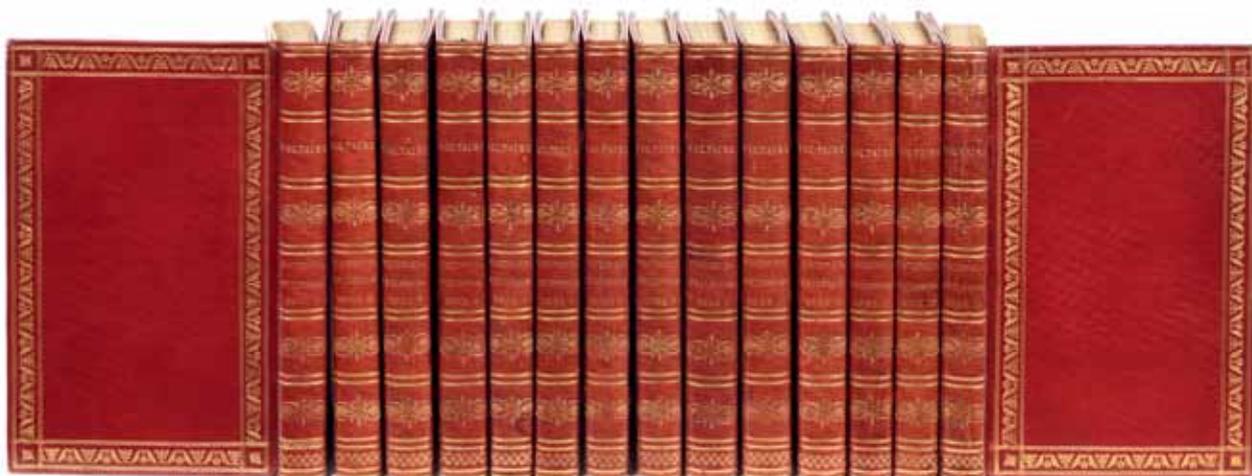
Cet ouvrage est **sorti des presses de Monsieur sous la direction de François Ambroise Didot** avec les nouveaux caractères de sa fonderie et imprimé sur vélin d'Annonay. Sous les titres, les armes de Monsieur sont gravées sur bois d'après Choffard.

Charles Monnet (Paris, 1732-vers 1808), peintre d'histoire, de paysages et de décorations intérieures, fit son apprentissage sous la direction de Restout. Il obtint le Premier prix de peinture et exécuta de nombreuses œuvres pour des monuments et des commanditaires privés. Monnet est connu pour son importante activité d'illustrateur. Il est aussi **l'illustrateur de la célèbre édition des fables de La Fontaine par Fessard**.

Jean-Baptiste Tilliard (Paris, 1740-Paris, 1813), élève de Fessard, fut dessinateur, graveur, médailleur, éditeur et archiviste de la Société des Arts Graphiques. Il participa à l'exposition au Colisée, à Paris, en 1797 et travailla surtout pour les libraires.

**Bel exemplaire en maroquin du temps.**

Cohen/de Ricci, *Guide de l'amateur...*, p. 384.



86. VOLTAIRE. *Dictionnaire philosophique*.

Quatorze volumes in-12 (156 x 98 mm), 2 ff. n. ch., 278 pp. ; 272 pp. ; 280 pp. ; 272 pp. ; 280 pp. ; 288 pp. ; 263 pp. ; 272 pp. ; 292 pp. ; 264 pp. ; 276 pp. ; 262 pp. ; 248 pp. ; 242 pp. Maroquin à long grain rouge, encadrement de filets et frise dorés sur les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, auteur, titre et tomaison en doré, roulette sur les coupes et sur les chasses, tranches dorées (R. P. Thouvenin).

Paris, Pierre Didot l'aîné & Firmin Didot, 1809.

2 500 €

**Belle édition stéréotype donnée par les Didot.**

Cette édition est imprimée grâce au nouveau procédé de reproduction expérimenté et perfectionné par Pierre Didot et son frère Firmin Didot à partir de 1795, évitant la composition lettre à lettre. Il s'agit de "créer, d'après une composition unique formée par l'assemblage des caractères mobiles, une ou plusieurs autres planches solides et identiques" (Albert Cim), autrement dit une empreinte solide de la page.

Sans être véritablement les inventeurs de l'impression stéréotype, les frères Didot furent les premiers à l'utiliser à l'échelle industrielle.

Un temps associés avec Renouard et l'imprimeur-fondeur Louis-Étienne Herhan (1768-1855), qui avait déposé un brevet presque simultanément, ils finirent par s'imposer grâce à un procédé moins coûteux.

**Exemplaire de luxe imprimé sur grand papier vélin.**

L'ouvrage était proposé sur papier ordinaire, sur papier fin et sur papier vélin au format in-18 ou sur grand papier vélin au format in-12, ce qui est le cas de cet exemplaire.

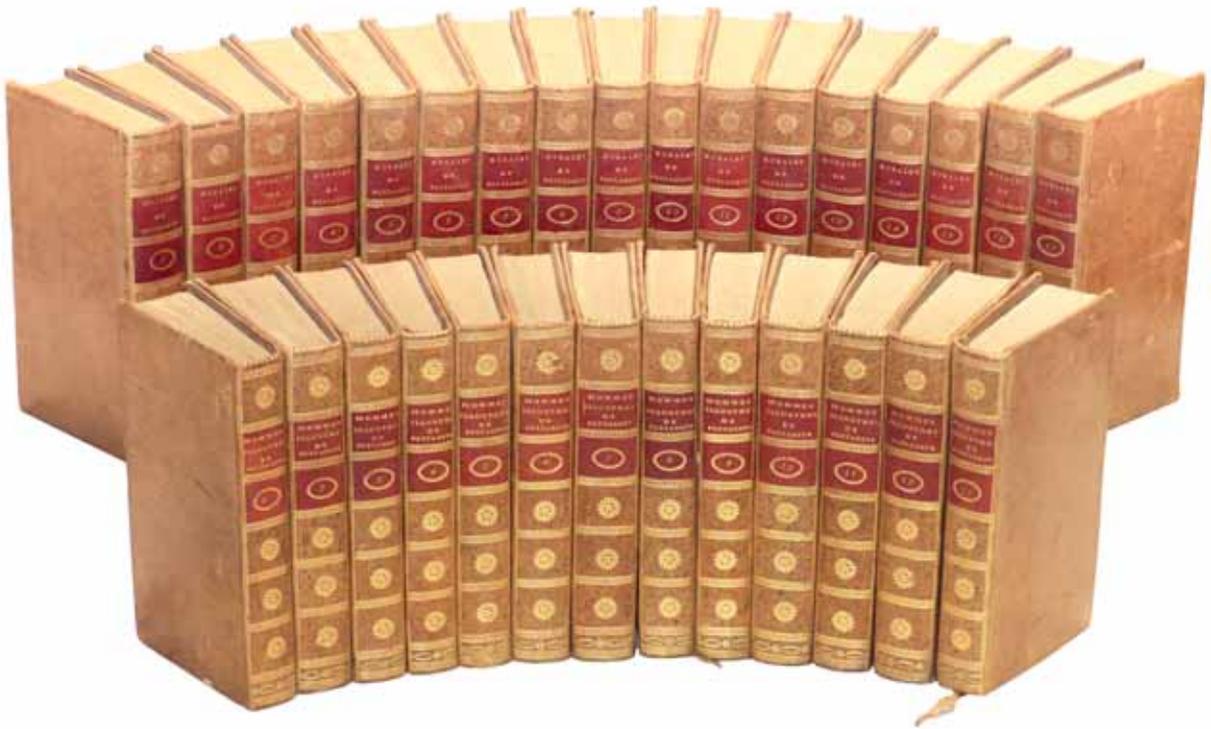
**Parfaite reliure de Thouvenin en maroquin rouge.**

Joseph Thouvenin, dit l'Aîné, fut le plus célèbre et le meilleur relieur de son temps – "the brightest star" selon le mot de Ramsden. Né en 1791, il entra en apprentissage en 1802, à l'âge de onze ans, chez Bozerian jeune. À seize ans il était l'un des premiers ouvriers de cet atelier qu'il quitta en 1813 pour s'établir à son compte. Il exerça jusqu'à sa mort en 1834. "Entre ses mains, le livre fut relié solidement, massivement mais sans lourdeur, réaction absolue contre la mollesse et le laisser-aller des relieurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, contre le lâché de leur dorure, contre leurs titres tronqués. La dorure de Thouvenin, exécutée avec maestria, n'a pas bougé depuis et reste fraîche comme au premier jour" (Devauchelle).

**Très bel exemplaire en reliure signée.**

Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, p. 203. Albert Cim, *Petit manuel de l'amateur de livres*. Fléty, *Dictionnaire des relieurs français...*, p. 168. Devauchelle, *La Reliure en France*, p. 201.





87. PLUTARQUE. *Cœuvres morales. Les Vies des hommes illustres.*

Trente volumes in-12 (171 x 98 mm). Veau fauve moucheté, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, filet doré sur les coupes et les coiffes, tranches mouchetées, quelques petits défauts (reliure de l'époque).

Paris, *Veuve Desaint*, 1783-1794 ; *Théophile Barrois*, 1798-1803.

2 500 €

**Éditions originales de la traduction de Dominique Ricard.**

Cette édition des œuvres de Plutarque comprend les *Cœuvres morales* en dix-sept volumes et *Les Vies des hommes illustres* en treize volumes, avec des remarques et des notes du traducteur. Deux copieuses tables des matières se trouvent à la fin des tomes XIII et XVII. Ces deux traductions en édition originale ont été publiées sur deux décennies chez deux éditeurs différents. Il est donc très rare de les rencontrer reliés uniformément.

“Traduction nécessaire à ceux qui ne goûtent pas le vieux français d’Amyot” note Brunet.

Elle connut plusieurs rééditions au XIX<sup>e</sup> siècle et supplanta en effet la fameuse traduction de Jacques Amyot qui datait du XVI<sup>e</sup> siècle et celle d’Anne Dacier (1721).

L’abbé Dominique Ricard (Toulouse, 1741-Paris, 1803) était professeur de rhétorique au collège d’Auxerre puis précepteur du fils de Jérôme-Pélagie Masson de Meslay, président de la Chambre des comptes de Paris. Il consacra une grande partie de sa vie à l’instruction de la jeunesse. “C’est pour elle qu’il entreprit son grand ouvrage, persuadé, avec Jean-Jacques Rousseau, que les *Cœuvres* de Plutarque étaient à la fois un trésor public et domestique, un antidote infaillible qui devait garantir les jeunes gens de la fureur et du poison des romans. [...] Ricard fut un savant recommandable, mettant autant de soin à fuir les honneurs littéraires, que d’autres en mettent à les rechercher” (Biographie toulousaine).

**Bel exemplaire relié uniformément à l’époque et demeuré très frais.**

Brunet, IV, 740. Quérard, *La France littéraire*, VIII, 11. *Biographie toulousaine*, Michaud, 1823, II, 283.



88. **VOLTAIRE. Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII.**

Huit volumes in-12 (156 x 98 mm), 4 ff. n. ch., 242 pp. ; 258 pp. ; 270 pp. ; 2 ff. n. ch., 276 pp. ; 2 ff. n. ch., 296 pp. ; 2 ff. n. ch., 274 pp. ; 268 pp. Même description, papier légèrement bruni par endroit, cahiers 16 et 17 intervertis dans le tome III (R. P. Thouvenin).

Paris, Pierre Didot l'ainé & Firmin Didot, 1804-1805.

1 800 €

**Une belle édition stéréotype imprimée par les Didot sur grand papier vélin.**

Elle fut imprimée grâce au nouveau procédé de reproduction perfectionné par Pierre et Firmin Didot à partir de 1795, évitant la composition lettre à lettre. Sans être véritablement les inventeurs de l'impression stéréotype, ils furent les premiers à l'utiliser à l'échelle industrielle.

**Impeccable reliure de Thouvenin en maroquin rouge.**

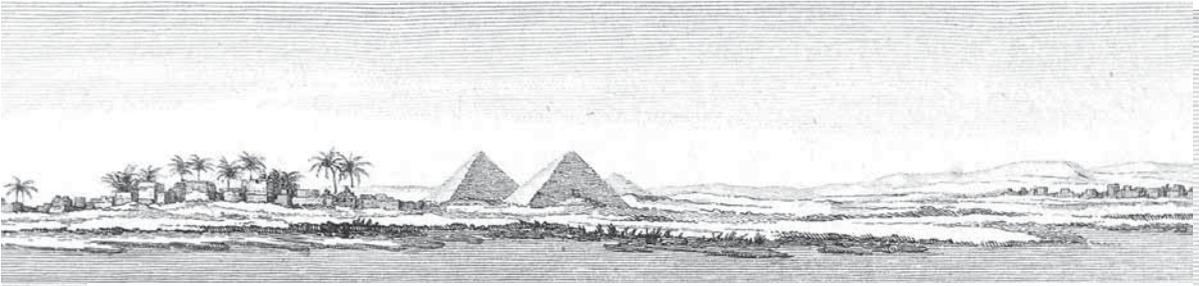
Joseph Thouvenin, dit l'Ainé, fut le plus célèbre et le meilleur relieur de son temps – “the brightest star” selon le mot de Ramsden. Il exerça jusqu'à sa mort en 1834.

“Entre ses mains, le livre fut relié solidement, massivement mais sans lourdeur, réaction absolue contre la mollesse et le laisser-aller des relieurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, contre le lâché de leur dorure, contre leurs titres tronqués. La dorure de Thouvenin, exécutée avec maestria, n'a pas bougé depuis et reste fraîche comme au premier jour” (Devauchelle).

**Superbe exemplaire en maroquin signé strictement contemporain.**

Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, p. 203. Albert Cim, *Petit manuel de l'amateur de livres*. Fléty, *Dictionnaire des relieurs français...*, p. 168. Devauchelle, *La Reliure en France*, p. 201.





89. DENON Dominique Vivant, baron. **Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte.**

Deux volumes in-plano (660 x 465 mm), 3 ff. n. ch., 265 pp., LIII pp. ; 1 f. n. ch. et 142 feuilles de planches dont 8 doubles montées sur onglets. Basane fauve marbrée, roulette dorée sur les plats avec petits fers d'angle, dos lisses orné de frises et fleurons dorées, grande pièce de titre en maroquin rouge, tranches jaunes, rares piqûres (reliure de l'époque).

Paris, P. Didot l'aîné, 1802.

25 000 €

**Édition originale et monumentale de ce spectaculaire récit de voyage en Égypte.**

Elle se compose d'un volume de texte et d'un superbe atlas de 143 planches gravées sur cuivre d'après Vivant Denon par Baltard, Bertault, Coigny, Denon, Duparc, Duplessis-Bertaux, Fosseyeux, Galien, Malbeste, Pillement fils, etc. Elles sont chiffrées de 1 à 141, comprenant un numéro 20 bis et un 54 bis. Les cuivres quatre et cinq sont estampés sur la même feuille. Au total, plus de 400 compositions, plans, vues, batailles, temples et pyramides, scènes pittoresques, hiéroglyphes et détails architecturaux offrant un des plus beaux ensembles iconographiques sans équivalent sur la civilisation égyptienne lors de sa parution.

Didot donna également une édition en deux volumes in-quarto avec atlas à la même date.

**Un des premiers témoignages sur la campagne d'Égypte.**

Écrivain libertin doté d'assez d'esprit et de charme pour s'attirer quelques bonnes grâces, Dominique Vivant Denon (Chalon-sur-Saône, 1747-Paris, 1825) fit d'abord carrière dans la diplomatie, à Saint-Petersbourg, Stockholm, Naples et dans les cantons suisses. Avec l'appui de Joséphine de Beauharnais, il fut sollicité par Napoléon pour faire partie de l'expédition d'Égypte, à la tête d'une équipe scientifique. Ce voyage fut l'occasion pour lui de s'adonner à sa première passion, le dessin, et il rentra en Europe chargé de croquis très évocateurs et de précieux relevés archéologiques. Publié dès 1802, son *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte* précéda de plusieurs années la description officielle de la campagne d'Égypte, entreprise immense commandée par l'Empereur et réalisée entre 1809 et 1828. Il valut à son auteur d'être nommé directeur du muséum central des arts, devenu le musée Napoléon puis le musée du Louvre, où Vivant Denon veilla à rassembler les trésors rapportés d'Égypte.

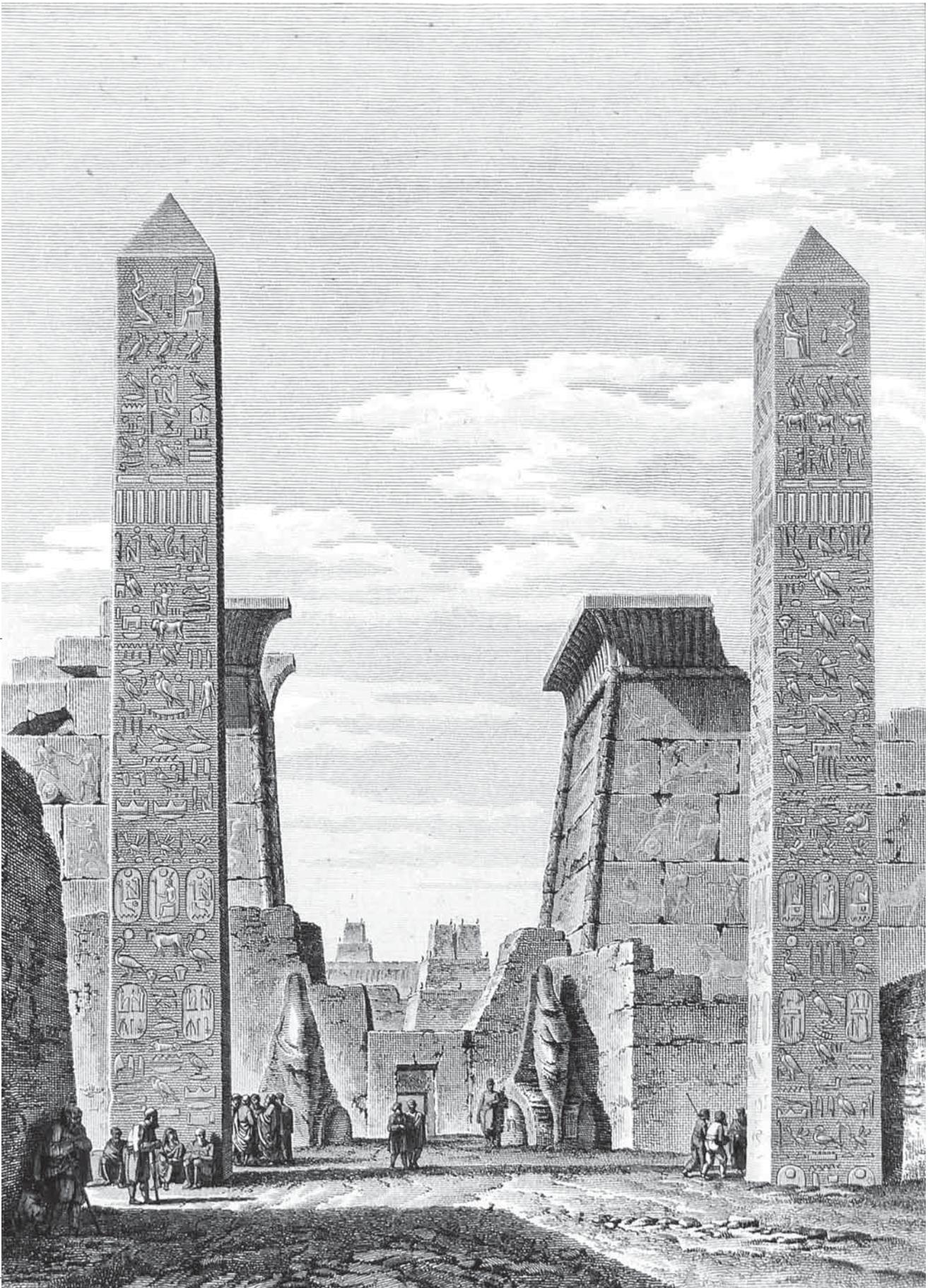
**La naissance de l'égyptologie et de l'égyptomanie.**

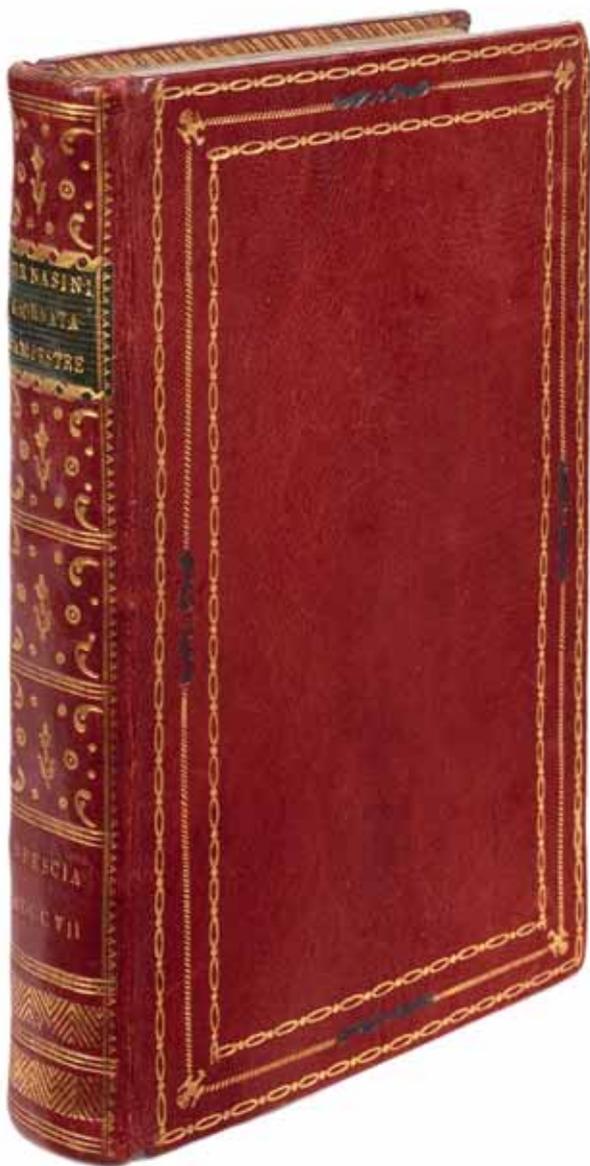
Cet "ouvrage très-intéressant et d'une exécution magnifique" (Monglond) fit sensation dès sa publication et se trouva rapidement épuisé. Vivant Denon avait fait preuve de zèle auprès de la hiérarchie militaire afin de s'agréger à toute mission qui s'approchait de ruines. Il explora Alexandrie, participa à la tournée du général de Menou dans le delta du Nil, vint au Caire, puis accompagna les généraux Belliard et Desaix dans leur expédition en Thébaidé, au péril de sa vie. Il fut ainsi l'un des premiers à représenter les magnifiques vestiges de la Haute-Égypte, révélant aux Français les richesses archéologiques et artistiques de ce pays. Son ouvrage fut traduit dans de nombreuses langues et connut pas moins de quarante éditions.

**Bel et rare exemplaire au format in-plano, les planches sont très bien conservées.**

Blackmer, 471. Chahine, *Guide du livre orientaliste. Levant, éléments pour une bibliographie*, n°1272. Cohen, 285. Brunet, II, 599. Monglond, II, 480. Boucher de la Richarderie, IV, 361-364. *Bibliothèque du Château de Boussay*, Beausant-Lefèvre, 2013, n°23 (exemplaire du général Jacques de Menou de Boussay). *Bibliothèque d'architecture d'un amateur, de Vitruve à Ledoux*, Alde, 2014, n°142. Pas dans Chahine et la collection Atabey vente Sotheby's ne possédait pas cette édition originale.







90. FORNASINI Gaetano.  
**Giornata campestre.**

In-8 (188 x 112 mm), 5 ff. n. ch., 224 pp. Maroquin rouge, plats à décor de chaînettes et filet, aiglon dans les angles, dos lisse orné de fleurons, pièce de titre en maroquin vert, double filets ondulés sur les coupes, roulette sur les chasses, tranches dorées, quelques rousseurs (reliure de l'époque).

Brescia, Nicolo Bettoni, 1807.

1 500 €

**Edition originale.**

Gaetano Fornasini (Brescia, 1770-Brescia, 1830) publia, outre ce volume composé de dix nouvelles, un volume d'épigrammes en 1814, qui furent considérées comme les meilleures de son époque. Cet homme de lettres italien collabora activement à la rédaction des annuaires de sa région, comme *l'Almanacco del Mella*, *l'Almanacco della Provincia bresciana*, *La Minerva bresciana*, etc., dans lesquels il publia des épigrammes, des contes, des réflexions morales, des proverbes, des sentences, et des notes sur l'université, la Bibliothèque et les écoles brescienes.

Il fut introduit dans les grandes familles, dont la famille Uggeri, par son ami de toujours le comte Roncalli. À la mort de la comtesse Uggeri, il hérita de ses livres et manuscrits. En 1808 il fut nommé vice-secrétaire de l'Université de Brescia. Dans les *Commentari dell'Ateneo di Brescia* (Commentaires de l'université de Brescia), il publia des éloges et plusieurs autres textes dont *Elegia italiana in morte della sorella* (1813) et *Dodici ritratti in distici italiani* (1830).

**L'exemplaire de la dédicataire Augusta-Amélie de Bavière, vice-reine d'Italie.**

Cet ouvrage dédié à l'homme politique Carlo Verri (Milan, 1743-Vérone, 1823) comporte un premier feuillet imprimé (en italien) "en hommage à son altesse impériale Augusta-Amélie" accompagné de quatre vers. Le premier feuillet de garde est revêtu du tampon à son chiffre "AA" couronné.

Fille aînée du roi Maximilien de Deux-Ponts et de Wilhelmine de Hesse-Darmstadt, Augusta-Amélie Louise de Bavière (Strasbourg, 1788-Munich, 1851) fut mariée à Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie et fils adoptif de Napoléon I<sup>er</sup>. Ce mariage permit à la Bavière d'être érigée en Royaume.

**Précieux exemplaire sur vélin fort dans une fine reliure en maroquin du temps.**

Gamba, *Delle novelle italiane in prosa*, 1835, n°228. O.H.R., *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, pl. 2672, fer n°2.

91. ANACRÉON. *Odes*.

In-12 (178 x 108 mm), LII pp., 204 pp.  
 Maroquin bleu nuit à grain long, double filet à froid encadrant les plats avec pastilles dorées en écoinçons, dos lisse orné de fleurons et filets dorés avec plaquette en queue, coupes et coiffes décorées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, petites rousseurs éparses (Relié par Simier).

Paris, H. Nicolle, 1813.

1 000 €

**Seconde édition corrigée et augmentée, illustrée de 4 charmantes gravures** à pleine page dans le goût néo-classique de Girodet et Bouillon, gravées par Girardet.

**L'édition est augmentée d'une longue préface** de Jean-Baptiste de Saint-Victor sur les "belles infidèles", traductions un peu libres qui subliment un classique. Sa traduction française en vers est en vis-à-vis du texte grec. Elle suit le texte établi par Brunck.

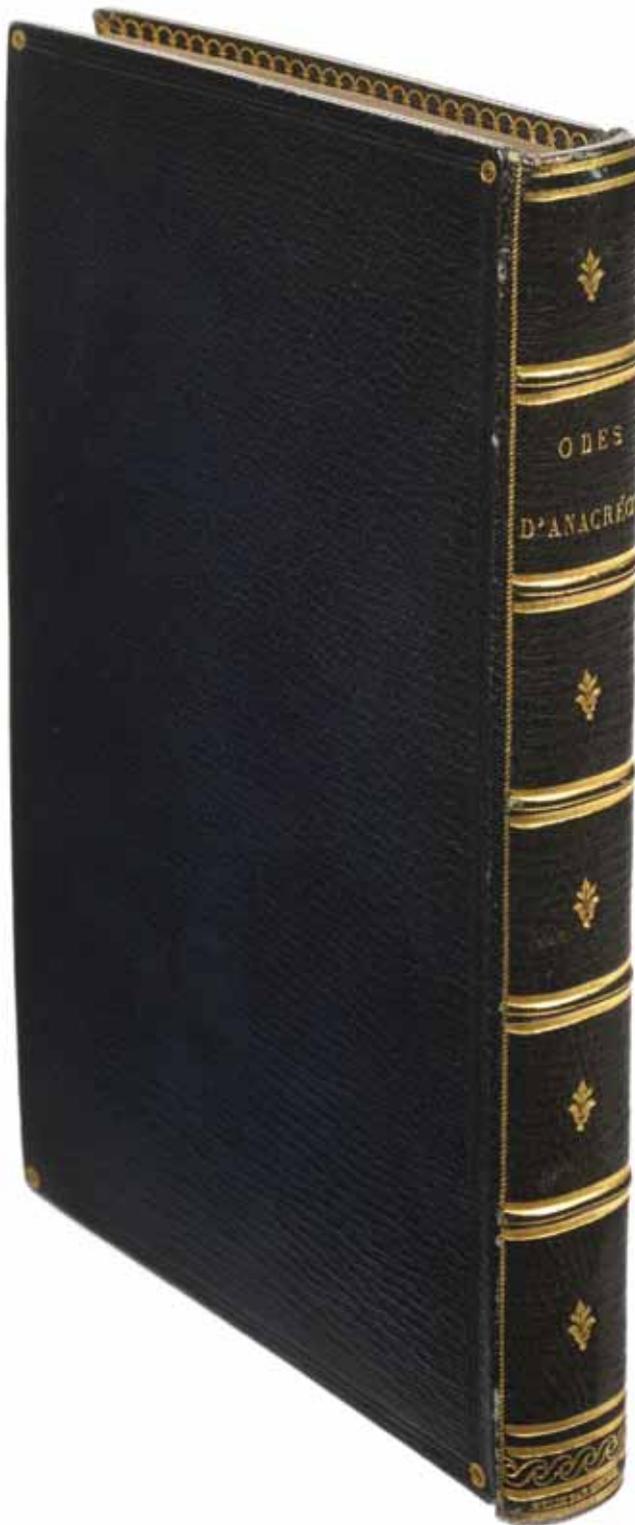
L'ouvrage est dédié au peintre Girodet (Montargis, 1767-Paris, 1824), l'illustrateur de l'ouvrage.

**Relieur du roi.**

René Simier (1772-1843), dit Simier Père, originaire du Mans, fut d'abord le relieur de l'Impératrice Marie-Louise, puis "relieur du roi" sous la Restauration et ensuite sous Louis-Philippe. Il s'établit à Paris dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il eut un impact considérable sur l'art de la reliure, techniquement et esthétiquement, en assurant la transition entre le Néo-classique et le Romantisme. Son matériel de dorure a été vendu aux enchères en juin 2010.

**Parfait exemplaire en maroquin de Simier.**

Brunet, I, 255. Monglond, *Annales de bibliographie méthodique et description de livres illustrés*, VIII, 879. Vicaire, I, p. 2-3 (pour l'originale).





92. VIA CRUCIS, ou COLLECTION DE QUATORZE GRAVURES représentant les quatorze stations communément appelées : le chemin de la Croix...

In-4 (258 x 198 mm), 32 pp. Maroquin citron, large frise dorée en encadrement sur les plats, croix aux instruments de la Passion au centre, dos lisse orné de filets et croix dorés, pièce de titre de maroquin noir, roulette dorée sur les coupes et les chasses, doublures et gardes de tabis bleu clair, tranches dorées, quelques rousseurs (Bradel l'aîné).

Paris, Pierron & Bance aîné, 1813.

2 500 €

**Édition rare ornée de 16 planches gravées finement aquarellées à l'époque.**

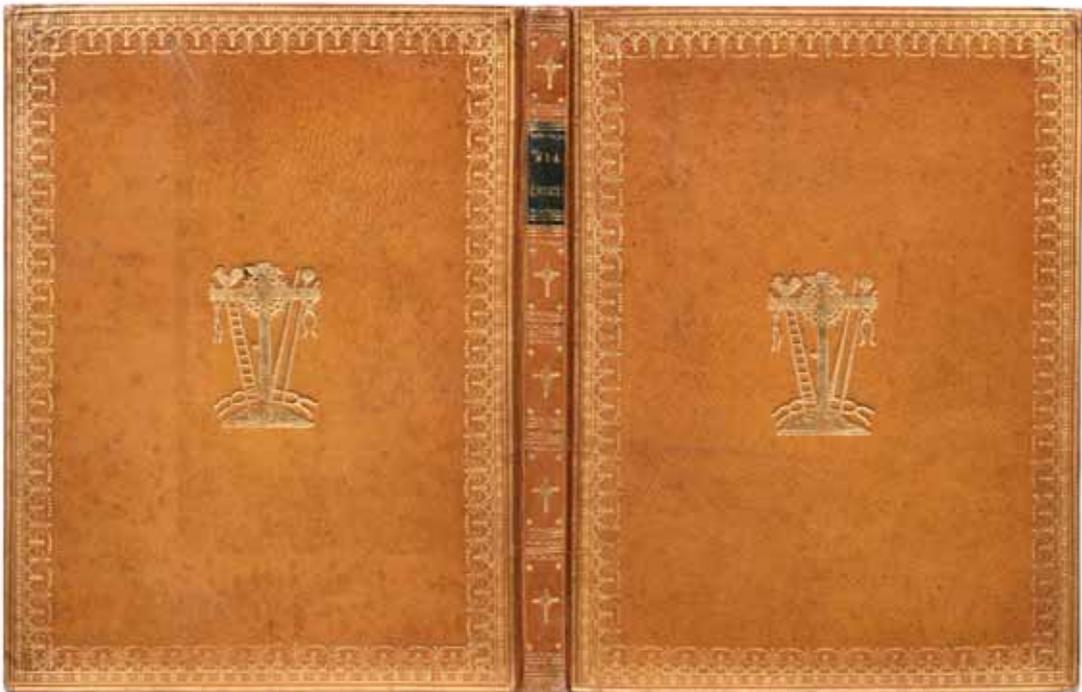
L'illustration se compose de 14 figures hors texte représentant les stations du chemin de Croix et de 2 figures en guise de frontispice et de clôture, la dernière représentant la Vierge, gravées par Courbe d'après Chasselat, Rombelli, Lamutini, Campanella, Capellan, etc. Elles ont été délicatement aquarellées à l'époque.

L'ouvrage décrit en détail la cérémonie de la *via crucis*, procession effectuée en s'arrêtant devant quatorze tableaux, crucifix ou autres symboles et interrompue par des prédications, des méditations et des prières. Cet exercice de dévotion se développa en France au XVIII<sup>e</sup> siècle mais ne devint populaire qu'après la Révolution.

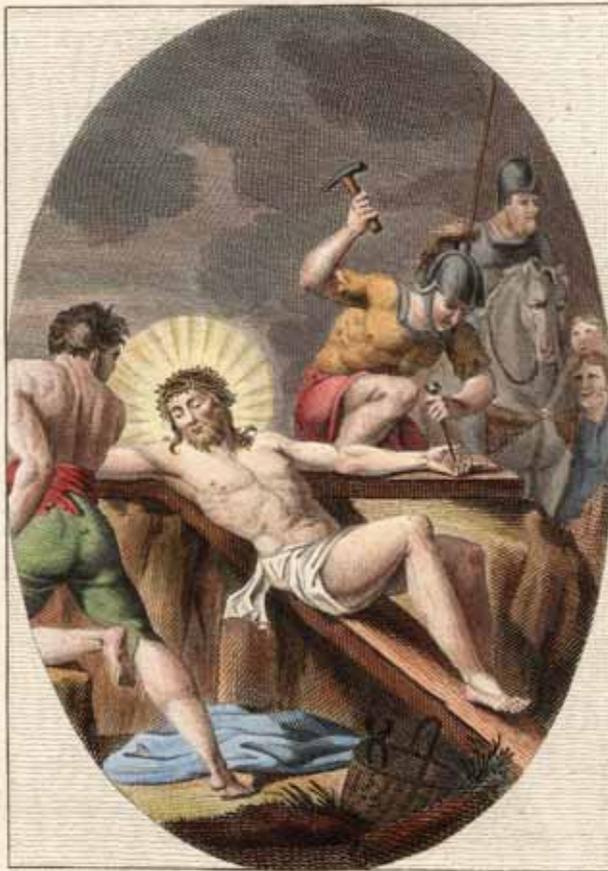
François-Paul Bradel, dit Bradel l'aîné (vers 1757-1827), est le plus fameux représentant d'une famille de relieurs parisiens remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, et dont plusieurs membres exercèrent au XIX<sup>e</sup> siècle.

Neveu et successeur de Nicolas-Denis Derome, il fut relieur pour la Bibliothèque nationale puis impériale et celle des Quatre nations (aujourd'hui bibliothèque Mazarine). Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 33.

**Superbe exemplaire en maroquin citron de Bradel.**



*Seizieme Station.  
 Jesus est cloué sur la Croix.*



*Benard fecit del.*

*J. Goussier del.*

*Jésus.  
 Tes péchés; voilà les instrumens cruels  
 qui m'ont cloué sur ce bois.*

*Le Voyageur.  
 Vous m'accablez, ô mon Maître! mes  
 péchés! et je ne les détesterais pas! et je  
 pourrais en commettre de nouveaux!*

*Déposé à la Direction générale de l'Imprimerie et de la Librairie.*



93. **RAYMOND Jean-Baptiste. Carte topographique militaire des Alpes comprenant le Piémont, la Savoie, le comté de Nice, le Vallais, le duché de Gênes, le Milanais...**

In-folio (565 x 435 mm), 1 f. n. ch. (tableau d'assemblage) et 12 feuilles de cartes gravées dont une avec le titre, toutes montées sur onglets. Maroquin rouge à long grain, frise dorée en encadrement sur les plats, armes au centre entourées d'une guirlande et d'une fine roulette dorées, dos lisse fleurdelisé, roulette sur les coupes, frise intérieure, doublure et gardes de soie moirée bleu clair, tête dorée (Tessier Relieur Doreur de S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans).

Paris, chez l'auteur, 1820.

10 000 €

**Une très grande carte des Alpes, dressée au 1/200 000°.**

L'ouvrage se compose de 12 feuilles et d'un tableau aux contours colorés pour servir à l'assemblage de la carte, gravés par François-Pierre Michel sous la direction de Raymond. Les limites de cette très grande carte alpine sont à l'est Brescia et la Valteline, à l'ouest Chambéry et Grenoble, au nord le Valais, et au sud le golfe de Gênes.

**Une carte de référence au XIX<sup>e</sup> siècle.**

Ingénieur-géographe à Paris, capitaine au corps royal des ingénieurs géographes militaires et membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, Jean-Baptiste Raymond (1766-1830) s'est appuyé sur les meilleures données de l'époque et sur les avancées normatives pour composer sa carte des Alpes. Il a notamment mis à profit la carte de Bacler d'Albe pour le dessin des montagnes et les cartes de l'état-major sarde.

Il est surtout le premier à appliquer les nouvelles recommandations de la Commission de normalisation de 1802 : utilisation d'instruments de mesure plus justes, nivellements à partir du niveau de la mer, utilisation d'une seule perspective et de signes conventionnels, projection de Flamsteed modifiée, système de hachures avec éclaircissement oblique, etc. Le résultat, d'une grande clarté, servit de référence pendant toute une partie du XIX<sup>e</sup> siècle, remplaçant la carte de Borgonio utilisée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.



**Précieux exemplaire aux armes du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe I<sup>er</sup>.**

Il porta ce titre depuis la mort de son père Philippe Égalité en 1793 jusqu'à son accession au trône en 1830. Le cachet de la bibliothèque royale de Neuilly est sur le premier feuillet.

L'ouvrage fut **relié par Tessier, relieur attitré du duc d'Orléans** sous Louis XVI puis sous la Restauration, entre temps relieur de la Trésorerie impériale.

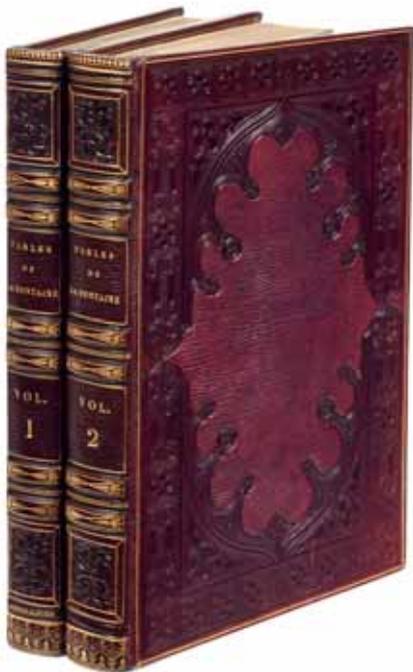
La bibliothèque de Louis-Philippe I<sup>er</sup> de Neuilly et celle du Palais-Royal furent vendue aux enchères en 1852. Cet exemplaire figure sous le numéro 1516 dans le catalogue de la vente.

**Bel et rare exemplaire en reliure signée.**

"Histoire de la cartographie", Archives départementales de la Savoie [en ligne]. *Catalogue de livres provenant des bibliothèques du feu Roi Louis-Philippe*, 1<sup>ere</sup> partie, 1852, n°1516.







94. LA FONTAINE Jean de. **Fables.**

2 volumes in-8 (220 x 140 mm), 2 ff. n. ch., LXXXVIII pp., 243 pp. ; 2 ff. n. ch., 367 pp. Maroquin à long grain violet, plats richement décorés à la plaque à froid, filet doré en encadrement, dos à nerfs ornés, titre et tomaison dorés, double filet doré sur les coupes et les coiffes, triple filet doré sur les chasses, tranches dorées, petits trous en marge des deux derniers feuillets (Simier R. du roi).

Paris, Parmantier, 1825.

1 800 €

**Nouvelle édition, illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice gravé par Jehotte d'après Devéria** et d'une vignette sur la page de titre de chaque volume.

Elle est précédée de l'*Éloge de La Fontaine par Chamfort* et contient bien l'*Épître dédicatoire à monseigneur le Dauphin* suivie de la préface de La Fontaine et de *La Vie d'Ésope*. Une table alphabétique des fables termine chaque volume.

**Bel exemplaire en maroquin à long grain signé de Simier, relieur du roi.**

René Simier (Téloché, 1772–Yvré-l'Évêque, 1843) est l'un des plus importants relieurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Après des débuts comme ouvrier dans l'imprimerie mancelle de Maudet, il s'installa à Paris en 1796 et acquit une rapide notoriété : relieur de l'Impératrice Marie-Louise dans un premier temps, il devint "relieur du roi" à la Restauration. Plusieurs fois récompensées, ses reliures témoignent d'une parfaite maîtrise technique.

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, 162. Didier Travier, "Les Simier, relieurs du roi et propriétaires sarthois", *Revue historique et archéologique du Maine*, 2003, p. 121-163.

95. MONTÉMONT Albert. **Bibliothèque universelle des voyages effectués par mer ou par terre dans les diverses parties du monde, depuis les premières découvertes jusqu'à nos jours ; contenant la description des mœurs, coutumes, gouvernements, cultes, sciences et arts.**

Quarante-six volumes in-8 (205 x 125 mm). Demi-veau havane, dos lisse orné de faux nerfs dorés et de fleurons à froid, titre et tomaison dorés, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Paris, Armand-Aubrée, 1833-1836.

6 000 €

**Édition originale de cette très importante réunion de voyages.**

Ils ont été publiés, revus et parfois traduits par Albert Montémont. On y trouve les meilleurs récits depuis Magellan et Christophe Colomb jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, classés géographiquement puis chronologiquement. Les 21 premiers volumes concernent les relations de voyages autour du monde ; viennent ensuite les voyages en Afrique (tomes 22 à 30), en Asie (tomes 31 à 37), en Amérique (tomes 38 à 42), en Océanie (tome 43), puis en Europe (tomes 44 à 46). Table générale des matières à la fin du dernier volume.

L'ouvrage est orné de **90 belles planches finement coloriées d'autochtones en habits traditionnels** gravées par Choubard d'après Massard, et parfois rehaussées d'or et d'argent. Elles sont toutes hors texte et placées en regard du récit de voyage correspondant.

**“Collection estimée que l’on trouve très rarement avec des figures coloriées” selon Chadenat.**

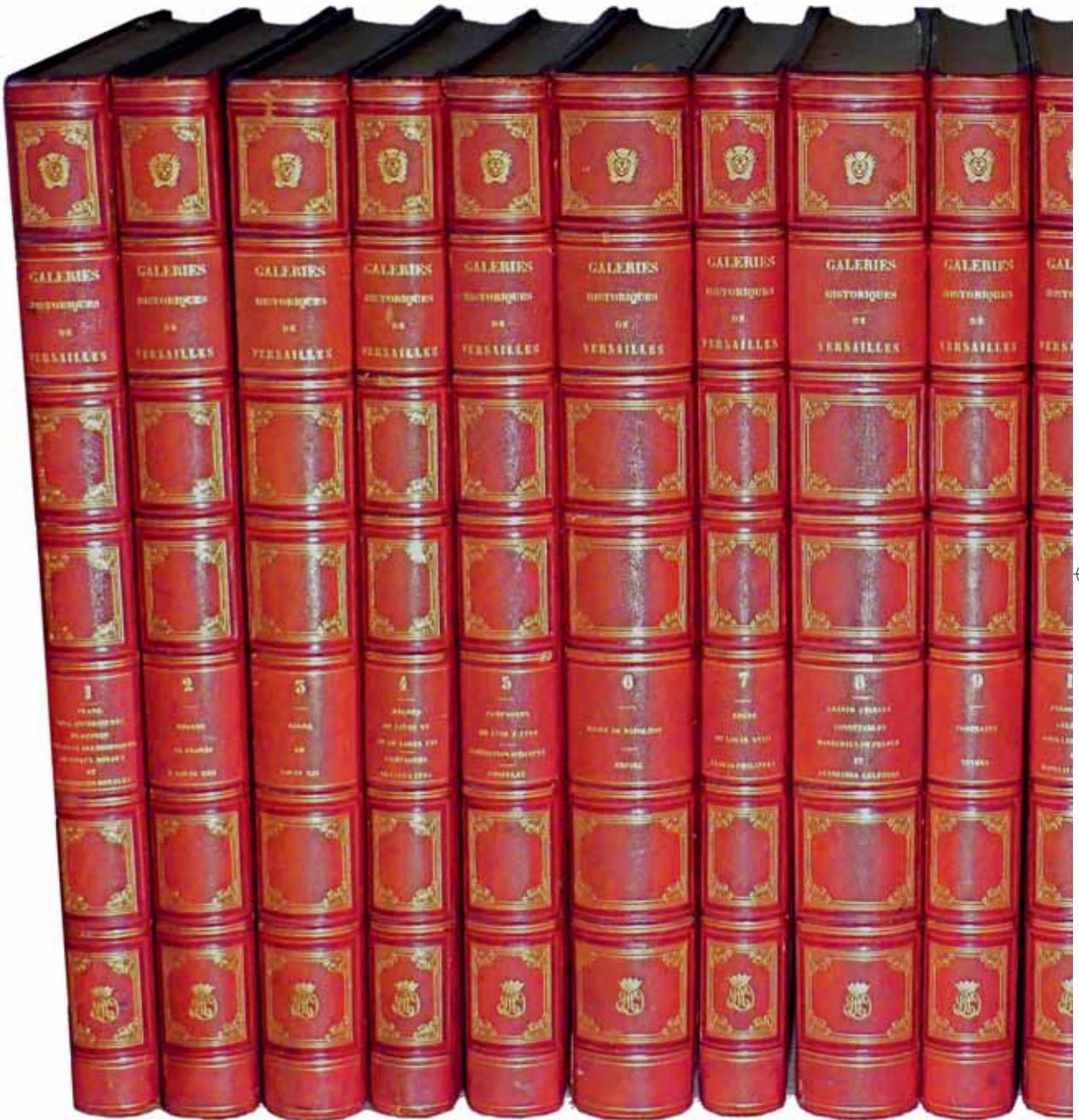
Originaire de Lorraine, Albert Montémont (Rupt-sur-Moselle, 1788–Paris, 1862) commença sa carrière dans l’administration fiscale. Révoqué durant les Cent Jours, il émigra en Grande-Bretagne où il travailla comme précepteur, ce qui lui permit de voyager dans toute l’Europe. Il entra au Ministère des Finances en 1830, avant de rejoindre la Société de Géographie. Sa *Bibliothèque universelle des voyages*, “parfaitement accueillie” par les connaisseurs selon Quérard, reste son œuvre majeure. On lui doit également des recueils de poésie, plusieurs récits de voyages mais aussi des traductions d’auteurs anglais dont Walter Scott (*cf. La Lorraine des écrivains*, site de l’Université de Lorraine).

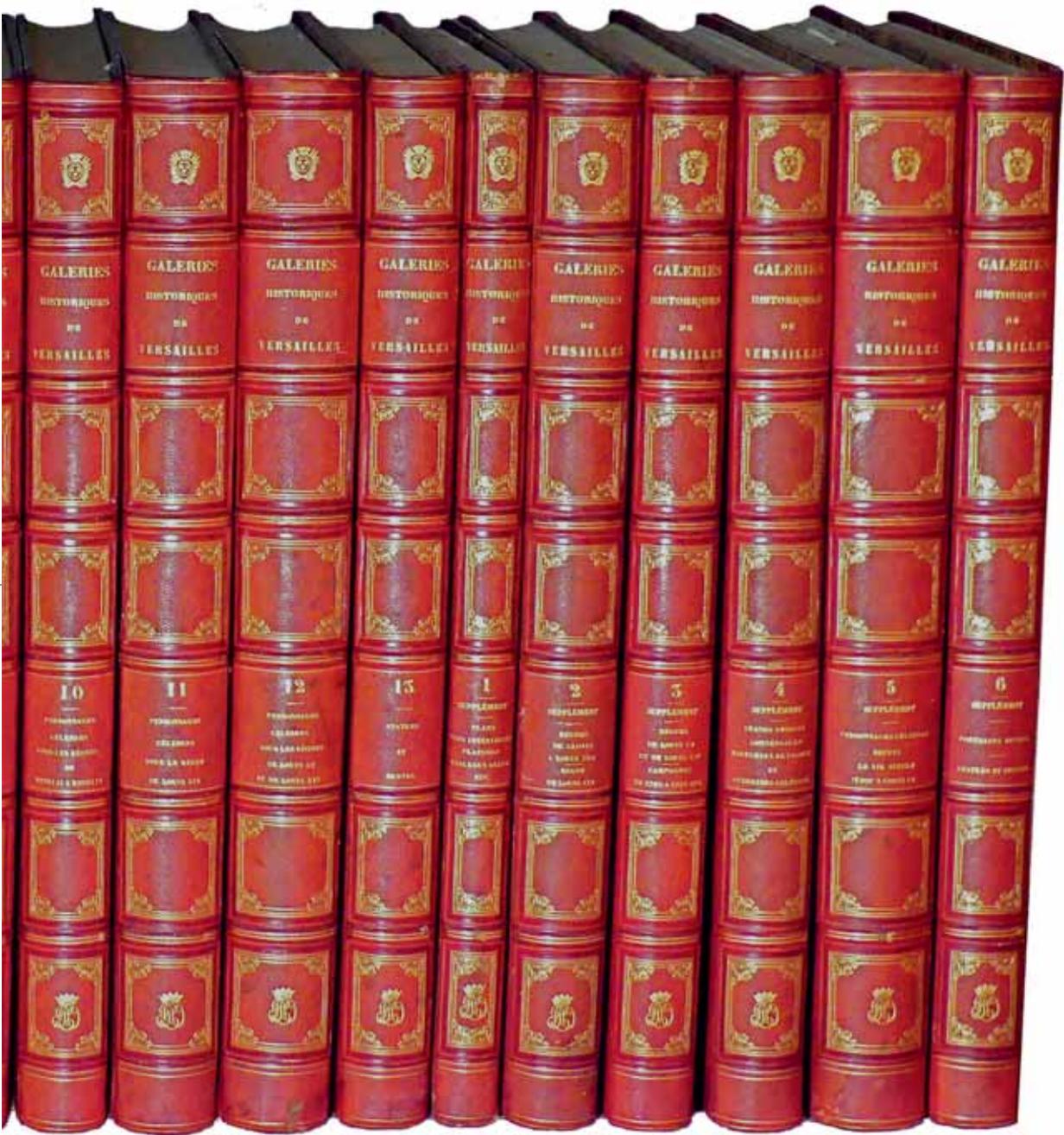
De la bibliothèque du marquis Édouard de Champagné-Giffart (1802-1840), avec un ex-libris à son nom ou à celui du Château de Craon, acheté par son père en 1828.

**Très bel ensemble en reliure d’époque, avec les planches coloriées.**

Brunet, VI, 19793. Chadenat, 1058, 3133 & 5894. Sabin, n°50113. Quérard, VI, 235.







## 96. GAVARD Charles. *Galeries historiques de Versailles*.

Dix-neuf volumes grand in-folio (585 x 425 mm). Demi-chagrin rouge à coins, deux filets dorés en bordure sur les plats, dos à 6 nerfs ornés de caissons de filets dorés et à froid, armes dorées dans le caisson supérieur, chiffre dans le caisson inférieur, titre et tomaison dorés, têtes dorées, des coins émoussés, quelques feuillets brunis, restauration de papier sur un feuillet du t. VI sans atteinte au texte (reliure de l'époque).

Paris, Charles Gavard, 1838-1849.

35 000 €

### Monumental ouvrage rassemblant plus de 1750 planches.

L'ensemble des *Galeries historiques de Versailles* fut publié par souscription en 460 livraisons, dont la première fut annoncée le 1<sup>er</sup> mai 1837. Trois éditions étaient alors disponibles : une édition de luxe, format grand in-folio avec les gravures sur Chine, avec texte orné de vignettes, culs-de-lampe et ornements gravés sur bois ; une édition format petit in-folio, avec les mêmes gravures et textes, mais sans les ornements ; une édition format in-4 contenant un choix de gravures parmi les autres éditions.

### Très rare exemplaire de l'édition de luxe grand in-folio, qui plus est complet.

Elle fut sans doute tirée à un nombre très restreint tant il est rare de trouver la série complète dans ce format. Les 19 volumes rassemblent **1752 planches gravées sur acier** au moyen du pantographe et du diagrafhe et terminées à l'eau-forte et au burin par les meilleurs artistes de l'époque. Les feuillets de texte et les titres sont de plus ornés de nombreuses figures, bandeaux et culs-de-lampe, soit **plus de 1150 ornements gravés sur bois** pour l'ensemble.

En 1836, Louis-Philippe avait accordé au polytechnicien Charles Gavard (Paris, 1794-Versailles, 1871) les droits exclusifs sur la reproduction de chaque œuvre du Musée historique de Versailles à l'aide d'un outil de son invention, le diagrafhe. Présenté aux Salons de 1833 et 1834 et à l'Exposition des produits de l'industrie française de 1834, ce nouveau procédé constituait une aide au dessin permettant de tracer les contours d'un objet en suivant un point de mire. Il se révéla utile à plus d'un titre pour la réalisation de l'ouvrage : il permit en effet la production d'un nombre considérable de gravures en un temps record et assura leur large diffusion. Bien qu'il fut perçu par certains comme une menace pour l'art, le diagrafhe ne pouvait remplacer le travail des artistes. Gavard avait ainsi confié à Luigi Calamatta et Paolo Mercuri la direction d'une équipe de 154 graveurs et 32 dessinateurs réputés, qui donnèrent toute leur force aux gravures des *Galeries historiques*.

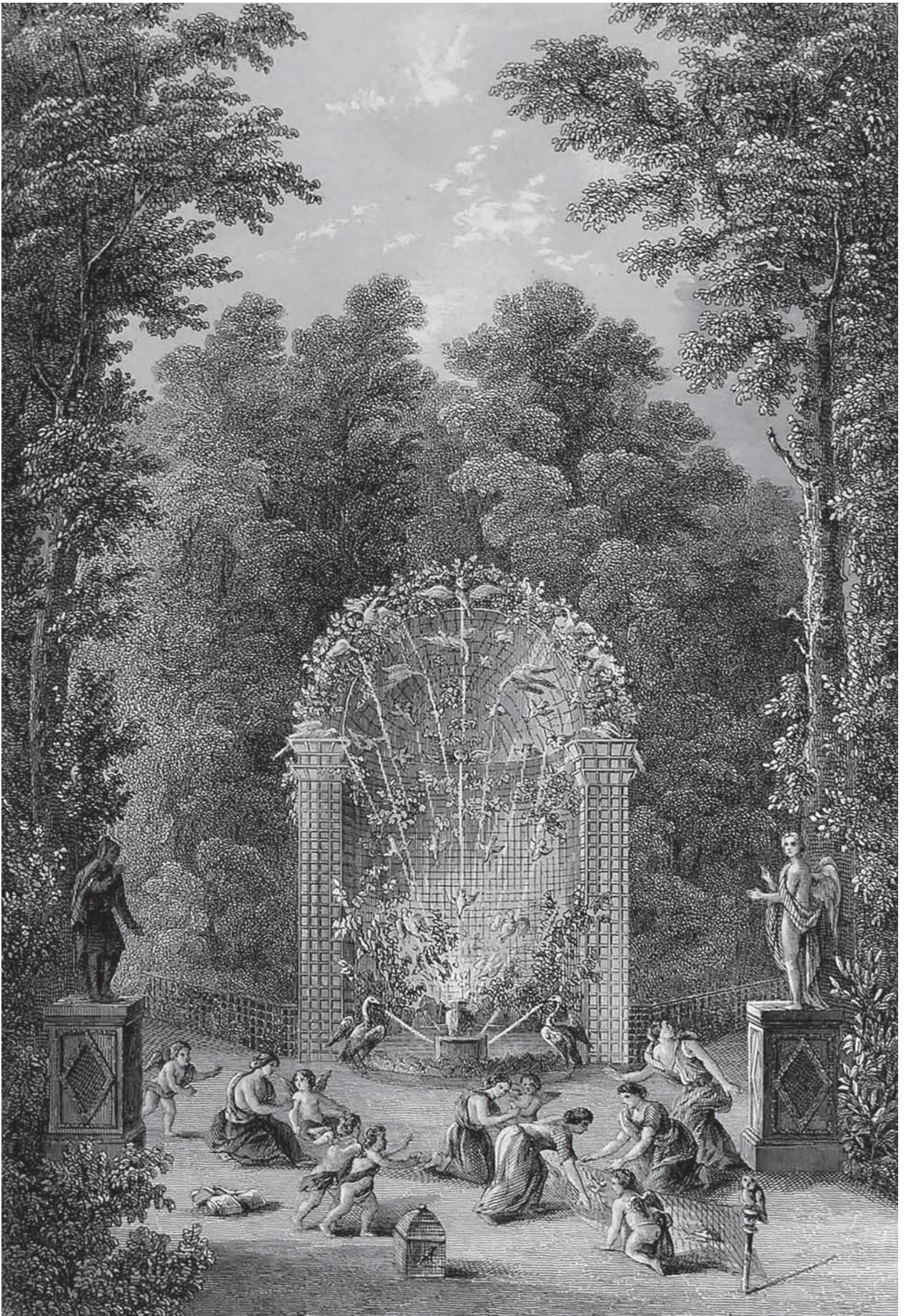
L'ouvrage est divisé en 11 séries dépeignant l'histoire de France des origines à Louis-Philippe, chacune divisée en sections. Le tome I est dévolu aux plans et vues (plans de Versailles, châteaux et demeures royales...) et aux premiers tableaux ; les t. II à VII présentent les tableaux par périodes chronologiques, les t. VIII à XII les portraits des grands hommes, le t. XIII les statues et les bustes, ainsi que la liste des souscripteurs *in-fine*. Six volumes de suppléments complètent les différentes séries. Une table de classement des textes et gravures et une table alphabétique des personnages se trouvent à la fin du t. XIII et du t. supplément VI.

### Précieux exemplaire aux armes et au chiffre de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, qui entreprit la transformation de Versailles en musée.

À son avènement en 1830, le roi Louis-Philippe s'attacha à faire du château de Versailles, symbole de l'Ancien Régime, **un monument national dédié à la gloire de la France**, de façon à réconcilier républicains, légitimistes et bonapartistes tout en inscrivant son règne dans l'histoire nationale. Il imagina un musée ouvert à tous présentant "une version officielle de l'histoire, accessible et visuellement stimulante" (Katie Hornstein). Les tableaux, les portraits et les bustes ainsi réunis à Versailles provenaient soit des dépôts de la couronne et des résidences royales, soit de commandes auprès d'artistes réputés (Horace Vernet, Delacroix, François Gérard...). Victor Hugo, présent à l'inauguration des galeries historiques en 1837, approuva "d'avoir donné à ce livre magnifique qu'on appelle l'histoire de France cette magnifique reliure qu'on appelle Versailles".

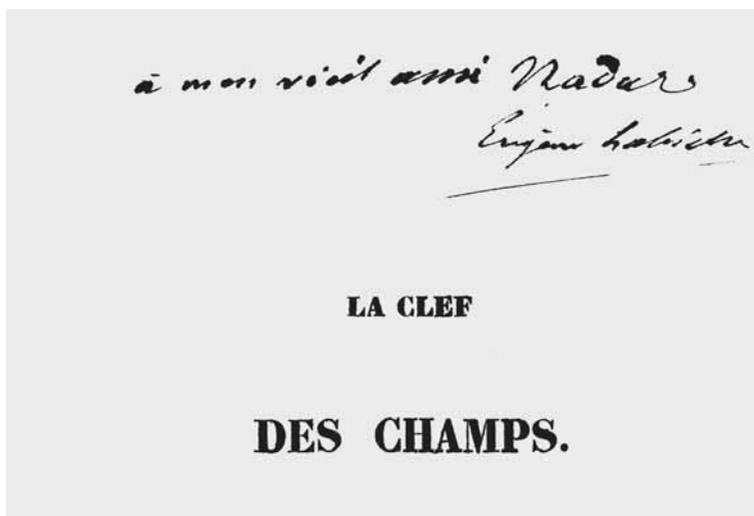
### Les 19 volumes des Galeries de Versailles en sont l'éblouissant catalogue.

Brunet, II, 1508-1509. Graesse, III, 13. Vicaire, III, 950-952. Katie Hornstein, "Le diagrafhe de Charles Gavard et l'âge de la reproduction mécanique visuelle en France", *Histoire de l'art*, n°70, juillet 2012, pp. 73-82. O.H.R., pl. 2577, fer n°11 pour le chiffre.









97. LABICHE Eugène. *La Clef des champs*.

In-8 (203 x 126 mm), 3 ff. n. ch., 332 pp. mal chiffrées 232, 1 f. n. ch. (table). Chagrin bleu nuit, plats ornés à la Du Seuil, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés avec petits fers d'angle, auteur et titre en doré, chiffre N en pied, coupes filetées, dentelle intérieure, tranches dorées, petites rousseurs (reliure de l'époque).

Paris, Roux, 1839.

2 500 €

**Édition originale très rare du seul roman d'Eugène Labiche.**

Ce roman est le premier livre publié par l'écrivain, alors âgé de 24 ans. Il avait auparavant donné trois ou quatre pièces composées en collaboration, dont certaines n'avaient pas eu le privilège de l'impression.

Eugène Labiche (Paris, 1815-Paris, 1888), dont la carrière théâtrale fut plus heureuse que celle de romancier en racheta les exemplaires restants lors de la faillite de l'éditeur Gabriel Roux et refusa toujours de le réimprimer. Il offrit néanmoins certains exemplaires à des proches sur le tard.

**“Tiré à 300 exemplaires et très rare.** Une grande partie des exemplaires porte : deuxième édition” (Clouzot). Cet exemplaire est sans la mention de deuxième édition sur la page de titre, ce qui est rarement le cas. Carteret précise bien que “contrairement à certaines annonces, ce livre existe en édition originale sans indication d'édition.” Vicaire n'avait jamais vu d'exemplaires sans cette mention.

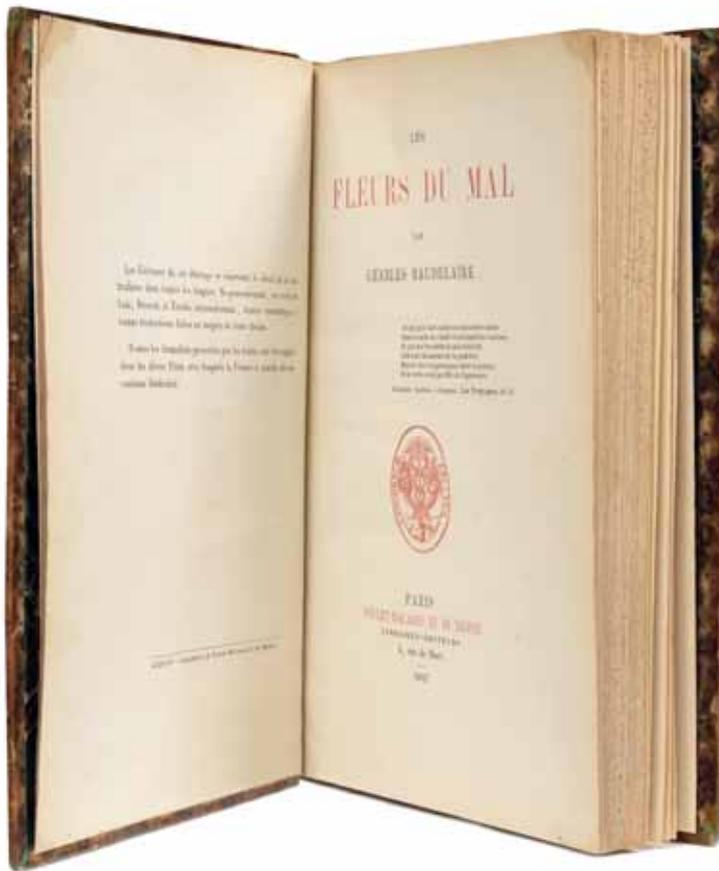
**Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé “à mon vieil ami Nadar”.**

Il porte le chiffre N de Nadar en pied du dos et son ex-libris à l'amusante devise “quand même !”

Eugène Labiche comptait parmi le premier cercle d'amis du jeune Félix Tournachon (Paris, 1820-Paris, 1910) dans la capitale, aux côtés de Charles Asselineau, Antoine Fauchery, Privat, Auguste Lefranc, le graveur Léon Noël ou le philosophe Jules de La Malène. Ce sont eux qui, vers 1838, vont le surnommer “Tournadar” puis simplement “Nadar”. En 1834, en fils de bonne famille, Eugène Labiche effectue un voyage de plusieurs mois en Italie, en Sicile et en Suisse. Il en rapporte un copieux journal composé au jour et le jour, qu'il mettra au net après son retour à Paris, avec l'aide du jeune Félix Tournachon (qui signe aussi un dessin à cette occasion). Leur amitié fera long feu : en 1880, Nadar offre son recueil de souvenirs *L'Hôtellerie des Coquecigrues* “à mon bon et cher ami E. Labiche. Son Nadar juillet 80”.

**Exceptionnel exemplaire dans une jolie reliure de l'époque.**

Carteret, II, 2. Clouzot, p.168. Vicaire, IV, 738. *Lettres et Manuscrits Autographes chez Ader*, 29 novembre 2016, n°31 (manuscrit du *Journal en Italie* de Labiche) et n°138 (*L'Hôtellerie des Coquecigrues* avec envoi à Labiche).



98. BAUDELAIRE Charles. **Les Fleurs du mal.**

In-12 (182 x 116 mm), 2 ff. n. ch., 248 pp., 2 ff. n. ch. Demi-veau blond, dos à nerfs avec filets dorés, pièce de titre en maroquin vert, tranches mouchetées, restaurations, petite tache marginale dans l'angle supérieur des 6 premiers feuillets, petit trou dans la marge p.19 et tache de doigt (reliure de l'époque).

Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1857.

15 000 €

**Édition originale.**

Cet ouvrage fut publié, selon une note de Baudelaire, à 1300 exemplaires. À la suite de la condamnation de six pièces le 20 août 1857 par le tribunal correctionnel, les exemplaires qui n'étaient pas encore vendus furent amputés de ces dernières dans le stock de l'éditeur.

**Cet exemplaire est bien complet des six pièces condamnées.**

Il contient bien les six fautes de première émission : "guères" au lieu de "guère" p. 29, "Feurs" au lieu de "Fleurs" pp. 31 et 108, la page "45" mal numérotée "44", "au parfum" au lieu de "un parfum" p. 110, et "captieux" au lieu de "capiteux" p. 201.

**Bon exemplaire en reliure strictement d'époque.**

Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne 1801-1875*, I, p. 118. Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, I, col. 341. Bibliothèque Nationale, *Charles Baudelaire*, 1957, n°267 p. 62.

99. MÉRIMÉE Prosper. **Colomba.**

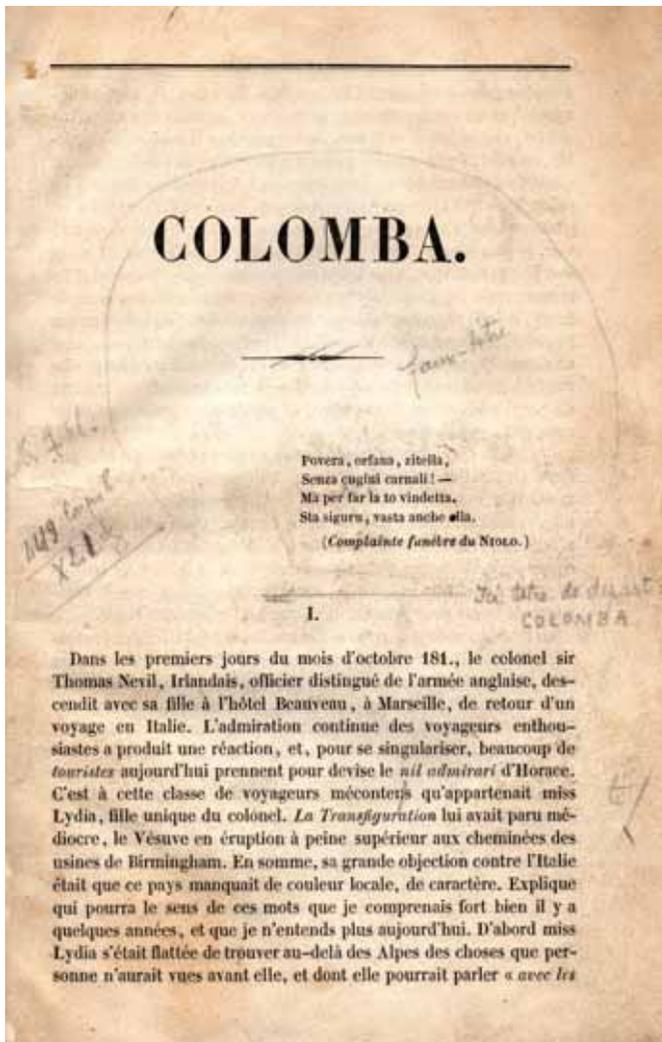
In-8 (213 x 138 mm), 117 pp. Demi-veau caramel, dos lisse orné en long de filets et fleurons dorés, titre et date en doré, papier bruni dans les marges, traces de manipulation (reliure à l'imitation de l'époque).

[Paris, *Revue des Deux Mondes*, 1840].

2 300 €

**Rare édition pré-originale de Colomba** parue dans la *Revue des Deux Mondes* le 1<sup>er</sup> juillet 1840. L'édition originale en librairie ne fut publiée qu'un an plus tard, avec deux autres nouvelles, *Les Armes du Purgatoire* et *La Vénus d'Ille* (Paris, Magen et Comon, 1841). Entre temps, trois contrefaçons avaient paru en Belgique.

De son séjour en Corse en 1839, en qualité d'inspecteur des monuments historiques, Prosper Mérimée (Paris, 1803-Cannes, 1870) a tiré cette histoire de *vendetta* capable de rendre l'âme corse mieux qu'aucun récit de voyage. "La parfaite construction de cette œuvre en fait presque une tragédie. L'atmosphère est bien rendue avec les anciennes coutumes, la figure rude des populations et celle des bandits. Colomba, vierge vengeresse se dresse fière et pure" (*Dictionnaire des œuvres*).



### Les épreuves corrigées de la première édition in-12 de Colomba.

Cet exemplaire comporte plus de 150 corrections typographiques et environ 70 corrections orthographiques au crayon, sans doute l'œuvre d'un prote.

Il s'agit des épreuves de la première édition in-12 donnée par Charpentier en 1842.

Elle suit très exactement les corrections orthographiques de ce jeu d'épreuves.

L'éditeur ou l'auteur a, en revanche, choisi une autre mise en page que celle proposée ici. L'édition originale de Colomba (1841) reprenait quant à elle la version de la *Revue des Deux Mondes*.

L'exemplaire porte à trois reprises un timbre fiscal du gouvernement royal de l'époque.

### Bel exemplaire.

Vicaire, V, 719-720. Talvart et Place, XIV, 228-229. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*, II, 829.

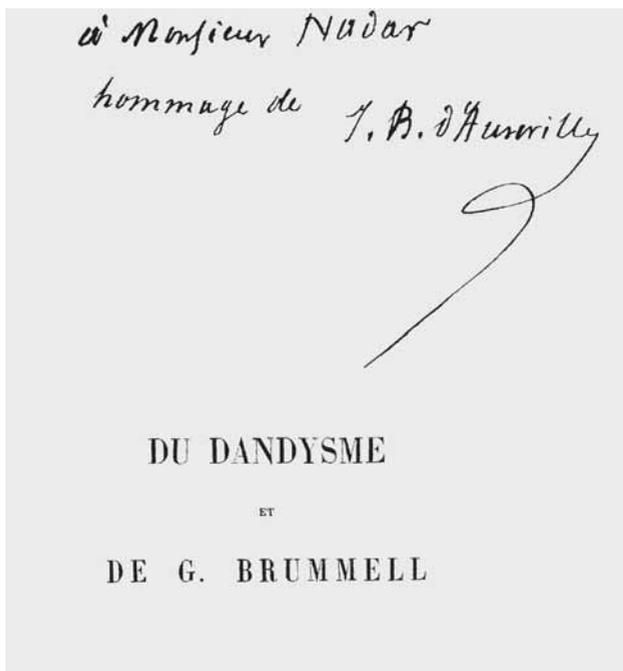
100. BARBEY D'AUREVILLY  
Jules Amédée. **Du Dandysme et de  
George Brummell.**

In-12 (152 x 91 mm), 2 ff. n. ch., XVI pp.,  
169 pp. Demi-chagrin noir à coins, filet  
doré d'encadrement, dos à nerfs, auteur,  
titre et "ex. Nadar" dorés, tête dorée, non  
rogné, couvertures et dos conservés (P. Goy  
& C. Vilaine).

Paris, Poulet-Malassis, 1861. 3 800 €

**Seconde édition, la première mise  
dans le commerce.**

Publié pour la première fois en 1845,  
hors commerce, à Caen chez Mancel,  
ce livre est à la fois une biographie et  
un essai philosophique. Jules Barbey  
d'Aureville (Saint-Sauveur-le-Vicomte,  
1808-Paris, 1889), l'auteur des  
*Diaboliques* y définit, avant Baudelaire,  
le dandysme.



Mélangant références historiques et détails anecdotiques, il dresse le portrait d'un homme qui soumit à son goût, pendant vingt ans, la "high class" londonienne. George Brummell (Londres, 1778-Caen, 1840), arbitre suprême de l'élégance, fut admiré tant par le futur roi George IV que par le poète Lord Byron. Jusqu'au jour où, criblé de dettes, il dut s'exiler en France. Loin de sa cour, Brummell connut vite la déchéance. Ruiné, malade, il séjourna en prison, puis à l'hospice où il mourut dément. L'ouvrage est dédié à César Daly, ami de Barbey.

**Envoi autographe de l'auteur au célèbre Nadar.**

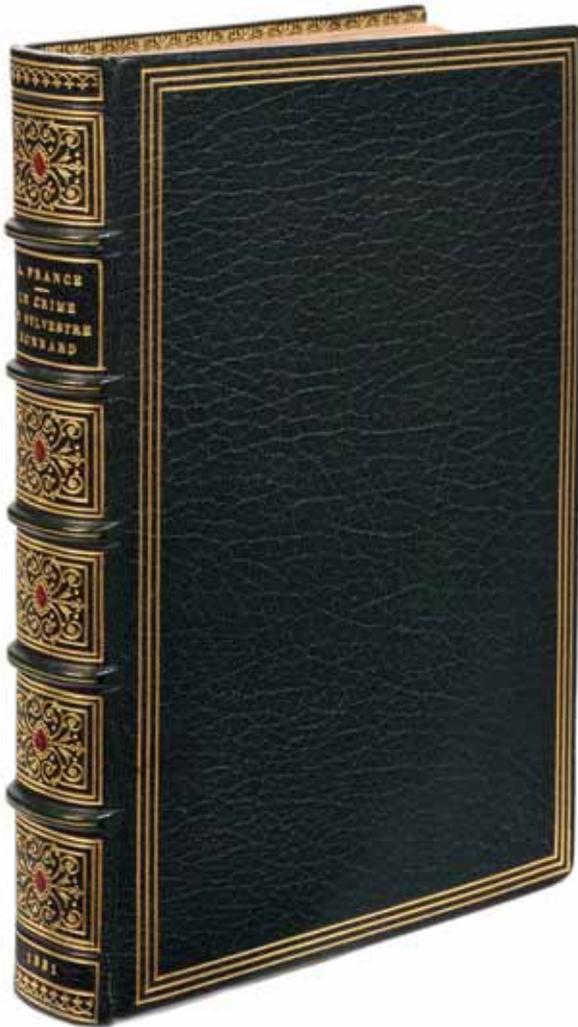
Trop souvent réduit à son rôle de photographe, Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910), fut aussi aéronaute, caricaturiste, et un écrivain prolifique dans des genres aussi variés que le roman, la nouvelle, le poème en prose, le témoignage, la plaidoirie ou (sa spécialité) le portrait littéraire.

Il publia avec succès à partir de 1854 une série de portraits photographiques d'artistes contemporains, parmi lesquels Charles Baudelaire, Hector Berlioz, Gustave Courbet, Guy de Maupassant, Gérard de Nerval, Jules Verne, etc.

À la publication de cette seconde édition, Barbey d'Aureville n'avait pas encore eu les honneurs de son portrait photographique par Nadar. Il n'eut de cesse de faire rectifier cette erreur et offrit avec constance ses ouvrages dédiés au maître de la photographie qui, reconnaissant son talent et son importance, réalisa son premier portrait vers 1875. Musée Barbey d'Aureville, Saint-Sauveur-le-Vicomte (pour la date de 1875).

**Exceptionnel exemplaire.**

Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne 1801-1875*, I, p. 104. Clouzot, *Guide du bibliophile français. XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 37. Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis, un imprimeur sur le parnasse*, 1996, n°196. Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, I, col. 290. *Le Connétable des lettres*. Bulletin de la Société Barbey d'Aureville, 2012, S'-Sauveur-le-Vicomte.



101. FRANCE Anatole. *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, membre de l'Institut.

In-12 (180 x 117 mm), 2 ff. n. ch., 234 pp., 1 f. n. ch. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons fleuronnés dorés avec pièce centrale mosaïquée en maroquin rouge, auteur, titre et date en doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tête dorée, non rogné, premier plat de couverture et dos conservés (Stroobants).

Paris, Calmann-Lévy, 1881.

1 300 €

**Édition originale du premier roman d'Anatole France.**

Exemplaire avec la première couverture bleue imprimée par Dumoutet. Le livre ayant eu du succès, l'éditeur remplaça la couverture bleue des exemplaires restant en magasin par la couverture jaune de ses auteurs à succès, réparant au passage l'omission "membre de l'Institut" qui figure sur le titre. Il ne fut pas tiré de grands papiers.

**Un des meilleurs titres de l'auteur.**

Couronné par l'Académie française l'année de sa parution et fort bien reçu par le public, ce premier roman d'Anatole France est un des plus caractéristiques de son œuvre.

L'histoire, est celle d'un vieux philologue et bibliophile passionné qui voit la vie à travers les livres.

Un personnage qui ressemble étrangement à l'auteur, élevé dans la bibliothèque paternelle dont il gardera toujours le souvenir. Anatole France fut lui même un bibliophile raffiné.

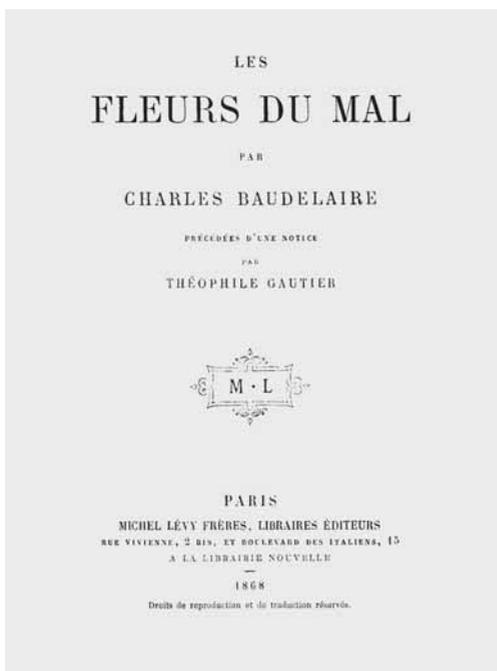
"Grâce au talent de l'auteur, les pensées, les soins, les jugements sur le monde, toute la mentalité typique du savant, de l'homme cultivé, deviennent une véritable matière de roman, se mêlent aux faits de la vie de chaque jour qu'ils colorent d'une façon toute particulière. Ceci justifie et explique le style caractéristique d'Anatole France romancier, style raffiné et léger, plein de digressions agréables, de sentences malicieuses, de subtiles et plaisantes allusions" (*Dictionnaire des œuvres*).

Ex-libris Adolphe Grandsire au premier contreplat, pharmacien, amateur de littérature du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il faisait relier avec goût par les grands maîtres.

Jean Stroobants (Paris, 1856-Paris, 1922) acquit une habileté et une sûreté de main qui firent de lui l'un des meilleurs ouvriers de la profession. Il travailla à façon pour plusieurs relieurs dont Champs, à qui il succéda.

**Très bel exemplaire en maroquin parfaitement établi par Stroobants.**

Carteret, I, 278. Talvart et Place, VI, 136. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*, II, 153-154. Fléty, 164.



102. BAUDELAIRE Charles. *Les Fleurs du Mal. Curiosités esthétiques. L'Art romantique. Petits Poèmes en prose. Les Paradis artificiels.*

Quatre volumes in-12 (175 x 110 mm) de 2 ff. n. ch., 411 pp. ; 2 ff. n. ch., 440 pp. ; 2 ff. n. ch., 442 pp. ; 2 ff. n. ch., 471 pp. Demi-chagrin cerise, dos à nerfs ornés de caissons de filets à froid, auteur et titre dorés, tranches peigne, pâles rousseurs sur quelques rares feuillets (reliure de l'époque).

Paris, Michel Levy, 1868-1869.

5 000 €

**Première édition collective des Œuvres de Baudelaire.**

Après la mort du poète en août 1867, ce sont ses fidèles amis Charles Asselineau et Théodore de Banville qui se chargèrent de rassembler ses œuvres.

**Cette importante édition est ornée d'un portrait-frontispice** gravé sur acier par Jean-Denis Nargeot (Paris, 1795-Paris, 1871) d'après une photographie par Étienne Carjat.

**Édition rare et en partie originale, "extrêmement importante"** (Clouzot).

Elle comprend : **la troisième édition des *Fleurs du mal*, en partie originale, avec 25 poèmes ajoutés** par rapport au texte de la deuxième édition de 1861 mais sans les pièces condamnées.

On y trouve aussi une édition en partie originale des *Curiosités esthétiques* (seuls les salons de 1845 et 1846 avaient paru), une édition en partie originale de *L'Art romantique* (seuls *Théophile Gautier* et *Richard Wagner* avaient déjà paru) et l'édition originale des *Petits Poèmes en prose* suivie des *Paradis artificiels*.

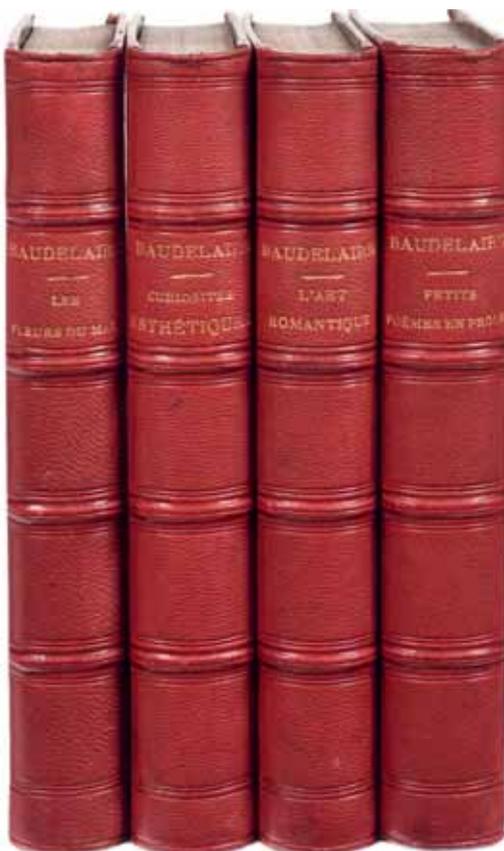
Selon Clouzot, chacun des volumes "ne se rencontre qu'exceptionnellement en reliure d'époque sans tomais au dos".

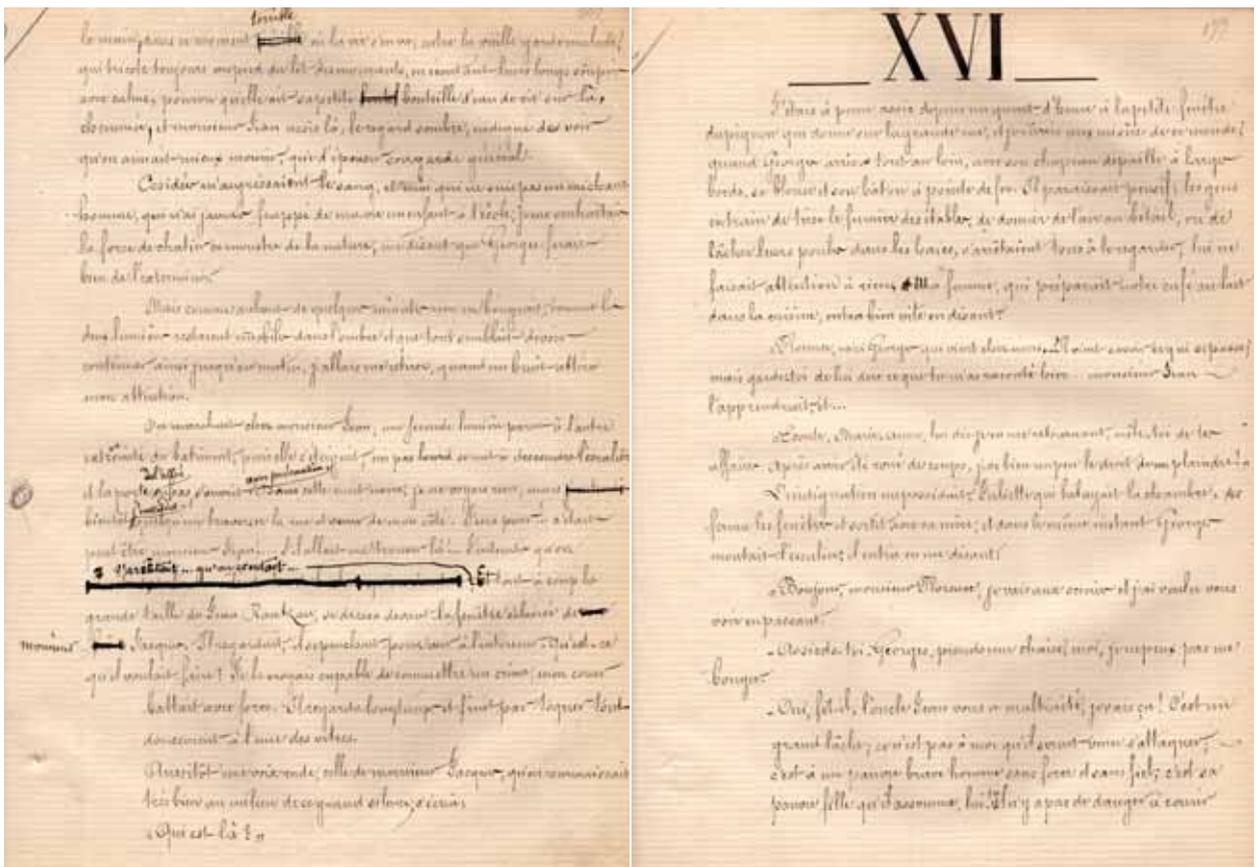
Ce qui est le cas de notre exemplaire.

En revanche, les trois volumes des traductions d'Edgar Allan Poe manquent pour compléter la série.

**Très bel exemplaire dans une reliure strictement contemporaine.**

Clouzot, 44-45. Vicaire, I, 349-350. Carteret, I, 129.





### 103. ERCKMANN-CHATRIAN Émile & Alexandre. *Les Deux Frères*.

In-4 (268 x 210 mm), 218 ff. Percaline grise à la Bradel, auteurs et titre dorés au dos, petites taches blanches sur le second plat, rousseurs par endroits, petite perforation dans la marge intérieure (reliure du temps).

[Vers 1872].

6 500 €

#### **Un précieux manuscrit signé Erckmann-Chatrian.**

Il s'agit d'une de ces histoires villageoises qu'affectionnaient les deux auteurs lorrains : le petit village des Chaumes vit au rythme des querelles des frères Rantzau, riches propriétaires qui se détestent autant qu'ils se jalouent. Seuls l'instituteur et le curé tentent tant bien que mal de réconcilier les deux camps.

Le roman parut en feuilleton dans *Le Temps* à partir du 25 décembre 1872 avant d'être publié chez Hetzel au début de l'année suivante. Il fut ensuite adapté sous la forme d'une comédie en quatre actes, intitulée *Les Rantzau*, représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français, le 27 mars 1882.

#### **Le manuscrit de la main d'Alexandre Chatrian, avec des corrections d'Émile Erckmann.**

Il s'agit très probablement du manuscrit mis au propre par Alexandre Chatrian qui fut remis à Émile Erckmann pour qu'il y apporte les dernières modifications avant de le remettre à l'éditeur. Le manuscrit comprend une page de titre et 217 feuillets écrits uniquement au recto, numérotés 215 dans le coin supérieur (deux feuillets bis, les 106 et 172).

L'écriture soignée témoigne d'un état très avancé du roman, auquel Émile Erckmann a ajouté quelques retouches : corrections de noms, amélioration ou simplification de quelques passages, etc. La page de titre est également de sa main. Elle indique : "Erckmann-Chatrian / à Paris / Les Deux Frères / 1<sup>er</sup> cahier".

Ce manuscrit correspond au texte publié dans *Le Temps*, qui intègre les corrections et les additions faites par Erckmann. Quelques passages seront encore retouchés pour l'impression chez Hetzel en 1873. La Bibliothèque nationale possède un autre manuscrit des *Deux Frères*, 203 feuillets provenant des papiers de Jules Hetzel, qui correspond probablement à l'état définitif du roman (sous la cote NAF 16947-16950). La bibliothèque de Strasbourg, qui conserve dans son fonds Émile Erckmann sa correspondance et certains manuscrits décrits comme originaux ou copies, possède aussi un manuscrit des *Deux Frères* (cote Ms. 5010).

### Erckmann-Chatrian, deux "frères" en littérature.

Contrairement aux deux frères Rantzau du roman, les lorrains Émile Erckmann (Phalsbourg, 1822-Lunéville, 1899) et Alexandre Chatrian (Grand-Soldat, 1826-Villemomble, 1890) s'entendaient à merveille. Ils s'étaient rencontrés au printemps 1847, à Phalsbourg, et avaient décidé d'allier leurs talents de conteurs. Ils discutaient ensemble le plan de leurs livres, tenant compte des suggestions de l'un et de l'autre. Erckmann écrivait ensuite seul, au fond de sa province, tandis que Chatrian se chargeait de placer le nouveau manuscrit à Paris, y apportant parfois d'infimes retouches. "L'œuvre d'Erckmann-Chatrian décrit avec le plus vif amour filial les paysages et les types de l'Alsace d'autrefois et un souffle ardent de patriotisme, de républicanisme et de liberté en anime les pages. Aimant le fantastique, les vieilles légendes, le réalisme familial des humbles existences, c'est à leurs qualités de bon sens, à leur compréhension des simples, à leur fidélité de peintres qu'ils doivent leur place de maîtres." (Talvart et Place).

Ex-libris du pharmacien Adolphe Grandsire. Il possédait une belle collection d'ouvrages de littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

Talvart & Place, V, 207.

### 104. ERCKMANN-CHATRIAN Émile & Alexandre. *Confidences d'un joueur de clarinette*.

In-12 (180 x 115 mm), 1 f. bl., 3 ff. n. ch., 337 pp., 1 f. n. ch. Demi-maroquin orangé à coins, dos à nerfs soulignés de filets à froid, auteur, titre et date en doré, tête dorée, non rogné, couvertures conservées, rares rousseurs (reliure du XX<sup>e</sup> siècle).

Paris, Hetzel, 1863.

450 €

**Édition originale** de cet ouvrage dédié à Ludovic Bouyon, ami et compagnon de table des deux auteurs.

Il contient deux autres récits, *La Taverne du jambon de Mayence* et *Les Amoureux de Catherine*. Ces textes avaient paru en feuilleton au cours de l'année précédente, dans *Le Journal des Débats* et *Le Boulevard*.

Il ne fut pas tiré de grand papier.

Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890) parlaient de l'Alsace en connaisseurs, avec un talent et une tendresse qui leur étaient propres. Le premier se souvient de la naissance des *Confidences d'un joueur de clarinette*, qui marqua le début de leur collaboration au *Journal des Débats* : "l'idée m'était venue à Riquewihr, pendant que je visitais les caves du cousin Both. Le pays m'avait plu." ("Souvenirs d'Émile Erckmann", *La Revue de Paris*, n°9, 1<sup>er</sup> mai 1922, pp. 271-272). Et, en effet, le roman s'ouvre sur l'achat d'un arpent de vigne par l'oncle Stavolo, amateur de riquewihr et de kitterlé. Le directeur du journal consentit à publier plus d'un feuilleton par an : ainsi parurent *La Taverne du jambon de Mayence*, *Madame Thérèse* ou *Les Volontaires de 1792*, à une époque où Erckmann-Chatrian commençaient à rencontrer un franc succès.

De la bibliothèque F. M. Caye, avec son ex-libris illustré imprimé au premier contreplat.

### Bel exemplaire.

Talvart & Place, V, p. 203.



105. DUMAS Alexandre Fils. *La Femme de Claude*.

Grand in-8 (245 x 161 mm), 2 ff. n. ch., LXXXI pp., 1 f. n. ch., 87 pp. Demi-maroquin vert foncé à coins, dos orné en long de filets à froid et de feuilles et fruits mosaïqués en maroquin vert, marron et ocre, auteur, titre, date et lieu en doré, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, deux feuillets légèrement tachés dans la marge (P. Ruban).

Paris, Michel Levy, 1873.

1 300 €

**Édition originale, un des 25 exemplaires sur Hollande.**

Les grands papiers furent tirés au format grand in-8 et limités à 31 exemplaires numérotés, celui-ci est un de ceux imprimés sur papier de Hollande.

*La Femme de Claude* est une pièce en trois actes, représentée pour la première fois au Gymnase dramatique, le 16 janvier 1873. L'ouvrage vaut notamment pour la copieuse lettre-préface de Dumas fils en réponse à une critique d'Auguste Cuvillier-Fleury parue dans le *Journal des Débats*, dont il était le rédacteur, le 3 février 1873.

Le journaliste et académicien réagissait aux derniers mots d'une brochure de Dumas, "Tue-la" (dans *L'Homme-Femme*, 1872) et à la conclusion de *La Femme de Claude*, le meurtre sans remords de Césarine (nouvelle Messaline) par son époux. Cet épisode qui ne manquerait pas de faire réagir aujourd'hui entraîna un débat sur la légitimité de l'écrivain en tant que moraliste et justicier, et sur son rôle face à la société.

**Envoi autographe au poète Alexandre Piedagnel** sur le faux-titre : "À Monsieur Piédagnel, souvenir affectueux, A. Dumas". Ami de Stéphane Mallarmé et de Catulle Mendès, secrétaire de Jules Janin jusqu'à sa mort en 1874, François Alexandre Piedagnel (Cherbourg, 1831-Neuilly-sur-Seine, 1903) avait participé à l'aventure du premier *Parnasse contemporain* (1866). En plus de sa propre œuvre littéraire éditée chez Liseux et Lemerre, il travailla longuement pour la "Librairie des bibliophiles" de Jouaust. On lui doit notamment une des premières critiques sur les *Amours jaunes* de Tristan Corbière, parue dans *La Revue de France*, en octobre 1873.

**Un charmant décor mosaïqué d'un maître de la reliure.**

D'une grande fécondité d'imagination, Petrus Ruban (1851-1929) pratiqua tous les genres avec un égal bonheur, ce qui fit dire à Octave Ozanne : "Il trouve, déniche et prend, aussi bien dans la flore naturelle que dans l'architecture, dans le japonisme et dans l'ornithologie... Il semble avoir étudié avec soin et intelligence les théories des couleurs complémentaires et sa palette est ordonnée aujourd'hui avec une très heureuse harmonie et sans discordance."

Cet exemplaire provient de la bibliothèque du pharmacien Adolphe Grandsire, qui a apposé son ex-libris au premier contreplat. Cet amateur collectionnait la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Bel exemplaire en reliure de Pétrus Ruban.**

Clouzot, *Guide du bibliophile français. XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 113. Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne 1801-1875*, III, p. 249. Vicaire, III, 476. Marie-Catherine Huet-Brichard, "Les arguties d'un moraliste : *La Femme de Claude* d'Alexandre Dumas fils", *Fabula / Les colloques*, Les moralistes modernes, 2010.

106. FRANCE Anatole.  
**Les Poèmes dorés.**

In-12 (184 x 119 mm), 146 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. n. ch. Demi-maroquin gris à coins, filet doré, dos lisse orné en long de fleurons stylisés dorés et mosaïqués en maroquin vert, rouge et bleu, auteur, titre, date et lieu en doré, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (P. Ruban).

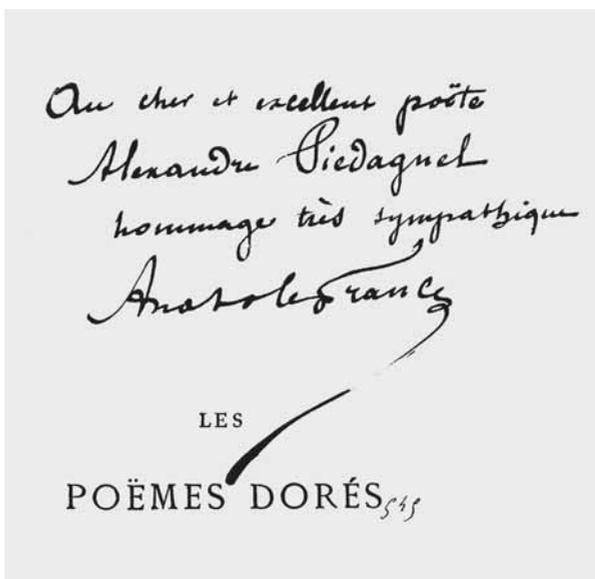
Paris, Lemerre, 1873.

750 €

**Édition originale du premier recueil d'Anatole France.**

L'ouvrage n'a été tiré qu'à 580 exemplaires, plus 2 exemplaires sur papier de Chine.

Deux poèmes, *Blason* et *Dernières tendresses*, ne seront pas repris dans les éditions suivantes.



Ce recueil de poèmes d'inspiration parnassienne est dédié à Leconte de Lisle. Le jeune Anatole France (Paris, 1844-Saint-Cyr-sur-Loire, 1924) était alors lecteur chez Alphonse Lemerre, éditeur attiré des Parnassiens, pour qui il rédigeait des préfaces.

Anatole France avait donné deux poèmes pour la seconde livraison du *Parnasse contemporain* (1871) et dirigea la troisième livraison en 1876, aux côtés de Théodore de Banville et François Coppée. Il refusa à cette occasion Mallarmé, Verlaine et Charles Cros...

**Envoi autographe au poète Alexandre Piedagnel** au faux-titre : "Au cher et excellent poète Alexandre Piedagnel, hommage très sympathique Anatole France".

Ami de Stéphane Mallarmé et de Catulle Mendès, secrétaire de Jules Janin jusqu'à sa mort en 1874, François Alexandre Piedagnel (Cherbourg, 1831-Neuilly-sur-Seine, 1903) avait publié deux poèmes dans la première livraison du *Parnasse contemporain* (1866). En plus de sa propre œuvre littéraire éditée chez Isidore Liseux et Alphonse Lemerre, il travailla longuement pour la "Librairie des bibliophiles" de Jouaust.

On lui doit notamment une des premières critiques sur les *Amours jaunes* de Tristan Corbière, parue dans *La Revue de France* en octobre 1873.

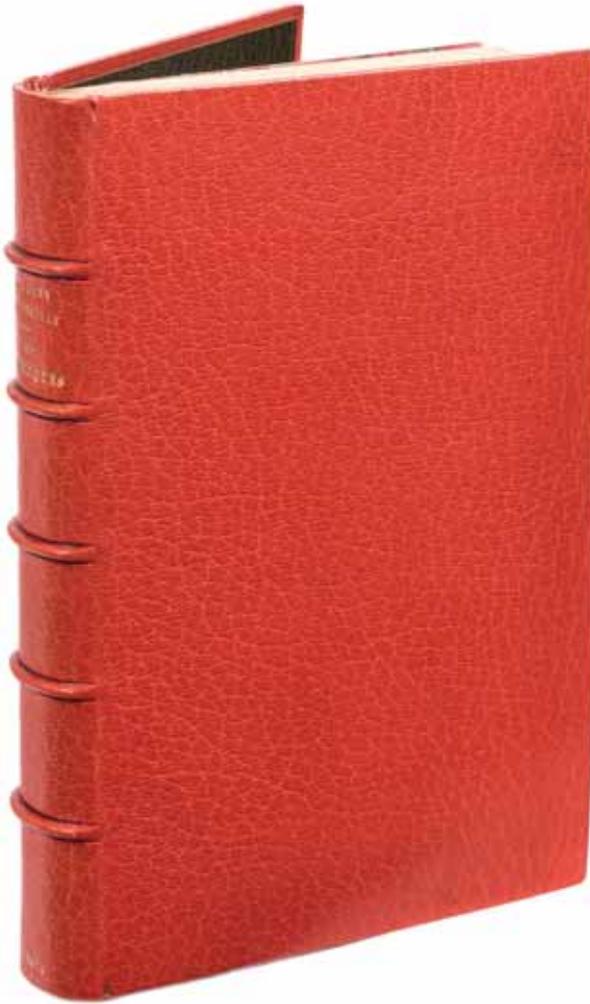
**Charmante reliure de Pétrus Ruban au dos mosaïqué.**

D'une grande fécondité d'imagination, Petrus Ruban (1851-1929) pratiqua tous les genres avec un égal bonheur, ce qui fit dire à Octave Ozanne : "Il trouve, déniche et prend, aussi bien dans la flore naturelle que dans l'architecture, dans le japonisme et dans l'ornithologie... Il semble avoir étudié avec soin et intelligence les théories des couleurs complémentaires et sa palette est ordonnée aujourd'hui avec une très heureuse harmonie et sans discordance."

De la bibliothèque du pharmacien et bibliophile Adolphe Grandsire.

**Très bel exemplaire.**

Carteret, I, 275. Vicaire, III, 806-807. Talvart et Place, VI, 134. Fléty, 156.



107. BARBEY D'AURÉVILLY  
Jules Amédée. *Les Diaboliques*.

In-12 (180 x 115 mm), 1 f. n. ch., VIII pp., pp. 7-354, 1 f. n. ch. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs avec auteur, titre et date en doré, double filet doré sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin olive sertie d'un filet doré, gardes de soie moirée verte, tranches dorées, couverture et dos conservés, étui bordé (Godillot).

Paris, Dentu, 1874.

5 000 €

**Édition originale, exemplaire du premier tirage**, sans mention sur la couverture.

Celui-ci est "très recherché, une grande partie des exemplaires possède une couverture portant la mention *Deuxième édition*. Ils sont évidemment dépréciés" (Clouzot, 39).

**Le plus célèbre des recueils de Barbey d'Aurevilly.**

*Les Diaboliques* firent scandale lors de leur parution et l'ouvrage fut poursuivi pour outrage aux bonnes mœurs par le parquet de la Seine, stimulé par une virulente attaque de Paul Girard dans *Le Charivari*. Barbey évita le procès grâce à l'intervention d'Arsène Houssaye et de Gambetta : une ordonnance de non-lieu fut ainsi prononcée le 21 janvier 1875.

Toutefois, l'éditeur et l'écrivain acceptèrent la destruction de 480 exemplaires qui se trouvaient encore chez le brocheur.

Des six nouvelles publiées dans ce fameux recueil, seule *Le Dessous de cartes d'une partie de whist* avait déjà paru en librairie à la suite de *L'Ensorcelée* (1855). Barbey d'Aurevilly en prévoyait six autres, comme il l'annonçait dans sa préface : "Voici les six premières ! Si le public y mord, et les trouve à son goût, on publiera prochainement les six autres ; car elles sont douze, – comme une douzaine de pêches, – ces pécheresses !" Elles ne paraîtront jamais, bien que Lemerre publia une seconde édition des *Diaboliques* en 1882. L'ouvrage assura la plus grande part de la gloire posthume de son auteur.

**Une reliure parfaitement établie par Marcel Godillot.**

Relieur de qualité, il fut ouvrier chez Saulnier, Marot-Rodde, Bernasconi et Klein avant de s'installer comme artisan en 1938. Il exerça jusqu'en 1975.

De la bibliothèque de Jean Hernandez, avec son ex-libris art déco et ses initiales dorées sur maroquin bleu.

**Très bel exemplaire en maroquin doublé.**

Carteret, I, 110. Clouzot, 39. Vicaire, I, 305. *En français dans le texte*, n°300. Fléty, 82.

108. GAUTIER Théophile. **Tra los montes.**

2 volumes in-8 (200 x 125 mm), 3 ff. n. ch., 314 pp. ; 2 ff. n. ch., 376 pp. Chagrin vert foncé, dos lisse, titre et toison en doré, encadrements de filets à froid sur les plats et au dos, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, quelques rousseurs (reliure de l'époque).

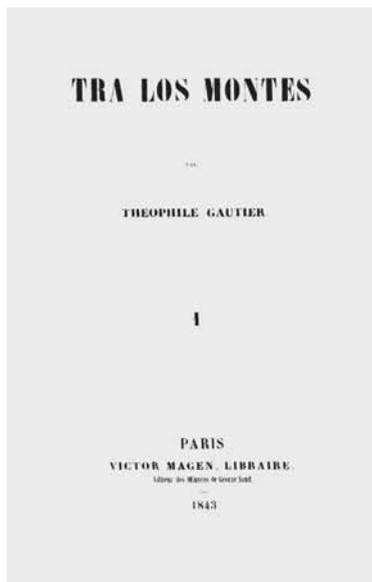
Paris, Magen, 1843.

1 200 €

**Édition originale rare** de la relation du voyage de Théophile Gautier en Espagne, réimprimée à partir de 1845 sous le titre *Voyage en Espagne*. Entreprise entre mai et octobre 1840, cette excursion en compagnie du photographe et collectionneur Eugène Piot (Paris, 1812-Paris, 1890) fut la première qui profita au poète. Les deux jeunes hommes visitèrent le pays basque, Burgos, Valladolid, Madrid, Tolède, puis les grandes villes d'Andalousie avant un retour en France par Gibraltar et Barcelone. L'attrait de Théophile Gautier pour l'Espagne semble provenir autant de sa nature méridionale (il est né à Tarbes) que de raisons esthétiques : la beauté de l'architecture et de la peinture ne le laissait pas insensible, tout comme celle des femmes espagnoles.

L'auteur rend compte des paysages exceptionnels de l'Andalousie, du réalisme des peintures pieuses ou du caractère ibérique. Son récit, qui ne manque ni de poésie ni d'anecdotes amusantes, développe une esthétique du genre, à nouveau déployée dans ses relations de voyages ultérieurs en Italie, à Constantinople, en Égypte, en Algérie ou encore en Russie. Jacques Roos, "Théophile Gautier et l'Espagne", *Littératures*, IX, 1961, pp. 99-110.

**Bon exemplaire en reliure d'époque.**

109. RABELAIS François & DORÉ Gustave. **Œuvres.**

Deux forts volumes in-folio (325 x 254 mm). Percaline rouge, filets d'encadrement sur les plats, décor doré sur le plat supérieur, rosace au centre du plat inférieur, dos lisses ornés, non coupé (reliure de l'éditeur).

Paris, Garnier frères, [1880].

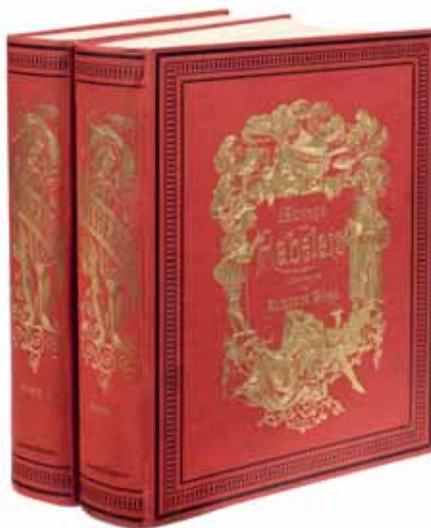
3 500 €

**Un des chefs d'œuvre de Gustave Doré.**

Il s'agit du second tirage de l'édition donnée par Garnier en 1873, un des plus beaux livres de Gustave Doré. L'illustration comprend un portrait de Rabelais en frontispice, **59 planches hors texte et plus de 600 têtes de chapitres**, culs-de-lampe et vignettes dans le texte gravés sur bois.

Une petite centaine de dessins sont extraits de l'édition de Bry, 1854, et quelques vignettes proviennent des *Contes drolatiques*. Gustave Doré "voulut refaire sa curieuse et fantastique évocation du Moyen-âge dans un champ plus vaste. Il eut recours aux in-folios, si lourds à manier, mais qui réunissent pourtant beaucoup de qualités. On trouve dans ceux-ci une suite incomparable de magnifiques dessins, dont un certain nombre nous vient de l'édition Bry, et une typographie qui ne laisse rien à désirer" (Leblanc, *Catalogue de l'œuvre de Gustave Doré*, II, p. 292).

**Parfait exemplaire dans sa superbe percaline décorée.**



110. MÉRIMÉE Prosper. *La Chambre bleue*.

In-12 (128 x 78 mm), 1 f. bl., 58 ff. n. ch. anopistographes (le f. 30 est bl.), 13 ff. bl. Maroquin bleu turquoise à grain long, double encadrement doré avec un encadrement à froid, dos à nerfs orné d'encadrements de filets dorés, titre, auteur et date en doré, filet doré sur les coupes, frise sur les chasses, tranches dorées (Petitot).

[Vers 1871].

4 500 €

**Précieuse copie manuscrite de cette nouvelle écrite à l'intention de l'Impératrice Eugénie en 1866.**

Elle est illustrée d'une petite aquarelle en cul-de-lampe au dernier feuillet d'après l'auteur (la pantoufle de Mme Daumont). Le colophon porte "Composé et écrit par Pr. Mérimée, fou de S.M. l'Impératrice".

La nouvelle est dédiée à Madame de la Rhune, pseudonyme de l'Impératrice Eugénie du nom de la colline à côté de Saint-Jean-de-Luz sur la Côte basque où l'auteur avait accompagné la cour en excursion. Elle s'inspire d'une histoire semblable rapportée dans une des *Lettres d'Italie* de Paul-Louis Courier. C'est un important témoignage de la vie littéraire à la cour impériale.

**Elle a été copiée sur le manuscrit original ou sur la rarissime première édition tirée à trois exemplaires.**

L'édition originale de *La Chambre bleue* a été publiée à Paris en 1871 par Jules Claye à un très petit tirage de trois exemplaires. Le texte a figuré dans les numéros des six et sept septembre 1871 de *L'Indépendance belge* avant d'être repris en 1872 par Poulet-Malassis.

Le copiste de ce manuscrit indique les quelques variantes, surtout orthographiques, par rapport à l'édition "originale" au dos de quelques feuillets (f. 4 par exemple). Il a donc utilisé le manuscrit ou la rare édition originale tirée à 3 exemplaires. On sait que quelques copies du manuscrit de Mérimée existaient, notamment dans la bibliothèque de Philippe Burty ou de Paul Arnauld (voir Vicaire).

La publication de l'ouvrage, dans le contexte politique de 1871-1872 en France, a pu faire figure de frivolité aristocratique en ce moment antinapoléonien. Un journal bonapartiste cria à une forgerie belge après la publication de Poulet-Malassis, considérant que le style était trop éloigné de celui de Mérimée (voir éd. Pléiade, p. 1614). La rumeur avait cependant couru qu'en vidant les appartements de la famille Bonaparte au lendemain de la débâcle de Sedan, en 1870, un exemplaire de la main de l'impératrice (ou dédié à l'impératrice) en avait été retrouvé (voir Decaux).

Une lettre de Mérimée à Tourgueniev, contemporaine de l'écriture de la nouvelle, éclaire la composition de celle-ci : "Cependant j'ai fait avaler l'autre soir à nos dames une petite histoire que j'ai écrite ici et qui est hasardée. Il s'agit de deux amants qui sont dans une chambre d'auberge à faire l'amour tandis qu'il se passe des choses extraordinaires dans une chambre à côté. J'avais conçu mon sujet très tragique... Comme la chose tirait en longueur et m'ennuyait, j'ai terminé par une bouffonnerie, ce qui est mauvais (...)" (Lettre de Biarritz, 25 septembre [1866]). Dans l'Avertissement de l'édition de Poulet-Malassis de 1872, on rappelle que le dernier secrétaire de Sainte-Beuve disait que "M. Mérimée..., à qui l'on ferait en vain aujourd'hui un crime ou un scandale de certaines nouvelles récemment exhumées, a raconté lui-même un soir, en petit comité, qu'il avait écrit une 'petite chose' très drôle pour l'impératrice, et qu'il la lui avait même léguée par testament".

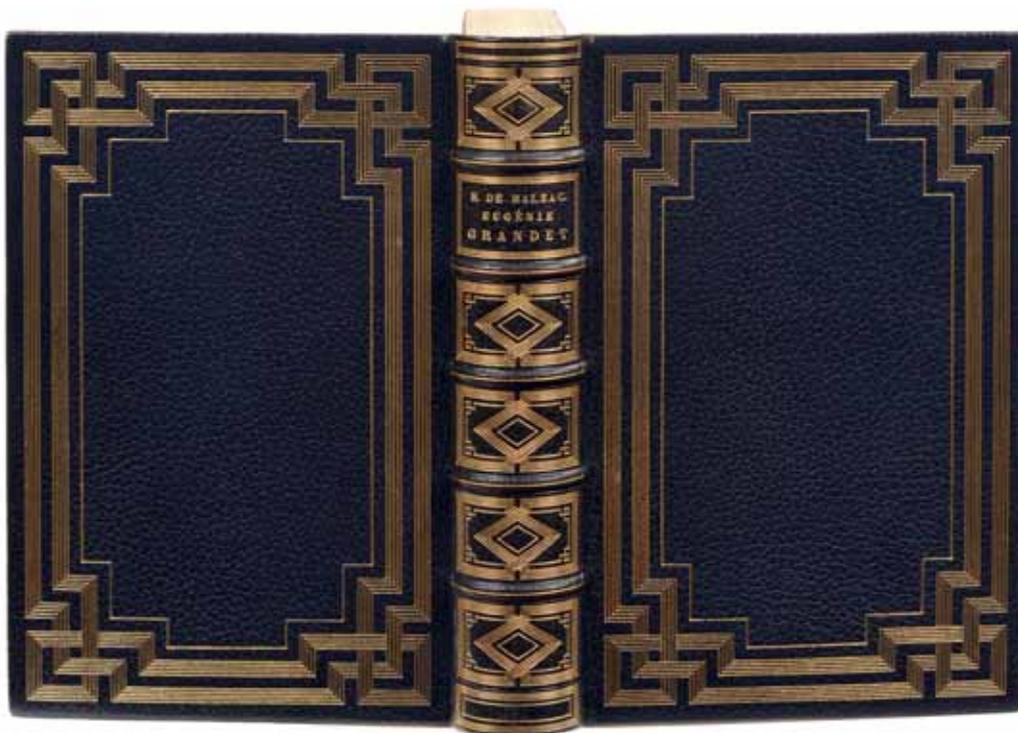
Une note au crayon sur un feuillet volant précise que **cet exemplaire provient de la bibliothèque de Gustave Frédéricx** (1834-1894). Célèbre critique théâtral belge, proche de Victor Hugo, il était considéré comme le "Francisque Sarcey bruxellois". C'est lui qui publia *La Chambre bleue* dans *L'Indépendance belge* en 1871, avec une note reprise en guise de préface dans l'édition de Poulet-Malassis. Il est certain qu'il avait sous la main un manuscrit de la nouvelle. C'est donc très certainement celui-ci.

**Un élégant maroquin de Petitot.** Il ouvrit son atelier à Paris en 1887 et exerça jusqu'en 1927.

Vicaire, V, 737. Clouzot, p. 202. Fléty, p. 143. Mérimée, *Théâtre de Clara Gazul – Romans et nouvelles*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1979. Decaux, *L'Empire, l'amour et l'argent*, p. 72.

La  
Chambre Bleue,  
Nouvelle  
éditée à MadamedelaRhune

Biarritz  
Septembre 1866.



111. BALZAC Honoré de. **Eugénie Grandet.**

Grand in-8 (244 x 154 mm), 2 ff. n. ch., 345 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. bl., 3 ff. n. ch., 1 f. bl. Maroquin bleu nuit, décor composé d'un double jeu de 5 filets dorés brisés et entrelacés, dos à nerfs orné de caissons dorés, double filet doré sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin rouge avec dentelle de 4 filets dorés et au pointillé, gardes de soie rouge, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise et étui, quelques rousseurs (Mercier, succ. de Cuzin).

Paris, *Société des Amis du livre*, 1883.

3 000 €

**Un des 100 exemplaires réservés à la "Société des Amis des Livres".** Le tirage a été limité à 120 exemplaires numérotés sur vélin ; celui-ci n°100 spécialement imprimé pour M. Wettener présentant **l'illustration en trois états** : l'eau-forte pure avant la lettre avec remarque signée par l'artiste à la mine de plomb, l'eau forte terminée, toutes deux contrecollées sur Japon, et un état d'épreuves avec remarques.

**Cette édition est illustrée de huit belles compositions de Dagnan-Bouveret**, gravées par Le Rat.

"Une des meilleures illustrations de ce chef d'œuvre" (Carteret).

Pascal Dagnan-Bouveret (Paris, 1852-Quincey, Haute-Saône, 1923) est réputé pour ses scènes de la vie quotidienne d'inspiration naturaliste. Élève de Gérôme puis de Corot, second au prix de Rome en 1876, après avoir traité des sujets mythologiques, il imposa son style propre au début des années 1880. Il se spécialisa dans la peinture de scènes familiales et intimes.

De la bibliothèque de Christian Lazard (1880-1943), avec son ex-libris. Il était associé de la Banque Lazard et mourut en déportation. Sa bibliothèque a fait l'objet d'une vente à l'hôtel Drouot à Paris le 19 mai 1967.

**Très bel exemplaire en maroquin doublé de Mercier.**

Carteret, *Le Trésor du bibliophile, Livres illustrés modernes, 1875-1945*, IV, p. 52. Vicaire, I, 43. Fléty, p. 126-127.



## 112. GARCIA CUBAS Antonio. *Atlas pintoresco é histórico de los Estados Unidos Mexicanos.*

In-plano (620 x 404 mm), une feuille de titre et treize planches, le tout monté sur onglets. Demi-basane fauve, deux filets dorés bordant les mors, plats de percaline verte avec titre doré estampé sur le plat supérieur, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, dos restauré, petites rousseurs sur les gardes (reliure de l'époque).

Mexico, Debray Sucesores, 1885.

7 500 €

### Splendide atlas national du Mexique.

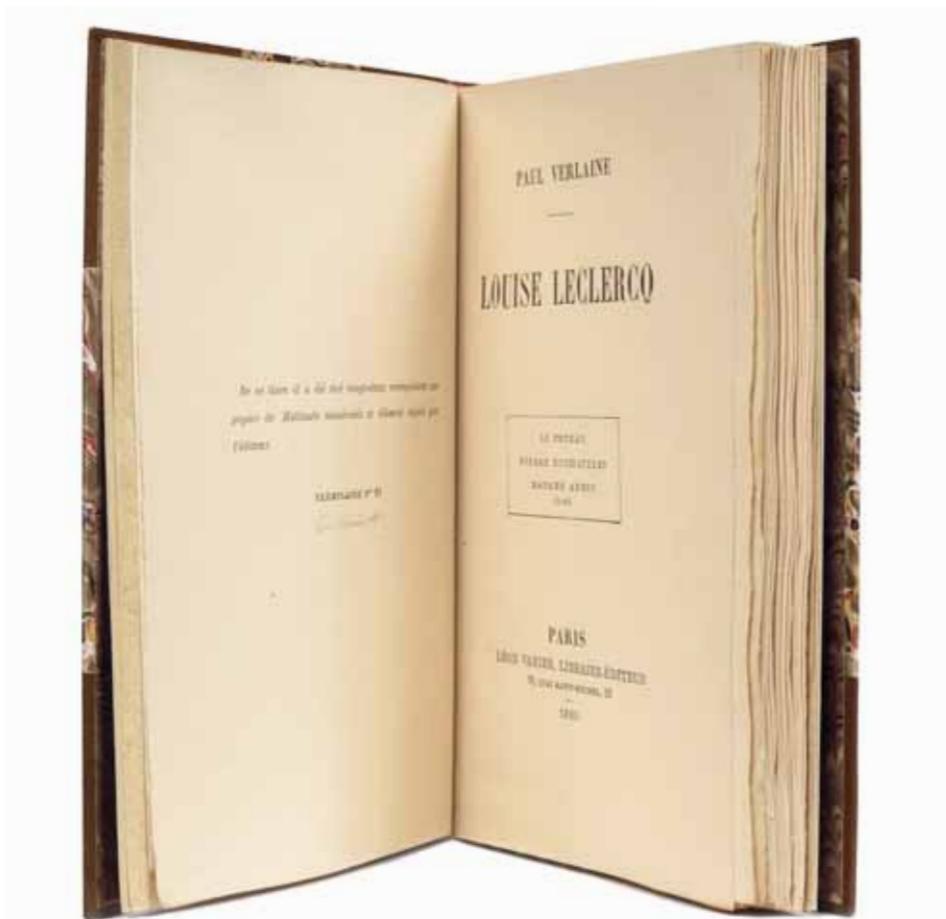
Cet atlas monumental comprend un titre gravé et **13 cartes en couleurs, chacune encadrée de belles vignettes lithographiées** représentant des vues, des monuments, des antiquités, des portraits, des habitants en costume. Les vignettes s'accordent au thème de la carte : politique, ethnographique, ecclésiastique, orographique, hydrographique, agricole, minière, historique...

Antonio Garcia Cubas (Mexico, 1832-Mexico, 1912) est l'un des plus éminents géographes du Mexique. Entré à la Société mexicaine de géographie et de statistique en 1856, il composa un important *Atlas géographique, statistique et historique de la République mexicaine* (1857), une *Carte générale de Mexico* (1863) et plusieurs ouvrages à l'usage des écoles publiques, dont une histoire du Mexique qui fit longtemps référence. Ses œuvres les plus remarquables sont cependant l'*Album des chemins de fer mexicains* (1878) réalisé avec la collaboration du prestigieux Casimiro Castro et cet *Atlas historique et pittoresque des États-Unis du Mexique* qui attira les louanges des sociétés géographiques européennes. Antonio Garcia Cubas a été fait chevalier de la Légion d'Honneur, mais seule son *Étude géographique, statistique, descriptive et historique des États Unis du Mexique* fut traduite en français, en 1889. Ce volume sert de texte à cet atlas. Il n'est pas présent ici.

### Bel et rare exemplaire.

Chadenat, n°7016. Palau, *Manual del librero hispanoamericano*, VI, p. 84, n°98736.





113. VERLAINE Paul. *Louise Leclercq*.

In-8 (185 x 125 mm), 2 ff. n. ch., 116 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs, auteur, titre et date en pied dorés, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Léon Vanier, 1886.

2 500 €

**Edition originale, un des 22 exemplaires sur Hollande, seul grand papier**, tous signés par Léon Vanier.

Ce recueil en prose est constitué de trois nouvelles – *Louise Leclercq*, *Pierre Duchatelet*, *Le Poteau* — et d'une pièce de théâtre, *Madame Aubin*.

Cet exemplaire est **enrichi d'un beau portrait-frontispice de Verlaine** gravé d'après un dessin de Péaron réalisé en 1869.

*Louise Leclercq*, qui sert aussi de titre à tout le volume, fut écrit sur une durée conséquente de trois années. Il permit à Verlaine, avec d'autres compositions, aussi bien poétiques qu'en prose, de sortir du silence et de réaffirmer sa présence au public parisien qui semblait l'avoir oublié.

***Louise Leclercq* et la part autobiographique.**

Dans un Paris gris, Louise Leclercq mène une vie sage et monotone, se laissant aller à des rêveries poétiques faites de métaphores et d'évocations rappelant le "spleen baudelairien". Peu à peu le désir d'évasion s'empare d'elle et lorsqu'elle tombe amoureuse de Léon, les amants s'enfuient et gagnent Bruxelles trois semaines après le début de leur relation.

Dans les années 1880, lorsque son inspiration poétique semble s'être tarie, Verlaine commença à publier plusieurs écrits en prose, récits de voyage, articles de critique littéraire, nouvelles. Dans ces dernières, le texte est souvent parsemé d'éléments autobiographiques et *Louise Leclercq* en est un exemple. Ainsi le quartier des Batignolles où se situe l'épicerie dans laquelle vit Louise correspond au quartier où Verlaine vécut avec sa mère. L'abandon de sa famille pour la fuite en Belgique est de toute évidence à rapprocher de sa fuite avec Rimbaud, et le retour à la foi chrétienne de Louise de celui de l'auteur.

**Très bel exemplaire en reliure signée.**

Vicaire, VII, 993. Galantaris, 91. Laffont-Bompiani, IV, p. 599. Claudia Cardone, *Verlaine narrateur tyran. Fuites et conflits dans Louise Leclercq*. In : *Aspects de la critique musicale au XIX<sup>e</sup> siècle*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2002.

114. VERLAINE Paul. **Chansons grises. Poésies de Paul Verlaine, musique de Reynaldo Hahn.**

In-4 (186 x 275 mm), 1 f. n. ch., 23 pp. Maroquin bleu, large encadrement de filets et d'entrelacs, dos à nerfs orné de caissons, pièce de titre en maroquin ivoire, date dorée, double filet sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin ivoire ornée d'un triple filet et d'un encadrement végétal, gardes de tabis bleu, couvertures conservées (Joly fils).

Paris, *Au Ménestrel*, 1891-1892.

1 600 €

**Édition originale de cette partition de Reynaldo Hahn.**

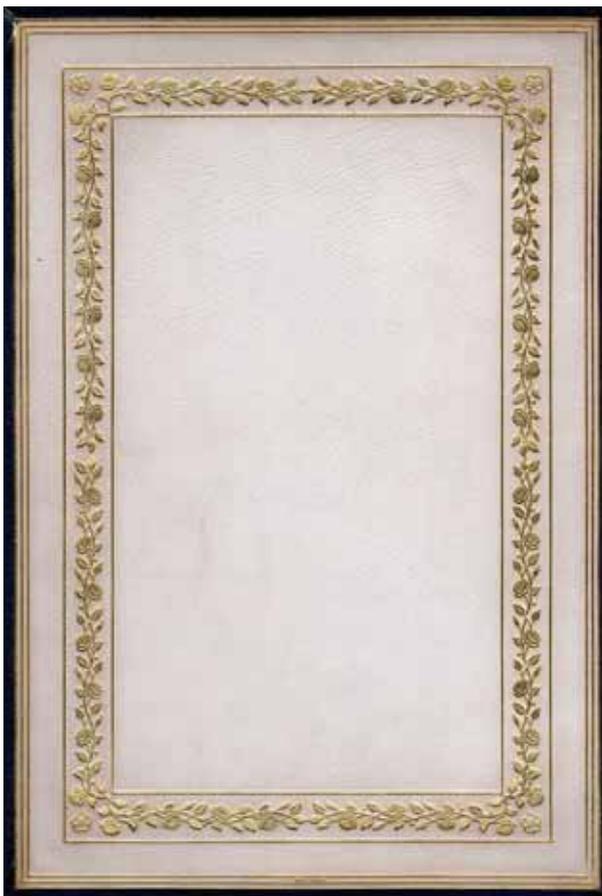
Ce recueil de sept poèmes de Paul Verlaine mis en musique par Reynaldo Hahn est composé de *Chanson d'automne*, *Tous deux*, *L'allée est sans fin*, *En sourdine*, *L'heure exquise*, *Paysage triste* et *La Bonne chanson*.

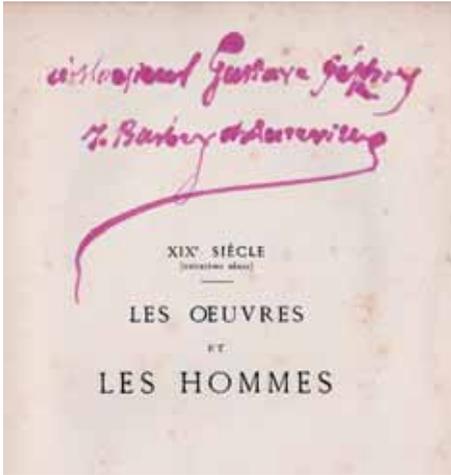
Compositeur talentueux, Reynaldo Hahn (Caracas, 1873-Paris, 1947), écrivit en 1890, la musique de scène de *L'Obstacle* d'Alphonse Daudet. Il fut dès lors un proche de la famille de l'écrivain, chez laquelle furent interprétées pour la première fois *Les Chansons grises* en présence de Paul Verlaine.

Il devint la coqueluche des salons parisiens et en 1894, alors qu'il était invité chez Madeleine Lemaire pour chanter *Les Chansons grises*, il fit la connaissance de Marcel Proust dont il devint l'amant.

Compositeur, chef d'orchestre et critique musical, Reynaldo Hahn fut nommé directeur de l'Opéra de Paris en 1945.

**Superbe exemplaire en maroquin doublé de Joly fils.**





115. BARBEY D'AUREVILLE Jules Amédée.  
**Les Œuvres et les Hommes. Les historiens.**

In-8 (138 x 225 mm). 1 f. bl., 3 ff., n. ch., 394 pp., 2 ff. n. ch. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, auteur, titre et date dorés, non rogné, couvertures conservées, petites rousseurs éparses (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Maison Quantin, 1888.

1 500 €

**Édition originale.** L'ouvrage contient des portraits charge des Goncourt, de Michelet et Taine. C'est le X<sup>e</sup> volume de la deuxième série *Les Œuvres et les Hommes* que Barbey inaugura en 1860. Notre exemplaire présente un avis volant de l'éditeur indiquant les volumes de la série en vente et le feuillet publicitaire, également volant, sur la sortie de ce volume.

**Envoi de l'auteur à Gustave Geffroy** (Paris, 1855-Paris, 1926), journaliste et critique d'art proche des impressionnistes. Il fut membre fondateur de l'Académie Goncourt. Il avait publié deux articles sur Barbey dans le journal *La Justice* en 1886 et 1887. Ils entretenirent une correspondance suivie dans les dernières années de la vie de Barbey.

**Bel exemplaire en reliure signée de Goy & Vilaine.**

Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, I, 301-302. Clouzot, *Guide du bibliophile français. XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 38.

116. RENARD Jules. **Histoires naturelles.**

In-12 (160 x 120 mm), 2 ff. n. ch., 155 pp. Demi-marquain caramel, dos à nerfs orné avec titre et auteur dorés, tête dorée, couvertures conservées, dos assombri, quelques frottements au dos, des rousseurs éparses (reliure de l'époque).

Paris, Ernest Flammarion, 1896.

1 300 €

**Édition originale sur papier d'édition de cette série de portraits d'animaux.**



Les couvertures sont illustrées de deux bois de Félix Vallotton, l'un des chefs de file de l'école de Pont-Aven.

Ce recueil inspira en particulier l'écriture du *Parti pris des choses* de Francis Ponge comme les articles de Maurice Blanchot (1942) et Jean-Paul Sartre (1944) le soulignèrent.

**Exemplaire enrichi, au faux-titre, d'un envoi autographe de l'auteur à Henri Lavedan.**

Journaliste, auteur dramatique, Henri Lavedan (Orléans, 1859-Ecaquelon, 1940) fut élu à l'Académie française en 1898. Les deux écrivains se côtoyaient notamment dans les bureaux du *Gil Blas illustré*, qui publiait de nombreux romans en feuilletons.

**Bon exemplaire en reliure de l'époque.**

117. BAUDELAIRE Charles. **Œuvres complètes.**

7 volumes in-12. Demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés avec, en leurs centres, une pièce de marroquin olive mosaïqué, têtes dorées, non rognés, couvertures conservées, dos très légèrement éclairci (J. Kauffmann rel.).

Paris, Lemerre, 1888-1892.

3 800 €

**Première édition des œuvres complètes publiées chez Lemerre.**

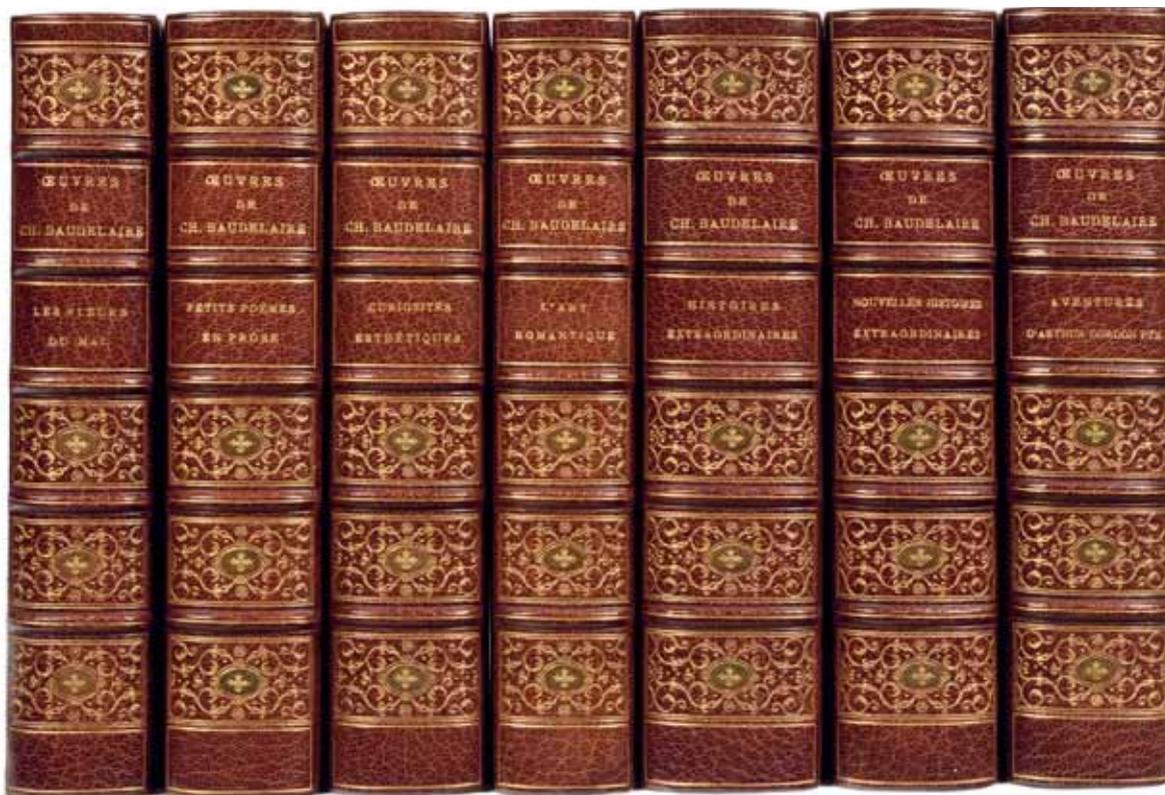
On y trouve : I : *Les Fleurs du mal*, précédées d'une notice de 1868 par Théophile Gautier - II : *Petits poèmes en prose. Les Paradis artificiels* - III : *L'Art romantique* - IV : *Curiosités esthétiques* - V : *Aventures d'Arthur Gordon Pym. Euréka*, traduit d'Edgar Poe - VI : *Histoires extraordinaires*, traduit d'Edgar Poe - VII : *Nouvelles Histoires extraordinaires*, traduit d'Edgar Poe.

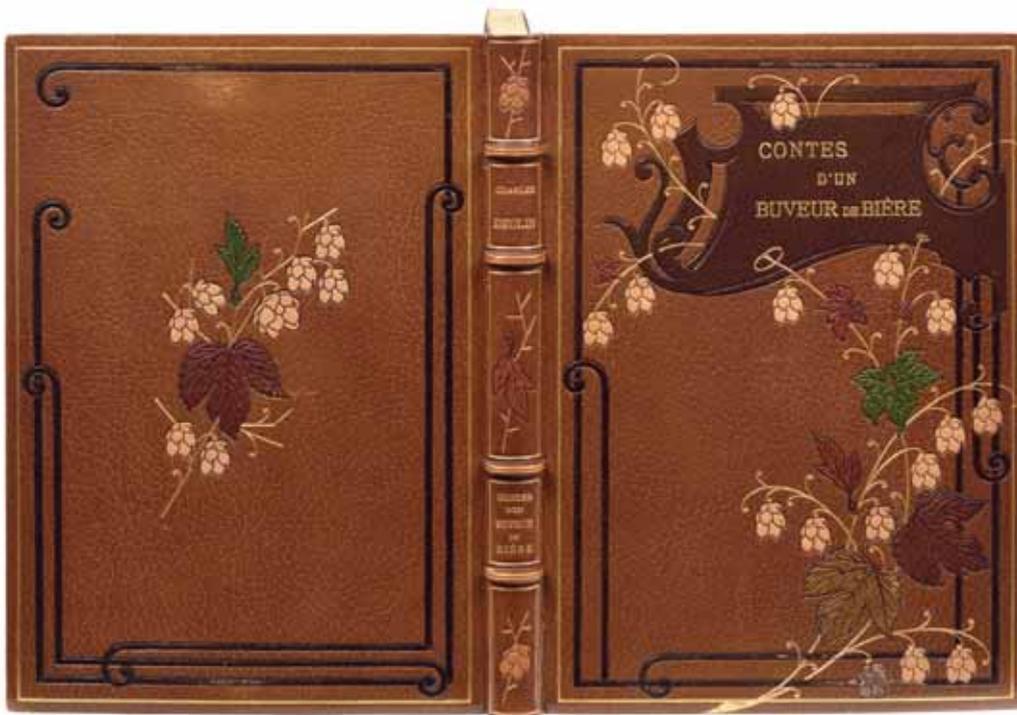
**Un des 30 exemplaires sur Hollande, numérotés et paraphés par l'éditeur.**

Ils contiennent en double état - noir et bistre - le portait-frontispice d'un Baudelaire jeune et barbu gravé d'après la célèbre peinture de son ami Émile de Roy. Ce tableau passe pour avoir été réalisée en 1844 en quatre séances de nuit à l'hôtel de Pimodan.

**Très bel exemplaire en reliure décorée du temps.**

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 98.





118. DEULIN Charles. *Contes d'un buveur de bière*.

In-4 (192 x 275 mm), 2 ff. n. ch., 272 pp., 1 f. n. ch. Maroquin havane mosaïqué d'un décor végétal de plusieurs couleurs, dos à nerfs mosaïqué, filets dorés sur les coupes et les coiffes, encadrement intérieur à décor végétal, doublure et gardes de soie moirée verte et rouge, tranches dorées sur témoins, dos et couvertures conservés, étui (Ch. Meunier. 97).

*Paris, Librairie artistique - G. Boudet, [1893].*

4 500 €

**Rare exemplaire sur Chine de cette "édition recherchée" (Carteret).**

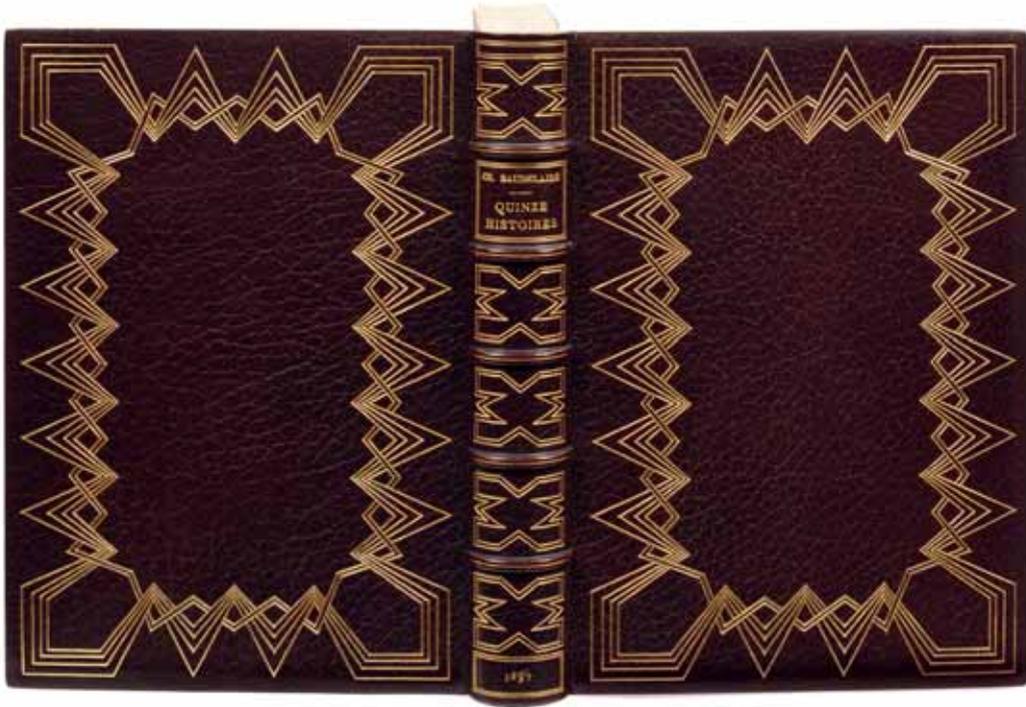
Ce célèbre recueil de contes et légendes de Flandre est illustré de 100 compositions de Paul Kauffmann, dont dix à pleine page, gravées sur bois par Quesnel et Willemsens. Cet exemplaire, grand de marges, est l'un des 25 sur papier de Chine, seul grand papier après un exemplaire unique sur vélin blanc.

**Un des grands acteurs de la reliure artistique.**

Charles Meunier (1865-1940) est, avec Marius Michel, l'un des grands acteurs de la reliure artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Jeune ouvrier chez Marius Michel, il s'établit à son compte à vingt ans et devint rapidement l'apôtre de la reliure emblématique. Sa production fut particulièrement importante, Béraldi l'estimait à 500 ou 600 pièces en 1897. "On le trouvait novateur, doué d'un goût instinctif, avec de grandes ressources d'énergie et un incontestable talent artistique [...]. S'inspirant de techniques et décors tant traditionnels que modernes, Meunier associait son grand discernement des fers classiques (quartefeuilles, fleurons, roulettes) aux panneaux de cuir incisé." (Duncan & Bartha). En 1900, Charles Meunier refusa de participer à l'Exposition universelle et, à l'instar de Courbet en 1855, fit sa propre exposition en marge avec plus de cent reliures exposées dans son atelier. La presse parla autant de lui que de ses confrères présents à l'Exposition. Meunier eut aussi une grande activité d'éditeur. Il fonda la revue *L'Œuvre et l'image* en 1900 et publia plusieurs ouvrages consacrés à la reliure.

De la bibliothèque du vicomte de Lacroix-Laval avec son ex-libris. Cet exemplaire figurait sur le catalogue des cent plus belles reliures de sa collection rédigé par Henri Béraldi (*Mes cent reliures*, 1902, n°75).

**Très bel exemplaire en maroquin mosaïqué de Charles Meunier.**



119. BAUDELAIRE Charles. *Quinze Histoires d'Edgar Poë.*

Grand in-8 (268 x 178 mm). Maroquin brun, encadrement de jeux de filets dorés brisés à angle droit et entrelacés, dos orné de jeux de filets dorés, double filet doré sur les coupes et les coiffes, tranches dorées, couvertures conservées, étui (Joly fils).

Paris, *Les Amis des livres*, 1897.

6 500 €

**Superbe édition des contes de Poë dans la traduction de Baudelaire, illustrée de 15 eaux-fortes de Louis Legrand.** L'illustration est complétée par des culs-de-lampe et lettres ornées in-texte. L'illustration de Legrand sublime en particulier les fameux *Double assassinat dans la rue Morgue* et *La Lettre volée*. L'ouvrage est en tirage limité à 115 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, **avec suite des eaux-fortes en 2 états sur Japon** (eaux-fortes pures et épreuves d'état).

**“Une des meilleures illustrations de Legrand.”** (Carteret).

Louis Legrand (Dijon, 1863-Livry-Gargan, 1951) est un des artistes qui représenta le mieux la vie nocturne parisienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Élève de Félicien Rops, il fut encouragé par Ramiro. En 1891, il participa au *Gil Blas illustré* consacré à un reportage sur le cancan écrit par Érastène Ramiro qui inspirera l'année suivante *Cours de danse fin de siècle* (1891). Il continuera de s'inspirer du milieu de la danse et rencontra logiquement Toulouse-Lautrec. Outre de nombreuses aquarelles, dessins et pastels, il réalisa deux albums d'estampes consacrés à cet univers. En 1896, la galerie “L'Art Nouveau” de Samuel Bing exposa près de deux cents gravures retraçant l'ensemble de son œuvre. Legrand illustra aussi *Le Livre d'heures* (1898), *Faune parisienne* (1901) et *Quelques-unes* de Francis Carco (1931). Il mourut en 1951, dans un oubli complet.

**Une reliure parfaitement établie par Joly Fils.** Robert Joly (1878-1934), relieur-doreur, avait travaillé dans l'atelier de Gruel qui avait également formé son père Antoine. Après un bref séjour à Lyon, il s'installa à Paris et reprit la clientèle de son père. Il continua à travailler pour ses clients même après sa retraite dans les Vosges.

**Très bel exemplaire en maroquin de Joly.**

120. PROUST Marcel. *Les Plaisirs et les Jours*.

In-4 (290 x 202 mm), 2 ff. n. ch., X pp., 273 pp. mal chiffrées 271, 1 f. n. ch. Demi-chagrin marron, dos à nerfs orné de filets dorés, auteur, titre et date en doré, mors restaurés, restauration sans manque pages 63-64 (reliure de l'époque).

Paris, Calmann Lévy, 1896.

25 000 €

**Édition originale et premier tirage "très estimé" (Carteret).**

Ce recueil d'études poétiques et de nouvelles est **le premier livre publié par Marcel Proust**, alors âgé de 25 ans. Il est orné de nombreuses illustrations de Madeleine Lemaire dont 14 planches hors-texte et de 4 pièces pour piano in-texte de Reynaldo Hahn. La préface est signée Anatole France.

Ces textes avaient d'abord paru dans l'éphémère revue *Le Banquet* et dans *La Revue Blanche*. Déjà bien entouré, le jeune écrivain a su mettre à contribution ses proches pour la publication en recueil : son ami et amant Reynaldo Hahn (1874-1947), compositeur talentueux qui était la coqueluche des salons parisiens, Madeleine Lemaire (1845-1928), aquarelliste appréciée et salonnière incontournable qui inspira à Proust le personnage de Madame Verdurin, et le maître Anatole France, alors au sommet de sa gloire.

Proust, encore "parcouru de mille ruisselets venus de son ascendance et de sa prime jeunesse" (Léon Daudet), cherche sa voie dans cette œuvre de jeunesse dont quelques fulgurances laissent entrevoir ce que sera *À la recherche du temps perdu*. Léon Blum fut un des premiers à l'apprécier : "Nouvelles mondaines, histoires tendres, vers mélodiques, fragments où la précision du trait s'atténue dans la grâce molle de la phrase, M. Proust a réuni tous les genres et tous les charmes. Aussi les belles dames et les jeunes gens liront avec un plaisir ému un si beau livre."

L'ouvrage n'aurait cependant pas fait grand bruit si quelques critiques sanglantes n'avaient paru, comme celle de Jean Lorrain dans *Le Journal*. Connu pour sa plume acérée, il brocarda "de graves mélancolies, d'élégiaques veuleries, d'inanes flirts en style précieux et prétentieux" et évoqua publiquement la sexualité de Proust, obligeant l'auteur à le provoquer en duel. Marcel Proust, accompagné de Gustave de Borda et Jean Béraud, et Jean Lorrain, suivi d'Octave Uzanne et Paul Adam, se retrouvèrent ainsi dans les environs de Paris le 6 février 1897 : heureusement pour la littérature, on ne perdit ce jour-là que deux balles.

**Exemplaire enrichi d'un délicat envoi de l'auteur à son "amie la comtesse de Briey".**

Cet exemplaire porte sur le premier feuillet blanc un superbe envoi autographe signé que nous qualifierons de déjà très "proustien" : "À Madame la Comtesse de Briey avec la respectueuse expression de mon goût très vif pour la qualité de son esprit, hommage de l'auteur Marcel Proust."

**Les dédicaces de Proust sur son premier ouvrage sont d'une grande rareté.**

Née de Ludre, la comtesse Amélie de Briey était une habituée des salons à la mode. Elle est citée à plusieurs reprises dans les chroniques mondaines que Proust, sous les pseudonymes de Dominique ou d'Horatio, publia au *Figaro* en 1903 et 1904 sous le titre de *Salons parisiens*. Marcel Proust évoque au détour d'une phrase des *Pastiches et Mélanges* son "amie la comtesse de Briey, [...] qui appelait plaisamment les nouveaux comtes de Brye, d'ailleurs gentilshommes de bon lieu quoique d'un moins haut parage, « les non brils »." Dans une célèbre lettre à Jacques de Lacretelle datée du 20 avril 1918, il avoue aussi lui avoir emprunté un trait : "Personne n'a moins de rapports avec Madame Verdurin que Madame de Briey. Et pourtant cette dernière rit de la même façon." Un rire franc, que le personnage réfrène depuis qu'elle s'est décrochée la mâchoire.

**Précieux exemplaire signé, témoignage mondain du jeune Marcel Proust.**

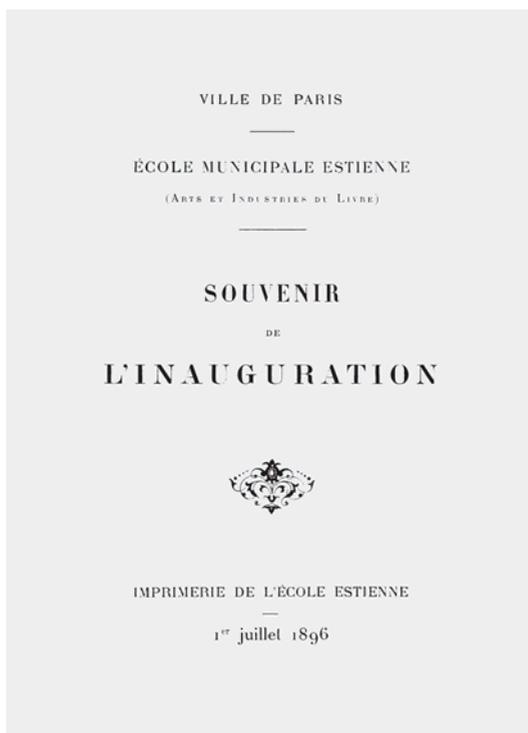
Carteret, IV, p. 325. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*, 1990, V, p. 311. *Le Figaro*, 11 mai 1903, 4 janvier 1904.

A Madame  
La Comtesse de Briey

Avec la respectueuse expression de  
mon goût très vif pour la qualité  
de son esprit,

Salutations de l'auteur

Marcel Fournier



121. [ÉCOLE ESTIENNE]. *Ville de Paris. École municipale Estienne (Arts et Industries du Livre). Souvenirs de l'inauguration.*

In-4 (310 x 245 mm), 3 ff. n. ch., 67 pp. Chagrin marron foncé, trois encadrements de roulettes à froid et de filets dorés sur les plats, plaque à froid au centre et fleurons dorés aux angles, dos à nerfs orné de caissons à froid et de fleurons dorés, titre doré, roulette sur les chasses, tranches rouges (reliure de l'École).

*Paris, Imprimerie de l'école Estienne, 1896.* 700 €

**Rare édition offerte aux maîtres de l'École Estienne par les élèves**, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux.

Fondée en 1889, l'École Estienne s'installa définitivement au 18, boulevard Auguste Blanqui le 1<sup>er</sup> juillet 1896, en présence du président de la République Félix Faure. Une note préliminaire précise que "ce volume, du caractère typographique, qui a servi à le composer, à la décoration extérieure de la reliure et de la dorure, est le **produit du travail collectif des diverses sections de l'École.**"

L'ouvrage est un recueil de textes législatifs fondateurs (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, lois constitutionnelles des 25 février et 16 juillet 1875, 20 juin 1879 et 14 août 1884), complétés par une notice sur l'École Estienne et la liste du personnel.

**Bel exemplaire en reliure de l'École Estienne.**

122. DAUDET Alphonse. *Sapho*.

Deux volumes in-8 (250 x 155 mm), 1 f. bl., 3 ff. n. ch., 162 pp. ; 1 f. bl., 3 ff. n. ch., pp. 163 à 302, 1 f. n. ch., 5 ff. (bulletin de souscription). Maroquin janséniste acajou, dos à nerfs avec auteur et titre en dorés, doublure de maroquin châtain pour le premier volume, bleu sombre pour le second, décorée de branches et feuillages mosaïqués de tons différents pour les deux volumes, gardes de soie moirée, tranches dorées sur témoins, couverture (Marius Michel).

*Paris, Armand Magnier, 1897.*

6 500 €

**Belle édition ornée de 50 compositions d'Auguste-François Gorguet**, dont 16 figures hors-texte, gravées à l'eau forte par Louis Muller.

"Publication estimée" (Carteret). Elle appartient à la *Collection des Dix*. Tirage à 300 exemplaires numérotés, celui-ci est un des 40 exemplaires sur papier vélin de cuve contenant une double suite des vignettes du texte et trois états des figures hors-texte.

Cet exemplaire, duquel on a retiré les suites du tirage régulier, contient **deux états de toutes les gravures dont les eaux-fortes pures avec remarques, pour toutes les compositions** ; l'état avec lettre pour les vignettes du texte, et un état avant la lettre, avec remarques, sur papier de Hollande, pour les figures hors-texte.

**Exemplaire du grand bibliophile Henri Beraldi** (Paris, 1849-Paris, 1931) avec son ex-libris en lettres dorées au bas du contreplat du premier volume. Homme de lettres, fondateur et président de la Société des livres, collectionneur d'estampes, bibliophile, écrivain d'art et éditeur français, sa bibliothèque figurait dans les années 1920 parmi les quatre plus célèbres bibliothèques modernes aux côtés de celles de Ferdinand von Rothschild, Louis Roederer et Robert Schuhmann. Sa collection fut dispersée en salle des ventes en 1934 et 1935. Il publia notamment *La Reliure au XIX<sup>e</sup> siècle*, retraçant de manière savoureuse l'histoire de la bibliophilie et des bibliophiles. De la bibliothèque de M. Albert Natural (1880-1960), bibliophile suisse, avec son ex libris.

#### **Une élégante reliure de Marius-Michel.**

Henri Marius-Michel (Paris, 1846-Paris, 1925), fils du doreur parisien de renom, Jean Michel dit Marius-Michel père, fit entrer la modernité dans la profession.

Dans *La Reliure française contemporaine* (1880) et *L'Ornementation des reliures modernes* (1889), il mit en avant le sujet du livre comme source du décor. Il renouvela particulièrement le décor ornemental ancien en y adaptant un élément nouveau, la flore ornementale, devenant ainsi "le maître le plus influent de la décoration de la reliure du XIX<sup>e</sup> siècle" (Fléty).

#### **Parfait exemplaire en maroquin doublé et mosaïqué.**

Carteret, IV, 132. Monod, I, n°3493. *Bibliothèque Henri Beraldi*, IV, 1935, n° 44. Fléty, 121.





123. MOREAS Jean. *Les Cantilènes* (1883-1886).

In-12 (124 x 192 mm), 145 pp., 1 f. n. ch. Vélin, premier plat orné d'un décor mordoré traversé d'une large bande oblique peinte sur chaque plat, montrant, sur le premier, deux mains volantes pinçant les cordes d'un instrument imaginaire dans lesquelles se mêle la chevelure flamboyante d'un profil féminin charmé en contrebas ; le second plat présente en haut un profil d'homme chevelu et barbu avec ses mains pinçant les cordes, dos lisse janséniste portant en tête les initiales de l'auteur dorées, titre, auteur et dates en doré sur le premier plat, monogramme doré de l'artiste graveur Pierre Roche avec ses initiales et le profil d'une femme au centre du second plat, couvertures conservées (reliure de l'époque).

Paris, Bibliothèque artistique & littéraire, 1897.

6 000 €

**Seconde édition, en partie originale.**

Cette nouvelle édition comprend six poèmes inédits. Cet exemplaire est **un des 10 exemplaires sur papier du Japon**, seul grand papier.

Jean Moréas (Athènes, 1856-Saint-Mandé, 1910), fils d'un magistrat grec, s'installa définitivement à Paris à vingt-six ans après des études de droit dans la capitale française, un retour en Grèce et divers séjours en Europe. En 1884 parut son premier recueil, *Les Syrtes*, dont les poésies sont marquées par l'esprit du groupe des Décadents ; groupe qu'il forme avec quelques poètes rencontrés au *Chat noir*. *Les Cantilènes* (1886) constitue son second recueil. La même année paraît dans le Figaro son manifeste du symbolisme ; nom autour duquel se réunirent de nombreux artistes. En 1891, il retourne au classicisme et fonde "l'école romane". En 1899, paraît son recueil le plus abouti, *Les Stances*. Moréas est également l'auteur d'articles critiques et d'une pièce de théâtre : *Iphigénie* (1904).

**Exceptionnel décor de reliure de l'artiste Pierre Roche.**

Élève de Roll, de Dalou et Rodin, Fernand Massignon, dit Pierre Roche (Paris, 1855-Paris, 1922), fut "une figure active et pionnière dans le renouveau des arts graphiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Artiste protéiforme, sculpteur, peintre, céramiste, médailleur et graveur, il expérimente dans le domaine de l'estampe des procédés originaux qui rapprochent toutes ces fonctions. « Sculpteur, la couleur l'a hanté, peintre, le relief lui a paru nécessaire », dit de lui le critique Clément-Janin. Décloisonnant les arts décoratifs, il met au point des techniques nouvelles comme l'aquarelle estampée, la gypsographie et la gypsotypie, ou les papiers églomisés. [...] La faune, la flore, la nature, la mythologie et la religion composent l'iconographie de l'œuvre de Roche. Les sujets et le raffinement de son style traduisent les influences du japonisme, du symbolisme et de l'art nouveau" (Monique Moulène).

Dans son catalogue n°93, *Livres rares, six siècles de reliures*, Pierre Bérés proposait sous le n°139 un exemplaire similaire. Il n'avait pas identifié l'artiste.

### Bel exemplaire en reliure symboliste.

Talvart & Place, *Bibliographie des auteurs modernes...*, XXI, p. 219. *Pierre Roche (1855-1922) : la troisième dimension de l'estampe*, Monique Moulène, BnF, département des Estampes et de la photographie. Benezit, IX, p.24.

### 124. [POMÉON Louis]. *Missel. Moyen Âge.*

In-12 (182 x 124 mm), 2 ff. n. ch., 76 pp. En feuilles, sous chemise à rabats de demi-toile verte à coins, premier plat imprimé et illustré, rubans de fermeture et rabats intérieurs en partie déchirés avec manques (chemise de l'éditeur).

Paris, Bouasse Lebel & Massin, [vers 1912].

1 200 €

### Magnifique missel entièrement enluminé.

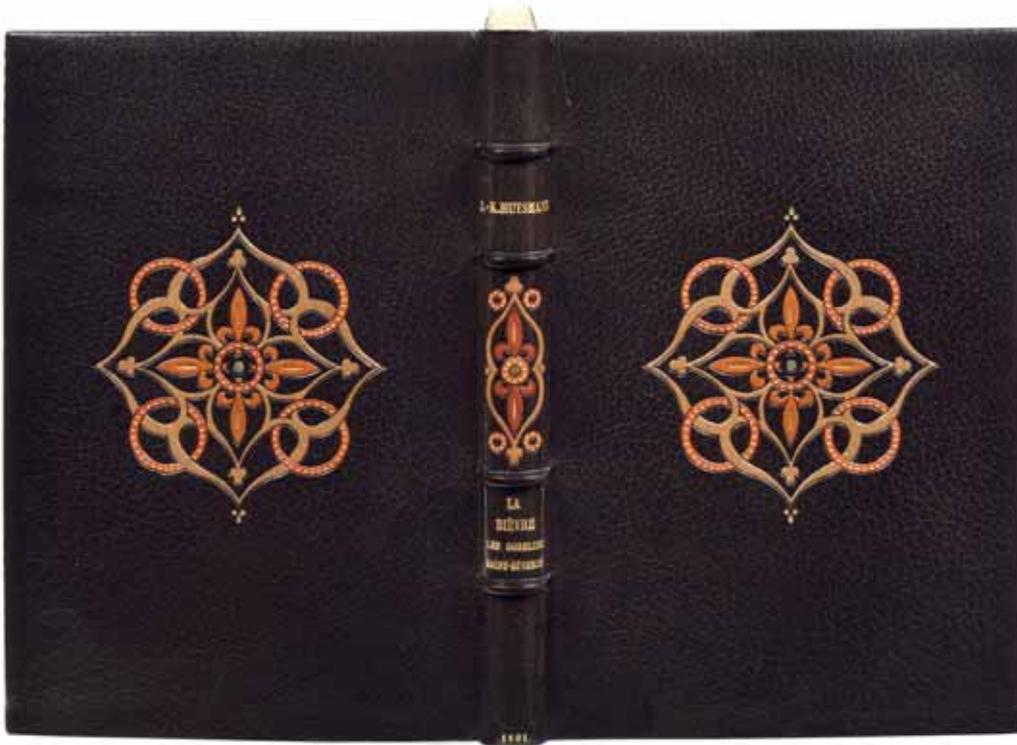
Ce missel se compose de **80 pages richement enluminées à la main par Louis Poméon** d'après des compositions de M<sup>lle</sup> Kermabon. Le texte en latin et en français est imprimé en caractères gothiques : prières, cérémonies, messe de mariage. Les illustrations aquarellées sont très fines et presque toujours rehaussées d'or ou d'argent : on y observe des scènes bibliques, cérémonies religieuses, compositions florales, animaux fantastiques, lettrines dans l'esprit des livres d'heures du Moyen-âge.

Cet ouvrage a été imprimé par les éditeurs de Saint-Sulpice Bouasse-Lebel & Massin, selon la mention imprimée au verso de la page de titre. Celle-ci porte aussi la signature autographe de l'artiste, Louis Poméon; il a apposé ses initiales sur chaque page.

Un exemplaire avec des enluminures non signées et de facture plus naïve est passé en vente dans la collection Debaue. Un autre est répertorié dans les collections du Musée des arts appliqués de Vienne.

### Exemplaire unique.





125. HUYSMANS Joris Karl. *La Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin*.

In-4 (282 x 187 mm), 3 ff. n. ch., 144 pp., 3 ff. n. ch. Maroquin chocolat, large décor composé d'un fleuron et d'entrelacs de maroquin havane et beige mosaïqués, dos à nerfs orné du même décor mosaïqué, filets et fers sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin beige dans un encadrement composé de filets et d'un listel de maroquin havane mosaïqué, gardes de soie moirée terre d'ombre, tranches dorées sur témoins, dos et couvertures conservés, étui (G. Levitzky).

Paris, Société de Propagation des livres d'art, 1901.

3 500 €

**Cette "belle publication rare et très cotée" est illustrée de 34 gravures d'Auguste Lepère :** 4 eaux-fortes hors texte et 30 gravures sur bois in-texte. Elle a été imprimée à 695 exemplaires numérotés. Auguste Lepère était un familier de l'univers de Huysmans qu'il illustra à plusieurs reprises. Citons *Autour des fortifications* (1886) et *À rebours* (1903), encore considéré comme l'un des grands livres illustrés de l'époque.

Louis Auguste Lepère (Paris, 1849-Domme, 1918) est considéré comme l'un des meilleurs graveurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fit son apprentissage dans l'atelier de Joseph Smeeton et créa en 1872, avec Henri Paillard, son propre atelier. Il se fit vite remarquer pour ses interprétations d'Edmond Morin et Daniel Vierge et dirigea l'atelier de gravure pour les illustrations du *Monde illustré*. Il délaissa peu à peu la gravure de teinte et d'interprétation pour se consacrer à la gravure originale. C'est alors qu'apparaissent les grandes réussites illustrées des ouvrages de Huysmans, Richepin, Maupassant, Montorgueil, Morin...

Le relieur Grégoire Levitzky est né en 1885 en Ukraine et apprit la reliure à Odessa. Il s'établit à Paris à partir de 1910 jusqu'en 1965. Il est connu pour ses reliures de luxe, remarquables par leur qualité d'exécution et l'originalité de leur décor.

**Très bel exemplaire en maroquin mosaïqué de Levitzky.**

Carteret, *Le Trésor du bibliophile, livres illustrés modernes 1875-1945*, IV, p. 210. Talvart & Place, *Bibliographie des auteurs modernes...*, IX, p. 314.

126. GIDE André. **Exposition Maurice Denis.**

In-12 (186 x 135 mm), 14 pp., 1 f. n. ch. Demi-toile verte à la bradel, titre en long en doré, non rogné, couvertures conservées, décharge sur les gardes (A.-J. Gonon).

Paris, Pochy, [1904].

1 000 €

**Édition originale très rare de la préface d'André Gide** pour l'exposition à la galerie Druet, du 22 novembre au 10 décembre 1904, de 85 études d'Italie réalisées par Maurice Denis entre 1898 et 1904.

**Le témoignage d'une amitié durable entre l'écrivain et le peintre.**

André Gide avait rencontré Maurice Denis par l'intermédiaire de Jacques-Émile Blanche et de son éditeur Edmond Bailly. La relation profonde qui unit les deux jeunes artistes débuta à l'époque nabi et prit la forme d'une œuvre commune, *Le Voyage d'Urien* (1893). La naissance des illustrations du peintre avait encouragé André Gide et redonné corps à un projet tâtonnant, pour aboutir à l'un des plus beaux livres illustrés symbolistes. Cette première et heureuse collaboration fut suivie d'une amitié durable, dont témoignent les 230 lettres échangées entre 1892 et 1943 (*Correspondance André Gide – Maurice Denis*, Les cahiers de la Nrf, 2006). Un soir de janvier 1898, un parfait hasard fit se rencontrer les deux amis sur une place de Rome : naturellement, André Gide, qui connaissait déjà les lieux, servit de guide à Maurice Denis et "les discussions qu'ils ont alors les aident à préciser de façon décisive leur évolution vers un art fait de maîtrise et de discipline". Six ans plus tard, qui de mieux indiqué que Gide pour rédiger la préface du catalogue d'exposition du peintre ? L'écrivain y décrit une esthétique et une méthode qu'il partage : "Si importante qu'elle fut pour lui, la découverte de Rome à laquelle, sans bien le savoir, Denis se préparait depuis longtemps, n'eut rien d'une révélation ; ce fut une « confirmation » plutôt. [...] Cette composition, ce style, cette « méthode classique », cette « volonté réfléchie » se retrouvent ici comme dans ses compositions les plus savantes. [...] Aucun bluff, aucune parade, aucun laisser aller à l'improvisation facile du pinceau ; son harmonieuse raison guide et tempère une sensualité très pure et souriante."

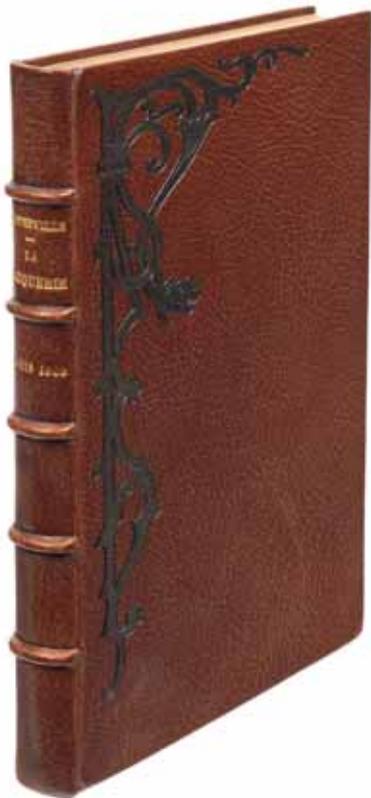
**Cet exemplaire sur papier vergé est enrichi d'une carte autographe de Maurice Denis** datée du 16 février 1914, dans laquelle il donne des instructions à son correspondant, Auguste Martin, pour se procurer un exemplaire de ce catalogue. Il dit avoir consulté Gide à ce sujet, qui "n'a pas dix exemplaires". Auguste Martin (Paris, 1886-1976), publicitaire puis fonctionnaire à la Préfecture de Police, était un spécialiste de Charles Péguy, fondateur de *L'Amitié Charles Péguy* en 1946. Il entretint une longue correspondance avec André Gide entre 1917 et 1947. La carte et l'enveloppe conservée ont été montées sur onglet au début de l'ouvrage.

**L'exemplaire du bibliophile hollandais Paul Voûte**, collectionneur averti des grands textes de la littérature française du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il avait le goût des belles reliures de l'époque et des exemplaires enrichis de documents autographes ou d'envois. Il possédait aussi l'exemplaire d'Auguste Martin de *La Symphonie pastorale*. Son importante bibliothèque fut dispersée les 9, 10 et 11 mars 1938 ; notre exemplaire est le numéro 356 du catalogue.

**Bel exemplaire en reliure signé d'Adolphe Gonon.** Né en 1877, il eut plusieurs adresses à Paris et succéda en 1927 à Petitot au 2 rue des Beaux-Arts.

Talvart et Place, VII, 54. *Correspondance André Gide – Maurice Denis*, 1892-1945, édition de Pierre Masson et Carina Schäfer, Les cahiers de la Nrf, 2006. *L'Amitié Charles Péguy*, Feuillet 216, numéro consacré à Auguste Martin, 8 décembre 1977. Fléty, 83. Blaizot, *Bibliothèque de M. Paul Voûte*, 1938, n°356.

M. Druet qui conserve toujours des exemplaires de catalogues de ses expositions.  
Excusez moi, Maurice, et ne manquez pas de m'en informer si vous ne trouvez pas le catalogue de Druet : je ferai, dans ce cas, de nouvelles recherches.  
Ayez mes meilleurs sentiments  
Maurice Denis



127. MAYNEVILLE (pseudonyme de Léon Hennique).  
**Chronique du temps qui fut la Jacquerie.**

In-8 (257 x 172 mm), 42 ff., 1 f. blanc, 40 planches, 2 ff. n. ch. Maroquin marron, décoration gothique zoomorphe à tête de chimère mosaïquée en maroquin brun sur le plat supérieur, dos à nerfs orné de filets à froid d'encadrement, auteur, titre, lieu et date en doré, double filet doré sur les coupes, doublure de maroquin rouge, encadrement à froid et triple filet doré, gardes de soie marron, tranches dorées sur témoin, couvertures et dos conservés, fine restauration en pied d'un mors (Noulhac).

Paris, Librairie de la Collection des Dix, 1903.

1 800 €

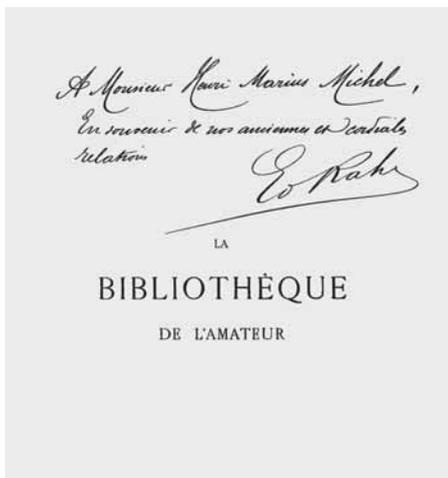
**Édition originale et premier tirage** de cet ouvrage, entièrement gravé, illustré par Luc-Olivier Merson de 40 compositions gravées à l'eau-forte et de 35 petits culs-de-lampe gravés sur bois. Les eaux-fortes furent gravées par Chessa et le texte manuscrit par A. Cossard. "Premier tirage de cette belle publication cotée. [...] L'éditeur Romagnol, à la suite d'un différend avec Calmann-Lévy, propriétaire des droits de Prosper Mérimée, fut dans l'obligation de ne pas publier le véritable texte de la Jacquerie et de faire appel à Léon Hennique. L'ouvrage parut six années plus tard chez Blaziot, avec le texte de Mérimée et les mêmes compositions de Luc-Olivier Merson" (Carteret).

Cette édition fut tirée à 500 exemplaires. Un des 30 sur papier vélin de cuve d'Arches contenant deux états de toutes les planches.

**De la bibliothèque d'Henriette Lebaudy** (1898-1983), née de Ganay, épouse de l'industriel Jean Lebaudy. Tous deux rassemblèrent une vaste collection de livres dont ils donnèrent la partie ancienne et les manuscrits à la Bibliothèque municipale de Versailles.

**Bel exemplaire en maroquin doublé de Noulhac.**

Mahé, *Bibliographie des livres de luxe...*, II, col. 355. Talvart & Place, *Bibliographie...*, VIII, p. 129. Carteret, IV, p. 275.



128. RAHIR Édouard. **La Bibliothèque de l'amateur.**

In-8 (247 x 160 mm), 1 f. bl., XLVIII pp., 408 pp., 1 f. bl. Demi-marroquin caramel à coins, dos lisse, monogramme et date dorés, couvertures conservées (Marius Michel).

Paris, Morgand, 1907.

1 300 €

**Édition originale de ce guide de la bibliophilie, par un maître en la matière.**

Ce guide pour l'élaboration d'une bibliothèque "estimable et intéressante" offre tout d'abord une série de tableaux méthodiques, classant les livres recherchés pour le texte, ceux recherchés pour l'illustration et les livres curieux au point de vue typographique. La seconde partie détaille, par

ordre alphabétique, les ouvrages cités précédemment et les éditions à privilégier. L'ouvrage est illustré de quelques reproductions en noir dans le texte : gravures d'incunables, reliures anciennes, marques de provenance prestigieuse, etc.

Libraire réputé et bibliophile aguerri, successeur de Damascène Morgand chez qui il était entré à 16 ans, Édouard Rahir (1862-1924) prodigua ses conseils à toute une génération de collectionneurs. Il s'était lui-même constitué dans la plus grande discrétion une bibliothèque renfermant de véritables trésors, qui fut dispersée dans deux ventes anonymes en 1928 et 1929, puis en six grandes ventes entre 1930 et 1938.

**Précieux exemplaire de Henri Marius-Michel, relié par lui, enrichi d'un envoi autographe signé :**

"à Monsieur Henri Marius Michel, en souvenir de nos anciennes et cordiales relations." L'exemplaire porte son tampon sur la première garde, son ex-libris ainsi que son monogramme doré au dos. Il passa ensuite dans les bibliothèques de ses successeurs, Georges Cretté puis Alain Lobstein.

Élevé dans l'atelier paternel, Henri Marius-Michel (Paris, 1846-Paris, 1925) apprit la dorure tout en suivant les cours des Arts Décoratifs. En 1866, il s'associa avec son père, doreur de renom, puis il monta un atelier de reliure en 1876. Après un tour de France des musées et des cathédrales, il revint avec l'idée de faire des reliures "d'un style nouveau, en partant du décor ornemental tel que l'avaient pratiqué des artistes du XVI<sup>e</sup> siècle, en le renouvelant et en y adaptant un élément nouveau : la flore ornementale, qui allait faire de lui le maître le plus influent de la décoration de la reliure du XIX<sup>e</sup> siècle." Marius-Michel publia ses premiers ouvrages, un *Essai sur la décoration extérieure des livres* (1878) et *La Reliure française contemporaine* (1880), chez Damascène Morgand, où travaillait le jeune Rahir. Celui-ci lui commanda plusieurs splendides reliures, reproduites dans le catalogue de sa collection. Dans *La Bibliothèque de l'amateur*, il place à juste titre Marius-Michel au premier rang des artistes qui revitalisèrent l'art de la reliure.

**Bel exemplaire dans une sobre reliure de Marius-Michel.**

129. DUCHÂTEL Édouard. **Manuel de lithographie artistique pour l'artiste et l'imprimeur.**

In-4 (314 x 238 mm), 4 ff. n. ch., 109 pp., 2 ff. n. ch. Demi-chagrin rose, filet doré bordant les mors, dos à nerfs avec auteur et titre dorés, couvertures conservées, quelques rousseurs au verso des planches, légers frottements (A. Lavaux).

Paris, Duchâtel, [1908-1909].

1 200 €

**Un des meilleurs manuels de lithographie.**

Seconde édition de ce *Manuel de lithographie artistique*, revue et augmentée. L'illustration est tout à fait différente : elle se compose ici de **24 belles lithographies originales hors texte** de Belleruche, Cahard, Dorville, Faivre, Léandre, Maurou, Metivet, Monod, Neumont, Redon, Vallet et Willette. La couverture est ornée d'une lithographie en couleurs de Maurice Neumont.

L'ouvrage est préfacé par Léonce Bénédite, conservateur au musée du Luxembourg : "il n'y a pas de meilleurs livres que ceux qui sont faits par les praticiens. On est sûr avec eux de s'instruire." Duchâtel, essayeur à la société des imprimeurs artistiques Minot, rue des Martyrs, dévoile en effet toutes les ficelles de son métier, cette "foule de petits renseignements qu'on obtient [...] que par une longue pratique."

Un des 300 exemplaires sur papier du Marais avec les dédicaces des artistes en marge des lithographies, celui-ci non justifié. Ils complètent le tirage après 200 exemplaires avec remarques.

**Très bon exemplaire en reliure signée.**



130. THARAUD Jérôme & Jean. *La Maîtresse servante*. Manuscrit autographe signé.

In-4 (304 x 235 mm), 305 ff. de papier blanc ou bleu montés sur onglets. Maroquin havane, dos à quatre nerfs avec auteurs et titre en doré, doublure de maroquin vert sombre encadrée d'un filet doré, gardes de soie moirée beige, filet doré sur les coupes, tranches dorées, étui bordé, intérieur de suédine, dos un peu éclairci (Saulnier rel.).

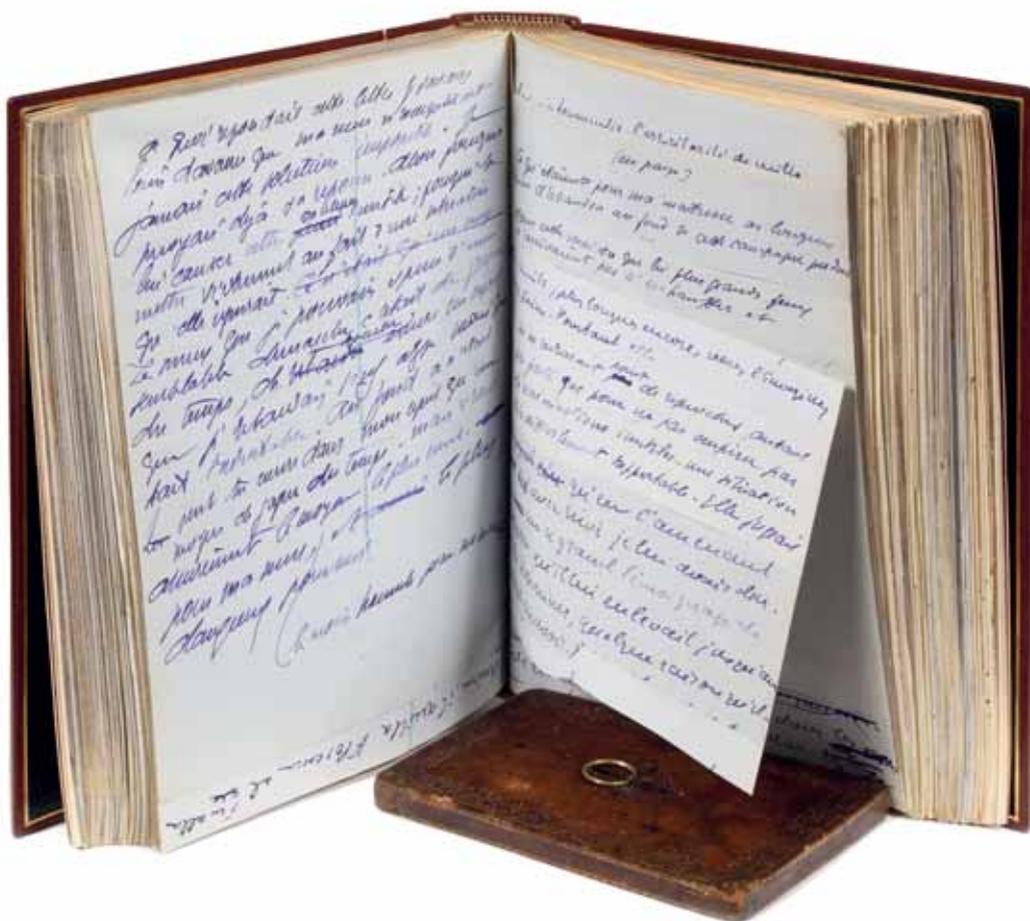
[1911].

6 500 €

**Important manuscrit de travail complet de ce roman, publié en 1911.**

Ce manuscrit autographe qui mêle constamment l'écriture des deux frères est abondamment raturé et remanié. À l'encre violette, sur papier bleu ou blanc, il est chargé de corrections et d'additions, avec de nombreuses bandes de papier collées et plusieurs pages écrites au verso de brouillons biffés. On a relié en tête une lettre autographe cosignée de Jérôme (Saint-Junien, 1874-Varengville-sur-mer, 1953) et Jean Tharaud (Saint-Junien, 1877-Paris, 1952) : "Cher Monsieur, je fais déposer chez vous le manuscrit unique, de *La Maîtresse servante*". Le papier est à l'adresse du 93, rue Royale à Versailles, adresse des frères Tharaud à partir de 1927. Il s'agit d'un manuscrit de premier jet, comportant de nombreuses variantes avec le texte imprimé. La Bibliothèque nationale en conserve un autre, non décrit, dans le fonds Jérôme et Jean Tharaud (NAF 28422, boîtes 9-10).

D'abord conçu comme une nouvelle et publié le 15 septembre 1908 dans la *Revue de Paris*, sous le titre *Servitude campagnarde*, le texte fut remanié et allongé pour former un tableau de la vie rurale au début du XX<sup>e</sup> siècle. En juin 1911, le *Journal des débats* publie une nouvelle version en feuilleton, intitulée *Histoire d'un hobereau*, avant que le livre ne paraisse cette même année chez Émile-Paul sous son titre définitif, *La Maîtresse servante*. L'ouvrage connut un vrai succès, un des premiers pour cette maison d'édition qui venait de se tourner vers la littérature contemporaine et qui allait publier deux ans plus tard *Le Grand Meaulnes*.



**“Le chef d’œuvre des Tharaud” (Daniel Halévy).**

De nombreux critiques saluèrent la manière et la matière du roman, un des plus réussis sur la campagne limousine. Daniel Halévy le considère comme le chef d’œuvre des frères Tharaud. Dans un long article de *L’Écho de Paris* du 3 août 1911, Maurice Barrès encense le livre de ses amis : “c’est un roman de mœurs, la peinture des débris d’une classe sociale, mais c’est aussi un roman de caractère. [...] Le héros de la *Maîtresse servante* appartient très nettement, par toutes ses manières, à une classe d’hommes libres, d’êtres non domestiqués, que la civilisation moderne a pourtant bridés, qu’elle empêche, qu’elle dénature. Désorbité, déclassé à Paris, contraint par la nécessité de revenir sur son domaine, il regagne sa gentilhommière, mais pour prouver à lui-même et aux autres qu’en dépit des circonstances il n’en fait qu’à sa tête, il installe sa maîtresse, au vu et au su de tout le pays, près du château rustique où il vit avec sa mère. Son orgueil de petit noble déchu lui fait découvrir dans ce défi à l’opinion et au bon sens une émotion de puissance. La mère ne trouve d’autre moyen, pour détacher son fils, que d’humilier devant lui cette femme. Elle la réduit, petit à petit, jusqu’à faire d’elle une servante. Et la pauvre maîtresse, par une affreuse tendresse, qu’on n’ose mépriser, ni aimer, se résigne à cette dégradation. Cette noire aventure, tirée de la vie même, est soutenue d’anecdotes terriennes, de paysages limpides, d’impressions vécues qui la complètent et nous la font accepter. Les Tharaud [...] ont mis sur pied un homme en lutte avec sa nature profonde [...] Ce roman, c’est la peinture sévère, cruelle, toute en tons bruns, magistrale, d’une âme qui se rétrécit.”

**Superbe manuscrit autographe signé, en maroquin doublé de Saulnier.**

Michel Leymarie, *La Preuve par deux, Jérôme et Jean Tharaud*, CNRS éditions, 2014. Fléty, 159.

131. PERGAUD Louis. **Les Rustiques. Nouvelles villageoises.**

In-12 (182 x 125 mm), 1 f. bl., XIX pp., 241 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Maroquin brun, dos à quatre nerfs avec auteur et titre dorés, sept filets dorés sur les chasses, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées (Marius Michel).

Paris, *Mercur de France*, 1921.

1 300 €

**Édition originale posthume**, exemplaire sur vergé pur fil Lafuma ; c’est le second papier.

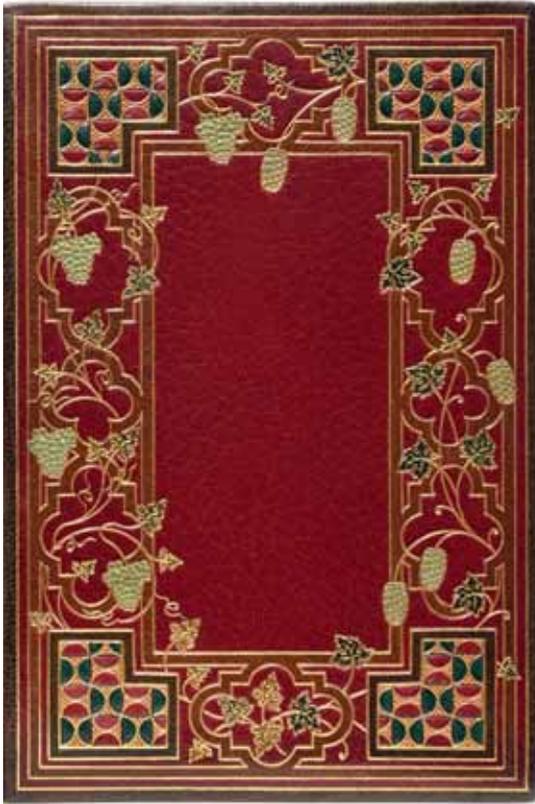
L’auteur de *La Guerre des boutons* (1912), prix Goncourt en 1910 pour *De Goupil à Margot*, n’avait pas son pareil pour conter la vie des animaux et celle de la campagne franc-comtoise. Les courtes nouvelles des *Rustiques* donnent à voir paysans boit-sans-soif, braconniers roublards et querelles enfantines, dans une langue truculente où pointe la tendresse de l’écrivain pour sa région natale.

L’ouvrage s’ouvre sur une préface de Lucien Descaves : “Quand Louis Pergaud arrivait chez moi, le dimanche, j’avais l’impression que l’on ouvrait une fenêtre... L’air entraînait avec lui, un air salubre et vif qui sentait la terre et les feuilles, l’herbe mouillée et les sapins. [...] Il avait le parler rude, le regard franc, la poignée de main cordiale. Il détestait le mensonge, les détours et les manigances. Il appelait par leur nom les gens et les choses. Il savait haïr... ; mais comme il aimait !”

**Élégante reliure janséniste de Marius Michel.**

Fils d’un doreur parisien de renom, Jean Michel dit Marius-Michel père, Henri Marius Michel (Paris, 1846-Paris, 1925) fit entrer la modernité dans la profession. Il renouvela le décor ornemental ancien en y adaptant de grands motifs floraux, et s’imposa progressivement comme « le maître le plus influent de la décoration de la reliure du XIX<sup>e</sup> siècle” (Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 121). Il réalisa également des reliures plus classiques, jansénistes, qui brillent par leur qualité d’exécution et leur galbe parfait.

**Très bel exemplaire.**



132. ERCKMANN-CHATRIAN Émile & Alexandre. *L'Ami Fritz*.

In-8 (200 x 130 mm), 1 f. bl., 3 ff. n. ch., 396 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin janséniste marron, dos à nerfs avec auteurs et titre dorés, double filet doré sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin rouge décorée d'un large décor entrelacé de vignes mosaïqué en maroquin brun, havane et nuances de vert, gardes de soie moirée marron, tranches dorées, couverture et dos conservés, chemise de demi-maroquin marron avec dos passé, étui un peu frotté, dos de la reliure très légèrement passé uniformément (J. Kauffmann – F. Horclois).

Paris, Louis Conard, 1909.

2 500 €

“Belle publication cotée” (Carteret)

Ce roman est illustré de **16 compositions d'Edmond Malassis** (Paris, 1874-Paris, 1944), élève de Gustave Moreau, **gravées en couleurs par Louis Mortier**, et de 8 motifs décoratifs gravés sur bois. Le tirage a été limité à 171 exemplaires numérotés.

Un des 150 exemplaires sur papier vélin, paraphés par l'éditeur, après 21 exemplaires sur papier Japon ancien.

L'édition originale du roman des deux écrivains d'origine lorraine Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890) avait paru en 1864 et rencontré un vif succès. L'ouvrage met en scène l'héritier Fritz Kobus qui, vivant à sa fantaisie, a choisi de ne pas se marier afin de profiter pleinement de tous les plaisirs de la vie. Sans surprise, l'amour en décidera autrement... *L'Ami Fritz* offre surtout une **tendre et savoureuse peinture d'une partie de l'Alsace**, où règne une harmonie heureuse entre les différentes communautés religieuses, anabaptistes, protestants, juifs et catholiques.

**Bel exemplaire en maroquin doublé et mosaïqué de Kauffmann-Horclois.**

Carteret, IV, 150. Mahé, I, 838. Osterwalder, p. 743.

133. [RODIN Auguste]. Rodin. *Cinquante-sept statues. Portrait de Rodin par Renoir*.

In-folio (391 x 291 mm), 101 pp. Broché, couverture rempliée de l'éditeur.

Paris, Bernheim jeune, 1915.

1 500 €

**Édition originale, illustrée de 58 planches** hors-texte sous serpentes légendées, dans un tirage approuvé par Rodin, dont le portrait de Rodin par Renoir en sanguine réalisé en 1914. L'illustration comprend également un fac-similé d'une lettre de Rodin à l'éditeur.

**Un des 100 exemplaires sur Japon, premier papier.** Tirage limité à 600 exemplaires numérotés.

Ouvrage de référence sur l'œuvre d'Auguste Rodin, paru deux ans avant sa mort, avec un commentaire de Gustave Coquirot, critique d'art qui fut un des secrétaires de Rodin.

**On joint une lettre d'Auguste Rodin à Henry Lapauze**, rédigée par son secrétaire René Chéryu **avec signature autographe de Rodin**, datée du 8.03.1907. Elle est rédigée sur papier à en-tête de son adresse au 182 Rue de l'Université.

Rodin était allé à Strasbourg, alors ville allemande, pour l'exposition d'art français contemporain (2 mars-7 avril). Il séjourna à Strasbourg et Colmar du 1<sup>er</sup> au 4 mars en compagnie des peintres Charles Cotter et Albert Besnard. La monumentale statue du Penseur fut exposée à l'entrée.



Dans cette lettre, il remercie Monsieur Lapauze (1867-1925), homme de lettres et journaliste, conservateur du musée du Petit Palais, pour des invitations que celui-ci lui a fait parvenir, et s'excuse de n'avoir pu se présenter chez lui en raison de son voyage à Strasbourg. La lettre a été publiée dans la *Correspondance de Rodin*.

#### Parfait exemplaire.

*Correspondance de Rodin*, Éditions du musée Rodin, 1986, volume II, n° 269, illustration p. 204.

#### 134. MARIUS-MICHEL Henri. **Feuillets d'aujourd'hui.**

In-8 (211 x 154 mm), 3 ff. bl., 21 ff. n. ch., 2 ff. bl. Maroquin havane janséniste, dos à nerfs avec titre et auteur en doré, tranches dorées, triple filet doré sur les chasses, couvertures en vélin conservées (G. Cretté succ. de Marius Michel).

[Paris, Marius-Michel, vers 1916].

1 300 €

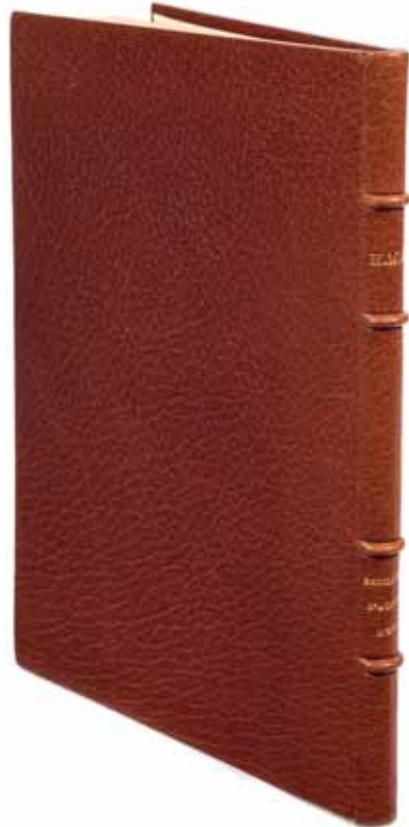
**Rarissime tirage de ce recueil de poèmes sur la Première Guerre mondiale** du relieur Henri-François Michel, dit Marius-Michel (Paris, 1846-Paris, 1925). Ces feuillets, destinés à sa famille et à ses amis, furent imprimés pour lui dans les ateliers de l'École Estienne.

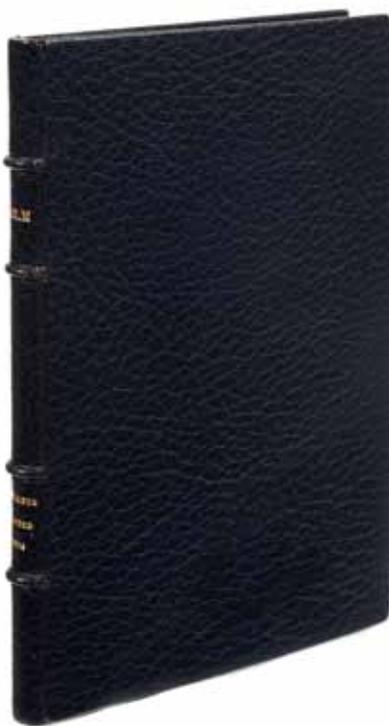
**Cet exemplaire fut tiré sur Japon**, à l'exception de deux feuillets ajoutés tirés sur papier vergé. Ceux-ci portent un neuvième et dernier poème intitulé "A la croix de guerre", repris sur une carte postale imprimée jointe à l'exemplaire.

Si l'activité de Marius-Michel en tant que relieur d'art est largement reconnue, sa verve poétique est en revanche restée confidentielle. Louis Barthou écrivait justement à son propos : "Ce grand artiste n'avait pas seulement la technique de sa profession : il aimait les lettres et il les cultivait".

**L'exemplaire de Paule Cretté Lobstein en maroquin de Georges Cretté, successeur de Marius Michel.**

*Exposition rétrospective, Marius-Michel*, Palais des Beaux-Arts, 1927, p. 7.





135. [MARIUS-MICHEL Henri]. *Feuillets d'autrefois. Souvenirs & Rêves.*

In-12 (190 x 125 mm). Maroquin noir, dos à nerfs, doublure de maroquin prune, tranches dorées, non rogné, couvertures conservées (Georges Cretté).

Paris, Renouard, 1916.

1 300€

**Très rare recueil de 25 poèmes de Marius-Michel.**

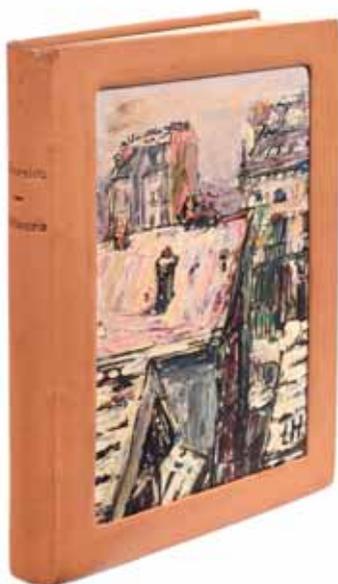
Imprimé à petit nombre sur papier de Hollande Van Gelder par les soins de Renouard, ce recueil était destiné à la famille et aux amis du relieur. La couverture porte simplement le chiffre "HMM".

Les *Feuillets d'autrefois* comprennent des vers de jeunesse et des poèmes écrits au fil des années. Ils forment le pendant des *Feuillets d'aujourd'hui*, un recueil inspiré par la guerre et publié à la même période. Dans une note liminaire, Marius Michel fait preuve d'une modestie sévère envers sa plume : "Jeune homme, il y a longtemps, j'ai eu comme tant d'autres l'intention de publier un volume de poésies ; plus tard, j'ai tout détruit, trouvant que si j'avais eu quelques idées, la forme était banale [...]. Il m'est resté la manie de traduire ma pensée en vers à des intervalles éloignées sur les plus divers sujets". On lit pourtant avec plaisir ces vers du relieur qui habilla avec génie tant de grands maîtres : "Poètes, c'est ainsi qu'en de longues années, / Pour éloigner du temps l'inévitable outrage / J'aurai serti l'écrin de vos muses aimées."

Cet exemplaire provient **de la bibliothèque Cretté Lobstein**. Une note au crayon sur la première garde précise qu'il appartenait à Paule Cretté Lobstein, la fille de Georges Cretté, digne successeur de Marius-Michel. Elle a conçu de nombreux décors de reliures entre 1955 et 1995, pour sa bibliothèque personnelle ou pour aider son mari Alain Lobstein. La reliure n'est pas signée, mais elle est similaire à celle de Cretté pour son exemplaire.

**Bel exemplaire en maroquin doublé, d'une provenance intéressante.**

*Exposition rétrospective, Marius-Michel*, Palais des Beaux-arts, mai-juin 1927, p. 7.



136. HERVIEU Louise. *Montsouris.*

In-12 (198 x 146 mm), 2 ff. n. ch., 104 pp., 1 f. n. ch. Box blond, peinture à l'huile monogrammée "LH" incrustée dans le plat supérieur, dos lisse avec auteur et titre à froid, coupes filetées, cadre intérieur de même box décoré de filets à froid, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise à rabats, chemise-étui similaire renfermant le manuscrit, étui bordé pour les deux volumes, dos des chemises usés et craquelés dont une fendue, étui frotté (M. Bernard 1929).

Paris, Émile-Paul Frères, 1928.

3 000 €

**Exemplaire unique comprenant le manuscrit original de *Montsouris*** (68 feuillets in-4 repliés de papier bleu, mauve ou crème et une bande de papier bleu, remplis au recto) et l'édition originale qui parut dans la collection d'Émile-Paul frères, *Portrait de la France* (n°24). C'est un des exemplaires hors commerce, tiré sur papier filigrané Madagascar, non mentionné dans la justification.

Louise Hervieu (Alençon, 1878-Versailles, 1954) révéla dès l'enfance un don pour le dessin. Elle illustra Baudelaire et Verlaine, publia des recueils de dessins et des romans. Syphilitique de naissance, elle souffrit toute sa vie. En 1915, l'affaiblissement de sa vue la contraignit en dessin à passer de la couleur au noir et blanc. Une de ses œuvres littéraires, *Le Bon Vouloir*, fut couronnée par l'Académie française et une autre, *Sangs*, reçut le prix Femina en 1936.

Ce prix lui permit de donner une grande publicité au combat qu'elle mena durant toute sa vie contre le fléau qui la faisait souffrir constamment. Elle réussit à obtenir l'attribution, en 1938, d'un "carnet de santé", par les pouvoirs publics, à tout nouveau-né, et dans lequel auraient été inscrits les antécédents des parents, puis tous les soins, toutes les maladies de l'enfant, puis de l'adulte jusqu'à son décès, pour servir à son tour à maintenir en santé ses enfants et ses petits-enfants.

L'Association Louise Hervieu pour l'établissement du carnet de Santé, vit le jour dans ce but. Le 1<sup>er</sup> juin 1939, enfin, un arrêté ministériel institua, à l'usage des citoyens français, le carnet de santé.

### Exemplaire relié avec une peinture à l'huile originale de Louise Hervieu, selon son vœu.

Cet exemplaire porte un envoi autographe à un destinataire dont le nom a été gratté. Il contient cependant une **émouvante lettre autographe de Louise Hervieu** écrite en trois temps (2 pp. in-12), adressée à Monsieur [de Lami] et datée de novembre 1943. Ces lignes sont toutes empreintes de nostalgie : "Mais parce qu'elle est restée fidèle aux leçons de son quartier, la petite fille de Montsouris a mérité d'être appelée par quelques-uns : la mère du Carnet de santé. Entre *Montsouris* et cette feuille à en-tête du Carnet tient toute une vie qui n'attendait plus que sa conclusion." La lettre se termine ainsi : "Cet exemplaire, confectionné avec tant de soin, n'avait d'autre but que de reconnaître ce qui ne peut pas s'acquitter : une dette de reconnaissance."

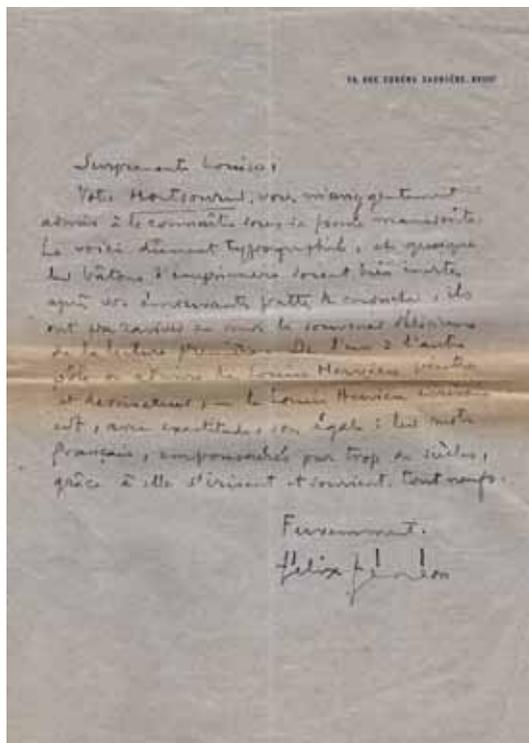
Cet exemplaire a donc été offert par Louise Hervieu à Monsieur [de Lami], avec le manuscrit autographe, quinze ans après sa parution. Elle l'avait fait relier par Bernard avec **une vue de Montsouris à l'huile signée et montée dans le premier plat.**

C'est une œuvre de jeunesse, sans doute un peu antérieure à la publication de *Montsouris*, composée avant que l'artiste ne délaisse la peinture à l'huile et que sa vue ne s'affaiblisse.

Le manuscrit est en outre accompagné d'une **très belle lettre autographe du grand critique d'avant-garde Félix Fénéon** (1 p. in-8) adressée à la "surprenante Louise" :

"Votre *Montsouris*, vous m'avez gentiment admis à le connaître sous sa forme manuscrite. Le verso, d'un beau typographique, et quoique les bâtons d'imprimerie soient bien inertes après vos émouvantes pattes de mouche, ils ont pu raviver en moi le souvenir délicieux de la lecture première. De l'un à l'autre pôle on admire la Louise Hervieu peintre et dessinateur, – la Louise Hervieu écrivain est, avec exactitude, son égale : les mots français, empoussiérés par trop de siècles, grâce à elle s'irisent et sourient, tout neufs. Fervemment, Félix Fénéon"

**Exceptionnel ensemble.**





137. STARACE Jan. *Le Maître des Peaux-Rouges*.

Cinq gouaches sur carton whatman contrecollé (268 x 190 mm), rousseurs dans les marges des cartons. Boîte-étui de toile bleue, plaque transparente sur le plat supérieur, pièce de titre en chagrin noir (Elbel libro 2018).

[1914].

1 300 €

**Collection complète des cinq gouaches aquarellées signées Jan Starace** pour les couvertures de la série *Le Maître des Peaux-Rouges*. Publié dans la collection "Le Livre populaire" d'Arthème Fayard en 1914, ce roman de Lucien-Philippe Guennéguez (1881-1915), sous le pseudonyme de Lucien Dellys, comprend : *Le Maître des Peaux-Rouges*, *Fleur Blonde*, *Fumée-Sanglante*, *Le Bracelet d'Onyx* et *Le Serpent-Emplumé*. Il a reçu le prix Montyon de l'Académie en 1916.

**Ces très belles gouaches** sont légèrement plus grandes que les couvertures imprimées (230 x 150 mm pour 190 x 120 mm environ). Très colorées et expressives, elles représentent les protagonistes du roman.

Les bandeaux du titre et de l'édition sont composés à la main, ainsi que le macaron collé indiquant le prix.

Dès la création de la librairie Arthème Fayard en 1857, son fondateur s'était tourné vers la littérature populaire, proposant des ouvrages bon marché. Son fils Joseph-Arthème Fayard poursuivit cette politique avec « Le Livre populaire ». Le succès fut immédiat : le premier tirage de cent mille exemplaires s'écoula en une journée.

Fin connaisseur du marché, « attentif à l'opinion des gens modestes », l'éditeur s'appuyait sur des titres phares du fonds Fayard, un prix défiant toute concurrence, mais aussi des couvertures tapageuses qui tranchaient avec la sobriété de collections similaires. En l'absence de quatrième de couverture, ce sont elles qui renseignaient le lecteur sur le contenu du livre (voir l'étude de Laurent Séguin sur la collection « Le Livre populaire »).

Gino Starace (Naples, 1859-Paris, 1950) est resté célèbre pour ses incontournables couvertures de la série Fantômas. Son fils Jan Starace (Gênes, 1888-Paris, 1947) prit la relève dans les années 1910.

**Belle et rare série complète dans sa boîte-étui signée de Benjamin Elbel.**

Laurent Séguin, *Les collections de romans populaires et leur conservation dans les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque nationale de France. L'exemple du "Livre populaire" de la Librairie Arthème Fayard*, mémoire d'étude, Enssib, 2005.

138. COLETTE. *L'Entrave*.

In-12 (180 x 115 mm), 2 ff. n. ch., 307 pp. Maroquin marron clair, dos à quatre nerfs, auteur, titre et date en doré, filet doré sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin vert pin serti d'un filet doré, gardes de soie moirée fauve, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle).

Paris, Librairie des Lettres, [1913].

2 500 €

**Édition originale. Un des 130 exemplaires sur papier Hollande Van Gelder, second papier après 30 Japon.**

Le roman *L'Entrave* constitue la suite de *La Vagabonde* publié en 1910. Le ton a cependant changé : Renée Néré, alors si libre et si attentive à son indépendance, consent ici à une belle défaite, cédant auprès de Jean à une forme de dépendance acceptée. Il faut dire que Colette, dont la vie n'est jamais bien loin de l'œuvre, avait entre temps épousé Henry de Jouvenel en 1912 et eu une fille l'année suivante.

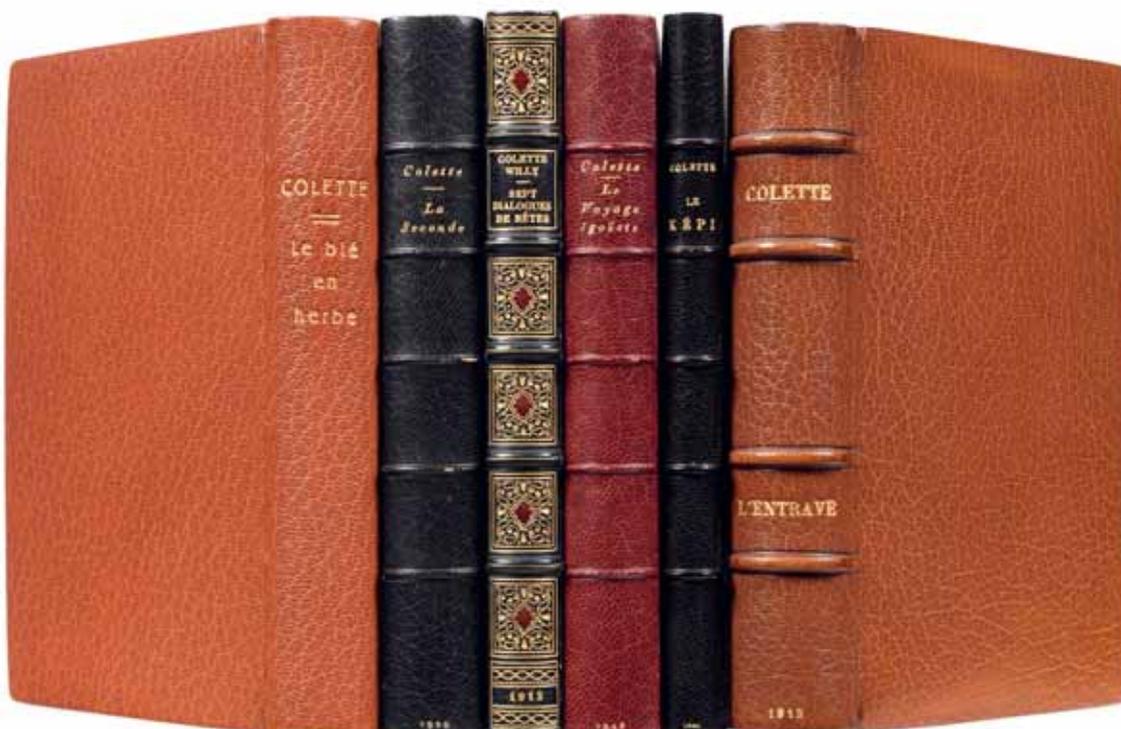
Dans *L'Étoile Vesper*, Colette conte avec humour les péripéties de la composition : "L'enfant et le roman me couraient sus, et *La Vie parisienne*, qui publiait en feuilleton mon roman inachevé me gagnait de vitesse. L'enfant manifesta qu'il arrivait premier, et je vissai le capuchon de mon stylo". Le roman, "interrompu par mes cris" comme elle l'écrivait à Rachilde, parut donc à la fin de l'année 1913, quelques mois après la naissance de sa fille.

**Une association de renom.**

Tous deux ouvriers de la maison Gruel, le relieur Marcellin Semet et le doreur Georges Plumelle s'associèrent en 1925, créant la célèbre signature Semet & Plumelle qui pendant trente ans contribua hautement au renom de la reliure française. De la bibliothèque de Victor Brayat avec son ex-libris gravé en couleurs représentant un oiseau de mer survolant les vagues et sa devise *Liber libertas*.

**Très bel exemplaire en maroquin doublé de Semet & Plumelle.**

Talvart & Place, III, 199. Thomas Amouroux, « L'Entrave » [<http://www.amisdecolette.fr>]. Colette, B.N., Paris, n°257.





139. COLETTE WILLY. *Sept dialogues de bêtes.*

In-12 (183 x 115 mm), 180 pp., 4 ff. n. ch. Maroquin bleu foncé, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné d'un décor aux petits fers avec médaillon central rouge mosaïqué, double filet doré sur les coupes et les coiffes, dentelle intérieure dorée, tête dorée, couvertures et dos conservés (Vermorel).

Paris, *Mercur de France*, 1912.

1 200 €

**Première édition illustrée, ornée de 90 croquis in-texte de Jacques Nam.**

L'ouvrage est préfacé par Francis Jammes. Cet exemplaire sur papier vélin (n°290), seul tirage après 25 sur vergé d'Arches, est enrichi d'un envoi autographe : **“A Madame le chat du Colisée, avec ma sympathie. Colette de Jouvenel”.**

Jacques Nam (pseudonyme de Jacques Lehman, 1881-1974) avait illustré le texte dans les marges de son propre exemplaire d'une autre édition. Après avoir montré ses premiers dessins à Colette en 1911, celle-ci trouva d'abord que Toby-Chien n'était pas ressemblant mais proposa ensuite de porter elle-même le volume au *Mercur de France* pour en faire une réédition illustrée.

**Très bel exemplaire en maroquin bleu parfaitement établi par Vermorel**, relieur lyonnais qui s'établit à Paris en 1887. Formé par Pagnant, il débuta dans la reliure demi-soignée avant d'être reconnu dans la reliure de luxe.

Talvart & Place, *Bibliographie des auteurs modernes*, III, 196. Monod, *Manuel de l'amateur de livres illustrés modernes 1875-1975*, I, n° 3042. Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 173.

140. COLETTE. *Le Voyage égoïste ; suivi de Quatre saisons.*

In-12 (183 x 118 mm), 1 f. bl., 217 pp., 1 f. n. ch. Demi-marroquin à coins bordeaux, dos à nerfs pincés avec auteur, titre et date dorés, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (reliure du temps).

Paris, *J. Ferenczi & fils*, 1928.

900 €

**Édition en grande partie originale.**

Un des 130 exemplaires sur Hollande Van Gelder (n°104), second papier après 45 exemplaires sur Japon.

Cette seconde édition sous le titre *Le Voyage égoïste* n'a plus grand-chose à voir avec celle publiée en 1922 chez l'éditeur d'art Édouard Pelletan avec des lithographies de Charles Guérin. Elle ne conserve que quatre des douze textes et ajoute douze autres textes parus dans la revue *Vogue* en 1925, publiés cette même année aux dépens de Philippe Ortiz, et treize textes parus dans *Demain* en 1924 et 1925, inédits en librairie.

La première partie, le “voyage égoïste” à proprement parler, se compose de textes empreints d'une douce rêverie sur des souvenirs d'enfance : un dimanche pluvieux, la chaleur de l'été finissant, l'absence de l'être aimé, la maladie. La seconde, plus ample et plus récente, rassemble de brefs textes beaucoup plus mordants sur la mode ridicule “pour femmes debout”, les dessous et les fards, les perversions du snobisme, etc.

**Bel exemplaire en reliure non signée mais parfaitement établie.**

Talvart & Place, III, 202. *Colette*, Bibliothèque nationale, 1973, n°300.

141. COLETTE. *Le Képi*.

In-12 (187 x 115 mm), 204 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Demi-marquin noir, filet doré en bordure sur les mors, dos à nerfs avec auteur et titre dorés, couvertures et dos conservés (Leca).

Paris, Fayard, 1943.

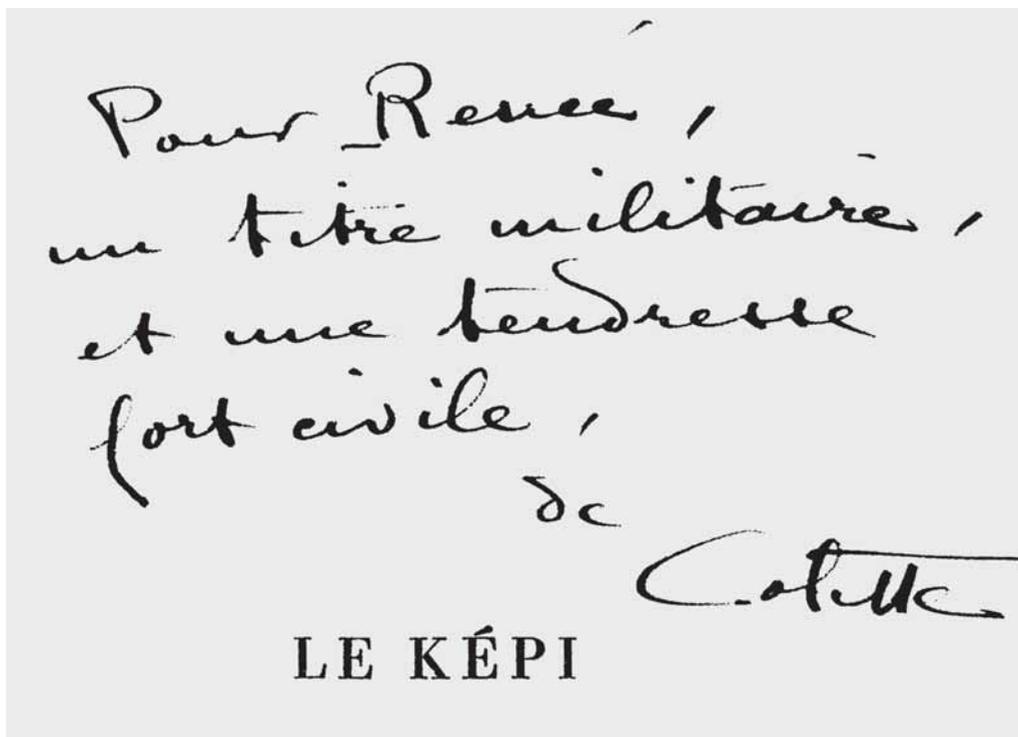
1 200 €

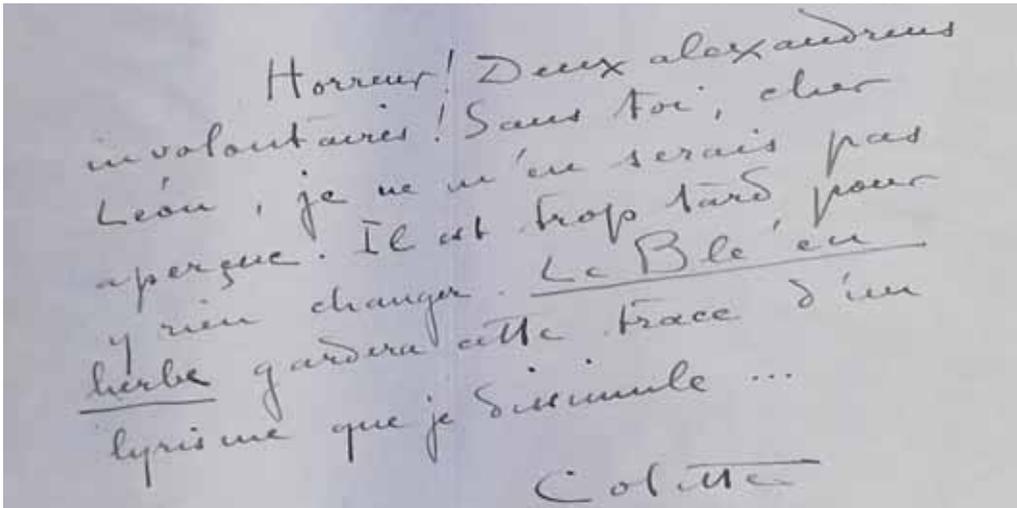
**Exemplaire enrichi d'un envoi autographe : "Pour Renée, un titre militaire, et une tendresse fort civile, de Colette."** Édition originale, un des 60 exemplaires d'auteur sous couverture orange.

Il s'agit très probablement, au vu de la dédicace, de Renée Jouanneau. Dans *L'Étoile Vesper*, Colette évoque cette prostituée du Palais-Royal qu'elle voyait à la grille hiver comme été. Celle-ci lui adressa une lettre le 15 septembre 1941 : "Je me permets de vous écrire vous connaissant déjà. Je suis la femme que vous serrez si gentiment la main dans les Galerie du Palais-Royal, dans les Galerie Montpensier. J'aurai besoin en ce moment de vos bonnes paroles et vos bons conseille. Je voudrais pas vous déranger mais j'aurai aimer lire des livres de vous" (citée dans le catalogue de l'exposition *Colette* à la Bibliothèque nationale en 1973). Colette la retrouva en 1943, de retour d'Allemagne où elle avait souffert, et lui promit un livre "qui eût été bien placé entre les mains massacrées de cette fille du soir". Un exemplaire du *Fanal bleu* porte un envoi "à Renée Jouanneau, en souvenir d'une voisine dont la lampe bleue s'éteint bien tard" (vente Baron Ribeyre, 15 juin 2017, n°166).

**Parfait exemplaire dans une sobre reliure de Jean Leca** (Toulon, 1906–1982). Il fut apprenti chez Jean Duval en 1919 puis chez Joseph de 1921 à 1923. Jusqu'en 1939, il travailla successivement chez Saulnier, Weill, Gonon, Bernasconi et Goix, Klein et à la Persévérante. Mobilisé pendant la guerre, prisonnier puis rendu à la vie civile, il accéda au titre de "Meilleur ouvrier de France" en 1949. Établi artisan en 1954, il exerça jusqu'en 1973. Il travailla pour quelques grands collectionneurs comme Jean Lanssade ou Jacques Guerin.

*Colette*, Bibliothèque nationale, 1973, p. 194. Fléty, 107.





142. COLETTE. *Le Blé en herbe*.

In-12 (182 x 116 mm), 1 f. n. ch., 249 pp. Maroquin fauve, dos lisse, auteur et titre en doré, cadre intérieur de même maroquin serti d'un filet doré, doublure et garde de soie marron clair, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (Georges Cretté).

Paris, Flammarion, 1923.

2 500 €

**Édition originale, exemplaire de tête sur Hollande.**

En 1922, ce roman des amours adolescentes et du passage à l'âge adulte, paru d'abord en feuilleton dans *Le Matin*, fit scandale au point que le journal dut interrompre sa publication. Cette œuvre fut inspirée à Colette par l'histoire sentimentale que, lassée des infidélités de son mari, elle avait entamée en 1920 avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel, de 30 ans son cadet.

Contrairement à une idée répandue, il s'agit du second livre, et non du premier, que Colette signe de son seul nom après *Celle qui en revient* en 1921.

**Exemplaire enrichi d'une belle lettre autographe signée relative au roman, sur le fameux papier bleu de l'auteur :** "Ce Philippe enfermé dans son précoce amour comme un prince orphelin dans un palais trop vaste... Horreur! Deux alexandrins involontaires! Sans toi, cher Léon, je ne m'en serais pas aperçue. Il est trop tard pour y rien changer. *Le Blé en herbe* gardera cette trace d'un lyrisme que je dissimule... Colette".

Ce "cher Léon" est très certainement Léon-Paul Fargue (1876-1947), qui avait suffisamment de malice et de vivacité d'esprit pour s'amuser d'alexandrins involontaires. Colette l'avait sans doute rencontré dans un salon ou lors de dîners, où l'auteur de *Tancredi* se faisait une spécialité d'arriver bon dernier, en coup de vent.

En 1927, elle donnera un texte, "Le Noctambule", pour un numéro des *Feuilles libres* consacré à Léon-Paul Fargue (n°45-46, juin 1927) : "Je ne l'aurais peut-être pas reconnu, si je l'avais rencontré au clair de jour".

Il semble que les deux écrivains se soient rapprochés au fil du temps. En 1947, dans ses *Portraits de famille*, Fargue n'oubliera pas son amie : "Colette, pour vous particulièrement, la nature a travaillé dans le genre génie. Vous êtes une reine des abeilles." Une reine qui lui rendra un dernier hommage en 1954 en préfaçant une édition posthume de *Rencontres*.

**Parfait exemplaire en maroquin de Cretté.**

Talvart & Place, III, 202.

143. COLETTE. *La Seconde*.

In-12 (184 x 118 mm), 270 pp., 1 f. n. ch. Demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, auteur, titre et date dorés, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, un coin émoussé, brunissage angulaire sur deux pages (reliure de l'époque).

Paris, Ferenczi & fils, 1929.

800 €

**Édition originale, un des 300 exemplaires sur papier de Hollande.**

Les grands papiers seuls constituent la véritable édition originale, comme l'atteste l'annonce de l'éditeur dans la *Bibliographie de la France*, le 15 février 1929 : "Pour paraître fin courant : l'édition originale comprenant exclusivement les grands papiers. L'édition ordinaire à 12 francs sera mise en vente le 10 mars."

Colette avait eu l'idée de ce roman sur le milieu théâtral, le couple et la jalousie dès août 1922 mais sa rédaction se révéla tortueuse. Achevé fin décembre 1928, *La Seconde* parut en feuilleton dans *Les Annales politiques et littéraires*, avec quelques coupures, du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> mars 1929 et parallèlement en librairie chez Ferenczi.

Comme souvent chez Colette, la fiction n'est jamais très loin de la réalité : ce triangle amoureux où la rivalité de deux femmes éprises d'un même homme se transforme en une solidarité profonde n'est pas sans rappeler l'amitié qui lia l'auteure à sa rivale Germaine Patat dans son histoire avec Henry de Jouvenel.

Colette travailla par la suite à une adaptation théâtrale de *La Seconde* avec Léopold Marchand, mais la pièce ne vit le jour qu'en 1951 au théâtre de la Madeleine, avec Maria Casarès dans le rôle de Fanny.

**Bel exemplaire élégamment relié.**

Talvart & Place, III, 203. Thomas Amouroux, « La Seconde » [en ligne sur <http://www.amisdecolette.fr>].

144. COLETTE. *Cœuvres complètes*.

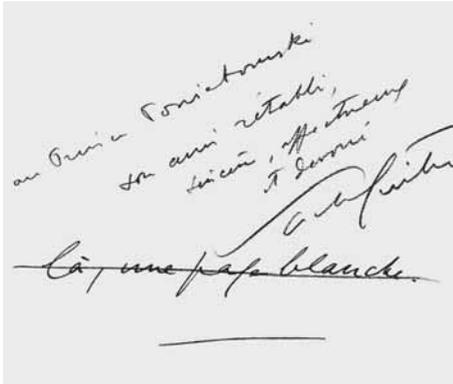
15 volumes in-8. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné, encadrement doré en caisson, titre, auteur et toison dorés, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (reliure de l'époque).

Paris, Flammarion, *Le Fleuron*, 1948-1950.

2 500 €

**Première édition collective.** Elle fut établie sous les yeux de l'auteure par les soins de Maurice Goudekot (Paris, 1889-Neuilly-sur-Seine, 1977), son mari. Elle contient de nombreux textes inédits et une bibliographie.

**Très bel exemplaire de tête, imprimé sur vergé pur fil des papeteries d'Arches.**

145. GUITRY Sacha. *La Maladie*.

In-4 (276 x 224 mm), 3 ff. n. ch., 99 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Maroquin bleu nuit à la Bradel, filet doré en encadrement sur les plats, auteur et titre en doré et en long au dos, tête dorée, couvertures et dos conservés, frottements à la coiffe de tête et sur deux coins, feuillets légèrement brunis en marge (R. Bordes rel.).

Paris, Maurice de Brunoff, [1914].

850 €

**Édition originale en fac-similé de ce journal de maladie illustré de dessins de l'auteur.** "J'autorise mon éditeur et ami Maurice de Brunoff à publier ce cahier, à condition toutefois qu'il le publie tel qu'il est."

L'éditeur reproduisit en fac-similé ce journal composé par Sacha Guitry pendant un accès de fièvre qui l'obligea à rester alité durant vingt-huit jours. L'ouvrage est imprimé sur un papier teinté choisi par l'auteur.

**Exemplaire du prince Poniatowski enrichi d'un amical envoi autographe** de "son ami rétabli, sincère, affectueux et dévoué Sacha Guitry". L'écrivain a également barré la mention "ici, une page blanche" qui figurait sur cette page.

Descendant d'une illustre famille polonaise devenue française au XIX<sup>e</sup> siècle, le prince André Poniatowski (1864-1954), filleul de Napoléon III, fut un des hommes en vue de la Belle Époque. Homme d'affaires et mécène, il aimait s'entourer de nombreux artistes, fréquentant Degas, Tristan Bernard, Courteline, Toulouse-Lautrec, Tolstoï, Maurice Barrès, Alphonse Allais, et surtout Claude Debussy et Mallarmé dont il favorisa les carrières. Il devint un ami intime de Sacha Guitry et son témoin de mariage lorsque celui-ci épousa Geneviève de Serreville. Il publia ses mémoires en 1948.

**Très bon exemplaire en maroquin signé de Bordes**

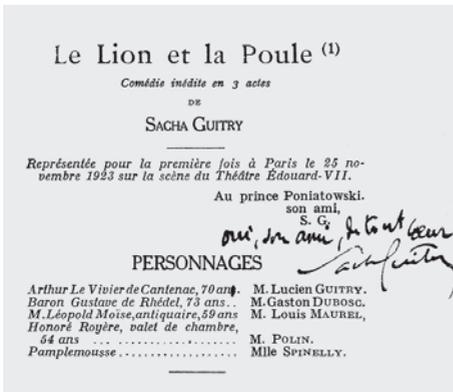
Talvart & Place, VII, p. 376, n°14. Fléty, 29.

146. GUITRY Sacha. *Le Lion et la Poule*.

In-12 (181 x 118 mm), pp. 6-76. Maroquin bleu nuit à la Bradel, filet d'encadrement doré sur les plats, auteur et titre dorés en long, tête dorée, coiffes et coins frottés, papier un peu brun [R. Bordes].

Paris, Arthème Fayard, 1924.

650 €



**Édition originale** de cette pièce en 3 actes, parue dans le numéro 37 de la revue *Les Œuvres libres* en 1924. Elle fut créée sur la scène du Théâtre Édouard-VII le 25 novembre 1923, avec Sacha Guitry dans le premier rôle.

*Le Lion et la Poule* ne fut jamais publiée séparément, il est donc rarissime de trouver l'ouvrage ainsi relié.

**Exemplaire du Prince Poniatowski, dédicataire de la pièce, enrichi d'un envoi de Sacha Guitry.**

Sous la dédicace imprimée "Au Prince Poniatowski, son ami, S. G.", l'écrivain a ajouté à l'encre : "Oui, son ami, de tout cœur, Sacha Guitry".

**Rare et précieux exemplaire en maroquin de Bordes.**

147. GUITRY Sacha. **Lucien Guitry, dans sa carrière et sa vie.**

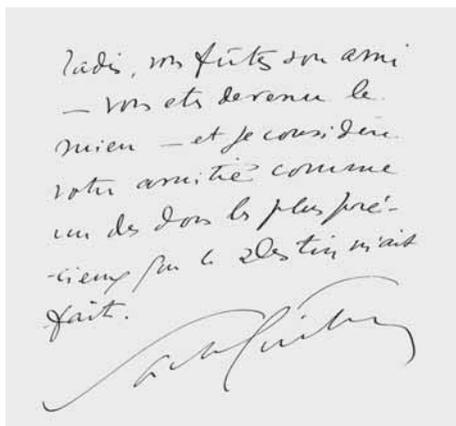
In-4 (270 x 202 mm), 444 pp., 8 pp. n. ch. Maroquin janséniste bleu nuit, filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse avec titre et nom d'auteur dorés, couvertures et dos conservés (R. Bordes).

[Paris, Gerschel, 1930].

2 800 €

**Un des cent exemplaires de tête sur Japon, l'exemplaire du prince Poniatowski.**

Il est enrichi d'un superbe et très intime envoi de Sacha Guitry : "Jadis, vous fûtes son ami – vous êtes devenu le mien – et je considère votre amitié comme un des dons les plus précieux que le destin m'ait fait. Sacha Guitry".



**Edition originale de cette biographie de Lucien Guitry, illustrée de 74 photographies de Charles Gerschel en héliogravure.**

L'ouvrage de Sacha Guitry, en puisant dans des mémoires inédits et une riche correspondance, retrace la carrière et la vie de son père Lucien Guitry (Paris, 1860-Paris, 1925), l'un des plus grands comédiens français. Comédien vedette à Saint-Petersbourg avant de regagner la France, il est directeur du Théâtre de la Renaissance en 1902. Connu pour ses nombreuses liaisons – il fut surnommé "Divan le terrible" – il était proche de Georges Feydeau, Tristan Bernard, Jules Renard, Georges Courteline, Octave Mirbeau.

Le texte de Sacha Guitry est particulièrement bien servi par les photographies de Charles Gerschel montrant Lucien Guitry à différents âges, depuis le Conservatoire. Le portrait en frontispice est magnifique.

**Bel exemplaire, en maroquin signé de Bordes.**

148. GUITRY Sacha. **Un soir quand on est seul.**

In-4 (276 x 224 mm), 42 pp., 1 f. n. ch., 2 ff. bl. Maroquin bleu nuit à la Bradel, filet doré en encadrement sur les plats, auteur et titre en doré et en long au dos, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, quelques petites épidermures sur les plats (R. Bordes rel.).

Paris, Plon, 1930.

1 600 €

**Édition originale, un des 50 exemplaires de tête sur papier Japon impérial.**

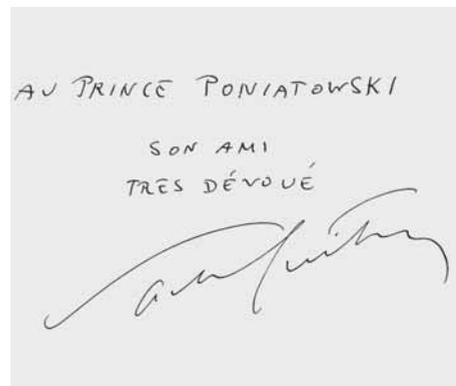
Cette fantaisie en un acte avait d'abord paru dans le journal *Oui* le 12 septembre 1918. Elle fut représentée pour la première fois au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 2 juin 1917, avant d'être reprise à la Madeleine, le 23 mai 1930.

La solitude inspire cet amusant dialogue entre un homme, sa fantaisie, sa conscience, sa mémoire et sa volonté.

Exemplaire non justifié enrichi d'un **envoi autographe de l'auteur à son ami le Prince Poniatowski.**

**Précieux exemplaire en maroquin signé de Bordes.**

Talvart & Place, VII, p. 378, n°34.





149. PERET Benjamin. *Au 125 du boulevard Saint-Germain, conte.*

In-12 (159 x 113 mm), 2 ff. bl., 48 pp. n. ch., 2 ff. bl. Maroquin marron, dos lisse, auteur, titre en long, illustrateur et date dorés, doublure et garde de daim gris, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Presses du Montparnasse, 1923.

6 000 €

**Édition originale du second livre de l'auteur.**

L'illustration se compose d'**une remarquable pointe sèche de Max Ernst en frontispice**, tirée sur Chine et contre-collée sur un feuillet blanc, et de 3 dessins de l'auteur hors texte. Il s'agit du premier livre illustré par Max Ernst. L'ouvrage n'a été tiré qu'à 181 exemplaires ; **celui-ci est un des 100 sur papier vergé.**

**Un modèle de liberté verbale à l'aube du surréalisme.** Après sa rupture avec le mouvement dada, Benjamin Péret avait participé avec Breton, Crevel et Desnos aux expériences de sommeil hypnotique. Publié un an avant le *Manifeste du surréalisme* et le premier numéro de *La Révolution surréaliste*, son conte en prose est marqué par les prémices de l'écriture automatique et surtout par une imagination fantasque et bondissante : "La demie de onze heures sonnait à une horloge voisine. Quelques taxis passaient nonchalamment et les dromadaires n'étaient pas tous rentrés." Octavio Paz écrivait joliment que "les textes en prose de Péret, depuis l'hallucinant *Au 125 du boulevard Saint Germain*, s'écoulaient avec une sorte de constance dans l'imprévu, comme un fleuve qui ne suit pas son cours mais l'invente."

**Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Benjamin Péret à Jacques Decourt**, accompagné d'une citation de l'ouvrage : "Bon dieu, se dit-il, c'est pourtant aujourd'hui le 25 juin 1922."

Médecin neurologue, professeur à la Faculté de médecine de Paris, Jacques Decourt (1898-1989) fut un compagnon de route des surréalistes. Le poème *La Carrière du printemps* d'Aragon lui est dédié. D'abord tenté par une carrière littéraire, il choisit la médecine par tradition familiale. Ses mémoires ont paru en 1985 aux éditions La Pensée universelle, sous le titre *Un sentier dans le siècle.*

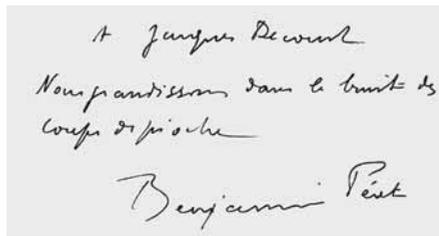
**Très bel exemplaire en reliure triplée.**

150. PÉRET Benjamin. **Immortelle maladie, poème.**

In-8 carré (211 x 163 mm), 6 ff. n. ch. Broché, couverture orange, premier plat imprimé, dos un peu sali, chemise en demi-chagrin rouge, titre, auteur et date dorés, étui bordé, plats recouverts d'un beau papier flammé (P. Goy & C. Vilaine).

[Paris], Collection Littérature, 1924.

1 800 €

**Edition originale illustrée d'un frontispice de Man Ray.**

Le tirage de l'ouvrage a été limité à 201 exemplaires numérotés.

Un des 120 exemplaires sur vélin, enrichi d'un bel envoi autographe de Benjamin Péret : "À Jacques Decourt. Nous grandissons dans le bruit des coups de pioche. Benjamin Péret". Vers 9 du troisième poème du recueil.

Cette plaquette rassemble six poèmes de Benjamin Péret (Rezé, Loire-Atlantique, 1899-Paris, 1959) après *Le Passager du transatlantique* et *Au 125 du boulevard Saint-Germain*. Comme les deux premiers essais de Péret, ce recueil témoigne de l'état d'onirisme et de liberté verbale caractéristique du surréalisme.

**Bel exemplaire conservé dans une délicieuse réalisation de Goy & Vilaine.**

151. CARTERET Léopold. **Souvenirs du passé.**

In-12 (198 x 136 mm), 2 ff. bl., 18 pp., 1 f. bl. Maroquin bordeaux à la Bradel, pièce de maroquin noir avec titre doré en long, double filet doré sur les chasses, couvertures conservées (Marius Michel).

Paris, Carteret, 1923.

700 €

**Édition originale rare de cette autobiographie de Léopold Carteret.**

L'ouvrage fut tiré à 100 exemplaires. Il est illustré d'un portrait de Carteret gravé par Boisson en frontispice.

Elle retrace ses débuts dans le monde de la librairie, d'abord en tant que commis chez Conquet, et ses rencontres avec les grands bibliophiles, les écrivains célèbres, les relieurs, etc. En quelques lignes, le bibliographe Léopold Carteret (1873-1948) brosse le portrait de plusieurs types de bibliophile, tels Eugène Paillet qui « ne se départissait [sic] pas aisément de l'insondabilité du magistrat » ou un capitaine d'artillerie à Châtellerault réservant la quasi-totalité d'un catalogue d'occasions (une autre époque !). Plusieurs pages sont consacrées à Marius Michel, qu'il jugeait du haut de sa jeunesse "un relieur comme les autres" avant de reconnaître en lui "le maître incontesté du décor moderne". Autant de plaisantes anecdotes qui nous font regretter que l'auteur ne se soit pas épanché davantage... La fin du texte annonce la publication prochaine du *Trésor du Bibliophile romantique et moderne*, fruit de trente-cinq années de librairie.

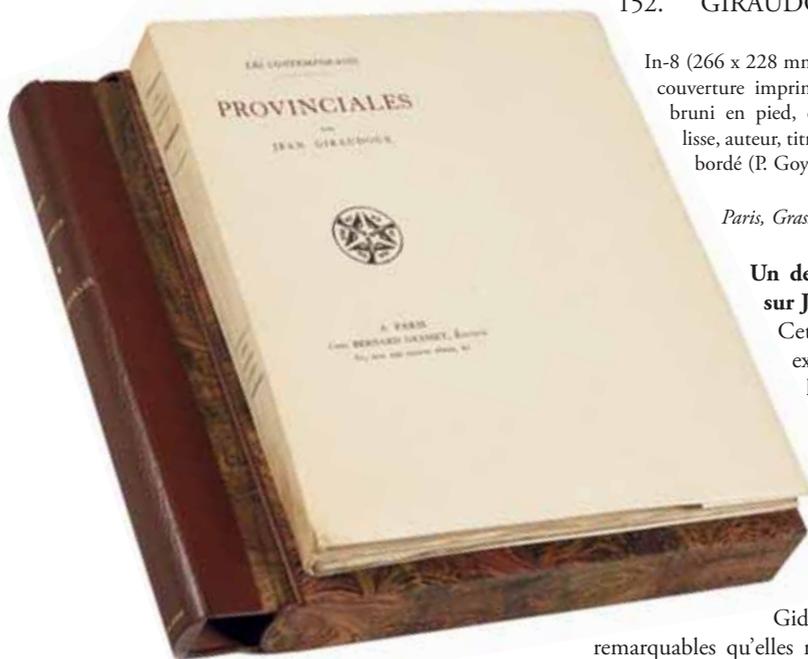
**Intéressant exemplaire offert par l'auteur à Georges Cretté et relié par Marius Michel.**

Il porte un bel envoi signé et daté à la justification : "Cordial souvenir au successeur du maître Marius Michel et vœux d'avenir. L. Carteret. Janvier 1924".

Georges Cretté (Créteil, 1893-Paris, 1969), remarqué par Marius Michel, entra dans l'atelier et devint, en 1923, son associé avant de prendre sa succession en 1925. Son style se détacha alors de celui de son maître, s'affirmant dans des décors géométriques et des mosaïques aux couleurs fortement contrastées. Reconnu comme l'un des meilleurs artistes de sa génération, il reçut le grand prix de l'Exposition Internationale de Paris en 1937. Fléty, pp. 49 et 121.



**Très bel exemplaire en maroquin de Marius Michel.**



152. GIRAUDOUX Jean. **Provinciales.**

In-8 (266 x 228 mm), 231 pp., 2 ff. n. ch., 2 ff. bl. Broché, couverture imprimée rempliée, non coupé, dos un peu brunî en pied, chemise en demi-chagrin marron, dos lisse, auteur, titre et mention du papier Japon dorés, étui bordé (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Grasset, 1921.

2 500 €

**Un des cinq exemplaires de tête (n°2) sur Japon impérial.**

Cette édition de luxe tirée à 780 exemplaires parut douze ans après l'édition originale.

**L'entrée de l'impressionnisme en littérature.**

Premier livre de Jean Giraudoux, alors âgé de 27 ans, les *Provinciales* avait été salué dès sa publication par André

Gide : "Les qualités de ce livre sont si

remarquables qu'elles me laissent croire que l'auteur, sur

lequel du reste je ne sais rien, a déjà passé la première jeunesse." L'ouvrage

figura même sur la liste finale du prix Goncourt, soutenu notamment par Jules Renard.

Dans ce recueil de nouvelles, de courts récits et de simples suites d'émotions, Giraudoux fait déjà preuve d'une spontanéité poétique qui enchante tout ce qu'il décrit. "Usant sans excès des mythes et des métaphores, Giraudoux introduisait l'impressionnisme dans le roman français. [...] Il créait vraiment une sensibilité nouvelle, plus proche de la vie réelle que celle du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, mais aussi sensible aux moindres frissonnements des existences banales et quotidiennes de la province" (*Dictionnaire des œuvres*).

**Très bel envoi autographe à son éditeur et ami Louis Brun**, "nourrice de ce livre, très amicalement Jean Giraudoux" **accompagné d'un rarissime croquis de Giraudoux** représentant Pellevoisin, ce paradis perdu de l'enfance qui sert de cadre aux *Provinciales*.

Jean Giraudoux avait remis son manuscrit à Bernard Grasset à l'été 1908, mais celui-ci tomba gravement malade peu après et dut se retirer quelques temps à Montpellier : c'est donc Louis Brun, son second, qui prépara la publication. Fidèle compagnon de route de Bernard Grasset, Louis Brun (1884-1939) était un assistant brillant, qui avait de l'instinct et soignait ses relations avec les journalistes – il mena tambour battant la campagne de presse pour la publication de *Du côté de chez Swann* en 1913. C'est d'ailleurs son exemplaire sur papier Japon impérial, enrichi d'un envoi et de plusieurs lettres de Proust où l'écrivain montre un véritable talent de communicant, qui fit sensation en vente récemment. Il succomba à la jalousie de sa femme, qui l'assassina en août 1939 avant de se jeter à la mer, d'être sauvée puis acquittée. Sa bibliothèque fut dispersée à l'hôtel Drouot entre décembre 1941 et juin 1942. Louis Brun possédait sans doute l'une des plus belles collections sur Giraudoux, faite de manuscrits et de grands papiers avec des envois remarquables. Citons celui-ci, prémonitoire, sur un exemplaire de *Judith* (1931) : "à mon vieil ami Brun, avec l'espoir que ses noces d'argent seront moins sanglantes que celles d'Holopherne."

**Exceptionnel exemplaire à toutes marges.**

Talvart et Place, VII, 138. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*, V, 577-578. Maximilien Vox, "Bernard Grasset, précurseur", *Communication & Langages*, 1971, n°12, pp. 81-90.





153. MAETERLINCK Maurice. *La Vie des abeilles ; La Vie des termites ; La Vie des fourmis.*

3 volumes in-12 (185 x 137 mm), 313 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. bl. ; 186 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. bl ; 234 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin marron, incrustation rectangulaire de galuchat sur les plats, encadrement de motifs géométriques de filets dorés et de maroquin orange, vert ou rouge selon le volume, dos lisse orné, auteur et titre dorés, doublure de suédine citron dans un cadre de maroquin marron décoré de filets dorés, gardes de suédine citron, tranches dorées, couvertures et dos conservés, dos légèrement passés (J. Anthoine Legrain).

Paris, *L'Artisan du livre*, 1930.

7 500 €

**Édition de luxe de la trilogie sur les insectes de Maurice Maeterlinck.** Elle eut un immense succès et de très nombreuses éditions.

**Les ouvrages sont ornés de 32 gravures au burin par Jean-Émile Laboureur :** 10 gravures pour chacun des deux premiers volumes, 12 gravures pour le troisième. C'est la première édition illustrée de *La Vie des fourmis*.

**Un des exemplaires hors commerce sur vélin de Rives**, non mentionnés dans le tirage.

“Belle publication recherchée, l'une des meilleures de l'artiste ; elle est cotée” (Carteret).

Jean-Émile Laboureur (Nantes, 1877–Pénestin, 1943) était un artiste prolifique, peintre et graveur reconnu par ses pairs. Grand voyageur dans sa jeunesse, en Europe et aux États-Unis où il exposa, il s'intéressa d'abord au bois gravé et à l'eau-forte. Son style élégant, un temps influencé par Gauguin, évolua vers le cubisme à partir des années 1912-1913. C'est dans l'entre-deux guerres qu'il exerça pleinement son talent de graveur, illustrant le plus souvent au burin les grands livres de ses contemporains. “La haute vertu de J. Laboureur est dans la finesse de son trait” (Bénézit).

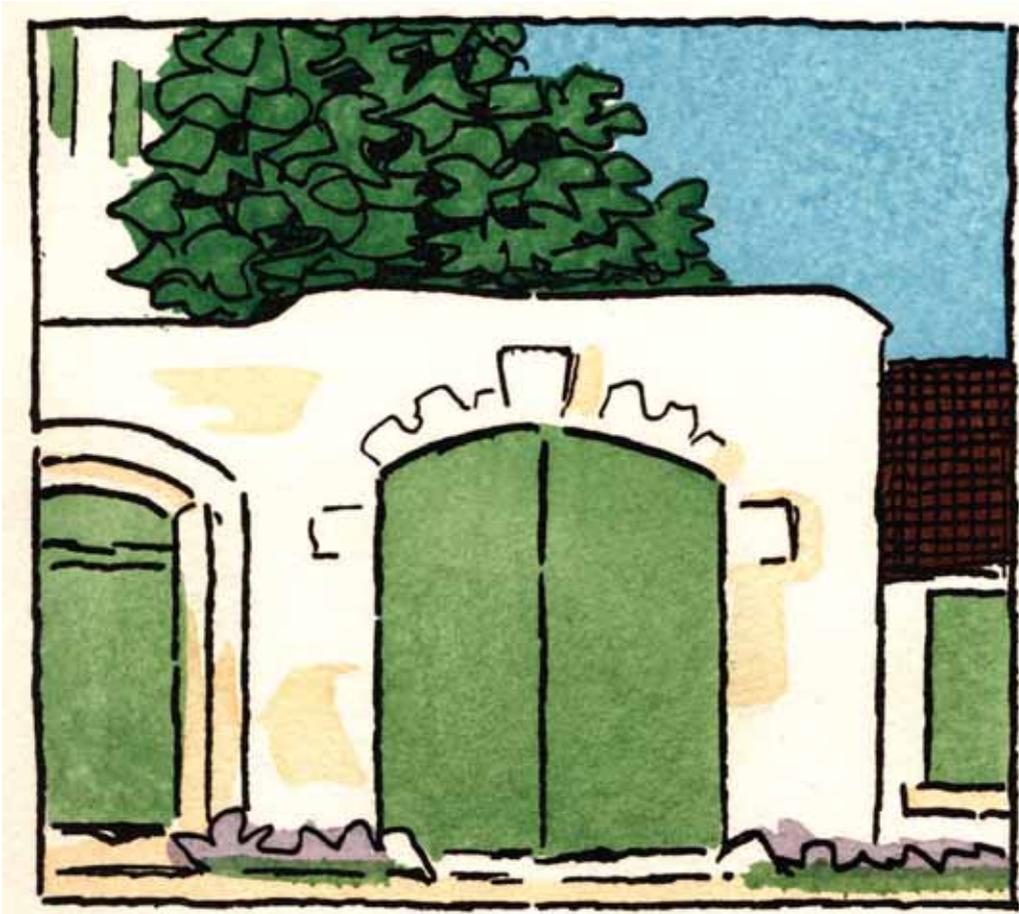
**Une superbe reliure faisant la part belle au galuchat, typique du renouveau créé par Legrain.**

Jacques Anthoine-Legrain (1907-1970) était le gendre du célèbre relieur Pierre Legrain. Il fut son assistant avant de prendre sa succession. Ses premières reliures s'inscrivent “dans la tradition de Legrain par la similitude des décors et des mosaïques”. Pierre Legrain, son beau-père, fut “aussi important pour l'Art Déco que l'était Marius-Michel pour l'Art Nouveau. Comme Michel avant lui, Legrain s'est imposé par un style tout à fait nouveau qui rompait avec les influences traditionnelles. Il a réalisé des reliures au décor résolument géométrique, intégrant parfois le titre ou le nom de l'auteur à la composition. Il a également utilisé des matières nouvelles, comme l'ivoire, le galuchat, le métal ou le bois” (Duncan & de Bartha).

**Exceptionnel exemplaire dans une reliure en maroquin et galuchat d'Anthoine-Legrain.**

Carteret, IV, 259. Talvart et Place, XIII, 12. Bénézit, VI, 354. Sylvain Laboureur, *Catalogue complet de l'œuvre de Jean-Émile Laboureur*, II, n° 425. Duncan & de Bartha, *La Reliure en France. Art nouveau – Art déco 1880-1940*, pp. 106 et 117.





154. LOTI Pierre. *La Maison des aïeules, suivi de Mademoiselle Anna très humble poupée.*

In-8 carré (251 x 197 mm), 1 f. bl., 84 pp., 3 pp. n. ch., 2 ff. bl. Broché, couverture rempliée, dos uniformément assombri.

Paris, Henri Floury, 1927.

850 €

Ces deux récits d'enfance de Pierre Loti sont joliment **illustrés de 77 aquarelles d'André Hellé reproduites au pochoir par Jean Saudé**. Le tirage a été limité à 302 exemplaires (un des 275 sur vélin d'Arches).

Peintre, décorateur, créateur de jouets et illustrateur, André Hellé publia dans les grands journaux de son temps, de *L'Assiette au beurre* à *La Vie parisienne* en passant par *Je sais tout*.

**Les pochoirs tendres de Saudé participent pour beaucoup à l'alliance du texte et de l'illustration.**

“Et tout à coup, avec une commotion au cœur que je n’attendais pas, me croyant moins près d’arriver, je la reconnais, là devant moi, l’antique maison familiale. Elle est d’ailleurs exquise dans sa vétusté, bien plus que je ne l’espérais ; la plus vaste, et visiblement l’aînée de celles du voisinage ; toutes fermées, il va sans dire, avec un air de paix et de mystère, d’immobilité presque définitive, comme si elles sommeillaient depuis déjà des années sans nombre et ne devaient plus être réveillées.” “Son grand portail cintré, sa petite porte latérale et ses vieux auvents tout cela est d’un vert délicieusement décoloré, dans la blancheur des couches de chaux qui l’ensevelissent”.

Mahé, *Bibliographie des livres de luxe...*, II, col. 708. Monod, *Manuel de l'amateur... 1875-1975*, II, 7315.



155. DIDEROT Denis. *Le Neveu de Rameau.*

In-4 (300 x 212 mm), 4 ff. n. ch., XI pp., 197 pp., 2 ff. n. ch., 2 ff. bl. Maroquin bleu nuit, large frise dorée de style Rocaille avec grands motifs d'angles et de côtés floraux, dos à nerfs orné de caissons dorés, double filet doré sur les coupes et les gardes, doublure de maroquin moutarde ornée d'un décor à la rocaille doré et mosaïqué, listel chantourné bordeaux serti de filets dorés, avec, dans les angles, une pièce de maroquin vert-gris orné d'un treillage doré, gardes de soie grenat, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise en demimaroquin bleu nuit, étui bordé (Rel. E. Maylander Dor.).

Paris, Librairie Blazot, 1924.

4 500 €

**“Très belle publication cotée. Une des meilleures illustrations de Naudin”** (Carteret).

Cette édition du classique de Diderot fut imprimée d'après le manuscrit original publié par Georges Monval, avec une préface de Louis Barthou. Le tirage fut limité à 335 exemplaires, celui-ci sur vélin de Rives.

L'illustration comprend un frontispice, un portrait hors texte, un cul-de-lampe et un en-tête gravés sur cuivre, ainsi que **trente-six compositions en taille-douce** en deux tons dont trente-deux à pleine page, une lettrine et un bandeau.

Bernard Naudin (Châteauroux, 1876-Noisy-le-Grand, 1946), peintre, caricaturiste, se consacra essentiellement après la Grande Guerre, à l'illustration de livres, domaine dans lequel son talent fut vite reconnu. Dès sa scolarité aux Beaux-Arts, il passa beaucoup de temps à copier les maîtres anciens au Louvre.

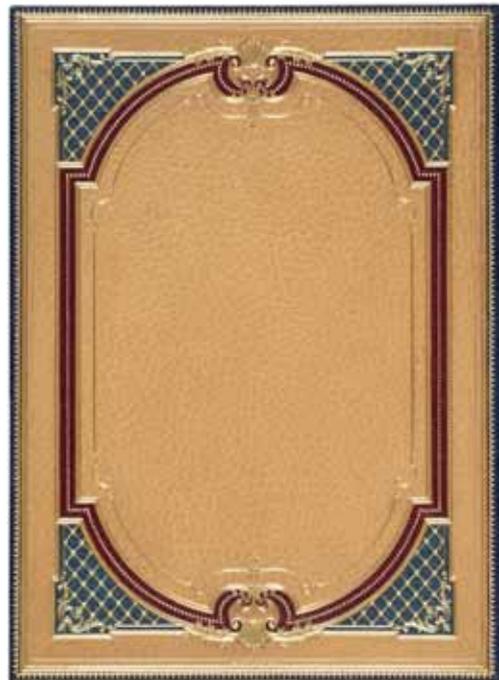
**Un relieur-doreur réputé.**

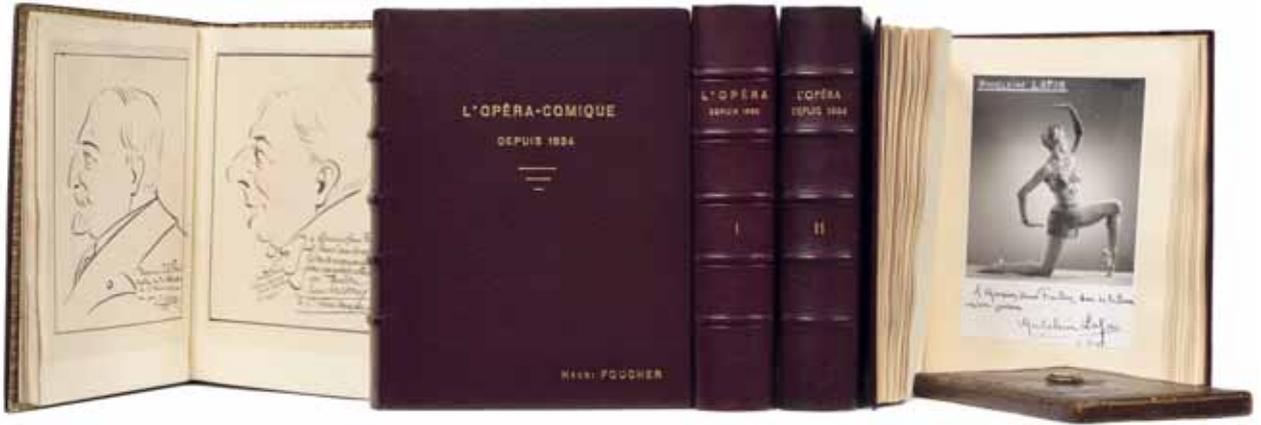
Émile Maylander (1866-1959) apprit la dorure avec son grand-père, avec Gustave Bénard et Dormont également. Il travailla ensuite dans l'atelier de Cuzin où il devint premier doreur et épousa sa fille. Il monta son propre atelier de dorure en 1920, lequel ne tarda pas à être réputé auprès des grands bibliophiles. Le décor doré de la reliure dans le style rocaille s'accorde avec le texte du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une reliure très semblable recouvrant un exemplaire de *La Leçon d'amour* de Boylesve est passée en vente (Drouot, Paris, 3 juillet 2002, n° 308). Cet exemplaire aurait appartenu au libraire et galeriste Jacques Matarasso.

**Somptueux exemplaire en maroquin doublé et mosaïqué d'Émile Maylander.**

Mahé, I, 721. Carteret, *Le Trésor du bibliophile, 1875-1945*, IV, p. 139. Bénézit, VII, 662-663. Fléty, p. 125.





### 156. L'Opéra et l'Opéra Comique.

5 fort volumes in-8 (environ 220 x 175 mm). Maroquin et chagrin prune, titre et nom dorés sur le premier plat, dos à nerfs, dentelle ou deux filets intérieurs dorés, têtes dorées (Bernasconi ; H. Lapersonne).

[1930-1952].

3 500 €

#### **Exceptionnelle collection de photographies dédiquées d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra comique.**

Ces photographies furent recueillies entre 1930 et 1952 par un amoureux de l'opéra, Henri Foucher.

Sa collection comprend **près de 400 photographies d'artistes** dont la moitié sont originales, prises par les grands photographes de l'époque. Les autres sont pour la plupart extraites de programmes.

On y voit la cantatrice Lucy Arbell (Vésinet, 1878-Bougival, 1947), l'artiste lyrique Léon Campagnola (Marseille, 1875-Marseille, 1955), la chanteuse d'opéra Gabrielle Ritter-Ciampi (Paris, 1886-Paimpol, 1974), la cantatrice belge Fanny Helder (Ath, 1888-Neuilly-sur-Seine, 1973), le chanteur d'opéra et acteur russe Fédor Chaliapine (Ometeva, 1873-Paris, 1938), la ballerine et maître de ballet, ancienne danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Yvette Chauviré (Paris, 1917-Paris, 2016), le danseur, chorégraphe ukrainien naturalisé français Serge Lifar (Kiev, 1905-Lausanne, 1986), etc.

#### **Chaque portrait est dédié avec, le plus souvent, un petit mot amical.**

Le collectionneur a fait relier en tête de chaque volume une page de titre, une table des noms ainsi qu'une dédicace plus longue d'un des artistes immortalisés. On trouve en tête du tome premier deux jolis portraits à la plume dédiés et signés du baryton Jules Baldous : celui du directeur de l'Opéra Comique et un autoportrait, "Jules Baldous par son ami Jules Baldous".

**Magnifique collection luxueusement reliée par Bernasconi**, à l'exception du cinquième volume relié après guerre par Lapersonne de manière parfaitement uniforme. Toutes les photographies ont été contrecollées sur papier fort et montées sur onglets.

### 157. GUÉGUEN Pierre. Bretagne. Au bout du monde.

In-4 (275 x 215 mm), 1 f. bl., 136 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. bl. Demi-simili cuir, auteur et titre en doré, tête brune, couvertures et dos conservés, fente en haut du dos, deux coins émoussés.

Paris, Horizons de France, 1930.

1 800 €

**Edition originale ornée de 73 dessins de Mathurin Méheut reproduits en héliogravure** dont certains à pleine page, en noir et en couleurs, plus quelques bandeaux et letrines dans le texte en diverses couleurs.

Cet ouvrage se proposait d'offrir "des visions neuves d'un antique pays" en associant deux éminents artistes bretons. Un des 700 exemplaires sur vélin après 100 sur vélin d'Annam.



**L'exemplaire est enrichi d'un lavis original de Méheut.**

Il représente des femmes en habit traditionnel devant une église et est accompagné d'un envoi autographe signé à Robert Pouch.

Mathurin Méheut (Lamballe, 1882-Paris, 1958) fut tout au long de sa carrière l'un des chantres de la Bretagne pittoresque. Formé à l'École des beaux-arts de Rennes, son œuvre est habitée par l'univers breton qu'il n'aura de cesse de magnifier à travers les travaux les plus variés et originaux : peintures, observation et croquis du milieu marin dans un contexte scientifique à la station biologique de Roscoff (1910-1912), collaborations avec les faïenceries Henriot, céramiques pour la manufacture de Sèvres.

Il travailla également à de nombreux décors pour la compagnie Transatlantique, pour des restaurants, pour l'Institut géologique de Rennes, et pour la façade de la faïencerie Henriot...



#### 158. CERVANTÈS Miguel de. *Constance, l'illustre servante.*

In-4 (278 x 205 mm). Maroquin bordeaux janséniste, fers à froid sur les plats imitant les décors d'attaches, dos à nerfs, titre et date dorés, filets sur les coupes, double filet sur les coiffes, doublure en maroquin havane aux armes mosaïquées en maroquin bleu, blanc et rouge, large encadrement composé de multiples filets, gardes de soie rosée et or décorées de motifs floraux, tranches dorées, dos et couvertures conservés, étui bordé (P. Affolter - J. Augoyat sr - A. Cuzin).

Paris, Piazza, 1931.

3 000 €

**Un des 25 sur Japon (premier papier) avec un dessin original et deux suites.**

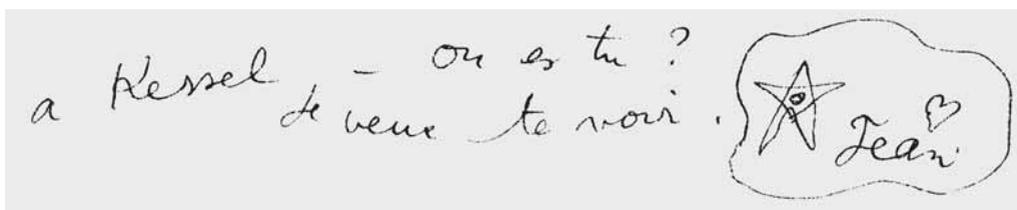
Ce texte, tiré des *Nouvelles exemplaires*, est illustré de 52 pointes sèches de José Pedro Gil : 2 hors texte, 10 en-têtes et 40 in-texte.

Cet ouvrage a été imprimé à 200 exemplaires numérotés. Celui-ci est un des 25 (n°6) sur Japon impérial contenant un dessin original de l'artiste (ici à l'encre bleue), et deux suites : une sur Japon mince avec remarques et une sur vélin mince.

**Très bel exemplaire en maroquin mosaïqué aux armes du duc de Massa, signé Affolter, Augoyat et Cuzin.**

Monod, *Manuel de l'amateur*, 1875-1975, I, n°2427.





159. COCTEAU Jean. **Le Rappel à l'ordre.**

In-12 (186 x 115 mm), 296 pp., 2 ff. n. ch. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, auteur, titre et date en queue dorés, couvertures et dos conservés (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Stock, 1926.

1 800 €

**Première édition collective.**

Dans ce recueil de sept essais, dont *Le Coq et l'Arlequin* et *Carte blanche*, Cocteau se fait le porte-parole du Groupe des Six, réunion de six compositeurs parmi lesquels Darius Milhaud ou Francis Poulenc, et défend ardemment la poésie, la peinture et la musique nouvelles.

**Très bel envoi autographe à son ami proche Joseph Kessel :** "à Kessel - Où es-tu ? Je veux te voir. Jean."

Joseph Kessel fut un ami intime du couple Radiguet-Cocteau, dont il partagea souvent le quotidien et qu'il accompagna lors de son séjour au Lavandou en 1922. Il dut plusieurs fois jouer les intermédiaires entre Radiguet et Cocteau, souvent jaloux.

En signe d'amitié et de confiance, Radiguet remit à Kessel les épreuves du *Bal du comte d'Orgel*, quelques jours seulement avant sa mort le 12 décembre 1923. Cocteau, inconsolable, réclama plusieurs fois dans ses lettres la nécessaire présence de son ami Kessel en des termes similaires : "Cher Kessel, je voudrais vous voir ou que vous téléphoniez." Et quelques jours plus tard : "Cher Kessel, j'ai un besoin urgent de vous voir. Téléphonnez. Votre Jean."

**Bel exemplaire en reliure de Goy & Vilaine.**

Talvart & Place, *Bibliographie des auteurs modernes...*, III, p. 183. Webel, *Dictionnaire amoureux de Joseph Kessel*, Paris, Plon, 2019. Laffont et Bompiani, *Dictionnaire des auteurs*, I, 637.

160. COCTEAU Jean. **L'Éternel Retour.**

In-4 (334 x 248 mm), 148 pp., 2 ff. n. ch. En feuilles, couverture imprimée, chemise-étui de l'éditeur, dos de la chemise bruni, bordure de l'étui usée.

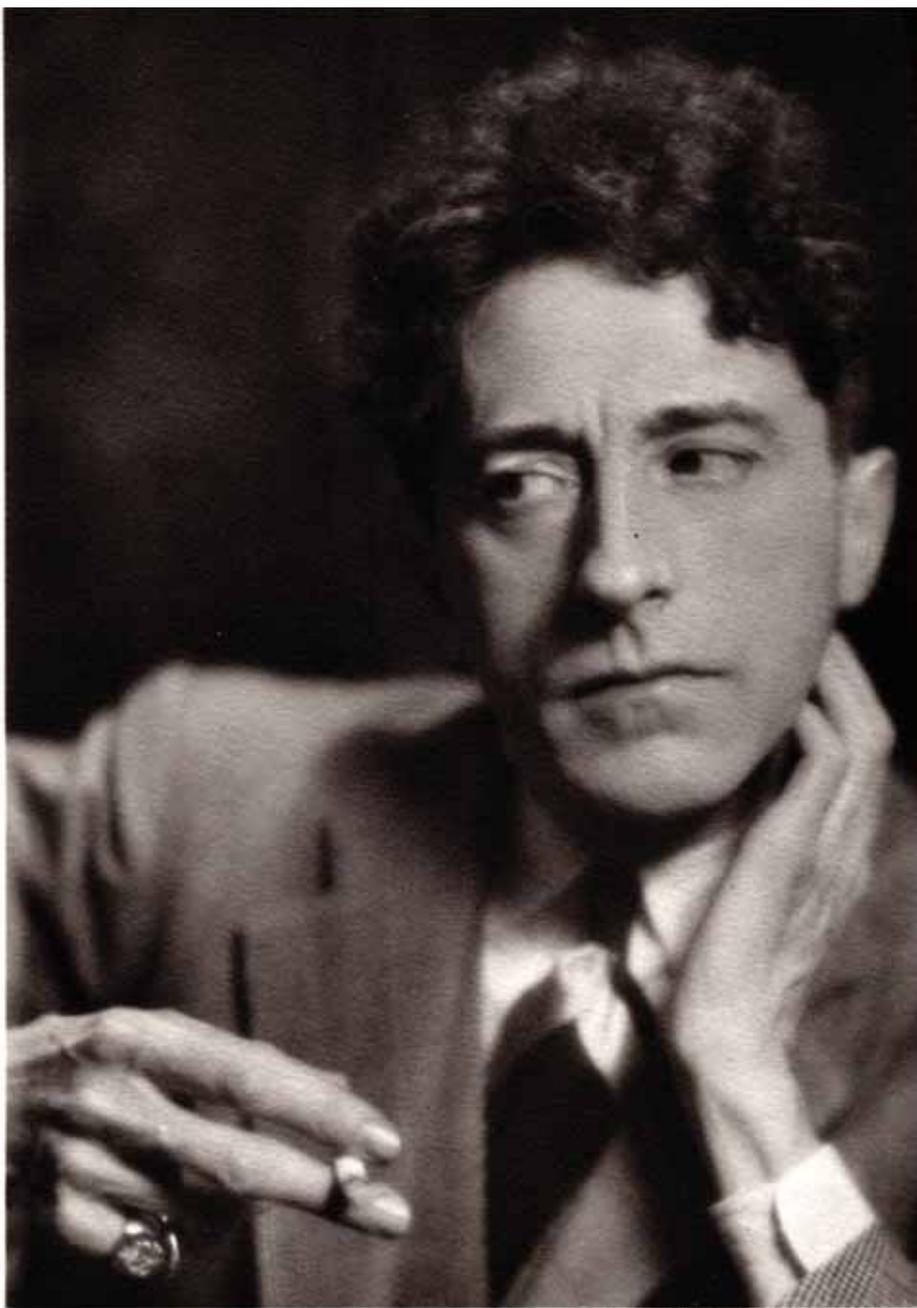
[Paris], *Nouvelles Éditions Françaises*, 1947.

1 800 €

**Édition de luxe du scénario de Jean Cocteau.**

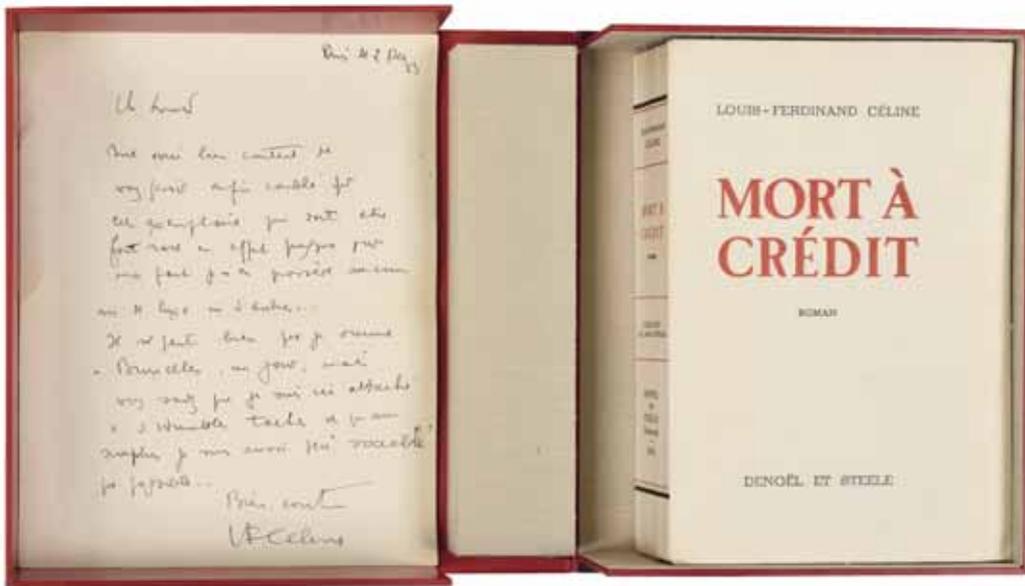
Cette belle transposition graphique de *L'Éternel Retour*, conçue par A.-M. Suquet et présentée par Marcel Chassard, constitue la première édition de luxe tirée d'un film. Imprimée en rouge et en noir, elle est ornée de lettrines et de **21 magnifiques photographies hors texte de Laure Albin-Guillot** tirées sur les presses de Draeger frères.

Tirage à 625 exemplaires numérotés. Un des 150 exemplaires sur papier de Rives à la forme avec **un portrait photographique original de Jean Cocteau** sur papier de Rives sensibilisé signé par Laure Albin-Guillot.



**Ce bel exemplaire est enrichi d'une suite des 21 photographies.**

Réalisé par Jean Delannoy en 1943, *L'Éternel Retour* est une version moderne de Tristan et Iseult, avec un scénario et des dialogues de Jean Cocteau. L'écrivain emprunte à Nietzsche le concept d'éternel recommencement des choses pour l'appliquer à cette légende amoureuse. Succès critique et polémique, le film consacra Madeleine Sologne dans le rôle de Nathalie (Iseult) et Jean Marais dans celui de Patrice (Tristan) – lançant même la mode du pull jacquard que portait l'acteur.



161. CÉLINE Louis-Ferdinand. *Mort à crédit*.

Fort in-8 (222 x 150 mm), 698 pp. Broché, non rogné, couverture imprimée rempliée, coffret en box rouge avec fenêtre sur le plat supérieur, auteur, titre, mentions d'édition et d'exemplaire sur Japon impérial estampés en noir au dos, doublure côtelée de soie japonaise couleur crème (Benjamin Elbel).

Paris, Denoël & Steele, 1936.

35 000 €

**Édition originale, un des 25 exemplaires du tirage de tête sur papier Japon impérial.**

Le roman d'inspiration autobiographique fit polémique lors de sa parution. On en dénonça l'obsécinité, on parla de "vocabulaire d'égout" et de "florilège de vespasienne". Robert Denoël en avait pourtant voilé les passages les plus audacieux, comme l'indique l'avertissement en page 8 : "À la demande des éditeurs, L. F. Céline a supprimé plusieurs phrases de son livre, les phrases n'ont pas été remplacées. Elles figurent en blanc dans l'ouvrage." On trouve ainsi 13 pages comportant quelques suppressions laissées en blanc. Seuls 77 exemplaires hors commerce, tirés sur différents grands papiers, dont 22 sur Japon impérial, échappèrent à cette autocensure. L'éditeur craignait en effet des poursuites : "Nous avons manqué le Goncourt... Nous ne raterions pas la correctionnelle..." (cité par Robert Poulet). Il fit néanmoins front à la vindicte en publiant la même année une apologie de *Mort à crédit*.

**Un chef-d'oeuvre de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle.**

L'œuvre elle-même est incontournable et, après le *Voyage*, Céline signe un autre chef-d'oeuvre de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, comparable à l'œuvre proustienne comme le sent déjà Denoël en 1936 : "Des critiques ont comparé [...] l'univers de Céline à l'univers de Proust. Il est certain qu'il a fait pour le monde du petit commerce parisien [...] à cheval sur le prolétariat et sur la petite, toute petite bourgeoisie, ce qu'a fait Marcel Proust pour le monde de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie. Chez l'un, il y a une délectation véritable dans le joli, le raffiné ; chez l'autre, c'est la délectation dans le médiocre de la vie réelle, dans l'atrocité qu'entraîne la misère. Et tout cela au paroxysme [...]."

**Exemplaire enrichi d'une intéressante lettre manuscrite de Céline relative à cet exemplaire** (1 p. volante sur papier filigrané "Imperial Crown Pelletier"), signée et datée du 2 décembre 1953 : "Ch. [?] Me voici bien content de vous savoir enfin comblé par cet exemplaire qui doit être fort rare en effet puisque pour ma part je n'en possède aucun ni de luxe ni d'autres... Il se peut bien que je vienne à Bruxelles, un jour, mais vous savez que je suis très [?] attaché à d'humbles tâches et qu'au surplus je suis aussi peu sociable que possible... Bien cordt, L. F. Céline".

**Précieux exemplaire broché, dans son écrin signé Benjamin Elbel.**

Dauphin & Fouché, *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline*, n°36A1. Robert Poulet, *Écrits de Paris*, 1979. *Toute l'édition*, interview de Robert Denoël par Pierre Langers, 23 mai 1936.

LOUIS - FERDINAND CÉLINE

# MORT À CRÉDIT

ROMAN

DENOËL ET STEELE

162. MICHELET Jules. *La Genèse de la mer. Eaux-fortes en couleurs et vignettes gravées sur bois par Daragnès.*

In-folio (306 x 240 mm), 2 ff. bl., 4 ff. n. ch., 151 pp., 7 ff. n. ch., 1 f. bl. Maroquin gris foncé, plat supérieur orné d'un large motif de corail estampé, dos lisse muet, tête dorée, couvertures et dos conservés, dos légèrement passé [Lobstein].

Paris, *Les Bibliophiles du Palais*, 1937.

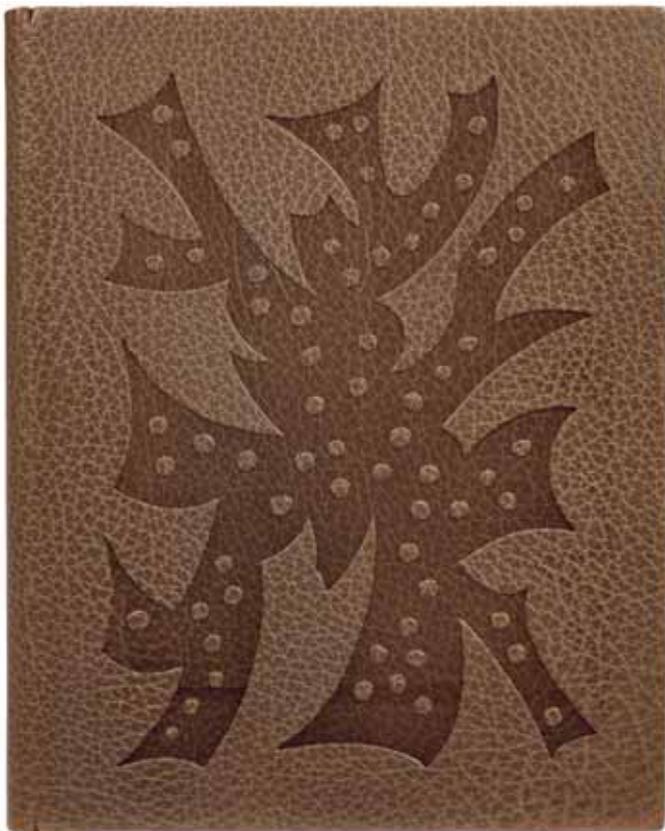
1 000 €

“**Livre très recherché et coté**” (Carteret). Cette belle édition est ornée de **14 eaux-fortes en couleurs**, dont un titre-frontispice et 13 encadrements de texte, et de **83 vignettes gravées sur bois par Daragnès** dont 13 hors texte en bleu. L'ouvrage a été imprimé sur les presses de l'artiste, à l'initiative de Paul Istel, président de la commission technique des Bibliophiles du Palais.

L'ouvrage fut tiré à 200 exemplaires justifiés sur vélin des papeteries de Rives, réservés aux sociétaires et aux collaborateurs. Celui-ci a été imprimé pour l'ingénieur des arts et métiers Fernand Picard (1906-1993).

Cet exemplaire est **enrichi d'une suite de 13 eaux-fortes en couleurs avant la lettre, non annoncée à la justification**, sur les 14 qui illustrent l'ouvrage. On a également relié *in-fine* un menu illustré d'une gravure supplémentaire en noir ainsi qu'une liste des sociétaires des Bibliophiles du Palais.

Jean-Gabriel Daragnès (Bordeaux, 1886–Neuilly-sur-Seine, 1950), “célèbre par ses illustrations et aussi par la rare dignité des éditions auxquelles il donna ses soins, fut peintre avant d'être graveur et maître imprimeur, créateur d'un atelier familial de tous les bibliophiles” (Bénézit). Ami de nombreux artistes et écrivains, directeur artistique chez les éditeurs Georges Crès, Émile-Paul frères et Jonquières, il créa en effet son atelier en 1925 et fut l'un des grands acteurs du livre illustré de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



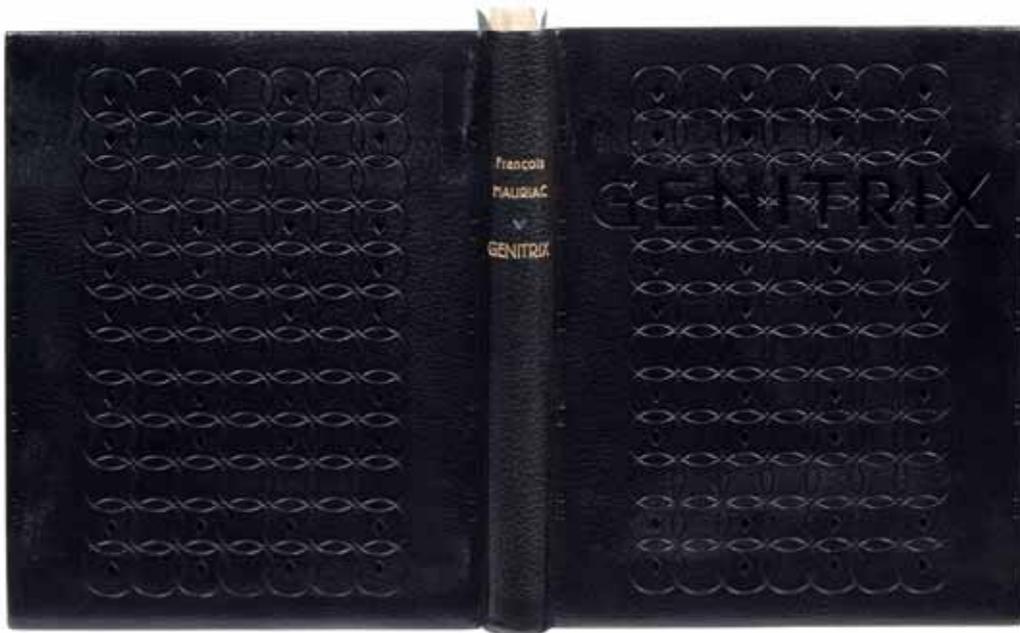
Daragnès est l'auteur d'une œuvre considérable de graveur, d'illustrateur et d'architecte du livre, et réalisa également des compositions pour des tapisseries, des décors, des ex-libris...

La reliure provient de l'atelier d'Alain Lobstein (1927-2005). Formé à l'École Estienne puis auprès de George Cretté, il épousa sa fille Paule, qui devint plus tard son éminente collaboratrice pour les décors de reliure.

Il reprit l'atelier de Saulnier en 1955 avant de fonder la société Reliural en 1969, en association avec Jacques Ardouin puis Jean-Paul Laurenchet.

**Bel exemplaire en maroquin estampé de Lobstein.**

Carteret, IV, 280. Monod, n°8135. Fléty, 114.



163. MAURIAC François. *Genitrix*. Eaux-fortes originales de Raoul Serres.

In-4 (281 x 224 mm), 4 ff. n. ch., IV pp., 1 f. n. ch., 110 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin noir, plats ornés d'un semis de cercles entrelacés avec, par alternance, de petits losanges en leur centre, petits carrés sur les bords extérieurs des plats, titre à froid sur le premier plat, dos lisse, titre et auteur en doré, tranches dorées sur témoins, double filet à froid et doré d'encadrement sur les chasses, doublure et premières gardes de moire verte, couvertures et dos conservés, étui bordé (G. Cretté succ. de Marius Michel).

Paris, *Les Bibliophiles franco-suisse*, 1937.

2 500 €

Une "œuvre puissante et bien illustrée" (Carteret).

L'illustration de Raoul Serres se compose de 48 eaux-fortes originales dont une en frontispice, une vignette de titre, 17 en-têtes, 15 in-texte, un hors-texte et 13 culs-de-lampe.

Cette "édition de luxe" (Talvart & Place) fut tirée à 115 exemplaires, tous sur vergé bleuté de Guarro.

**Exemplaire unique, celui de l'artiste.**

Il comprend l'ensemble du texte et des illustrations en bonnes épreuves, et est enrichi de tous les éléments décrits ci-dessous. Le frontispice est l'épreuve du "bon à tirer", signé à la mine de plomb par Raoul Serres. L'ensemble, personnel, forme un exemplaire de documentation et de présentation de l'artiste. Celui-ci a signé de ses initiales RS à la plume, au verso du feuillet de titre.

**Il est enrichi d'un dessin original signé par l'artiste** ; d'une série des suites ; d'une série unique des états des planches en cours d'exécution ; d'une série unique des états des sujets qui ont été éliminés et qui ne figurent dans aucun autre exemplaire ; d'une photographie originale d'un envoi autographe de François Mauriac à Raoul Serres qui lui témoigne sa gratitude et son admiration pour ses illustrations sur son œuvre *Genitrix* ; d'une note dactylographiée sur papier à en-tête de la société des Bibliophiles franco-suisse précisant le tirage à 115 exemplaires de cet ouvrage, signée à la main par son président Jules Exbrayat, remplaçant le feuillet imprimé de justification.

**Très bel exemplaire en maroquin décoré à froid de Cretté.**

Carteret, IV, p. 273. Talvart & Place, XIII, p. 330. Monod, II, n°7938.



164. HERVIEU Louise. *Entretiens sur le dessin avec Geneviève.*

In-4 (276 x 218 mm), 2 ff. n. ch., 14 pp. Demi-toile bleue, couvertures illustrées, étui (cartonnage éditeur).

Paris, Librairie Hachette, 1934.

1 000 €

Ces *Entretiens sur le dessin* que Louise Hervieu imagine donner à une nièce qui serait sur ses genoux sont ornés de cinq illustrations de l'artiste dont deux sur les couvertures.

Cet exemplaire fut **offert par l'artiste à Henri de Weindel et son épouse**. Journaliste et homme de lettres, rédacteur en chef de *L'Excelsior*, Henri de Weindel (Nanterre, 1868-Nanterre, 1944) fut président de l'Association des journalistes parisiens et secrétaire général de la Confédération des travailleurs intellectuels (en 1920).

Il contient **une lettre manuscrite de Louise Hervieu** qui lui est adressée en ces termes "cher et bien indulgent ami". "Le frère petit livre de mes *Entretiens sur le Dessin* [...] est mon livre du cœur, celui qui doit me rapprocher des enfants... Pour l'exemplaire de mes amis j'ai fait dans mes heures de rémission, des bouts de dessins. En voici un petit choix [...]". L'ouvrage est en effet **enrichi de 4 dessins originaux de Louise Hervieu** dont deux à pleine page signés et deux petits. Ils furent protégés d'une feuille de mica et rudimentairement encadrés de carton. Dans sa lettre, Louise Hervieu leur recommande de ne "pas laisser suivamment à la lumière ces sous-mica, autrement la gélatine brunirait et voilerait l'image qu'elle doit protéger. Votre souffrante Louise qui se permet de vous embrasser."

**Exemplaire "de présent", très enrichi.**

165. THIÉBAUD Jules. *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse.*  
MOUCHON Pierre. *Supplément à la bibliographie des ouvrages français sur la chasse.*

Deux volumes in-4 (275 x 190 mm), X pp., 1040 colonnes [520 pp.], 1 f. n. ch. ; XIV pp., 1 f. n. ch., colonnes 1041-1360 [164 pp.], 1 f. n. ch. Basane marbrée, triple filet doré en encadrement sur les plats, fleurons aux angles, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge, roulette sur les coupes et les chasses, tranches rouges mouchetées, couvertures et dos conservés, petits frottements aux mors (Devauchelle).

Paris, Nourry ; Thiébaud, 1934 & 1953.

1 300 €

**Éditions originales de ces bibliographies cynégétique de référence.**

Ouvrage indispensable à tout bibliophile disciple de Saint Hubert, cette bibliographie du libraire parisien Jules Thiébaud décrit des milliers de livres du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1934. Elle offre des notices précises et des remarques sur l'intérêt, l'histoire ou la rareté de telle ou telle édition et est illustrée de quarante fac-similés.

Fervent bibliophile passionné de gibier d'eau, Pierre Mouchon publia en 1953 un important supplément à la bibliographie de Thiébaud, comprenant les livres publiés depuis 1934.

Les exemplaires sont numérotés sur papier alfa satiné. Une note tapuscrite volante de la librairie François I<sup>er</sup>, datée de 1972, indique à l'ancien propriétaire que son Thiébaud a bien été relié et qu'il est à sa disposition.

**Bel exemplaire en reliure pastiche de Devauchelle, condition fort peu commune pour cet ouvrage.**



166. CHÂTEAUBRIANT Alphonse de. *Monsieur des Lourdines*.

In-4 (240 x 180 mm), 1 f. bl., 2 ff. n. ch. 226 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl. Maroquin noisette, dos lisse, auteur, titre et illustrateur dorés, doublure et gardes de suédine acajou, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Georges Cretté).

Paris, [Le Garrec ; Pierre Bouchet], 1944.

3 000 €

**“Belle édition recherchée et cotée”** (Carteret).

Le texte d'Alphonse de Châteaubriant, couronné du prix Goncourt lors de sa parution en 1911, est orné de **49 charmants eaux-fortes originales de Frélaut**, dont 3 hors texte et 46 bandeaux en noir. Imprimée sur les presses de Pierre Bouchet et Roger Lacourière, cette édition fut tirée à 170 exemplaires numérotés.

**Exceptionnel exemplaire enrichi réalisé par Georges Cretté pour sa bibliothèque personnelle.**

L'exemplaire, un des 120 sur vélin sans suite, est enrichi de plusieurs documents par le relieur : **un dessin original au fusain et lavis signé par Frélaut**, monté en tête du volume, et une suite particulière de 21 gravures préparatoires sur papier ancien, tirée à 25 exemplaires par Jean Frélaut et non annoncée dans la justification. Enfin, **deux lettres autographes de l'artiste** au sujet de cette suite ont été montées à la fin de l'ouvrage. Dans la première, datée du 6 avril 1945, Frélaut s'excuse auprès de Georges Cretté, madame Le Garrec s'étant imprudemment engagée à fournir la suite avant d'en connaître le tirage et la répartition. Il propose de vendre au relieur une des suites qu'il s'était réservées. La seconde lettre, conservée avec son enveloppe du 12 avril 1945, clôt l'incident et confirme le paiement de la suite par Cretté : “Les commerçants ont une mentalité qui nous échappe... Nous n'avons pas la même compréhension de la vie.”

Élève de l'atelier de Cormon, initié à la gravure à l'eau-forte par Marc Langhlan, Jean Frélaut (Grenoble, 1879-Vannes, 1954) exposa dans les principaux salons parisiens.

Nommé conservateur du musée de Vannes en 1937, c'est en Bretagne qu'il composa la plupart de ses illustrations tandis que ses amis Cornu, Daragnès et de Segonzac œuvraient à l'édition de ses ouvrages à Paris. “Artiste délicat au métier sûr et précis, il évoqua à la perfection la vie profonde et mélancolique de la campagne du Morbihan, qu'il connaissait sous tous ses aspects” (Bénézit).

Le bibliophile Gilbert Boillot, qui lui rend hommage dans *Jean Frélaut, le graveur et le petit renard*, se souvient avec passion de *Monsieur des Lourdines*, le livre qui lui fit découvrir Frélaut. “L'art de Frélaut, me semble-t-il, dépasse de loin la juste description d'un paysage d'enfance ou de jeunesse. Dans ses paysages, le graveur a su rendre une vision originale du monde sensible, accessible à tout amateur quelle que soit son expérience des monts, des vaux et des villages.”

**Parfait exemplaire de Georges Cretté établi par ses soins.**

Carteret, IV, 101. G. Boillot, *Jean Frélaut. Le Graveur et le petit Renard*, L'Harmattan, 2013.





167. REULOS Alexandre. **Coins de l'Avranchin.**

In-8 (228 x 168 mm), 3 ff. n. ch., 23 pp., 1 f. n. ch., 1 f. bl., 2 ff. n. ch. Basane brune, large bande centrale de papier crème sur les plats, dos lisse avec titre doré, couvertures et dos conservés, dos de la reliure légèrement pâli (reliure de l'époque).

*La Bellengerie, Carolles, 1941.*

900 €

**Édition originale, illustrée de seize belles lithographies de Jacques Simon.** Cet ouvrage sur la Normandie et la Manche en particulier a été tiré à 130 exemplaires numérotés.

**Un des dix exemplaires de collaborateurs, enrichi de deux grands dessins à pleine page en couleurs** – le voyage et l'ancien marché Notre-Dame – **et de deux petits dessins, signés de Jacques Simon.**

Il s'agit de l'exemplaire d'Alfred Broquelet (Abbeville, 1861-1957), artiste, peintre, graveur et lithographe. Il est par ailleurs enrichi d'envois de Simon à Broquelet portés sur les deux grands dessins :

“à monsieur Broquelet, précieux collaborateur et indispensable dépanneur, avec ma bien sincère gratitude” et “bien cordialement à Monsieur Broquelet”. L'exemplaire renferme également un double envoi autographe de l'auteur et de l'artiste sur une garde après le titre : “au vieil ami Alfred Broquelet cordial souvenir d'une collaboration de guerre. Juin 1941. Alexandre Reulos”, “à Monsieur Alfred Broquelet, sans ticket mais cordialement. Jacques Simon”, accompagné d'un paysage dessiné au crayon par l'artiste.

Alexandre Reulos (Pontorson, 1875-Granville, 1956), président de section au tribunal civil de la Seine en 1920, puis conseiller à la chambre criminelle de la Cour de Cassation de 1935 à 1945, a consacré plusieurs ouvrages à la Normandie qui furent couronnés par l'Académie française. Jacques Simon (Paris 1875-Carolles, Manche, 1965) doit sa renommée à sa peinture de la nature, des marines et du bocage normand. Élève de Bouguereau et Gabriel Ferrier, on lui doit également des peintures orientalistes.

**Bel exemplaire enrichi de dessins originaux.**

168. LHUER Victor. **Le Costume breton de 1900 jusqu'à nos jours.**

In-folio (325 x 255 mm), 8 ff. n. ch. (titre, préface, achevé d'imprimer) et 100 planches. En feuilles, sous chemise illustrée cartonnée à lacet, dos de percaline bleue avec auteur et titre, mors partiellement fendus, plats un peu ternis (chemise de l'éditeur).

*Paris, Au moulin de Pen-Mur, 1943.*

1 300 €

**Édition originale de ce très bel ouvrage de costumes bretons.**

Il comprend une carte en couleurs de la Bretagne et **99 superbes planches de costumes traditionnels, rehaussées au pochoir** sous la direction de l'artiste par les ateliers Renson.



Victor Lhuer a dessiné ces costumes bretons entre 1937 et 1940, avec l'idée que cette publication soit la première d'une *Anthologie du costume européen*. Chaque planche est légendée de quelques lignes descriptives. L'ouvrage s'ouvre par une préface de l'écrivain Georges-Gustave Toudouze (Paris, 1877-Paris, 1972), chantre de la Bretagne et président de la Société de l'Histoire du Costume.

**Cet exemplaire est enrichi de deux aquarelles originales signées de Victor Lhuer :** la femme et la fillette de Brignogan (1935) et la femme de Trégunc (1940) avec note au crayon au coin inférieur gauche ("repérer couleur sur les rubans") et un ajout au coin supérieur droit, un joli dessin du "motif brodé de la guimpe" à l'encre rehaussé.

Diplômé de l'école des Arts Décoratifs de Paris, Victor Lhuer (Bucarest, 1876-Paris, 1952) fut peintre et dessinateur, spécialisé dans les costumes et la haute couture. Il fut notamment dessinateur pour le couturier Paul Poiret. Il publia un album sur le *Costume auvergnat et bourbonnais* et illustra *La Religieuse* de Diderot en 1943 aux éditions de l'Arc-en-ciel.

#### **Exceptionnel exemplaire.**

Carteret, *Le Trésor du bibliophile, 1875-1945*, V, p. 65 pour *La Religieuse* de Diderot.



I  
C  
P  
P  
U  
il  
é  
U  
II  
C  
C  
T  
li  
C  
P  
c  
si  
T  
F  
P





169. VOLTAIRE & VAN DONGEN. *La Princesse de Babylone*.

Grand in-4 (388 x 286 mm), 122 pp., 1 f. ch., 2 ff. bl. En feuilles sous couverture imprimée et emboîtement d'éditeur.

Paris, Scripta & Picta, 1948.

12 000 €

**Premier tirage des 49 superbes lithographies en couleurs de Van Dongen.**

Un frontispice, une vignette sur le titre et 47 grands in-texte, de nombreuses et jolies lettrines dessinées sur pierre en couleurs illustrent cet ouvrage. Le tirage de cette édition a été limité à 198 exemplaires numérotés et à quelques exemplaires nominatifs qui étaient réservés aux collaborateurs.

**Un des 12 premiers exemplaires réimposés sur Japon ancien.**

Ils sont donc de beaucoup plus grand format que les autres exemplaires. Ils étaient réservés aux membres fondateurs de la maison d'édition (Alexandre Roudinesco et sa femme, Georges Blaizot, Marguerite Bloch, Georges Cretté, Robert Debré, Madame Hamon, M. Vautheret).

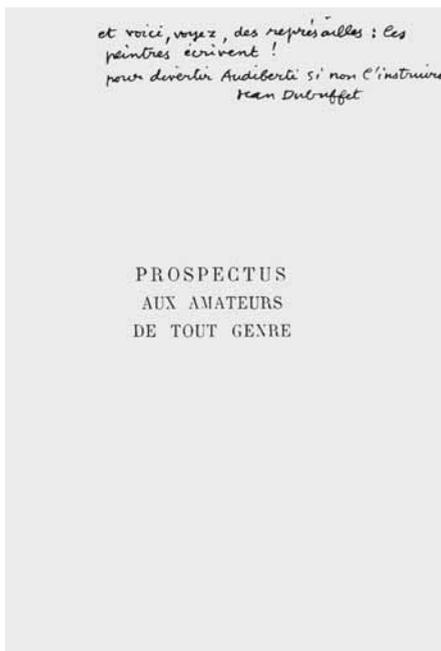
**Très bel exemplaire, avec les deux suites supplémentaires des lithographies** sur vélin de Lana, en noir et en couleurs.

C'est à la société Scripta & Picta, structure éditoriale collective et atypique présidée par le Docteur Roudinesco, que revient l'initiative d'avoir commandé à Van Dongen l'illustration de ce roman. On y retrouve le dessin spirituel du peintre, notamment dans ses nus fluides et ironiques.

**Très bel exemplaire.**

François Chapon, *Le Peintre et le Livre*, p. 165 : "La contribution de Van Dongen à la *Princesse de Babylone* demeure dans la ligne brillante de cette production."





170. DUBUFFET Jean. **Prospectus aux amateurs de tout genre.**

In-12 (192 x 136 mm), 154 pp., 3 ff. n. ch. Broché, chemise-étui avec dos de chagrin rouge, nom d'auteur et titre dorés en long, couverture avec déchirures, dos en partie recollé et restaurations de papier, marges des 4 derniers folios effrangées, petites taches en pied des pp. 9-15 (Devauchelle).

Paris, Gallimard, 1946.

2 000 €

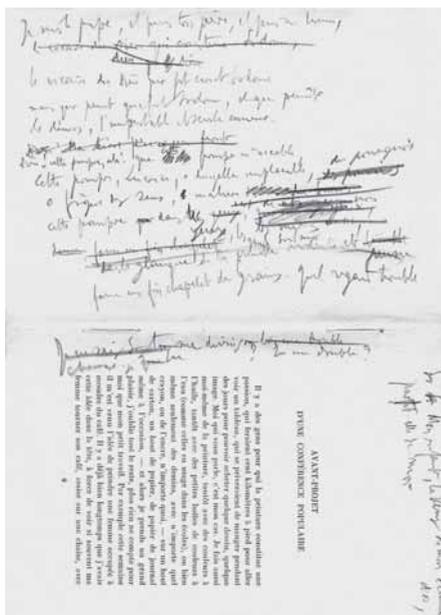
**Édition originale de ce manifeste de Dubuffet.**

L'ensemble du tirage a été imprimé sur châtaignier. Il n'y a pas de grand papier.

L'ouvrage contient à la fois un manifeste esthétique (*l'Avant-projet d'une conférence populaire*), un petit dictionnaire notionnel (*Notes pour les fins-lettrés*), une "notice commune" tirée de la préface à l'exposition des lithographies du peintre à la Galerie André au printemps 1945 et des éléments biographiques qui s'apparentent à un journal (*Correspondance et divers*).

**Exemplaire du service de presse enrichi, au faux-titre, d'un bel envoi autographe de Jean Dubuffet à Jacques Audiberti :** "et voici, voyez, des repr&eacilless : les peintres &eacilless ! pour divertir Audiberti sinon l'instruire. Jean Dubuffet".

Dubuffet et Audiberti font alors partie de l'entourage de Jean Paulhan. Collaborateur de la revue littéraire *Mesures*, Dubuffet donne naturellement un ouvrage à la collection *Métamorphoses*, créé par le même Paulhan chez Gallimard dix ans plus tôt pour accueillir les textes brefs de jeunes écrivains et penseurs qui ne peuvent bénéficier de la reconnaissance offerte aux romanciers.



Si Dubuffet est un peintre qui écrit, Audiberti est quant à lui un écrivain qui peint. Un profil a été esquissé au crayon au premier plat de couverture de la main d'Audiberti.

Notre exemplaire présente **4 pages de prose poétique manuscrites au crayon d'Audiberti** sur les gardes, avec des ratures et corrections :

"Je t'aime et j'écirai ce que je veux (...) / Qu'une fille tu sois n'empêche que tu sois fille et femme, et femelle au royaume du monde, /

A être ensemble la chair dans le poing,  
Et de la chair du poing, mille petites mains, / mille petits doigts, mille petites ? / mille petites...

Maintenant, au moins, vous savez que les hommes meurent. Vous savez, je veux dire, que vos noms ... ou de la mort à la vie... d'autre intervalle que ce corps un peu branlant..."

**Exceptionnel exemplaire.**



171. MALRAUX André. *Saturne, essai sur Goya*.

In-4 (280 x 223 mm), 188 pp. Reliure à la Bradel réutilisant les plats originaux du cartonnage Bonet décorés de motifs célestes, dos lisse décoré d'étoiles vertes et dorées, titre, auteur, éditeur et collection dorés, non rogné (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Gallimard, 1950.

2 500 €

**Édition originale.** Cet essai forme le premier volume de la collection "La galerie de la Pléiade" dirigée par André Malraux. Il est dédié à Pascal Pia, son ami de jeunesse.

L'ouvrage est illustré de 130 reproductions dont 20 hors texte en couleurs. Plusieurs tableaux sont reproduits pour la première fois.

"Bien que ce livre ne fasse pas partie de la *Psychologie de l'Art*, nous lui avons donné la même présentation, parce que les gravures y jouent le même rôle. Elles n'appartiennent guère à ce que les ouvrages historiques appellent illustration : elles n'accompagnent pas la description des œuvres mais la remplacent et, comme les images d'un film, entendent parfois suggérer par leur cadrage ou par leur succession" (extrait de la préface).

**Émouvant exemplaire offert par André Malraux à son fils Gauthier, enrichi d'un "Dyable".**

André Malraux a inscrit sur le faux titre "Exemplaire de Gauthier", accompagné d'un petit dessin signé représentant un renard au trait.

On sait que l'écrivain aimait griffonner à ses heures perdues des silhouettes cocasses et des "dyables" farfelus. "Rêvons en compagnie de ces fins traits de plume, de ces "démons-gardiens"; et puissions-nous retrouver le geste signifié et inépuisable comme l'imaginaire, d'un prémonitoire message que Malraux nous aurait fait la grâce de nous envoyer de sa planète, en nous transportant pour un heureux moment au "Royaume farfelu" cher à sa jeunesse, ce royaume né de sa solitude inquiète, comme pour la conjurer." (Madeleine Malraux, extrait de l'Avant-propos de *André Malraux. Messages, signes, & Dyables. Dessins*).



**Un extrait du tapuscrit avec des corrections autographes d'André Malraux** et le prospectus de l'éditeur sont montés sur onglet.

Gauthier Malraux (1940-1961) était né de la relation d'André Malraux avec la romancière et modèle Josette Clotis, épousée au lendemain de la guerre d'Espagne. Elle mourut tragiquement en septembre 1944 dans un accident de chemin de fer. Gauthier avait un frère de deux ans son cadet, Vincent, dont il était très proche. Les deux enfants grandirent dans une famille recomposée, avec Madeleine, la jeune veuve de Roland Malraux, frère d'André, et son fils Alain. Leur jeunesse fut à la fois dorée et amère : marqué par les drames personnels et la guerre, André Malraux fut un père distant et austère. De santé fragile mais promis à un avenir brillant, Gauthier Malraux se tua avec son frère dans un accident de voiture le 23 mai 1961, alors qu'ils se rendaient à Port-Cros.

**Bel exemplaire dans une astucieuse reliure de Goy & Vilaine réutilisant les plats du cartonnage Bonet.**

Talvart et Place, XIII, 181. Madeleine Malraux, *André Malraux. Messages, signes, & Dyables. Dessins*, p. 16. Michaël de Saint-Cheron, "Pierre-Gauthier Malraux", *Dictionnaire André Malraux*, pp. 257-259.

172. CENDRARS Blaise. **Le Lotissement du ciel.**

In-8 (195 x 120 mm), 344 pp., 2 ff. n. ch. Demi-marquin noir, dos à nerfs, auteur, titre et date dorés, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (P. Goy & C. Vilaine).

Paris, Denoël, 1949.

1 300 €

**Édition originale, un des 50 exemplaires sur pur fil Johannot, seul tirage de tête.**

L'ouvrage est illustré d'une photographie de l'auteur par Robert Doisneau en frontispice.

Livre d'oiseaux, d'aviateurs et de saints, *Le Lotissement du ciel* est le récit d'une quête spirituelle, mêlant notamment les souvenirs de Cendrars à la vie de Joseph de Couperline, "l'as de la lévitation" et celle d'Oswaldo Padroso, un *fazendeiro* brésilien pris d'un amour fou pour la tragédienne Sarah Bernhardt. Il constitue le quatrième volume – sans doute le plus énigmatique – de ce que l'on considère comme le cycle des *Mémoires* de Blaise Cendrars, commencé en 1943 lors de son séjour à Aix-en-Provence et dont les trois premiers volumes sont *L'Homme foudroyé*, *La Main coupée* et *Bourlinguer*.

L'ouvrage est dédié "à la folle de Saint-Sulpice", c'est-à-dire Raymone Duchâteau, qui jouait aux côtés de Marguerite Moreno dans la pièce de Giraudoux *La Folle de Chaillot*. Elle avait rencontré Cendrars en 1917 et l'épousa en octobre 1949 à Sigriswil, en Suisse.

**Bel exemplaire en reliure signée de Goy & Vilaine.**173. DAUMAL René. **Poésie noire, Poésie blanche.**

In-12 (185 x 118 mm), 254 pp. et 1 f. n. ch. Peau de reptile, dos lisse avec auteur, titre et date frappés or, doublure et garde de daim gris-bleu, tranches dorées, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé et doublé (B. Bichon).

Paris, Gallimard, 1954.

2 500 €

**Édition en partie originale.**

Cette édition posthume réunit l'iconique recueil *Le Contre-ciel* dédié à son camarade Roger Gilbert-Lecomte et tous les poèmes de René Daumal rassemblés en deux périodes d'écriture, *Poésie (1924-1931)* et *Poésie (1932-1943)*.

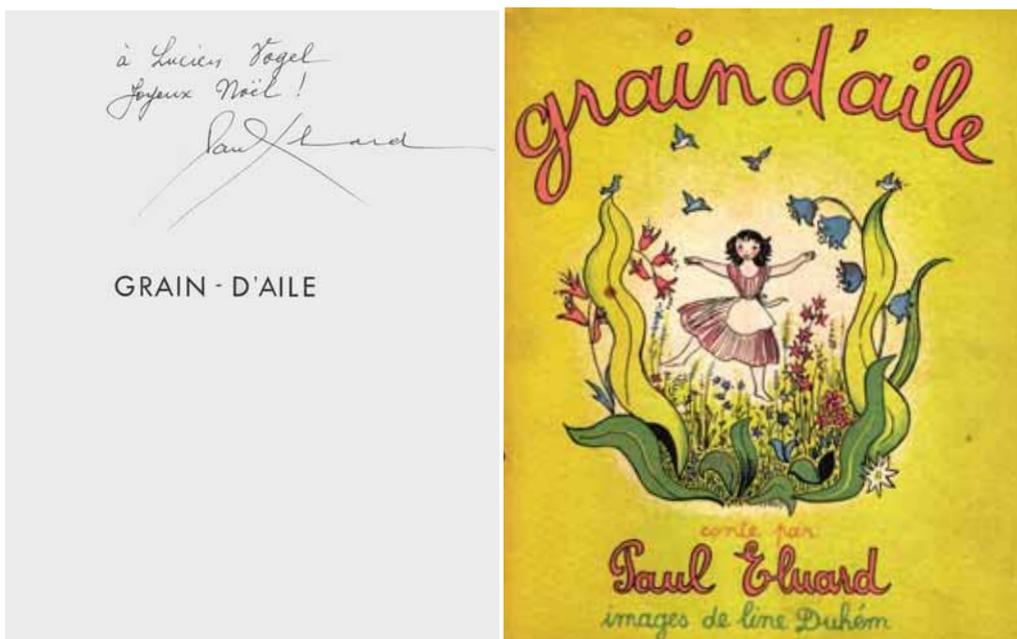
Le titre reprend celui d'un essai de Daumal dans lequel on peut lire : "Comme la magie, la poésie est noire ou blanche, selon qu'elle sert le sous-humain ou le surhumain. [...] Mais si je fus jadis poète, certainement je fus un poète noir, et si demain je dois être un poète, je veux être un poète blanc. De fait, toute poésie est mêlée de blanc et de noir : mais l'une tend vers le blanc, l'autre vers le noir."

**Un des 30 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier.**

Comme Georges Leroux, Bernard Bichon est arrivé à la reliure après avoir exercé le métier de libraire, à Paris puis à Limoges où il est installé depuis 1992 et s'est affirmé comme un décorateur de reliure habile et original.

**Séduisante et parfaite reliure en peau de reptile aux écailles noires et blanches de Bernard Bichon.**





174. ÉLUARD Paul. *Grain d'aile conte*. Images de Line Duhème.

In-8 carré (240 x 198 mm), 1 f. bl., 21 pp., 1 p. n. ch. Agrafé, couverture cartonnée illustrée, quelques piqûres sur la couverture, brunissage autour des agrafes, un cahier détaché.

[Paris], *Raison d'être*, 1951.

750 €

**Édition originale du seul livre pour enfants de Paul Éluard.**

Cet album, publié un an avant la mort du poète dans la collection "Raisins d'enfance", est **illustré par Jacqueline Duhème**. L'illustration comprend la couverture, un frontispice, 10 dessins in-texte en couleurs et 8 dessins in-texte en noir imprimés par Mourlot. L'histoire est un hommage à l'illustratrice qui aimait beaucoup dessiner les anges et les oiseaux. Le titre cache aussi le véritable nom de Paul Éluard, Grindel.

Jacqueline Duhème (née en 1927) avait rencontré Éluard au hasard d'une lecture-dédicace, au printemps 1946. Cette rencontre bouleversa la vie de la jeune ouvrière de vingt ans, qui s'éprit du poète et lui adressa pendant plusieurs années de charmantes lettres ornées de dessins et d'aquarelles, témoignage de son style coloré et plein de fantaisie. Selon elle, leur différence d'âge, mal vue par ses proches du Parti communiste au premier rang desquels Maurice Thorez et Elsa Triolet, empêcha leur union. Éluard lui fit rencontrer ses amis, dont Matisse qui l'engagea comme aide d'atelier. Jacqueline Duhème resta liée au poète jusqu'à sa mort en 1952. Elle a eu le mérite d'emmener les grands écrivains qu'elle a illustrés, Paul Éluard mais aussi Jacques Prévert, Blaise Cendrars ou Claude Roy, à écrire pour la jeunesse.

**Bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe d'Éluard à Lucien Vogel.**

Lucien Vogel (Paris, 1886-Paris, 1954), esthète du monde de la mode, directeur de presse novateur fonda en 1912, avec l'aide de son épouse Cosette de Brunhoff, la *Gazette du bon ton*, luxueuse revue illustrée par de jeunes et talentueux artistes dont André Édouard Marty, Georges Lepape et George Barbier. Il créa par la suite *L'illustration des modes*, magazine qui fit long feu sous le nom *Le Jardin des Modes* puis, en 1928, le magazine d'actualité et de photographie *Vu* qui lutta contre le fascisme. Sensible aux avant-gardes, en particulier au constructivisme, il avait été le commissaire du pavillon soviétique à l'Exposition internationale des arts décoratifs en 1926. Il réussit à donner une image moderne de l'Union soviétique. Nul doute qu'il se sentait proche d'Éluard, pour des raisons tant artistiques que politiques.



175. DORGELEÈS Roland. *Vacances forcées*.

In-4 (323 x 246 mm), 4 ff. n. ch., 218 pp., 3 ff. n. ch. Maroquin rouge, dos à nerfs orné de filets dorés, fleuron en caisson, triple filet doré encadrant les chasses, fer en écoinçon, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (A. Thiollière).

Paris, Éditions Vialetay, 1956.

2 500 €

**“Jamais un livre ne fut composé dans une communion aussi parfaite”. Roland Dorgelès.**

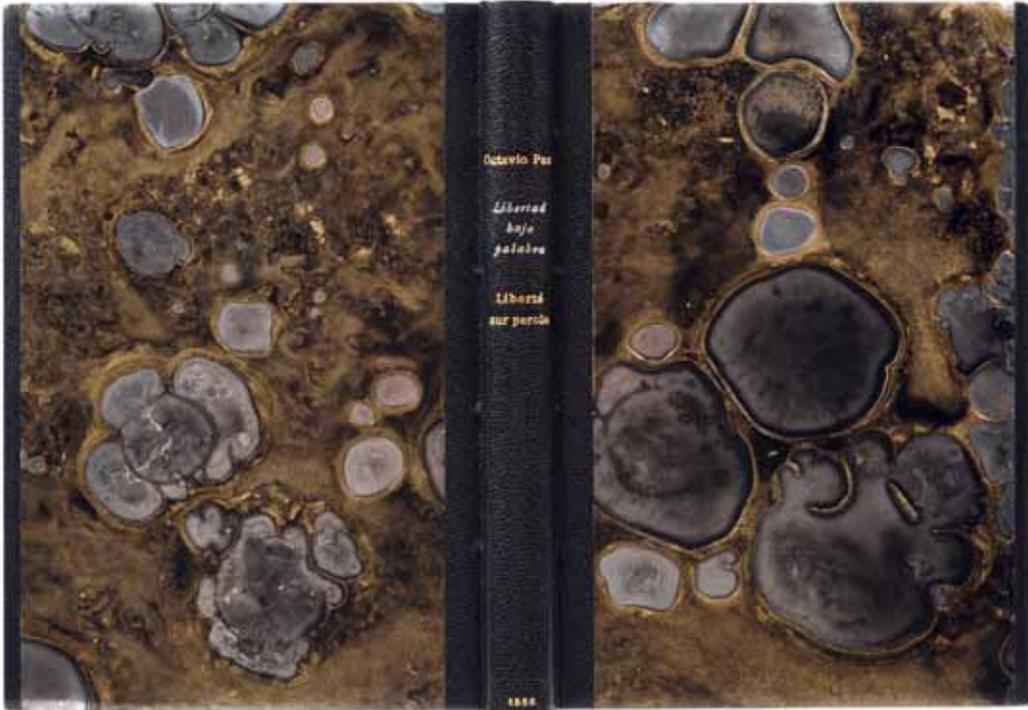
L'édition est illustrée de **24 très belles compositions en couleurs de Raoul Dufy**, gravées sur bois par Jacques Beltrand. Raoul Dufy (Le Havre, 1877-Forcalquier, 1953) fut non seulement un grand peintre mais aussi graveur, illustrateur de livres, créateur de mode, décorateur, céramiste...

Cet ouvrage lui est dédié en préface par Dorgelès. Roland Lécavelé, dit Dorgelès (Amiens, 1885-Paris, 1973), se réfugia à Montsaunès, “village perdu de la Haute-Garonne,” durant la seconde guerre mondiale. Il y accueillit son ami Raoul Dufy. Et tandis que Dorgelès relatait les anecdotes vécues durant ces “vacances forcées”, Dufy s'exprimait en peintures.

L'ouvrage a été tiré à 233 exemplaires ; celui-ci est un des 141 imprimés sur pur chiffon de Rives. Tous ces exemplaires ont été signés par l'auteur, le graveur et l'éditeur.

**Bel exemplaire en maroquin rouge de Thiollière.** Il exerça son activité à Saint-Étienne à partir 1954. Décédé dans les années 60, sa veuve lui succéda jusqu'en 1973.

Monod, *Manuel de l'amateur de livres illustrés modernes...*, II, n° 3865. Fléty, *Dictionnaire des relieurs français...*, p. 168.



176. PAZ Octavio. *Liberté sur parole. Libertad bajo palabra.*

In-12 (205 x 139 mm), 257 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. bl. Maroquin noir à bandes fines, plats de papier marbré or, noir et argent, dos lisse avec auteur, titre et date en doré, titre original argenté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J-P Miguet).

Paris, Gallimard, 1966.

2 500 €

**Édition originale de la traduction française.**

*Libertad bajo palabra* est le premier grand recueil poétique d'Octavio Paz publié à compte d'auteur à Mexico en 1949. Le texte espagnol est présenté en regard de la traduction de Jean-Clarence Lambert, premier traducteur d'Octavio Paz en France, qui signe également l'introduction.

**Un des 31 exemplaires sur vélin Lafuma-Navarre, seul grand papier.**

**Miguet, un maître de la reliure.**

Jean-Paul Miguet (Paris, 1925-Nantes, 2019) est l'un des meilleurs relieurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Élève de l'école Estienne, ouvrier de la Bibliothèque nationale (1944-1948), il s'établit à son compte avec sa femme Colette en 1951 et fut élu Meilleur ouvrier de France l'année suivante. "Défenseurs acharnés de la reliure de haute qualité au service du livre, ces deux artisans professent que le relieur ne doit jamais trahir l'auteur dans la conception du décor, ni, éventuellement, l'illustrateur, mais se doit de définir graphisme et couleurs qui les interprètent au mieux, et ce, dans une grand perfection d'exécution" (Fléty).

**Parfait exemplaire en reliure de Miguet.**

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 130.

177. PAZ Octavio. **Aigle ou Soleil ?**

In-8 carré (220 x 170 mm), 97 pp., 1 f. n. ch., 2 ff. bl. Maroquin ocre, plats de papier liège bordés de maroquin et d'un filet doré, dos lisse avec auteur, titre et artiste en doré, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (J-P Miguet).

Paris, Falaize, 1957.

2 000 €

**Édition originale de la traduction française** par Jean-Clarence Lambert.

C'est le premier recueil d'Octavio Paz traduit en langue française, regroupant des poèmes de *Liberté sur Parole* (1949), *Aigle ou Soleil ?* (1951) et *Semences pour un Hymne* (1954). Le texte, présenté avec l'original espagnol en regard, est illustré de dessins en noir de Bona, peintre d'origine italienne proche des surréalistes, épouse d'André Pieyre de Mandiargues.

**Un des 5 exemplaires de tête sur Hollande orné de 5 eaux-fortes hors texte de Bona**, signé par l'artiste à la justification.

Octavio Paz (Mexico, 1914-Mexico, 1998) est considéré comme l'un des plus grands poètes de langue espagnole du XX<sup>e</sup> siècle. On a comparé son influence sur la littérature hispanique et mondiale à celle de Juan Ramón Jiménez, Vicente Huidobro, César Vallejo, Jorge Luis Borges, Gabriel García Márquez ou encore Pablo Neruda. Il reçut en 1990 le prix Nobel de littérature, couronnant une œuvre "ouverte sur des vastes horizons, empreinte de sensuelle intelligence et d'humanisme intègre" (Académie Nobel).

**Parfait exemplaire en reliure de Miguet dans les tons solaires.**

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 130.

178. PAZ Octavio. **Pierre de soleil. Piedra de Sol.**

In-12 (184 x 118 mm), 55 pp., 3 ff. n. ch., 1 f. bl. Maroquin vert foncé, placage d'une feuille de bois sur les plats, filet doré doré d'encadrement, dos lisse avec auteur, titre et date en doré, doublure et gardes recouverts d'une feuille de bois, encadrement de maroquin, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé recouvert de papier bois, dos assombri (J-P Miguet).

Paris, Gallimard, 1962.

1 600 €

**Édition originale de la traduction française par Benjamin Péret.**

Œuvre majeure d'Octavio Paz, ce long poème contribua à établir la réputation internationale du premier poète mexicain. Il s'agit du premier recueil publié chez Gallimard, qui deviendra son principal éditeur en France. Le texte espagnol est présenté en regard de la traduction de Benjamin Péret.

"Peu de poèmes paraissent portés comme celui-là par un souffle naturel [...] : il suffit de se laisser porter par le chant, d'image en image, de thème en thème, d'en savourer les développements, les reprises, les modulations surtout ; de se laisser ravir par le chatoïement du langage, et toucher par un ton, tour à tour heureux et grave, pressant et serein" (Philippe Jaccottet).

**Un des 31 exemplaires sur vélin Lafuma-Navarre**, seul grand papier.

**Parfait exemplaire en reliure de Miguet.**

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français*, p. 130.



179. PAZ Octavio. *La Fille de Rappaccini*.

In-8 étroit (215 x 115 mm), 92 pp., 1 f. bl., 1 f. n. ch. Maroquin vert foncé, placage d'une feuille de bois sur les plats, filet doré d'encadrement, dos lisse avec auteur, titre et date en doré, doublure et gardes recouverts d'une feuille de bois, encadrement de maroquin, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (J-P Miguet).

Paris, *Mercury de France*, 1972.

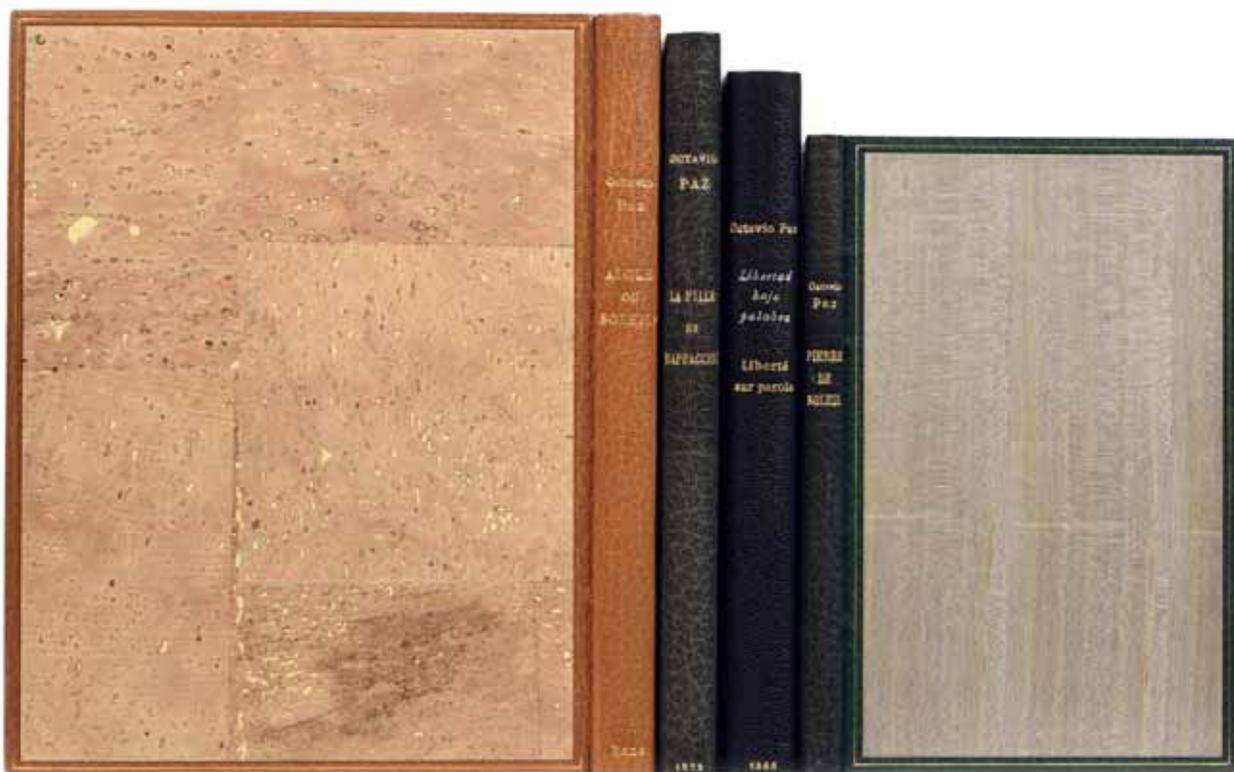
1 600 €

**Édition originale de la traduction française** d'André Pieyre de Mandiargues, qui signe également la préface. Elle avait d'abord paru dans la *Nouvelle Revue française* en août 1959. C'est l'unique pièce de théâtre d'Octavio Paz, adaptée d'une nouvelle de Hawthorne.

"Il existe un contraste si abrupt et tellement profond entre l'auteur du conte d'où la pièce est tirée, Nathaniel Hawthorne, et l'auteur de la pièce, Octavio Paz, que la fantaisie de l'un et la poésie de l'autre ne pouvaient que se caramboler avec magnificence" (extrait de la préface).

Un des 30 exemplaires sur vélin pur fil Johannot, seul tirage de tête.

Parfait exemplaire en reliure de Miguet.



180. BOULANGER Daniel. *La Mer à cheval*.

In-12 (194 x 122 mm), 209 pp., 1 f. n. ch. Maroquin havane, plats ornés d'une composition abstraite de papier découpé peint en noir et blanc sur feuille de bois, dans un encadrement de listels de maroquin noir courant sur le dos lisse, pièce de titre mosaïquée marron et noire à bords effrangés, touche de couleur bleu à cheval, date dorée en pied, tête dorée, doublure et garde de feuille de bois, couvertures et dos conservés (Semet & Plumelle).

Paris, Robert-Laffont, [1965].

1 200 €

**Édition originale** de ce roman psychologique ayant pour cadre la campagne picarde.

Le titre est donné par une épigraphe signée Marguerite :  
"Vouloir changer les gens ! Autant passer la mer à cheval."



Il n'y eut que 20 exemplaires de tête sur papier Madagascar, plus quelques hors commerce. Celui-ci est **un des quelques exemplaires hors commerce, orné de 3 eaux-fortes de Bernard Dufour**, toutes signées par l'artiste. Elles sont dans sa première manière abstraite, dans le sillage de l'école de Paris.

Peintre, dessinateur et photographe, Bernard Dufour (1922-2016) a fréquenté les milieux artistiques d'avant-garde aux côtés de Robbe-Grillet, Germaine Richier ou André Pieyre de Mandiargues, pour qui il illustra *La Nuit l'amour* (1961). Son œuvre multiple s'est portée vers le figuratif dans les années 60, en particulier vers le nu féminin.

L'exemplaire est enrichi d'un **envoi autographe de Daniel Boulanger à Jean Aubert** : "Pour Jean Aubert, ce sont de bonnes feuilles, celles-là, hein ? Je ne vous le fais pas dire ! À vous, Daniel Boulanger". L'écrivain et poète Jean Aubert (Sartrouville, 1921-Groslay, 2011) avait fondé l'association de poésie "Flammes Vives" dans le but de désacraliser la poésie et la rendre accessible à tous.

Daniel Boulanger (Compiègne, 1922-Senlis, 2014) fut romancier, nouvelliste, scénariste et acteur proche de la Nouvelle Vague. Il a remis à l'honneur le genre de la nouvelle dans les années 1970 et fut le premier lauréat du Prix de la Nouvelle décerné par l'Académie française (*Vessies et lanternes*, 1971) et du Prix Goncourt de la Nouvelle (*Fouette, cocher !*, 1974). Il siégea 25 ans parmi les Goncourt.

**Reliure signée Semet & Plumelle au décor abstrait** probablement inspiré des illustrations de Bernard Dufour.

Le relieur Marcellin Semet et le doreur Georges Plumelle s'étaient associés en 1925 pour reprendre le fonds Pinardon, créant la célèbre signature Semet & Plumelle qui contribua hautement au renom de la reliure française. Après 1955, Semet s'étant retiré en province, Plumelle continua à exercer seul. Il réalisa jusqu'en 1980 de très nombreuses reliures à la façon "Semet & Plumelle" et continua à les signer de leurs deux noms. Il réalisa aussi quelques reliures d'un goût moderne à l'instar de celle-ci, ornées de compositions abstraites sur feuille de bois. La pièce de titre est mosaïquée et enrichie d'une touche de couleur bleu pour rappeler la mer.

### Bel exemplaire.

Fléty, *Dictionnaire des relieurs français...*, 161.

## INDEX

<i>almanach</i>		75	Denesle	62
Anacréon		91	Denon	89
d'Aulnoy		47	Deulin	118
<i>auteurs italiens</i>		65	Diacre	2
Balsamino		10	Diderot	83 & 155
Balzac		111	Didot	81
Barbey d'Aurevilly	100, 107 &	115	Dolce	6
Barnaud		7	Doré	109
Bartoli		29	Dorgelès	175
Baudelaire	98, 102, 117 &	119	Du Bois de Saint-Gelais	46
Beauchamps		50	Du Bosc	17
Beaunoir		79	Dubuffet	170
Beausobre		49	Duchâtel	129
Ben Israël		16	Du Fresnoy	31
Béroalde de Verville		11	Dufy	175
Béthisy de Mézières		64	Duguay-Trouin	56
Biancuzzi		15	Duhême	174
Boccace	63 & 65		Dumas	105
Boisguilbert		42	<i>École Estienne</i>	121
Boulangier		180	Éluard	174
Carteret		151	Erckmann-Chatrian	103, 104 & 132
Caussin		18	Ernst	149
Céline		161	Fagan	66
Cendrars		172	Fénelon	85
Cervantès		158	Fornasini	90
Chapelain		19	France	101 & 106
Charles IX		9	Frélaut	166
Charron		23	Gavard	96
Chartier		21	Garcia Cubas	112
Chateaubriant		166	Gautier	108
Cicéron		68	Gérard	74
Cocteau	159 & 160		Gherardi	41
Colette	138 à 144		Gide	126
Collé		66	Gil	158
Colonna		11	Giraudoux	152
Commynes		3	Gorguet	122
<i>Compiègne</i>		60	Goya	171
Corneille	28 & 71		Graffigny	59
Dagnan-Bouveret		111	Guéguen	157
Daragnès		162	Guitry	145 à 148
Daudet		122	Hancarville	72
Daumal		173	Hellé	154
Debure		78	Héliodore d'Émèse	51
			Henrion	22

Hérault de Gourville	80	Moréas	123
Hervieu	136 & 164	Mouchon	165
Hippocrate	8	Naudin	155
Homère	40	<i>Opéra</i>	156
Houdar de la Motte	40	d'Orléans P.-J.	34
Huysmans	125	Oudin	13
Kauffmann	118	Palma-Cayet	12
Labiche	97	<i>Parnasse</i>	27
Laboureur	153	Pascal	37
La Clède	53	Paz	176 à 179
La Fontaine	67 & 94	Péret	149 & 150
La Nouë	14	Pergaud	131
La Rochefoucauld	24	Perrot	76
La Vallière	78	Piron	66
Legrand	119	Plutarque	87
Lepère	125	Poe	119
Le Roux	45	Poméon	124
Lesage	52	Prideaux	48
Lhuer	168	Proust	120
Liutprand de Crémone	2	Psalmazar	35
Longus	57	Rabelais	36, 58 & 109
Loti	154	Rahir	128
Lucain	1	Raulin	70
Maeterlinck	153	Raymond	93
Malassis	132	Renard	116
Malraux	171	Reulos	167
Man Ray	150	Rodin	133
<i>manuscrits</i>	55, 77, 104, 130 & 136	Rubens	38
Marcassus	17	Saint-Cyprien	5
Margat de Tilly	54	Saint-Simon	69
Marguerite de Navarre	4, 33 & 73	Saunier	20
Marius Michel	128, 134, 135, & 151	Serres	163
Maugras	43	Simon R.	30
Mauriac	163	Simon J.	167
Mayneville	127	Sorel	32
Méheut	157	Starace	137
Mérimée	99 & 110	<i>théâtre</i>	41, 66
Merson	127	Tharaud	130
Mezeray	25	Thiébaud	165
Michelet	162	Tite-Live	26
Modène	30	Van Dongen	169
Moncrif	66	Verlaine	113 & 114
Montémont	95	Voltaire	61, 86, 88 & 169
Montesquieu	84	Wagner	44

